

19778.C
DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1182.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 26 MARS 1937

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Paul De Mont

Sénateur rexiste et flamingant

C'est par ici que votre santé est attaquée.

C'est par ici également qu'il faut la défendre, car c'est la porte d'entrée de beaucoup de germes de maladie. Mais seul un désinfectant comme les

PASTILLES DE **Panflavine**

peut écarter le danger d'infection, en combattant et en détruisant les germes de maladie et en arrêtant la croissance des bactéries, les tuant en peu de temps.

Les autorités médicales les recommandent comme le remède efficace contre

**la grippe, l'angine,
les maux de gorge
et l'inflammation des amygdales.**

Les Pastilles de Panflavine ne dérangent pas l'estomac, sont d'un goût agréable et de ce fait sont aisément prises par les enfants.



En vente dans toutes les pharmacies.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 38.00	25.00 ou 20.00	

Paul De Mont

Malgré la mauvaise humeur partisane et la hargne qui troublent en ce moment ce pays, en dépit de quelques lecteurs furibonds qui veulent absolument nous entraîner dans l'un ou l'autre bloc, nous sommes bien décidés à rester fidèles à notre attitude traditionnelle, à notre attitude de spectateurs désintéressés. « Nous accorderons à la politique la même considération qu'au corps de ballet », disions-nous dans notre charte initiale souvent citée et, de fait, dans nos portraits de première page, nous nous sommes toujours efforcés, quand nous nous sommes intéressés à la faune politique, d'en considérer le spécimen présenté sous son aspect pittoresque, sous son aspect humain. Quand nous avons exposé sa doctrine, au cas, assez rare où il en avait une, nous avons essayé de le faire exactement et sans la travestir. Que ceux qui veulent des opinions tranchées et péremptoires, des mots d'ordre ou des « slogans » s'adressent autre part. Les journaux qui en donnent sont dans leur rôle, nous restons dans le nôtre. Quand on va chez le boucher, on ne lui reproche pas de ne pas vendre du poisson. Nous présentons à nos lecteurs des faits, les plus exacts possible, des commentaires et des idées plus ou moins variables comme la vie même — il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais, dit M. Paul Spaak. Nous pensons qu'ils sont assez intelligents pour se faire eux-mêmes une opinion quand il s'agit d'agir ou de voter. C'est pourquoi, aussi insoucieux de l'opportunité électorale que M. le juge Loppens lui-même, nous n'hésitons pas à donner le portrait de M. Paul De Mont, qui fut un des héros, sinon des victimes, du match pugilistique et sénatorial qui illustra l'autre semaine notre histoire parlementaire.

M. Paul De Mont est rexiste et flamingant. On sait que nous ne sommes pas flamingants et nous avons dit dans notre dernier numéro pourquoi dans le match électoral du 11 avril nous faisons des vœux pour M. Van Zeeland. Cela ne nous empêchera pas

de dire que l'abord de M. Paul De Mont est tout à fait sympathique...

On ne peut pas inviter un sénateur, grand mutilé de guerre et privé de ses deux jambes, avec qui on veut causer, à faire les cent pas dans les galeries Saint-Hubert; depuis la fameuse séance pugilistique, le Sénat est un lieu semé de chausse-trapes. C'est donc chez lui, à Ninove, que nous avons été trouver M. Paul De Mont, qui passe pour une des têtes pensantes du rexisme, où elles ne sont pas nombreuses, et qui, dans notre monde parlementaire, apparaît comme un type assez nouveau.

???

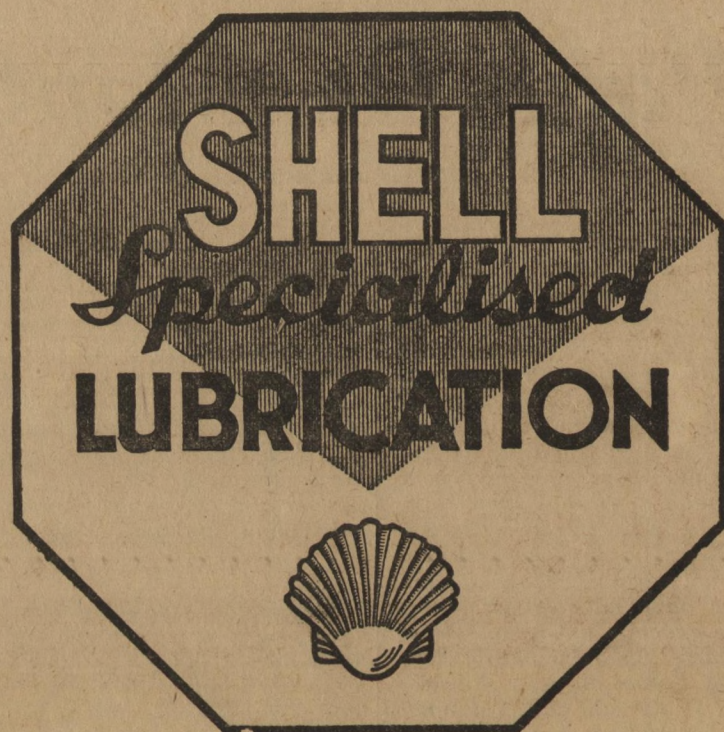
Une grande maison claire, confortable, accueillante, mais sans luxe, plus typiquement belge que flamande, ni lions de Flandre, ni cathèdres moyen-âgeuses, ni modernisme courtraisien. On entend des voix d'enfants et la maison est comme baignée d'une gracieuse présence féminine. M. Paul De Mont nous accueille, un large sourire aux lèvres. Il n'a pas peur de la contradiction, dit-il, et il ne demande qu'à s'expliquer. Il est costaud, râblé, le teint coloré d'un Jordaens et malgré ses deux jambes de bois et sa canne, il donne l'impression d'être solidement fixé au sol. Rien du flamingant barbu, chevelu, romantique et pelliculeux à la manière d'il y a trente ans. Rien non plus du flamingant doucereux, onctueux et orgueilleusement humble que nous avons connu par la suite. Chez celui-ci, aucune trace du fameux complexe d'infériorité. Il se présente tel qu'il est avec franchise et cordialité. Il faut dire que ces deux jambes de bois inclineront toujours l'interlocuteur de M. Paul De Mont, pour peu qu'il ait le cœur bien placé, à un certain respect. M. Paul De Mont, en effet, ne doit pas sa cruelle mutilation au hasard des batailles. Engagé volontaire au début de la guerre (il est né en 1895), il fut envoyé au front dès septembre 1914. Adjudant en 1915, sous-lieutenant en

RESTAURANT
Rue d'Arenberg
(GALERIE DU ROI)
Téléphone: 12.76.90

TAVERNE ROYALE
BRUXELLES

SERVICE
A LA CARTE
DEJEUNER
A PRIX FIXE

Il y a un



*dans votre
voisinage*

1916., il fut le fondateur d'un peloton de patrouilleurs qui, sans aucun souci du danger, rendit les plus grands services sur le front de l'Yser. C'est au cours d'une de ces reconnaissances que, le 15 octobre 1917, il eut les deux jambes fauchées par une torpille allemande, ce qui lui valut deux ans d'hôpital; il n'en réchappa que par miracle. Aussi, au temps où il flirtait avec les frontistes, n'a-t-on jamais osé suspecter le patriotisme de M. Paul De Mont. Les politiciens orateurs — ceux surtout qui n'ont pas été à la guerre — donnent facilement du héros à tous les anciens combattants; en voici un, authentique et tout à fait dans le style militaire. Dans le rapport que son chef direct, le major Marchand, fit parvenir au colonel du régiment à la suite de la mise hors de combat du lieutenant De Mont, on lit ces lignes :

Cet officier qui, malgré ses graves blessures, avait conservé sa présence d'esprit, a fait preuve d'un grand courage qui a fait l'admiration de tous ceux qui se trouvaient là, mon aumônier et mon médecin qui, au front depuis le début de la campagne, en ont cependant vu de toute espèce.

Comme des consolations étaient prodiguées à cet officier, il répondit : « Que voulez-vous ? On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Je sais où j'en suis, mais c'est pour la Patrie ! »

Je tiens à signaler à mon colonel cette attitude courageuse du sous-lieutenant De Mont, car elle mérite d'être portée à la connaissance de ses chefs.

Comme on demandait au sous-lieutenant De Mont s'il n'avait pas de communications urgentes à faire, il répondit : « Présentez mes respects à mon colonel, le lieutenant-colonel A. E.-M. Mertens. »

Ces mots, évidemment, méritent de passer dans la légende héroïque de la nation.

Nous savons, aussi bien par des expériences récentes que par les exemples de l'histoire, que l'héroïsme militaire n'a rien à voir avec la capacité politique ni même avec le courage civique, mais tout de même, la guerre n'est pas si loin de nous que, dans les discussions politiques, l'ancien combattant et surtout le grand mutilé ne dispose de certains avantages. Le strict logicien peut s'en irriter mais il est assez naturel qu'il en use. Rendons cette justice à M. Paul De Mont qu'il en use avec une extrême discrétion. Il n'a rien du miles gloriosus, et quand on lui parle de la guerre, il détourne la conversation. Par contre, il s'étend assez volontiers sur sa carrière d'homme de lettres et d'auteur dramatique franco-flamand; car si Paul De Mont a fait jouer un grand nombre de pièces originales en flamand (Reinaert de Vos, Smidje Smee, Het Geding van onze Heer), s'il a traduit ou adapté à la scène flamande des pièces de Pagnol, de Henri Ghéon, de Jérôme K. Jérôme, il a fait jouer à Paris, en français, au théâtre de l'Œuvre, Téléscopage, et à Bruxelles, au théâtre Molière, le Guérisseur malgré lui. Il tient à affirmer qu'il connaît et qu'il aime la littérature française, qu'il connaît et qu'il aime la France (il a épousé une Française). Avec les Flamingants, c'est toujours la même équivoque, équivoque que les Français, les Wallons et en général les cervelles latines ont de la peine à admettre. « Si vous aimez la littérature française et la France, pourquoi combat-

tez-vous son influence spirituelle ? », demandent-ils. Et d'accuser ces flamingants de duplicité et d'hypocrisie. La vérité, c'est qu'il faut avoir vécu sur les confins de deux langues et de deux civilisations pour comprendre ces complications intellectuelles et sentimentales, où il est bien difficile de faire la part de la sincérité parfois douloureuse et d'une sorte de demi-mauvaise foi. Chez beaucoup de flamingants cultivés, l'attitude à l'égard de la langue et de la culture françaises est dictée à la fois par une admiration envieuse, le fameux complexe d'infériorité, par des rancunes historiques et par la conviction très sincère que la longue et injuste infériorité culturelle du peuple flamand vient du bilinguisme bâtard qui a longtemps régné en Flandre et que c'est en se cultivant d'abord exclusivement dans leur langue, que les Flamands pourront accéder de plain-pied aux grandes cultures européennes et notamment à la culture française elle-même.

Mais ce n'est pas pour faire de la psychologie flamande ou flamingante que nous sommes venus causer avec M. Paul De Mont. M. Paul De Mont passe pour l'idéologue de Rex et aussi pour l'élément pondérateur du mouvement. On vante sa sagesse. Enfin et surtout, il fut à la fois l'inspirateur et le négociateur de cet accord Rex-V. N. V. qui a révolté tant de gens et qui, aux yeux de beaucoup de patriotes, constitue l'argument le plus fort que l'on puisse opposer à Léon Degrelle. C'est sur ce point qu'un ami commun — nous avons toutes sortes de relations, même des mauvaises — nous a fait savoir que M. Paul De Mont ne demandait pas mieux que de s'expliquer dans les colonnes de Pourquoi Pas?, journal loyalement impartial. Allons-y.

???

« Parfaitement, nous dit M. Paul De Mont, j'ai été un des promoteurs, peut-être le principal, de l'accord Rex-V. N. V. Loïn d'en rougir, je m'en fais gloire, parce que je crois, en conscience, que j'ai servi ainsi non seulement mon parti mais surtout mon pays : la Belgique.

Sans avoir jamais milité dans les rangs d'un parti politique, avant de me rallier au rexisme, j'ai toujours marqué ma sympathie à la cause du nationalisme flamand, que je trouve juste. Cela ne m'a du reste jamais empêché de remplir mes devoirs de citoyen belge et je suis de ceux qui croient sincèrement que Wallons et Flamands peuvent s'entendre, avec un peu de bonne volonté et de compréhension réciproques. C'est à cette compréhension réciproque que tend l'accord Rex-V. N. V. On en a donné, parce qu'il était secret, des interprétations absolument fantaisistes. Certains journaux vont jusqu'à mettre en doute, à l'avance, l'authenticité du document, au cas où nous le publierions ! Je crois qu'il faut couper court à toute équivoque et je crois que le plus simple sera que nous donnions connaissance du texte à un certain nombre de personnalités qualifiées, de préférence des combattants, qui se prononceront en toute indépendance. Ils diront si, oui ou non, il est irréprochable du point de vue patrio-



Société Nationale des Chemins de Fer Belges


**SERVICES SUPPLEMENTAIRES
D'AUTORAILS RAPIDES**

vers le littoral à l'occasion des Fêtes de

PAQUES

Vers KNOCKE-ZOUTE		A	B	B
Aller :	BRUXELLES (Midi) D	9.33	13.50	18.25
	HEYST A	10.41	14.58	19.33
	KNOCKE s/MER A	10.47	15.4	19.39
Retour :		B	B	A
	KNOCKE s/MER D	11.10	16.32	20.17
	HEYST D	11.16	16.38	20.23
	BRUXELLES (Midi) A	12.24	17.46	21.31
Vers ADINKERKE-PANNE		A	B	
Aller :	BRUXELLES (Midi) D	8.50	17.8	
	FURNES A	10.16	18.34	
	ADINKERKE-PANNE A	10.23	18.41	
Retour :		B	A	
	ADINKERKE-PANNE D	10.50	18.58	
	FURNES D	10.57	19.5	
	BRUXELLES (Midi) A	12.23	20.31	

Les SERVICES A circulent les samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 mars.

Les SERVICES B ne circulent que le 27 mars.

Autorails triples, confortables, 2^e et 3^e classes

NOMBRE DE PLACES LIMITE

 TICKETS GARDE-PLACES : fr. 4.50 pour la 2^e classe, 3 fr. pour la 3^e classe.

 La location des
places est ouverte

à BRUXELLES (Midi), tél. 21.49.30;

à KNOCKE s/MER, tél. 275;

à ADINKERKE-PANNE, tél. 162,

 et aux bureaux de renseignements de la Société Nationale
à La Panne, avenue de la Mer, 135, téléph. 474 ;
au Zoute, avenue du Littoral, 79, téléph. 1165.

Les tramways électriques de la côte assurent, à l'aller et au retour, la correspondance avec les autorails et les trains à vapeur du service normal.

tique. Je ne vois, en attendant, aucun inconvénient à vous en expliquer le sens.

» Un phénomène semble avoir à peu près totalement échappé à nos concitoyens d'expression française : ils ignorent tout de l'évolution du nationalisme flamand, dans les dernières années. Ils en sont toujours au frontisme d'après-guerre. Or, le frontisme est périmé : il n'en subsiste plus que quelques îlots, sans aucune importance et en lutte ouverte avec le V. N. V. avec qui nous avons conclu notre accord.

» Depuis longtemps le V. N. V. a fait litière des tendances démagogiques et de l'idéologie internationaliste. Comme nous, il veut défendre la Patrie contre l'Internationale. Comme nous, il veut immuniser le peuple contre le virus marxiste et barrer la route au communisme. Comme nous, il considère la religion, la morale chrétienne, la conception chrétienne de la famille surtout, comme le ciment de notre civilisation occidentale; mais comme nous, il ne veut plus d'un parti confessionnel.

Comme nous, rejetant toute dictature ou tout ordre totalitaire, il veut le renforcement de l'autorité. Comme nous, il se prononce pour le maintien du Parlement, mais ramené à sa mission constitutionnelle. Comme nous, il est partisan du corporatisme libre, c'est-à-dire de l'organisation professionnelle indépendante de l'emprise des clubs politiques et de l'ingérence de l'Etat, sauf dans les limites où l'Etat, d'après son rôle normal, est le représentant des intérêts de la communauté... ».

Cette déclaration de principe, assurément méditée, vous a un petit air de manifeste électoral et nous ne pouvons nous empêcher de sourire. Mais nous sommes venus à Ninove pour interroger un homme politique sur ses idées. Tant pis si, en ce temps d'élection, il leur donne une forme un peu électorale.

Et M. De Mont se résume : « Entre Rex et le V. N. V., il y a donc identité de vues sur un certain nombre de problèmes primordiaux. Nous avons surtout conscience les uns et les autres de la nécessité du groupement de toutes les forces nationales pour résister au glissement vers un régime de front populaire. Nous avons vu en Espagne et même en France où ce régime peut mener : nous n'en voulons pas pour notre pays.

— M. Van Zeeland non plus.

— Je ne doute pas de la bonne foi de M. Van Zeeland. Il n'attend rien des communistes mais les communistes attendent tout de lui. Si c'est un Kerenski malgré lui, son rôle n'en est pas plus rassurant pour cela. Nous avons conscience, le V. N. V. et nous, de constituer l'aile marchante des forces nationales décidées à barrer la route à la marée rouge.

— Nous ne doutons pas non plus de votre bonne foi, mais si nous n'avons pas envie de nous laisser submerger par la marée rouge, nous n'avons aucun désir non plus d'aller nous enliser dans le marécage hitlérien.

M. De Mont hausse discrètement les épaules. « Rien de commun entre Rex et la dictature hitlérienne », dit-il.

— Aucune collusion, nous voulons bien, mais une fâcheuse similitude de méthode et d'idéologie.

M. De Mont proteste. Passons.

— En somme, poursuivons-nous, vous croyez, par votre accord avec le V. N. V., avoir réconcilié le nationalisme flamand avec la nation belge et la dynastie des Cobourg ?

— Mais oui et nous croyons que c'est là quelque chose.

— Sans doute, mais qu'avez-vous donné en échange? De quoi avez-vous payé cette alliance?

— Voici quels sont exactement nos engagements. Nous reconnaissons au peuple flamand, tout comme au peuple wallon, le droit de se gouverner et de s'administrer lui-même, sous l'égide de la Couronne et dans le cadre de l'Etat belge.

» Nous donnerons à nos amis nationalistes notre appui pour la réalisation de ce programme. Nous sommes disposés à accepter, par les voies légales, donc quand nous aurons rallié une majorité suffisante au Parlement et dans le pays, une révision de la Constitution, dans un sens sainement fédéral. Je me suis expliqué clairement à ce sujet, en octobre dernier, devant 25,000 Liégeois. Ce discours a fixé les positions existantes : il a été publié et il est à la disposition de tout le monde.

» Nos amis nationalistes flamands savent que nous pouvons aller jusque-là, s'il le faut, mais pas au-delà. Ils savent que notre loyalisme vis-à-vis de la Dynastie et de la Belgique est absolu.

» De notre côté, nous ne leur demandons pas de renoncer à leur idéal. Nous comprenons qu'ils formulent des réserves pour l'avenir : ce sera au peuple flamand à décider s'il est content de son sort au sein de l'Etat belge rénové. Nous avons confiance qu'il le sera : la Belgique a des années devant elle pour se faire aimer des Flamands, selon la parole du sénateur Van Dieren, au Sénat. Mais il est bien entendu, sans aucune équivoque, que tant que notre alliance joue, tant qu'elle dure, il n'est question que de réformes au sein de la Belgique et dans le cadre de l'Etat belge. Nous avons foi qu'il naîtra de notre collaboration amicale, loyale, un patriotisme nouveau. Et nous comptons beaucoup sur l'influence bienfaisante de la Couronne qui, elle, trouve de plus en plus le chemin du cœur du peuple flamand.

» Je crois que ceci est tout à fait clair et franc. »

— Très clair et très franc, mais cela appelle bien des objections, Monsieur le Sénateur. Croyez-vous qu'actuellement la solution fédéraliste soit très ras-

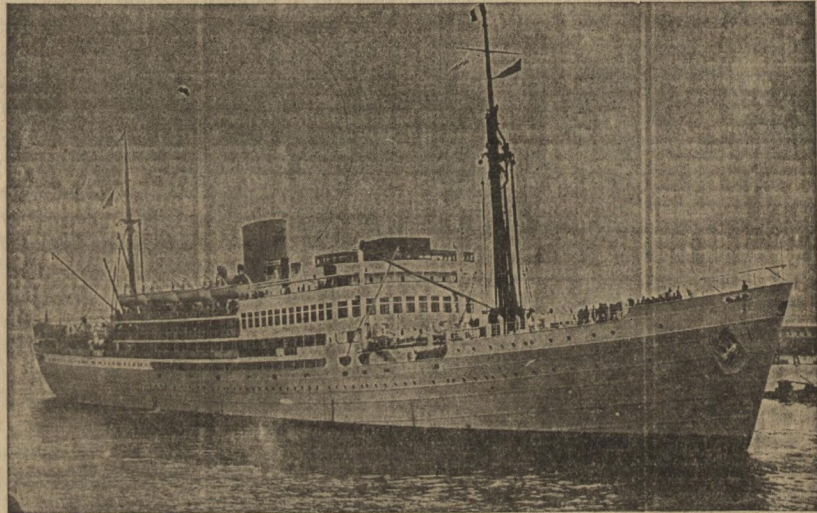


Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords
de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers
les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour
permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes
et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS.

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés clas-
siques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et
prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour
visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Cérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et
12.52.10 — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES

surante, au milieu de l'Europe en armes, alors que la Belgique se trouve au carrefour des routes guerrières, où de grandes et de petites nations (nous songeons à la Hollande) fortement unifiées, se surveillent féroce-ment? Vous rêvez d'une sorte de monarchie dualiste ou trialiste; cela n'a pas si bien réussi que cela aux Habsbourg. On nous propose en exemple le fédéralisme suisse, mais la Suisse a plusieurs siècles d'expérience fédérale; aucune des grandes langues qui y règnent n'a jamais prévalu sur l'autre. Et cependant, pendant la guerre, l'organisme fédéral donna des inquiétudes. Et puis, s'il y a en Belgique des Flamands et des Wallons — s'il faut apprendre

patriotisme personnel. Mais nous sommes beaucoup moins sûr de la bonne foi de ces nationalistes flamands, ses alliés, qui restent le parti de Borms et qui n'en sont encore qu'à tolérer la Brabançonne. M. De Mont répond d'eux; cette confiance est généreuse, mais... mais la conversion du V.N.V. est bien récente et, croyons-nous, bien réticente. Et puis, il faut avouer que M. le Sénateur sait dorer la pilule. Le « sage de Ninove », comme disent ses amis, nous présente un programme de réformes qui, fédéralisme à part, est relativement modéré; mais pendant ce temps, l'« animateur » Léon Degrelle abuse vraiment dans son journal — à la manière du Père Duchêne — du droit qu'ont pris les politiciens de tout poil de traiter la vérité avec désinvolture et de remplacer les arguments par des injures. Quand on lui dit : « Prenez garde. Jusqu'à présent le « front populaire » n'existe pas chez nous. Vous allez le créer. » Il répond avec une tranquillité qui donne froid dans le dos : « Eh bien, on le meta. » Hélas, il n'y a pas beaucoup de manières de « mater » un mouvement populaire : il y a la manière mussolinienne, la manière hitlérienne et la manière stalinienne. C'est pourquoi, si sympathique que soit un Paul De Mont et si « rigolo » que soit quelquefois un Degrelle, nous préférons ne pas courir les aventures en leur compagnie et nous en tenir à la manière beaucoup moins spectaculaire de M. Van Zeeland, homme de bonne volonté.



aux Flamands à aimer la Belgique, comme vous dites, il ne faut pas maintenant donner aux Wallons des raisons de ne plus l'aimer à leur tour. Il y a aussi des Belges qui ont dans leurs veines le sang des deux races. Votre fédéralisme sacrifie les minorités francophones de Flandre et des minorités flamandes de Wallonie. Enfin, il y a Bruxelles...

— Pour Bruxelles, répond M. Paul De Mont, nous envisageons une solution d'apaisement national, une solution bilingue.

» Voici, dans ses traits essentiels, notre programme : égalité en matière d'enseignement; choix de l'école d'après la langue du foyer; enseignement de la seconde langue nationale, à partir d'un certain âge; encouragement du bilinguisme dans la capitale, chez l'élite surtout; bilinguisme dans les services administratifs et publics; renoncement, de part et d'autre, à tout impérialisme linguistique.

» Pour l'instant (et pour de longues années encore) Bruxelles abrite une population mixte, bilingue.

» Si on nous demande si, à la langue, ce sera l'élément de langue française ou l'élément de langue flamande qui prédominera, nous répondons que cela doit se résoudre naturellement : ce sera l'élément le plus prolifique qui, dans l'avenir, l'emportera, et ce sera justice.

» Ici aussi, nous n'avons pris aucun autre engagement. Entre les thèses extrêmes, « Bruxelles français » ou « Bruxelles flamand », nous optons pour une solution de bon sens et d'équité : « Bruxelles bilingue ».

???

Ainsi parla M. Paul De Mont, sénateur rexiste et flamingant. Répétons-le, il suffit de le voir pour ne pas douter un instant ni de sa bonne foi ni de son

L'Opéra Royal de la Monnaie

Spectacles du 30 mars au 12 avril 1937

Mardi 30 : LE TSAREVITCH.

Mmes Vivine Mertens, Lionel; MM. d'Arkor, Davray, Parny.

Mercredi 31 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. Lens, Touteneh, Wilkin, Resnik, Salès.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Jeudi 1^{er} avril : LA FLUTE ENCHANTEE.

Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel; MM. d'Arkor, Colonne,

Demoulin, Régis.

Vendredi 2 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groote, Régis, Marcotty.

Samedi 3 : MIGNON.

Mes Lens, Floriaval, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Salès.

Dimanche 4, en matinée : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Coloane, Wilkin.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

En soirée : Mme BUTTERFLY.

Mes Annette Talifert, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Lundi 5 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Mardi 30 mars. Voir ci-dessus.)

Mardi 6 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Marcot y Parny, Delmarche.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mercredi 7 : LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Fernand Anseau, L. Richard.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Jeudi 8 : LES PECHERS DE PERLES.

Mes S. de Gavre; MM. d'Arkor, Mancel, Salès.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Vendredi 9 : WERTHER.

Mlle Vivine Mertens; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et Récital de Danses espagnoles par Mlle Térésina.

Samedi 10, à 2 h : Matinée de Bienfaisance.

au profit de la Caisse de Secours des Artistes malades.

Programme exceptionnel.

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 11, en matinée : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Mardi 30 mars. Voir ci-dessus.)

En soirée : HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Lundi 12 : FAUST.

Mlle A. Bellin; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

L'ANNEAU DU NIBELUNG

Une exécution, en langue française, aura lieu aux dates suivantes. Samedi 24 avril, à 8.30 h., L'Or du Rhin; mercredi 28, à 7.30 h., La Walkyrie, lundi 3 mai, à 7.30 h., Siegfried; samedi 6 mai, à 6 h., Le Crépuscule des Dieux. La location se fera par série des quatre spectacles, du jeudi 15 au lundi 19 avril; à partir du mardi 20 la location se continuera par spectacle. Prix habituels des places.

A vous aussi

Messieurs...



LA CROIX BLANCHE

peut être nécessaire!

Le surmenage, une grippe à son début, une soirée trop prolongée peuvent être une cause de maux de tête, de vertiges, de lassitude, de dépression nerveuse, alors précisément qu'une grande lucidité vous serait nécessaire.

N'hésitez pas dans ces conditions à prendre un cachet CROIX BLANCHE. Vos malaises s'évanouiront rapidement, et vous vous sentirez bientôt dans un état de fraîcheur remarquable.

MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES - DEPRESSION NERVEUSE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

"LA CROIX BLANCHE" *la Croix sur la douleur...* DORENAVANT SELON VOS PREFERENCES.

<p>LES POUDRES</p>	<p>LES CACHETS</p>	<p>LES COMPRIMES</p>
<p>EN BOITES DE 8 POUDRES 4.- FR. - 24 - 11.- - 48 - 20.-</p>	<p>EN ETUI ALUMINIUM 12 CACHETS 6.- FR.</p>	<p>EN TUBE CELLOPHANE DURCIE 24 COMPRIMES 11.- FR.</p>
<p>SEULE LA FORME DIFFERE. LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE. DE CETTE EFFICACITE INCONTESTEE QUI A FAIT LA RENOMMEE DU PRODUIT</p>		
<p>DANS TOUTES PHARMACIES</p>		<p>Laboratoires Pharmaceutiques TUIPENS ST NICOLAS-WAES</p>



A quelqu'un qui fut en Angleterre

Vous avez été en Angleterre, d'autres iront. Partant de Bruxelles pour Londres, ils expliqueront des choses, ils en demanderont... Ah, braves gens! S'ils possédaient bien l'histoire de l'Angleterre, ils sauraient d'avance ce qu'on leur répondrait et peut-être auraient-ils pu rester chez eux. Car c'est cela qui est précieux dans des relations avec l'Angleterre, qu'on peut n'y pas perdre son temps en hymnes, embrassades, périodes oratoires et considérations magnifiques sur des principes sonores et des vérités premières.

A noter qu'il est heureux qu'un voyage utile en Angleterre ne se fasse pas par Dunkerque, le ferry-boat et le wagon-lit. On risquerait d'y oublier cette notion essentielle que l'Angleterre est une île. (L'est-elle toujours? Peu importe, elle croit l'être encore...)

A noter aussi que tel voyageur auguste échappe aux misères douanières, policières qui accueillent l'explorateur sur le rivage de l'île illustre. Il y entendrait l'invitation « English first... Les Anglais d'abord! » qui est tout un programme et jette tout de go un jour éblouissant sur les rapports de l'Angleterre avec le reste du monde.

A la lumière de cet « English first » on peut s'amuser au petit jeu des paradoxes historiques et rétrospectifs.

Un Français (est-ce pas Naquet?... le français d'ailleurs) a dit: « Quel malheur que Jeanne d'Arc ait existé et eût bouté les Anglais hors de France!... »

En effet, en effet, ça se tient. L'Angleterre, victorieuse de la France, plus massive, plus riche qu'elle, eût été absorbée par sa conquête: « Gallia capta victorem cepit ». Vous voyez la suite.

Un Anglais a dit: « Quel bonheur que Jeanne d'Arc nous ait fichus à la porte et nous ait frustrés de l'héritage d'Aquitaine et de Normandie. Contraints à défendre contre l'envahisseur de l'est nos territoires continentaux, jamais nous n'aurions conquis notre empire colonial. »

Les Belges chantent avec Jef Castelyn que la flotte anglaise qui flotte sur la mer jette un coup d'œil sur notre liberté.

Entendu. Cette liberté belge est chère à l'Angleterre, mais elle n'a pas toujours été comprise comme on le croit naïvement. N'oublions pas que la grande guerre qui commence en février 1793 et se termine à Waterloo, n'a pas été déclenchée par l'exécution de Louis XVI au 21 janvier, mais par la libération et l'ouverture de l'Escaut décrétées par la République française. La morale, la beauté de l'attitude, le châtiement du régicide, Albion y trouvait le prétexte miraculeux à défendre son intérêt matériel. L'Angleterre n'a jamais tenu éperdument à un Escaut libre. Parlez-nous de ça, Rotsaert.

Oui, mais l'Angleterre de 1830 a aidé la jeune, la renaissance Belgique à secouer le joug batave. Palmerston... Ouais... Il paraît que la Belgique doit fort peu à ce Palmerston et beaucoup plus à cette fripouille de Talleyrand.

Enfin quoi, un homme s'était rencontré, qui avait fait les Etats-Unis de l'Europe occidentale. Il avait opéré par le fer et le feu comme Bismark en Allemagne, comme les Etats-Unis lors de la guerre de Sécession, comme Jules César, comme les grands unificateurs.

Les Etats-Unis de l'Europe occidentale, Rhin, France, Pays-Bas, Helvétie, Italie, Espagne, ne connaîtraient plus d'ennemis extérieurs et ignoreraient la crise. Ils auraient réalisé cette fusion de pays voisins qui paraît si naturelle au moment où le monde se rétrécit et qui, si douloureuse au début, *paraît si naturelle ensuite*: les Flamands du Nord français ne se plaignent pas d'avoir fusionné avec les Provençaux et les Gascons. Cela n'a pas plu à l'Angleterre qui l'a empêché parce que: « English first ». Et c'est pourquoi Bruxelles n'est pas la capitale fédérale des Etats-Unis de l'Europe occidentale.

Ces constatations faites et sans vains gémissements, il faut admettre ce qui est et s'en accommoder. L'Angleterre nous veut divisés, et ne déteste pas de nous voir en état d'alerte. Elle ne se refuse pas à voir dans la Belgique un glacis utile pour sa défense et dans l'armée française, de braves gens qui se feraient

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	1012
Un bock avec Charles d'Ydewalle, à propos de son « Secret d'Albert 1er »	1037
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1040
T. S. F.	1050
Fiançailles belges 1937	1051
La Chronique du Sport	1052
La Valse chez Monseigneur	1054
Le point de vue du facteur	1058
La botanique pour rire: La pomme	1059
Les avatars judiciaires de Mlle Lenormand, voyante, en Belgique	1060
Le Coin des Math.	1062
Blanc et Noir	1063
Echec à la Dame	1066
On nous écrit:	1069
Le Coin du Pion	1086
Correspondance du Pion	1087

gentiment tuer pendant le temps qu'elle aiguiserait son grand sabre.

Elle est un grand peuple avec des savants, des poètes, des héros sans nombre. Mais surtout, elle a Dieu avec elle; quoi qu'elle fasse, elle trouve dans la bible le texte qui l'approuve et la morale éternelle s'accorde miraculeusement toujours avec son intérêt du temps.

Il est tout naturel qu'elle passe avant les autres nations, comme il est naturel qu'un de ses citoyens ait la meilleure place dans le wagon. Avec cela, une assurance tranquille, jamais d'inutile bravade, pas de comparaison injurieuse avec les petits, elle ne fait pas de moulinets avec son sabre, elle ne brandit pas quotidiennement son poing contre les quatre horizons successifs.

Elle groupe, elle régite des millions et des millions d'individus à qui elle demande moins d'amour que de loyauté (le mot *patriotisme* est, en anglais, un mot importé), elle a de ses grands sentiments une pudeur qui fait qu'ils nous échappent. Elle ne se meut qu'autour d'un trône, qu'à cause d'un roi, à qui, pourtant, elle donne bien facilement congé et chez qui elle ne tolérerait guère une personnalité marquée, sinon du génie.

Grand peuple! Modèle des Nations! Initiatrice, avec la France, de cette civilisation qui périt en France et dont elle sera le dernier rempart! assez méprisante pour ne pas contrarier les petites libertés des vaincus... Ennemie seulement des trop puissants...

Il faut faire, qu'on soit chef d'Etat, chef de gouvernement, faire un voyage périodique en Angleterre pour s'y entendre répéter implicitement la parole : « Faites en sorte que vos intérêts s'accordent avec les miens et je vous promets de les défendre ».

Et l'Angleterre tient ses promesses.



— Dis rien, Mieke, nous avons gagné 10,000 francs à la Loterie Coloniale.



Devant la lutte

Non pas « devant », mais « dans », nous conjure-t-on ! Ne restez pas spectateurs, allez-y!...

Et c'est la grande marée des lettres et cartes postales qui déferlent en vagues véhémentes dans nos bureaux. C'est la saison des inondations; nous sommes inondés, débordés, submergés. Ce qu'on nous dit ? Des choses diverses, fleurs et matraques alternées, imprécations et poignées de mains. Etonnés ? Nous ne le sommes pas exagérément mais, tout de même, quand il s'y met, le Belge placide, qu'on dit, n'y va pas avec le dos de la cuillère. Et Degrelle, qui l'a mis dans cet état-là, est décidément quelqu'un.

Résumons — besogne redoutable. Impossible, d'abord, de tout lire: notre numéro ne paraîtrait pas avant le 11 avril. Prenons, au hasard, une lettre sur cinquante, et cela fait déjà un joli tas. Un crible pour séparer les gros mots des idées, puis laissons les premiers pour ne considérer que les autres.

Vociférations et injures à part, on craint d'un côté le communisme, de l'autre l'hitlérisme. Il y a évidemment les croyants, les mystiques de part et d'autre, ceux qui n'entendent ni raison ni bon sens et qu'aucune réflexion n'embarrasse. Ce sont les purs et leur cri est : Rex vaincra, ou bien : Rex crèvera. Il est parfaitement inutile de leur dire un seul mot. Ils ont reçu l'illumination, ils ont la foi. Et ils ne craignent rien ni personne. C'est ainsi et voilà tout.

En dehors d'eux, il y a ceux qui veulent avoir une raison à se donner, qui veulent une balance où peser consciencieusement leur vote. C'est pour ceux-là que se démentent les avocats des partis et que tant de lecteurs nous écrivent.

HIRSCH

Tailor, 18, rue du Prince-Royal, t. 12.86.93. Messieurs, vous trouverez le plus beau choix de tissus anglais ainsi que la meilleure coupe chez Hirsch.

D'un côté de la barricade

« Je ne suis ni rexiste ni degrelliste mais... ». Ainsi débutent la moitié de nos correspondants. L'autre moitié commence par affirmer : « Je ne suis pas socialiste et encore moins communiste mais... ». Et nous avons compris tout de suite.

Les premiers nous exhortent à redouter le bouleversement social qu'annonce l'appui donné par l'extrême-gauche à M. Van Zeeland. « Classes moyennes, bourgeois, ouvriers, prenez garde ! Le gouvernement est dès maintenant aux mains des socialistes M. Van Zeeland est dominé par eux. Et eux-mêmes, proie fatale de la surenchère démagogique, ne peuvent que faire les affaires du communisme, Van Zeeland est le fourrier du communisme. Staline ! La botte moscovite ! L'esclavage bolchevique ! La ruine de nos institutions, la ruine du commerce, de l'industrie, des professions libérales, l'écrasement de toutes nos libertés. Knout, sang et misère ! Voter Van Zeeland, c'est voter

rouge, c'est assurer le triomphe du Front populaire en Belgique, c'est se suicider... ».

C'est bien cela, n'est-ce pas, en gros, correspondants qui n'êtes ni rexistes ni degrellistes mais...

Vous, couples mélancoliques

qui jadis avez rêvé d'un voyage à Venise, allez donc au Venézió, boulevard Emile Jacqmain, 67. Ni gondoles ni... chimères, mais bon accueil et bonne chère.

De l'autre côté

De l'autre côté de la barricade, on nous dénonce « l'arriviste forcené, le candidat-fuehrer qui, sans politique ni doctrine, s'est hissé à grands coups de gueuloir sur une montagne d'injures, de grossièretés, de calomnies; qui affole les simples, étourdit les naïfs et qui, après avoir contribué à chasser quelques marchands du temple — mais quelques-uns, seulement, ceux qui le gênaient — s'est allié avec les ennemis intérieurs de la patrie par un traité qu'il n'ose faire connaître; qui annonce avec cynisme qu'il fera sauter le régime pour y substituer le sien, c'est-à-dire le régime de son bon plaisir; qui veut supprimer les partis, sauf le sien; qui copie ses gestes et sa tactique sur le modèle hitlérien et dont le dessein visible, avoué, est de nous mettre tous tant que nous sommes sous sa botte, la même botte qui a ruiné l'Allemagne matériellement et moralement, en attendant de nous lancer dans des complications internationales où le pays périra ».

La campagne électorale se déroulant à Bruxelles, on insiste sur les compromissions linguistiques où Degrelle croit avoir joué au plus fin et qui feront du bon Bruxellois un Thiois forcé et intégral.

Et voilà.

Il y a, à la vérité, un troisième groupe de correspondants: les mécontents embarrassés. Ceux-là non plus ne veulent pas du rexisme, mais ils ne sont pas fâchés de donner une leçon au gouvernement qui, que, dont... Ils voteront blanc. C'est une opinion.

Il suffit d'un rien...

Cela se chante encore, mais mieux que dans la chanson, cela ne coûte plus rien aujourd'hui: il suffit d'avoir des bons progrès, et avec ces bons progrès on achète tout, où l'on veut, sans majoration sur les prix affichés du comptant. On les rembourse, sans doute, mais en dix mois, sans aucun intérêt, ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. Et chacun se procure du jour au lendemain les bons progrès qui lui sont nécessaires à la société anonyme de financement le Progrès Commercial et Industriel, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles (entre Bourse et Monnaie), ou à Anvers, 107, Meir; à Liège 106, boulevard de la Sauvenière; à Verviers, 11, rue du Gymnase. Si l'on n'a pas le temps, on écrit... Vraiment, il suffit d'un rien pour être heureux.

Conclusion

Mais la vôtre, insiste le lecteur? La vôtre? Votre opinion bien claire?

Ne l'avons-nous pas dite, et très clairement, la nôtre, dès vendredi dernier? Nous considérons le rexisme avec intérêt, comme un phénomène curieux, mais nous considérons aussi les colonnes du temple qu'il secoue avec frénésie. Or, nous, nous ne tenons pas du tout à voir le temple s'écrouler sur nos têtes. Nous tenons, au contraire, à garder notre bonne vieille Belgique telle que nous l'ont faite nos prédécesseurs. Elle n'est pas si mal agencée que cela: voyez donc plus d'un de nos voisins. Et puis, que serait une Belgique degrelliste? Qu'on nous le dise. Nous l'ignorons et Degrelle lui-même n'en sait rien. Or, nous aimerions qu'on nous explique comment, après avoir décousu, on se propose de recou-

ADMETTEZ-VOUS ?

La vitesse sans la sécurité ?

L'accélération sans le freinage ?

L'économie sans la puissance ?

La souplesse sans le rendement ?

L'élégance sans le confort ?

La solidité sans le silence ?



Non !
Alors achetez
HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

dre. Et ainsi, Degrelle, c'est l'inconnu, c'est l'aventure. Nous préférons sentir le sol solide sous nos pieds. Nous préférons Van Zeeland.

Bélcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Le voyage du Roi et la neutralité

Le voyage du roi en Angleterre a fait couler beaucoup d'encre. On persuadera difficilement le populo qu'un souverain se déplace pour aller faire le bridge de la reine-mère ou demander des nouvelles des cousins et cousines. Le but véritable du voyage du roi serait d'expliquer aux ministres anglais l'attitude de la Belgique à l'égard d'un nouveau Locarno éventuel. La Belgique, désormais, veut être garantie et non garante. En réalité, pour appeler les choses par leur nom, nous reviendrions — en douce — au régime de la neutralité.

Elle a du bon, évidemment, mais on ne peut pas oublier qu'en 1914, cette neutralité strictement garantie ne nous a servi à rien : un chiffon de papier.

Il est manifeste que si la Belgique était à nouveau envahie par l'Allemagne, la France et l'Angleterre se porteraient à son secours. Elles ne pourraient pas faire autrement. Mais si, comme en 1914, rien n'est préparé pour les recevoir, il est infiniment probable que, comme en 1914, leur secours arriverait trop tard.

Le restaurant « Lisieux »

32, Petite rue des Bouchers, est la seule maison recommandée en Belgique pour les « Tripes à la mode de Caen ». Tous les vendredis, la Bouillabaise au prix de fr. 8.50. Qu'on se le dise !

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'Anti-France

C'est Léon Daudet qui inventa le mot. Avec sa riche et débordante imagination, il dénonçait, chaque jour, un vaste et obscur complot dirigé par des ennemis mystérieux, contre tout ce qui faisait la sécurité, la tradition, la grandeur de la France. Les gens raisonnables haussaient les épaules; « histoires de brigands, politique chez la portière ». Mais voici que, devant les événements d'hier, on se demande s'il n'y aurait pas une part de vérité dans les histoires de Léon Daudet.

Le succès assez inattendu de l'emprunt, l'évolution dans un sens libéral et modéré de la politique de M. Léon Blum commençaient à rendre de l'espoir au Français moyen et aux amis de la France à l'étranger. Patatras! L'échauffourée de Clichy remet tout en question. Or, sur l'origine de cette échauffourée exploitée sans vergogne par les communistes, règne un certain nombre de mystères.

On sait que le prétexte fut une réunion de la section locale du parti social français, parti du colonel de La Rocque. Réunion tout à fait inoffensive; afin d'éviter toute apparence de provocation, le colonel avait décidé de n'y point assister. Tout se bornait à une séance de cinéma. Néanmoins, M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, avait commencé par l'interdire. Puis il était revenu sur sa décision. En régime démocratique et républicain, il est tout de même difficile d'empêcher des gens appartenant à un parti légalement organisé de se réunir pour voir tourner un film. Mais où l'attitude du ministre de l'Intérieur devient déconcertante et où sa responsabilité s'engage, c'est quand il autorise une contre-manifestation organisée par le maire socialiste de Clichy, le citoyen Auffray, dont l'attitude, dans cette affaire, est tout à fait suspecte. C'est lui, en effet, qui a fait donner la sirène de façon à affoler la foule, c'est lui qui a sonné le rappel de tous les rouges des environs. Il aurait voulu que le sang coulât, qu'il n'eût pas agi autrement. Et le sang a coulé. Fatigués de recevoir des boulons sur la tête et d'essuyer des coups de revolver, les gardes mobiles ont fini par tirer, ce qui nous a valu, le lendemain, une petite répétition de grève générale qui a mis le gouvernement de M. Léon Blum dans un cruel embarras et détruit tout l'effet de son œuvre d'apaisement. Le camarade Auffray a bien travaillé pour son ami Blum...

POUR VOS CADEAUX DE PAQUES,
ADRESSEZ-VOUS A LA


Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
spécialiste des gants avec sacoche assortie.

A la manière du Directoire

Les journaux du Front populaire en France exagèrent vraiment le droit que s'arrogent les politiciens de faire de la mauvaise foi leur principal moyen de propagande. C'est au nom de la liberté qu'ils veulent interdire à leurs adversaires, aux partisans de Doriot et de de La Rocque, de se réunir, de publier leurs journaux; c'est au nom de la liberté que la C. G. T. veut obliger tous les ouvriers à s'enrôler dans ses rangs. Et communistes et socialistes exigent maintenant du gouvernement la dissolution du parti social français, qui a les mêmes statuts que le parti

radical. Si le gouvernement cède, il est perdu. Il s'engagera dans la voie des mesures dictatoriales à la manière des gouvernements faibles du Directoire. Il sera acculé à une sorte de Fructidor, épuration du parlement, suppression de la liberté de la presse, proscription arbitraire de ses adversaires, etc. Or, le corollaire de Fructidor, c'est le 18 Brumaire.

Voici le mot de passe

que doit vous donner votre cigarette: « BOULE D'OR LEGERE ». Cela étant dit, n'ayez crainte: la fumée passera par votre gorge aussi légère et douce qu'une brise printanière, et vous jouirez en même temps de la saveur naturelle du meilleur tabac noir.

Une vieille histoire

Le sort de Léon Blum et de ses acolytes n'a rien d'envisageable, en ce moment. Au fond, ils revivent une très vieille histoire, une histoire vieille comme le monde, mais dont les hommes politiques n'ont jamais voulu entendre la leçon. Depuis l'Antiquité classique, pour s'emparer du pouvoir, les démagogues — c'est le nom que leurs adversaires donnent aux démocrates — promettent au peuple tout ce qu'il peut désirer, *Panem et circenses*, de gros salaires pour peu de travail. Aussitôt installés au gouvernement, les dits démagogues se trouvent aux prises avec les difficultés inhérentes à toute espèce de gouvernement. Ils constatent qu'il est impossible de demander beaucoup à l'impôt et peu au contribuable, de payer des pensions à tout le monde sans demander de l'argent à personne, que le moyen classique de la confiscation des grosses fortunes ne rend pas grand' chose. Bref, qu'il faut se résoudre à manquer à la plupart des promesses que l'on a faites au peuple. Alors, le peuple, déçu, s'impatiente, se révolte et ses élus en sont réduits à s'enfuir sous les huées ou à se transformer en tyrans.

Depuis Cléon, depuis les Gracches jusqu'à Léon Blum, il en a toujours été ainsi.

« Pâques heureuses » et

« Relais Gastronomiques »

au Pacolet — Hôtel des Bains — Rendez-vous/Ourthe
Tout le confort — Chauffage central — En dégustation
Le Champagne DOYEN — Les MOUTON ROTHSCHILD

Cosas de Espana

Notre brave ami Piérard nous est revenu de Barcelone « avec une tapée de parlementaires rouges ». Leur voyage, à en juger par leurs écrits, s'est admirablement passé. Ils ont remonté le moral des miliciens rouges, pris des interviews, recueilli des déclarations sensationnelles. Il y eut des défilés, des meetings, des discours, beaucoup de discours plus enflammés les uns que les autres, des exhortations pathétiques.

Dans la capitale de la Catalogne, Piérard et ses collègues ont vu, l'âme vibrante, quarante mille hommes en armes, clamant leur attachement indéfectible aux grands principes de la démocratie.

Piérard les harangua, avec fougue, ils répondirent à son appel; ils jurèrent avec beaucoup d'enthousiasme de vaincre ou de mourir. Poings et armes brandis. Internationale, photos, No Passaran!

Après quoi chacun rentra chez soi, les Belges en Belgique et les Catalans dans leur domicile respectif.

Car les Catalans sont comme ces fameux choristes qui une heure durant chantent: Allons! Marchons! Partons! En toute hâte! Allons! Marchons! Partons! Ils sont un peu aussi comme les Tarasconais qui en 1870, attendaient les Prussiens au pont de Beaucaire.

Chacun chez soi et chacun pour soi

Et c'est probablement la caractéristique principale de cette guerre civile en passe de devenir internationale. On a vu des Allemands, des Polonais, des Français, des Belges, des Tchèques, des Hollandais, des Sud-Américains, des Anglais, des Asiatiques et des Ethiopiens voler au secours de la république espagnole menacée, mais pas un Madrilène n'a levé le petit doigt lorsque Irun et Saint-Sébastien étaient assaillis; ils ont laissé de même les Toledans se débrouiller tout seuls et actuellement les Catalans témoignent de la plus profonde indifférence à préserver le sol de Madrid.

Depuis le début de la révolte, leur action s'est bornée à nettoyer Barcelone et les environs de l'engeance fasciste et... à ne pas perdre Teruel. Ils tiennent quelques postes en montagne et jouent de la guitare.

Un simple coup d'œil sur la carte démontre qu'une colonne partant de Catalogne, prenant à revers les nationalistes opérant dans le secteur de Guadalajara, leur réglerait leur compte... tout comme une colonne partie de Madrid pourrait dégager Irun et Saint-Sébastien, comme quelques bataillons venus de Madrid pourraient couper les lignes de communications de Franco vers Tolède.

Les Basques se battent pour leur compte, l'Espagnol en fait autant et les Catalans attendent qu'on vienne les attaquer... à domicile. Quant au reste, les brigades internationales sont là, pour un coup.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Opérations de guerre

Il y a plusieurs semaines déjà, nous publions les notes et réflexions d'un ancien combattant belge ayant fait trois mois durant, campagne dans une des légions internationales. Et, ainsi que nous l'avons rapporté, il nous disait à propos de l'attaque sur le Casa del Campo qui venait de se produire : « Je n'y étais plus, mais voici comment ça s'est passé. Les nationalistes ont placé leurs meilleures troupes dans le secteur. Ils ont foncé et ont tout cassé. Les types qui tenaient les lignes ont fichu le camp. Les Boches sont venus dans leurs camions (par Boches il entendait les brigades Thaelman et autres formées d'antifascistes allemands, polonais, tchèques et hollandais) ils ont bloqué l'avance, rétabli la situation. C'est toujours comme ça. Succès nationalistes pendant les deux, trois premiers jours de l'attaque, puis leur offensive est arrêtée ».

C'est bien, semble-t-il, encore de cette façon que les opérations se sont déroulées dans le secteur de Guadalajara et dans celui de Jamari. Attaque brusquée, succès foudroyants, avance profonde pendant les trois premiers jours, ensuite arrêté, piétinement... Les « Boches » sans doute étaient arrivés.

H. BRAIBANT
6, RUE DES DRAPERS

**VEND DES VOITURES D'OC-
CASION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES.**

Contre-offensive

Mais cette fois il y eut un changement au programme. Pour la première fois les légions internationales ne se sont pas bornées à enrayer l'attaque: elles sont passées à la contre-offensive.

Bien que les communiqués des belligérants disent les uns blanc, les autres noir, il y a cependant moyen de s'y retrouver. Les rouges exagèrent peut-être leur succès, mais les blancs minimisent certainement leur échec. Quant à parler de « retrait sur des positions stratégiques importan-



NIEUPOORT-BAINS

**GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING**

**LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU**

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH. : NIEUPOORT 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

tes... de villages évacués parce que ne présentant aucun intérêt... d'avant-gardes repliées », depuis notre guerre, nous savons ce que cela signifie.

Les rouges ont réussi à desserrer les branches de la tenaille qui allait se refermer sur Madrid, la dernière route sur Valence, un instant coupée, est libre de nouveau.

Pour la toute première fois depuis le début des hostilités, les rouges ont pris l'initiative des opérations. La conserveront-ils?

Le 15 juillet 1918, Foch brisait la suprême offensive allemande sur la Marne, il contre-attaquait le 18 et ne lâchait plus le morceau avant la capitulation du 11 novembre. Mais Mioja n'est peut-être pas un Foch.

Les gouvernementaux vont-ils poursuivre leurs avantages ou sont-ils déjà à bout de souffle?

Nous le saurons bientôt.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

La chance des armes veut être soutenue

Franco avait mis en ligne ses meilleures troupes ou, du moins, celles sur lesquelles il fondait le plus d'espoir: des divisions motorisées de volontaires italiens, particulièrement bien équipés et encadrés.

Avec le concours d'une artillerie puissante et d'une aviation nombreuse, ces divisions s'enfoncèrent en coin dans les positions gouvernementales comme dans du beurre ou comme dans un vulgaire territoire éthiopien. Avant la fin de la semaine, annonçait de Llano, Guadalajara serait pris, Madrid suivrait sous peu et la fin de la guerre pourrait alors être escomptée comme prochaine.

Mais les rouges se ressaisirent et amenèrent en hâte leurs brigades internationales, soutenues par des tanks, qui contre-attaquèrent vigoureusement. Et alors, ô surprise, les invincibles divisions italiennes tourbillonnèrent un moment sur place, puis, sans hésiter, lâchèrent pied. Au moment où nous écrivons, prises de flanc, elles courent encore et on les relève en hâte par des troupes espagnoles pour éviter que leur défaite ne prenne une ampleur catastrophique.

Est-ce à dire que tout soit perdu? Sûrement non. Franco est loin d'avoir dit son dernier mot et, en somme, on ne se trouve qu'en présence d'un échec localisé. Il ne faudrait cependant pas qu'il y en ait beaucoup de semblables, et si les nationalistes disposent de troupes allemandes, comme on l'a dit, il est temps qu'ils s'en servent — avec l'espoir qu'elles ne traheront pas, celles-là!

Bruits d'armes

Ne soyons pas alarmistes, mais constatons que l'Europe entière retentit de bruits d'armes. Ce n'est pas le « forgeron de la paix », cher à Boubouroche, qui travaille.

En Belgique, on entend des chocs de lances sur des boucliers et, quoique sans peur et sans reproche, parce que d'une fabrication parfaite, quatre des participants au « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » mordront la poussière. Lesquels? Demandez, pour le savoir, un bulletin à votre fournisseur habituel de Superchocolat, et essayez d'avoir votre part des 100,000 francs de prix en argent.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN, FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

Le Pape et Hitler

Décidément, les catholiques allemands ne se laissent pas faire et le pape, à peine convalescent, les soutient de manière maîtresse façon.

Très habilement, il commença par condamner le communisme en termes extrêmement catégoriques. C'était reconnaître implicitement le bien-fondé de l'attitude du national-socialisme envers Moscou et le Komintern et lui faire comprendre qu'il aurait pu, comme le fascisme, trouver un allié précieux dans le Vatican.

En Allemagne, on accueillit naturellement avec faveur l'encyclique contre le bolchevisme, mais non sans éprouver, en haut lieu, de sérieuses appréhensions au sujet de celle qui devait suivre — on le savait — concernant les manquements du Reich au concordat.

Le texte de cette seconde encyclique fut cherché partout, pour être saisi, mais en vain. Et au jour dit, c'est-à-dire dimanche dernier, la dénonciation sans ambages de la non-observance par le Fuehrer d'un engagement librement et solennellement contracté — ce même Fuehrer qui proclame qu'il ne signe que ce qu'il peut tenir et qu'il tient tout ce qu'il signe — fut lue du haut de toutes les chaires catholiques du Reich.

Vote partiel, le 11 avril

Votez à l'unanimité, tous les jours, pour le Restaurant Ravenstein en vous rendant à ses déjeuners et ses dîners-concerts les mercredis, samedis, dimanches. Son thé-concert, le plus élégant, le plus suivi. Spécialité de tarte au sucre. — Téléphone 12.77.68.

L'hitlérisme, sauveur de la foi !

Goebbels devait être vert de rage et Hitler, Goering et consorts ne devaient pas être moins furibonds. Mais il n'y avait rien à changer; le mal était fait et, après le récent sermon du cardinal Faulhaber, à Munich, c'était plus qu'il n'en fallait pour impressionner profondément les populations allemandes, qui n'en avaient plus entendu autant depuis l'incendie du Reichstag.

Naturellement, la presse national-socialiste s'indigne: voilà bien l'ingratitude du Saint-Siège, qui s'en prend au gouvernement sans lequel il n'y aurait plus ni prêtres ni églises en Allemagne et qui doit donc être considéré comme le sauveur du catholicisme dans ce pays. En présence d'une pareille inconscience, il ne reste qu'à dénoncer le concordat, une fois pour toutes!

C'est là mal cacher son dépit et sa colère, mais cela n'aide à rien. Et si de nouvelles vexations anticatholiques devaient se produire, ainsi qu'il est probable, la rupture avec le Vatican n'en deviendrait que plus certaine, ce qui n'est tout de même pas à envisager de gaieté de cœur.

En attendant, il est symptomatique que le peuple n'ait pas réagi contre les accusations des prêtres. Tout le monde est peut-être devenu hitlérien, en Allemagne, mais bon nombre d'Allemands doivent souhaiter un peu moins d'intolérance religieuse, voire d'intolérance tout court.

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51 Bruxelles.
Ses menus à 25 fr., 30 fr. et 35 fr.
et à la carte.

LES SAMEDIS ET DIMANCHES

Dîner-Concert sans augmentation de prix.

SALLES POUR BANQUETS ET NOCES

Même maison à Anvers : rue Appelmanns, 17.

Le poste mystérieux

Ce qui est aussi à relever, c'est que — uniquement par curiosité et sans rien en croire, n'est-ce pas! — beaucoup de gens, en Allemagne cherchent à capter un poste clandestin, s'annonçant comme étant l'émetteur du parti communiste allemand.

Tantôt, il se présente comme parlant de Berlin, tantôt comme étant installé à Cologne ou à Francfort, tantôt encore comme se trouvant quelque part en Bavière ou en Saxe. Bien entendu, un poste allemand officiel s'efforce de brouiller les émissions de l'excitateur, mais pas sans qu'on entende d'abord quelques-uns de ses « mensonges ».

La police est naturellement sur les dents et cherche partout, mais sans succès. On en est quitte pour se venger en déclarant que les ondes subversives viennent de l'étranger, probablement de Russie ou de Tchécoslovaquie.

Bien entendu, tout le monde s'indigne de ce qu'on ose encore parler de choses pareilles et souhaite la prompte arrestation du « bandit inconnu », s'il est en Allemagne. Mais chacun s'intéresse à ce bandit.

Vous accompagnez volontiers

un bon demi d'une bonne cigarette. Si vous fumez la BOULE D'OR LEGERE en tabac noir léger, vous savourerez quelque chose de pur et de bienfaisant. Et vous êtes certain de sortir du café sans être enrôlé.

Léon Jouhaux à la rescousse de Léon Degrelle

Ce sacré Degrelle a bien de la veine. Voilà que Léon Jouhaux, le tsar omnipotent de la C. G. T., sert sa propagande avec un sens de l'opportunité vraiment remarquable. La petite répétition de grève générale qu'il a inventée, pour punir les gardes mobiles du gouvernement de ne pas s'être laissé massacrer, a produit en Belgique une profonde sensation, dont la propagande rexiste a largement profité. « Voilà, s'est écrié Léon Degrelle, où conduisent les alliances, les complaisances envers les communistes! Voilà où nous mènerait le front populaire! »

Comparaison n'est pas raison; la situation de la Belgique n'est pas la même que celle de la France; M. Van Zeeland a répudié toute alliance avec les communistes; il n'est pas du tout front populaire. Nous le savons bien, mais la mauvaise foi est également de la polémique électorale et les événements de Paris, habilement exploités auprès des catholiques, et même des bourgeois libéraux, ont incontestablement produit une certaine sensation.

Toujours cette incertitude !

La nuit porte conseil... Et cependant, faut-il remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même? Aussi bien, la nuit ne pourrait que vous conseiller, pour sortir de tous vos soucis financiers, de solder tous vos achats en bons progrès, chez les fournisseurs de votre choix, sans aucune majoration sur les prix affichés du comptant. C'est si facile: vous remboursez ces Bons Progrès sans intérêt ni frais, en dix mensualités, ou même, si vous le préférez, en 12 à 20 mois, à un taux dérisoire. Ne remettez donc pas à demain votre visite aux bons progrès, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie!

Un gaffeur

Le gouvernement de M. Léon Blum n'aime pas M. Léon Degrelle. C'est son droit et c'est une façon comme une autre de montrer sa sympathie à M. Van Zeeland.

Mais il y a la manière...

Dernièrement, l'inimitable de Gobart, président de l'association des correspondants de journaux belges en France et correspondant du *Soir* à Paris, était mandé par le com-

missariat de l'Exposition et chargé de l'organisation d'une grande fête musicale internationale. On avait pensé à un concours de musiques militaires. de Gobart, qui, bon reporter, sait son Europe, ne tarda pas à démontrer qu'étant donné les circonstances actuelles, c'était difficile, sinon impossible. Par contre, il se faisait fort d'organiser un grand concours de musiques civiles.

On se rendit à ses raisons et on le chargea verbalement de l'organisation de la fête. Il attendit la confirmation écrite de ce mandat. Il attendit longtemps... Finalement, un peu impatienté, il téléphona aux autorités compétentes et il apprit, avec stupéfaction, que la présidence du Conseil, par l'intermédiaire de M. Jules Moch, secrétaire général, avait opposé son veto à ce que lui, de Gobart, fût chargé de l'organisation de cette fête...

— Pourquoi?

— On est convaincu, à la présidence du Conseil, que vous ne feriez venir que des musiques «fascistes»! On vous considère comme un lieutenant de Degrelle.

de Gobart, correspondant du « Soir », lieutenant de Degrelle! C'était à mourir de rire. On s'informa et l'on apprit qu'il y avait, en effet, un rapport de police qui représentait de Gobart comme un lieutenant de Degrelle. N'avait-il pas voyagé dans le même compartiment que lui, le jour où l'autorité française avait obligé le chef de Rex qui se rendait de Bruxelles à Paris, à rebrousser chemin? Bien plus, crime impardonnable, de Gobart lui avait passé sa valise par la fenêtre!!! Il n'en fallait pas plus pour devenir suspect!

On se demande, décidément, ce qu'il y a de plus bête au monde qu'un policier politique.

Quant à ce Moch, on peut en parler! Il dépasse les limites de la mochetude. Pauvre Léon Blum!..

Bruxelles va voter...

La bataille électorale s'engage avec une ardeur sans précédent; jamais les passions politiques ne se seront déchaînées avec autant de fureur. Quel que soit le résultat du scrutin, aucun des candidats ne réunira jamais autant de votes favorables que s'il s'agissait de désigner les meilleurs charbons pour la cuisine, car, alors, le scrutin est connu d'avance, l'unanimité des suffrages élirait, sans lutte, les imbattables demi-gras du Chantier Houiller. Les demi-gras du Chantier Houiller font l'enchantement de la cuisinière; un bureau de commandes se trouve près de chez vous.

Le fuhrerke

Cette histoire remonte à deux ou trois semaines. Tant pis, elle n'en est pas moins drôle pour cela et nous ne sommes pas un journal d'information.

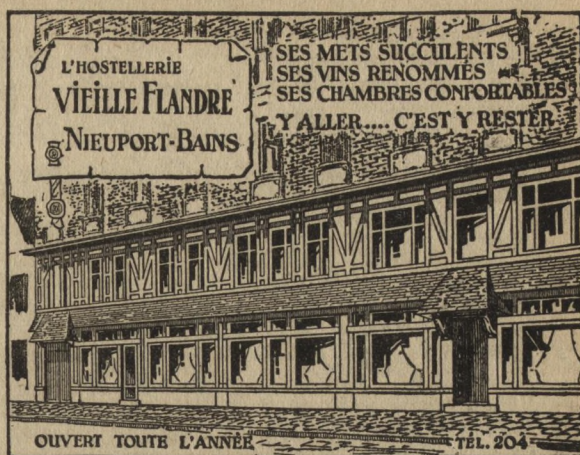
L'autre semaine donc, Pierre Daye, qui est l'homme du monde du rexisme, recevait ses amis. Soirée mondaine.

Pierre Daye est ce que l'on appelle un charmant garçon. Il a beau être rexiste, il a conservé des relations et même des amis dans tous les mondes. Dire qu'il fut un temps où, à la suite de la publication d'un reportage sur la Russie soviétique, il fut accusé d'être bolchévik!

Beaucoup de diplomates à sa soirée et même des chefs de missions.

La fête était au comble de la gaieté et de l'animation, quand une porte s'ouvre à deux battants et qui paraît? Léon Degrelle... Léon Degrelle en personne, et en habit.

Sensation, présentation. Léon Degrelle, déjà très chef d'Etat et bon prince, donne des poignées de main et distribue des sourires pleins de « sex-appeal » « Excellence... enchanté!.. Ravi, Monsieur le Conseiller... » Mais, brusquement, il s'arrête. On le présente ou on lui présente —



au fait, qui donc fut présenté à l'autre? — M. de la Ch...

— Enchanté, Monsieur, fit Degrelle. Vous appartenez, je crois, à l'ambassade de France, Monsieur. La France use de bien mauvais procédés à mon égard. Elle m'a expulsé. Croyez que je m'en souviendrai quand je serai au pouvoir.

Le jeune secrétaire d'ambassade demeure pantois comme le brave Crillon.

Il n'était, du reste, pas mandaté pour répondre à ce futur (?!) chef d'Etat.

Il aurait pu répliquer :

— Mon Dieu, Monsieur, chez nous, le roi de France suit oublier les querelles du duc d'Orléans..

Les Grands Garages Building Shell

Leur graissage spécialisé parfait. — Réparations. CANTERSTEEN-BRUXELLES — Restaurant au 6e étage.

Liquidation judiciaire

Un coup de matraque à droite, un coup de bâton à gauche, M. le juge Loppens a décidé, semble-t-il, de procéder à la liquidation de ces pénibles histoires de presse qui empoisonnent l'atmosphère. La semaine dernière, il tapait comme un sourd sur le « Soir » et l'on considérait avec étonnement ce juge qui paraissait avoir choisi le pire de tous les moments pour exercer son métier de justicier. Cette semaine, c'est sur le « Pays Réel » qu'il tombe, et à bras raccourcis encore, pour venger le « Soir ». On peut continuer à penser que le moment n'était peut-être pas tout à fait indiqué; il y a bien assez d'occasions de querelle sans que les tribunaux en ajoutent. On peut penser aussi que, du moment que le juge a décidé de liquider toutes ces vilaines histoires, autant en finir d'un coup. Au choix.

Pâques touristiques!...

Votre raquette, votre équipement sont-ils prêts? Van Schelle Sports, 18, r. Loxum, Brux.; 30, av. De Keyzer, Anv.

La chose jugée

La Cour d'appel de Bruxelles a rendu son arrêt dans l'affaire Max Hodeige et consorts. Elle a fait siennes les conclusions du procureur général du Roi et son arrêt est sévère, très sévère même, non pas à l'égard des journalistes coupables d'avoir porté atteinte au crédit de

PUROL contre les Eruptions et pour les Blessures de la Peau

Boîtes, fr. 4.— et 7.50. Tubes, fr. 12.—. Dans toutes les pharmacies.

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



l'Etat, mais à l'égard de la juridiction qui les avait condamnés.

Trop de journaux, transportés par la rexophobie, avaient applaudi à la décision du tribunal correctionnel frappant durement des journalistes, arrêtés un peu au hasard. Ils ne s'étaient pas aperçus que c'était la liberté de presse tout entière qui était en jeu et que cette procédure d'exception allait constituer un précédent pour eux tous.

M. Hayois de Termicourt, qui est un grand bonhomme qu'on ne peut accuser d'esprit partisan, est très heureusement intervenu. « C'est un délit de presse, la Cour d'Assises s'impose » et le tribunal a adopté son point de vue. Il ne s'agit pas ici de rexisme ou d'antirexisme, mais d'équité et d'un des articles fondamentaux de notre Constitution.

C'est jeune,

mais ça sait déjà par expérience quelle cigarette ça doit fumer : la BOULE D'OR LEGERE, composée hygiéniquement de tabac noir léger absolument sans danger pour les gorges les plus délicates.

Donnez-nous trois lignes...

Pour justifier leur compétence, les membres du tribunal correctionnel, avaient extrait de l'article incriminé, trois lignes exactement, rejetant le contexte, ignorant le titre qui s'étalait cependant en caractères d'un pouce. « C'est une information de nature à ébranler le crédit de l'Etat, c'est dans notre rayon » et ils avaient condamné... jusqu'au metteur en pages ! Pour atteindre Max Hodeige, ils avaient décrété avoir reconnu son style... alors que pour affirmer leur compétence, ils entendaient s'en tenir à une seule phrase qui n'avait rien de caractéristique quant à la forme.

La Cour d'appel a fait la leçon au juge trop zélé : « La phrase incriminée faisait un tout avec l'article et avec la manchette sensationnelle sous laquelle celui-ci était imprimé. C'est à tort qu'il a rejeté le reste de l'article. En le retenant, il aurait vu qu'il s'agissait d'une œuvre de polémique qui devait être appréciée... d'autre part, l'information elle-même est une œuvre de pensée... elle revêt bien le caractère d'un délit de presse... »

Et la Cour a acquitté les prévenus, après avoir donné sur les ongles aux magistrats de la Chambre correctionnelle.

Tout est bien qui finit bien.

Nos gazetiers ne risqueront plus d'être conduits, menottes aux poings, à Saint-Gilles, ni d'être traités en criminels de droit commun, ainsi que le furent MM. Max Hodeige, Willy Dammen, Victor Matthys et Hubert Lynen, dont il serait bien difficile de justifier l'arrestation autrement que par la raison d'Etat.

Autres temps...

LA BONNE TANTE. — Eh bien ! mes enfants, quel est le cadeau de noce qui vous ferait le plus de plaisir ?

LES FIANCES. — Une bonne SALLE DE BAIN, chère tante.

LA BONNE TANTE. — Parfait; nous irons ensemble la choisir chez RENE DERECQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal.

Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

INFRADIX enraie en qq. jours sucre du **DIABETE**
En pharm., 18 fr. la gr. boîte

Simple constatation

La « Flandre Libérale », journal gantois d'expression française, avait maille à partir avec le « Pays Réel », organe rexiste d'expression française.

M. Degrelle, qui ne connaît pas un mot de flamand, attaquait, devant les tribunaux, M. Paul Henen, le plus ardent défenseur de la langue et de la culture françaises en Flandre. L'affaire s'est réglée, par la condamnation de la « Flandre », à Bruxelles qui, à notre connaissance, n'est pas encore ville flamande.

Or, toute la procédure, depuis l'assignation jusqu'au prononcé du jugement, fut faite exclusivement en flamand ! Pas plus que M. Degrelle, notre excellent confrère Paul Henen, n'y sont pour quelque chose. C'est la loi, paraît-il !

Nous avouons n'y rien comprendre du tout et nous constatons que, toute question de rexisme ou d'antirexisme réservée, la flamandisation légale de Bruxelles est en bonne voie.

Médecins - Ingénieurs - Avocats

Votre voiture sera entretenue mieux que si vous aviez un chauffeur, grâce aux « Carnets d'Abonnement » des Grands Garages Building Shell, Cantersteen-Bruxelles.

Chacun sa vérité

Meeting degrellien à Ixelles.

Le lendemain, le « Peuple » écrit :

« Une formidable manifestation antirexiste à Ixelles. Comme pour tous les autres meetings rexistes de ces derniers jours, ce furent les contre-manifestants qui furent les plus nombreux. Des milliers de personnes emplissaient la chaussée d'Ixelles et la chaussée de Wavre, criant « A Berlin! Vive van Zeeland! A bas Degrelle! »

Le « Pays Réel », lui, affirme :

« Magnifique manifestation de foi rexiste à Ixelles. La tourbe des marxistes zélandiens provoque la foule qui réagit superbement. Les cris unanimes de « Rex vaincra » couvrent les injures et les huées des partisans du Frente Crapular. »

Or, il se fait que nous étions là, non pas au meeting, mais à proximité du local, d'ailleurs exigü, où le « Chef » parla à quelque quatre cents citoyens et citoyennes entassés comme des sardines en boîte.

Nous avons pu constater ainsi que les deux comptes-rendus étaient aussi rigoureusement inexacts l'un que l'autre...

Pâques à Coq-sur-Mer

Coq, la plage select entre toutes, a le bonheur d'avoir le meilleur hôtel de la côte, en l'Atlanta.

L'Atlanta, géré par le Grand-Hôtel de Bruxelles, est l'hôtel chic qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le « coup de fusil »... Pâques à Coq, oui, mais disons mieux : « Pâques à l'Atlanta... Pâques inoubliables... »

Sous le signe de la bonne humeur

Il y avait foule et chaussée de Wavre et chaussée d'Ixelles, une foule bien sage, composée pour quatre vingts pour cent de badauds venus pour voir, pour dix pour cent de rexistes convaincus et pour le reste, d'antirexistes non moins convaincus. Un service d'ordre imposant, de gendarmes à cheval et de gendarmes à pied commandé par un officier qui ne doit pas être commode tous les jours, mais qui semble connaître rudement son métier, des nuées d'agents, des barrages de police, des commissaires affairés et d'autres placides...

Il n'y aura qu'une bousculade, pas bien grave et vite ter-

minée... Les gendarmes sont des types à la hauteur.

Et c'est la bonne humeur, l'esprit zwanzeur qui sont les caractéristiques d'une soirée qui ne fut agitée que dans les colonnes des journaux hostiles.

On croit les entendre : « Rex vaincra ! », « Rex crèvera ! », « Van Zeeland au pouvoir! Degrelle au poteau! ». Quelques groupes de convaincus se déplacent, chantent, huent, acclament.

Le public rigole...

Depuis quelques temps

on danse à Bruxelles une espèce de furie qui semble être un concours à celui qui sautera le plus haut. Cela s'appelle la conga, mais ne ressemble en rien à la véritable conga. Vous verrez cette danse dans le film : *J'ai gagné un million.*

Violences verbales

Jadis, lorsque se rencontraient des calottins et des anti-cléricaux, après quelques cris de « Vive la calotte ! » et de « A bas la calotte ! », on s'empoignait. Ah! ça ne traînait pas, vers les années 1912. On en venait immédiatement aux coups, et il nous souvient de certaines bagarres... dont l'une eut le Clarenbach pour théâtre...

Les temps sont changés, et nul ne s'en plaindra. Nez à nez, rexistes et antirexistes se hurlaient dans la figure : « Rex vaincra ! » « Rex crèvera ! », pendant un quart d'heure, jusqu'à ce qu'ils fussent aphones les uns et les autres, sans autre dommage. Et les bons bourgeois, amusés, contemplaient les militants, en évoquant peut-être les temps révolus où, eux aussi, criaient avec une juvénile conviction.

Il n'y avait d'ailleurs pas que des gamins qui manifestaient. Des gens d'âge, des dames respectables trépignaient clamant leur foi rexiste ou leurs convictions zeelandiennes.

Des discussions véhémentes s'engageaient. Deux messieurs, fort bien, en arrivaient aux gros mots, aux injures... avant de constater qu'ils étaient du même avis.

Pâques au Rouge-Cloître

Ah! le bon café-kramiek et toutes les bonnes choses que l'on va retrouver à l'Abbaye du Rouge-Cloître, au cours de ce printemps... L'Abbaye (établissement peint en BLANC) vous attend dans un cadre actuellement splendide.

C'est d'ailleurs le but de maintes promenades.

Etablissement bien chauffé et confortable. Tél. 33.11.43.

Trams 25-35-31-40-45. Prop. : M^{me} V^{ve} Dupret-Perrard.

Les mots nouveaux

Le répertoire politique a évolué, s'est transformé. La fameuse chanson de Malou qu'il faut pendre a été heureusement adoptée :

- « A bas Degrelle (bis)
- » Il faut le pendre (bis)
- » Avec une p'tite ficelle. »

La clameur importée de France « Au poteau », a beaucoup d'adeptes dans les deux camps. Mais l'innovation principale, c'est l'injure dialoguée. En chœur alterné, rexistes et antirexistes se renvoient les mêmes invectives. Il est classique déjà de répondre « crèvera » lorsque le cri de Rex s'élève. On a fait mieux.

« Les chameaux » lance le coryphée, « Dans l'oasis ! » ajoute le chœur. « A Rex ! » hurlent les adversaires.

On criait : « D'où vient l'argent?... De Berlin ! ». Ça n'a plus la même vogue, parce que maintenant les rexistes répondent à l'interrogation par « du « Soir » !

« A Berlin ! », « A Moscou ! ».

A ixelles : « Vive le Front populaire! Vive le Front populaire ». Un groupe de jeunes gens, la boutonnière ornée du nouvel insigne, un poing fermé en métal, chantent l'« Internationale », le poing dressé.

L'IRIS

L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

Les rexistes applaudissent : « Bravo! Bravo! Merci Van Zeeland marxiste! Van Zeeland marxiste! ».

Aux cris de « Vive Léon », de « Blum » se mêlent ceux de Degrelle et lorsqu'un groupe hurle « Degrelle »... des voix ont crié « A poil ! » avant que le « Au pouvoir ! » ait répondu. Et les spectateurs se gondolent.

Un groupe de jeunes filles exaltées acclament le chef. « Silence, les techniciennes de l'amour ! » leur lance quelqu'un.

Les agents débonnaires, amusés, circulent devant la foule, tout va très bien. Nulle part on n'en vient aux mains. Rexistes et antirexistes sont parfois les uns contre les autres, par la cohue, et n'échangent que des violences oratoires... Et les cafés sont bondés.



Vos dents sont-elles saines?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.

Facilités de paiement sur demande.

L'arrivée du Chef

Trois voitures débouchent, s'arrêtent. Alors, de la première bondit l'ex-colonel Vigneron, agile comme un jeune homme, chef de service et protecteur du Chef. Des hommes jaillissent à sa suite; d'autres sautent de la dernière voiture et viennent se ranger autour de la seconde, face à l'ennemi... éventuel.

Degrelle apparaît, se dresse, la main levée, souriant de ce sourire large, amusé qui fait penser parfois que le rexisme n'est qu'une gigantesque blague d'étudiant du genre de celles qu'il montait à Louvain mais portée à la millième puissance.

Rexistes et antirexistes s'égosillent à hurler. Injures et acclamations se mêlent et le public admire. Dans le couloir, les gardes d'escorte, sur deux rangs, saluent, le bras levé.

Tantôt, le colonel Vigneron ira prendre contact avec le service d'ordre pour savoir par où et comment Degrelle s'en retournera. A la sortie, Degrelle est littéralement escamoté... ce qui permet au « Peuple » d'affirmer qu'il s'est enfui. Et, une bonne demi-heure après son départ, la foule stationne toujours, attendant qu'il repasse, pour l'acclamer, pour l'insulter ou simplement pour le voir.

...Et la police déblaye. On s'installe dans les cafés et les discussions continuent:

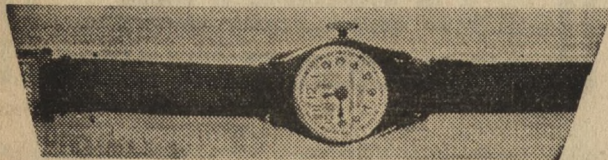
- Vous en avez menti, Monsieur!
- Pourri!...
- A Berlin!...
- Vous connaissez le tarif! Vous savez ce que ça coûte!
- J'ai dit : « A Beuraing », Monsieur !

Pâques à Bruxelles

Nos lecteurs et amis de province viendront sans doute nombreux à Bruxelles pour Pâques. Qu'ils n'oublient pas de mettre au programme un bon repas à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (Anc. boul. de la Senne). Empl. spéc. p^r autos. Spécialités et vins fins d'Alsace. Huitres à tous les menus.

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose
Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.



Notre montre-fillette à partir de 95 fr., mouvement garanti
UNE SEULE ADRESSE :
158, boulevard Anspach (Coin rue du Bon Secours)
A LA GRANDE HORLOGE

L'intermède comique

M. Cox, président des Croix de Feu, surnommé, dans les milieux anciens combattants, le « plus grand commun diviseur », a déjà réussi à dresser une moitié des anciens contre l'autre. C'est un résultat.

Lui aussi songe à sauver la Belgique, ce qui, évidemment, est un noble idéal. Voici quelques années déjà, il se présenta aux suffrages des électeurs sur une quelconque liste « nationale »; cela lui permit de mesurer exactement l'étendue de sa popularité.

Mais cet échec ne l'a pas abattu! Son dévouement pour la chose publique est infini. Il songeait, assure-t-on, à se présenter comme candidat national contre Degrelle, et fut tout étonné d'apprendre qu'un certain van Zeeland usurpait cette place. Un moment, il pensa à lancer une liste « Croix de Feu » qui eût lutté et contre le Premier Ministre et contre le Chef de Rex. Ses amis l'en dissuadèrent, non sans peine et lui firent savoir qu'ils ne marcheraient pas.

Mais il voulait qu'on parlât de lui, envers et contre tous. Il s'en fut donc au meeting van Zeeland, à la Madeleine, et fit tenir au Premier Ministre une lettre par laquelle il lui annonçait son intention de prendre la parole et de poser quelques questions. Il voulait connaître et faire connaître le sentiment du candidat quant à l'unité de la Belgique.

Très poliment, M. van Zeeland lui fit offrir un siège en bonne place en exprimant tous ses regrets de ne pouvoir lui donner satisfaction.

M. Cox fut très vexé. Après le meeting, il s'en fut chez Degrelle qui opérait à ce moment chaussée de Wavre. Il y fut reçu avec les honneurs dus à son rang. « Brabançonne », acclamations et le reste. Là, il put parler et ce lui fut une grande joie. Degrelle, bien entendu, lui fit accueil abondant dans son sens et M. Cox déclara que M. Van Zeeland n'avait pas daigné donner la parole au représentant des vrais de vrais, et que les explications de Degrelle lui donnaient entière satisfaction. Nouvelles acclamations, nouvelle « Brabançonne » et il fut reconduit en grande cérémonie.

Il était très content et s'en fut rédiger des communiqués à la presse...

Au Parlement, un ministre, giflant un autre ministre, lui disait : « La première des industries nationales, c'est le Papier Peint

U. P. L.

Le cas de M. Sap

« Donnez-moi la plus solide réputation à enterrer, disait Montaigne, et, d'un trait de plume, je me charge de ses funérailles! »

M. Sap avait pris ces mots à la lettre et il s'était fait fort de renverser, par des armes de son choix, M. Van Zeeland du piédestal d'honnêteté d'où il nargue le rexisme et le frontisme conjurés.

Mais M. Sap avait trop présumé de ses forces et de la

vertu de ses armes. Le sapeur est sapé. Fin de M. Sap. Convoi d'hôpital. Corbillard des pauvres. Au cimetière, le coin des réprouvés.

M. Sap n'avait, sur le marché politique, d'autre valeur que le crédit qu'on faisait à son entregent, à son ardeur et à sa suffisance. Il a toujours son entregent, son ardeur et sa suffisance, mais il a perdu son crédit. Il l'a perdu pour toujours. Car s'il est vrai que l'on revient de tout en politique, on ne revient tout de même pas d'un vote comme celui que la Chambre lui a envoyé : un vote de flétrissure.

C'est l'exclusive dans le temps et dans l'espace.

Leçon d'humilité pour l'orgueilleux.

Et preuve, pour le moraliste, du néant des forces humaines quand elles sont actionnées par l'envie, l'ambition et la mauvaise foi.

Le plus bel argument en faveur

d'un produit, c'est assurément ce produit lui-même, si celui-ci possède vraiment les qualités qu'on lui prétend : dégustez une **BOULE D'OR LEGERE**, et vous n'aurez plus besoin d'autre argument pour vous convaincre de la valeur de cette cigarette aussi savoureuse qu'hygiénique.

Les malheurs de Gustave

La droite va-t-elle exclure de son sein M. Sap, pour n'avoir pas voulu rétracter ses accusations personnelles contre M. Van Zeeland, accusations qui, devant les explications formelles et documentées du Premier Ministre, se sont écroulées ?

M. Sap, Gustave, n'est pas homme à se rétracter et l'ire de ses anciens amis politiques n'est pas prête à se calmer. Quand ce journal aura paru, on sera fixé. Ce qui est certain, c'est que M. Sap, qui fut du reste abandonné à son sort par la plupart des rexistes et des frontistes, traverse en ce moment une assez vilaine passe.

Pour corser la campagne des scandales, il avait dénoncé une opération plus que suspecte à laquelle se serait livrée l'Union Chimique Belge, un organisme concurrent des vastes trusts allemands, laquelle Union Chimique se serait servie des 120 millions lui prêtés par l'Etat pour se livrer, à la veille de la dévaluation, à une spéculation fructueuse sur les changes.

Brusquement et inopinément interpellé sur cette accusation insolite, M. Van Zeeland avait répondu que si les faits ainsi rapportés étaient exacts, ils seraient sur-le-champ déferés à la Justice.

Entre-temps, à coups de distributions gratuites de journaux, répandus à des centaines de milliers d'exemplaires, l'accusation était lancée dans le public et cheminait, cheminait.

Lors, M. Van Dieren, le chef des frontistes, décida d'interpeller au Sénat le Ministre des Finances qui était en mesure de vérifier et de contrôler l'assertion.

M. De Man prit les devants, exposa toute l'affaire au Sénat et démontra l'inanité totale de l'accusation. Il faut croire que la démonstration fut complète, puisque l'interpellateur renonça à son interpellation et que M. de Grunne, ce grand emballé, reconnut que l'affaire était absolument irréprochable.

Mais alors, le mystérieux bailleur de fonds qui finançait la divulgation de la fausse nouvelle, va-t-il déployer autant de générosité à administrer le contre-poison de la vérité au public ainsi trompé ?

Nous avons des illusions.

Les cloches de Pâques

passeront chez vous cette année, car vous aurez fait votre choix dans la nouvelle gamme d'appareils d'éclairage qui vous sont présentés par l'Eclairage Electrique à Intensité Variable, Salle d'Exposition au 2e étage, 52, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. (Entrée libre.)

SPONTIN HOTEL DU CHEVAL BLANC. — Tél. : 76.
L'endroit idéal p^r vos vacances de Pâques

Injures politiques

Un torrent d'injures politiques a coulé à pleins bords depuis l'ouverture de la campagne électorale et à l'occasion de l'interpellation de M. Sap. Dans la collection, on a vu surnager quelques invectives de choix, plus caractéristiques que les autres: pourri, aventurier, menteur hystérique, saulaud (« Le Peuple »); bassesse d'âme, être vil, homme à la mer (« Indépendance »); crapaud immonde, anormal, vipère bâtonnée, épave dont on détourne son chemin pour éviter le haut-le-cœur (« XX^{me} siècle »), etc., etc. Quant au « Pays Réel », il n'y a qu'à se baisser pour en prendre avec des pincettes.

C'était la Semaine de la Bonté.

— Nous avons tout de même fait quelque progrès sur la route de... l'Apostrophe, nous disait un vieil avocat bruxellois. Lors d'une élection qui, vers 1875, mit aux prises, à Bruxelles, Paul Janson, père de Paul-Emile, et Louis Hymans, père de Paul, Paul Janson, au cours d'un de ces meetings où sa magnifique éloquence se donnait éperdument carrière, voulut flétrir (politiquement parlant) son adversaire. Il lui appliqua: « Iste homo! » — « iste » étant, en latin, le pronom démonstratif péjoratif; « iste homo »: cet homme-là... cet homme indésirable!...

Dans la Salle des Pas-Perdus du vieux Palais de Justice, on se répétait le lendemain la terrible apostrophe. Et Louis Hymans la porta longtemps, accrochée aux basques de sa redingote!

« Cet homme-là! » — il semblait, à l'époque, qu'entre adversaires politiques on ne pouvait aller plus loin. Et, sans doute, dans son âme généreuse, Paul Janson regretta-t-il plus d'une fois de s'être laissé ainsi emporter...

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05

Les trois sphynx

Cet ann parisien de « Pourquoi Pas ? » qui, l'autre jour, nous faisait part de ses réactions devant le spectacle parlementaire, vu du haut des galeries publiques, s'étonnait de ce que les as de notre politique, ceux dont les noms ont dépassé nos frontières, ne fussent pas intervenus dans la marge entre les gouvernementaux et les supporters de M. Sap.

M. Paul Hymans, qui est, avec M. Vandervelde, du lot de nos « grands hommes pour l'exportation », était du reste à Londres, devenu depuis l'éclipse de Genève, le centre des cogitations de politique internationale.

Mais M. Devèze ? Est-il exact qu'il boude un tantinet les manières de tous les anciens ministres, même lorsqu'ils sont partis volontairement. Le fait est qu'il doit paraître assez vexant à l'ancien Ministre de la Défense Nationale, voué avec passion à l'organisation de notre sécurité, de voir adopter, sous l'égide de son successeur, le général Denis, le prolongement du temps de service que socialistes et démocrates lui avaient obstinément refusé.

Mais de là à prétendre qu'il se désintéressait du sort du ministère Van Zeeland, et notamment de la manifestation de civisme du 11 avril, il y a loin. C'était ne pas connaître le « petit caporal » que de le croire capable de se retirer sous sa tente au moment où tant de choses, essentiellement belges, sont mises en question.

Aussi bien l'ancien Ministre de la Défense Nationale a-t-il dans son leading hebdomadaire du « Soir », sonné le ralliement de tous ceux sur lesquels il peut compter pour faire triompher la candidature de son ancien frère d'armes, devenu Premier Ministre de S. M. le Roi des Belges.

Mais pour se garder de toute équivoque et de tout compagneonnage suspect, il a prié les communistes, peu qualifiés pour discréditer un dictateur, de s'occuper de ce qui les regarde et de laisser les partis nationaux accomplir leur tâche sans les compromettre,

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS LEVÉ CE MATIN ?

Léger et dispos, l'esprit clair, le corps bien reposé ? Ou bien, au contraire, vous a-t-il fallu de pénibles efforts pour vous tirer du lit, toute la lassitude de la veille pesant encore sur vos épaules ?

Il faudrait, dans ce dernier cas, penser à faire quelque chose. Vos organes d'élimination sont, sans aucun doute, devenus paresseux. Ils laissent les toxines et résidus que vous fabriquez chaque jour envahir votre organisme, empoisonner votre sang, saper votre vitalité. Si vous n'y prenez garde, des maux plus graves vous accablent bientôt : constipation, mauvaises digestions, rhumatismes, obésité, eczéma, voire même artériosclérose.

Prenz donc, chaque matin, une « petite dose » de Kruschen ! Combinaison scientifique des différents sels minéraux indispensables au bon fonctionnement de l'organisme, Kruschen vous rendra vite, avec la santé, l'énergie et l'allant qui vous font aujourd'hui défaut.

« Depuis que je prends des Sels Kruschen, écrit Mme L. P... je me lève le matin sans aucune fatigue. J'ai 55 ans et je me sens aussi alerte que si j'en avais 40; c'est merveilleux ! »

Suivez cet exemple dès demain; vous ne tarderez pas à vous en féliciter. Sels Kruschen toutes pharmacies : le flacon, fr. 12.75; le grand flacon, 22 francs (contenant 120 « petites doses »).

Le Patron

Les silences de M. Vandervelde sont plus énigmatiques. Sans doute lui aussi n'encaisse pas, malgré les revanches spectaculaires que lui offre son parti, son inélégante défenestration par les « durs ».

Mais n'amenuisons pas le caractère de l'homme en attribuant cette attitude à des rancunes personnelles.

La vérité est qu'il ne voit pas sans souci ses amis du gouvernement et les masses socialistes, qui indiscutablement les suivent, s'engager dans cette politique intérieure de collaboration de classes qui doit offusquer le vieux théoricien du socialisme international.

On répondra que M. Vandervelde l'a, lui aussi, pratiquée cette politique, mais avec les habiletés et les balancements qui donnaient toujours l'impression que ses alliés étaient quelque peu ses prisonniers. Tandis que MM. de Man et Spaak!

Les affaires d'Espagne inspirent aussi au leader socialiste des attitudes plus franches que celles qu'il aurait s'il était encore ministre des Affaires étrangères. Et, à ce titre, il ne laisse pas de se montrer quelque peu inquiet de ce que les négociations de Londres soient menées pendant que M. Spaak se dépense dans la banlieue bruxelloise pour défendre M. Van Zeeland. Ajoutons, pour être justes, que M. Vandervelde se démène aussi vigoureusement en faveur du Premier Ministre pour lequel il professé du reste une vive admiration et qu'il ne rend pas responsable de son éviction.

Mais, pour le reste, M. Vandervelde se tait et se taira jusqu'après le 11 avril.

L'élection de Bruxelles

Il ne nous appartient pas de faire des commentaires sur l'élection. D'ailleurs, la seule élection qui nous intéresse, c'est celle qui est lancée à l'heure actuelle, et qui compte beaucoup sur la perspicacité des amateurs de Superchocolat: le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques » avec 100.000 fr. de prix en argent.

Bulletin de vote chez votre fournisseur habituel.

Le CASTEL TUDOR au Domaine des Eaux-Vives, Campenhout (près de Haecht, à 17 km. de Bruxelles et 32 km. d'Anvers) reprend ses menus à 25 francs et escompte votre visite pour les Fêtes de Pâques. Le CASTEL-TUDOR, bien chauffé, bien achalandé, super-confortable, demeure l'hôtel chic des environs de Bruxelles. (Ambiance Tudor, avec feu de bois à cheminées ouvertes.) Tél. 113 Campenhout, relié jour et nuit.

Et le « Voerder »

Le « Voerder », traduction flamande de « Führer », c'est M. Staf Declercq. Celui-là est vraiment curieux à observer. Avec son air mystérieux d'idole bouddhiste — une idole barbare, ton ébène — il trône silencieusement au sommet des travées de sa turbulente troupe de frontistes.

Le sourire aux lèvres, l'œil malicieux, il considère tout le tapage qui se mène autour de lui et auquel il ne se mêle pas, avec une placide impassibilité vraiment étonnante chez ce tribun fougueux.

Qu'est-ce qui peut bien se passer derrière ce front obstiné et cette attitude délibérément taciturne?

Est-ce dédain envers cette assemblée pour laquelle il préparait le fouet de Cromwell?

Où bien ce taiseux garde-t-il la bouche cousue pour ne rien compromettre de cet accord avec les rexistes dont on s'obstine à ne rien révéler au public.

Il est vraisemblable que cet accord, qu'il a signé en rentrant de Berlin, où il séjourna deux jours après la « retraite » de M. Degrelle, est dur à avaler par ceux des activistes dont l'appui ne peut que compromettre le président de Rex.

Borms et Ward Hermans sont évidemment d'inquiétants et compromettants supporters pour M. Degrelle à qui il ne coûterait rien de les désavouer.

Mais le « Voerder » ne pourrait pas en faire autant car c'est une chose désolante à constater; ce sont eux qui ont de l'emprise sur ces jeunes illuminés qu'enflamme le séparatisme intégral et la destruction de la Belgique, au profit du super-Etat néerlandais dont la Néerlande ne veut pas. Ces jeunes qui n'ont pas connu la guerre, l'occupation et les déshonorantes mais lucratives trahisons du Conseil des Flandres de sinistre mémoire.

S'il lâchait ces acolytes-là, le « Voerder » pourrait lui-même être lâché. Alors, il préfère se taire.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... *complète des fameux* SIMMONS
et la gamme complète des MATELAS
EN VENTE CHEZ: VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Elections partielles de jadis

Le système des élections partielles a vécu, maintenant qu'un vote assez précipité de la Chambre a brusquement fait un sort favorable à une proposition que MM. Pierco et Gendebien avaient déposée il y a quelque deux ans, après que M. Spaak eût eu, lui aussi, recours à cette manière de plébiscite pour causer des ennuis au défunt ministère Theunis.

On n'ôtera de la tête de personne que ce projet fut surtout ressuscité pour empêcher que M. Degrelle pût jouer le jeu qu'il avait eu l'imprudence d'abattre. Il n'en est pas moins vrai que l'autre jeu, celui de la représentation proportionnelle, ne s'accommode pas de scrutins partiels et fragmentaires. Par cela même que la Représentation Proportionnelle attribue sa part à chaque parti, il n'est pas

correct qu'une fois pourvus, les partis profitent de leur force numérique pour s'approprier le bien d'autrui, même quand autrui abandonne volontairement les sièges qui lui ont été attribués.

Mais M. Degrelle jouait, peut-être sans le savoir, la partie la plus régulière de ce régime parlementaire qu'il ne porte pas autrement dans son cœur.

C'est en Angleterre, terre d'origine du parlementarisme, que l'élection partielle apporte avant tout l'occasion d'un de ces coups de sonde qui permettent de savoir si le flot qui porte la barque de la majorité ministérielle est encore assez profond.

On plante

le bon tabac noir léger dont est faite la BOULE D'OR LEGERE, mais cette exquise cigarette s'implante d'elle-même de plus en plus dans le public des fumeurs qui veulent une cigarette à l'arôme délicat et à la saveur pleine.

Suite au précédent

Les politiciens britanniques, quand ils jugent que le balancier qui porte tantôt à gauche, tantôt à droite la majorité ministérielle, oscille trop lentement, ajoutent volontiers à cette oscillation le coup de pouce d'un scrutin exceptionnel.

Neuf fois sur dix, l'expérience est fructueuse, quand par lassitude, incohérence ou revendications inassouvies, les adhérents d'un parti, devenus tièdes, puis totalement froids, on les voit faire volte-face, changer de camp.

Et il arrive que, après une dizaine de scrutins partiels où il emporte la buche, le ministère au pouvoir comprend la leçon, s'empresse de demander la dissolution au Souverain et généralement il passe la main à l'adversaire.

D'où il appert que si l'on accuse M. Degrelle de prendre langue à Berlin, il connaît aussi les traditions de la vieille Angleterre, férue de ses institutions séculaires, et sait au besoin s'en inspirer.

Et grâce à lui et un peu aussi à M. Spaak, cette mode d'anglomanie est désormais abolie.

Le comble de l'amabilité ?

...Conduire sa femme et ses amis au « Léopold II ».

Ce splendide restaurant du Grand-Hôtel de Brux. (ne pas confondre avec la taverne) est actuellement le sujet de conversation des gourmets, car ses menus à 25-30 fr. sont inégalés.

Quant au Grand-Hôtel (dernièrement rénové et redécoré) il surpasse en commodités et en raffinements tout ce qui existait déjà à Bruxelles: c'est le chic établissement — celui où l'on se sent « chez soi » — celui qui a compris vos besoins.

Enfin, sous le Grand-Hôtel, existe le garage (ouvert aux passants) qui prendra soin de votre voiture (3 fr. p^r 4 h.) à l'abri du vol et des intempéries. (Lavage, graiss. scientif.)

Août 84

Elle connut cependant une certaine vogue chez nous, surtout en régime majoritaire, quand les partis jouaient leur va-tout et que la carte électorale retournée, les joueurs de la politique obtenaient tout ou rien.

Il y eut quelques élections partielles à sensation dont les résultats eurent leur répercussion sur les destinées politiques du pays.

L'une d'elles fut particulièrement pittoresque.

C'était en août 1884. Le parti catholique venait de renverser le dernier gouvernement libéral au cri d'à bas les impôts, slogan toujours efficace pour les cochons de payants, même quand les coupables et responsables des fiscalités trop lourdes sont remplacés par ceux qui, après avoir conquis leurs sièges, conservent les impôts.

A Bruxelles, où le parti catholique avait pris l'étiquette « indépendante », toute la liste indépendante passa d'em-

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

blée entraînant dans le sillage de son triomphe un candidat sénatorial qui avait été présenté pour occuper un fauteuil devenu inopinément vacant par la mort d'un père conscript.

Rien ne sert de courir,

il faut partir à temps, et c'est pourquoi nous vous conseillons vivement de rendre visite sans plus tarder au réputé maître-tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur, qui vient de rentrer pour vous, Messieurs, un choix important composé uniquement de tissus de tout premier ordre.

L'habit brodé et la veste

Mais la Chambre nouvelle élue était de droite, tandis que le Sénat, non soumis à réaction, restait libéral.

Situation impossible à laquelle le roi Léopold II mit fin, très constitutionnellement, en provoquant la dissolution du Sénat.

A l'élection sénatoriale, changement de tableau.

Bruxelles s'étant ressaisi, avait voté bleu et repoussé toute la liste catholique, y compris le nouvel élu indépendant qui avait déjà acheté son uniforme brodé de sénateur.

On le chansonna dans les revues où on le représentait en pantalon galonné d'or, en gilet de cérémonie boutonné d'or pareillement, mais le torse arrondi dans une veste. Tandis qu'un tuyau de poêle — buse symbolique — remplaçait le chapeau-claque à plumes blanches.

Ce n'était pas bien méchant, et nos grands-pères s'amusaient de peu.

Grèce et Congo

Archimède, en son temps, s'écria : « EUREKA ». Sa trouvaille resta, on le sait, sans égale. Jusqu'à ce qu'un beau jour le Congo inventa Notre célèbre Loterie Coloniale !

Quand Bruxelles se ressaisit

Peu de temps après, M. Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, ayant été violemment pris à partie par les catholiques parce qu'il n'avait pas protégé suffisamment les milices bien pensantes accourues dans nos rues au jour mémorable du 7 septembre, trouva, dans une élection partielle, l'occasion d'une revanche.

Un député « indépendant » ayant disparu, entraîné au meurtre de son amie par une jalousie pathétique, M. Buls se présenta pour recueillir sa succession et fut réélu triomphalement.

A quelques mois de distance, nouveau vide au banc de Bruxelles et nouvelle revanche libérale. Cette fois, l'élection était triangulaire. Edmond Picard, qui n'avait pas encore tâté du socialisme à sa manière, se laissa présenter. Il trouvait en face de lui M. Charles Graux, l'ancien ministre des Finances du dernier Cabinet libéral. Les indépendants présentèrent M. Léon Théodor, qui devait devenir l'héroïque bâtonnier de la guerre et tâter des géoles allemandes pour crime de patriotisme.

M. Graux l'emporta de haute lutte et pendant des semaines, nos rues retentirent d'une scie-complainte évoquant l'infortune du candidat malheureux :

Théodore il est malade !

Ça ne cassait vraiment rien.

Au Bois de la Cambre, à Bruxelles

Signalons à nos lecteurs la réouverture, pour Pâques, du « Chalet des Rossignols », au Bois... Cet établissement, dont l'éloge n'est plus à faire, est digne de recevoir les familles et ne pratique pas le « coup de fusil » !!

Pour de bonnes Pâques, allez vous divertir aux Rossignols.

BONNES PAQUES

mais aussi bon dîner.

C'est pourquoi les ménagères achèteront, pour la circonstance, les fameuses viandes de mouton hollandais en vente à

La Moutonnerie Campinoise

9, rue Sainte-Catherine

Service à domicile. — Tél. 11.41.47

Vindictte publique

Vers les années 1889, une nouvelle élection partielle causa plus de fracas. La Cour d'assises de Mons avait vu se dérouler pendant des semaines le sensationnel et dramatique procès du grand complot. Une bataille acharnée dressait contre le procureur général toute une équipe fougueuse de jeunes avocats déjà célèbres parmi lesquels se détachaient des maîtres de la parole comme Jules Destrée, Edmond Picard, Eugène Robert, Fulgence Masson, Georges Heupgen, Fernand Ninauve, Alexandre de Burlet et, les dominant tous par son éloquence enflammée, Paul Janson, le tribun.

A l'audience, il fut révélé que les accusés avaient été entraînés dans ce prétendu complot par une tourbe d'agents provocateurs et, chose plus grave, que ces « mouchards » avaient leurs petites et grandes entrées jusque dans les cabinets du premier ministre M. Beernaert et du ministre de la Justice, M. Devolder.

Tous les accusés, hormis les « mouchards », furent acquittés et il y eut à la Chambre des débats retentissants où M. Frère-Orban foudroya le gouvernement catholique de son éloquence olympienne.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Vive Janson!

Providentiellement, une vacance nouvelle se présenta dans l'équipe catholique de la capitale. Les libéraux bruxellois, déchirés en deux clans opposés, se réconcilièrent sur le nom de Paul Janson dont l'élection victorieuse eut la force d'un raz-de-marée.

Bruxelles délira de joie triomphale. Son élu fut traîné jusqu'à son domicile par les étudiants qui avaient dételé les chevaux de sa voiture.

Pendant des jours et des nuits, les échos de la cité retentirent d'un refrain dont l'auteur ne s'était rien foulé. Et l'on chantait éperdument :

Vive Janson,

La digue digue, digue,

Vive Janson,

La digue, digue, don.

Mais l'histoire ne finit pas par des chansons. Elle eut un épilogue plus significatif. Le ministre Devolder fut prié de s'en aller et cette satisfaction donnée à l'opinion publique, on le remplaça par cet homme délicieux, ministre de miséricorde et de bonté, dont le nom resplendit toujours au département de la Justice : Jules Lejeune.

Comme un assassin qui vous sauterait...

à la gorge, la dangereuse fumée de certains tabacs noirs s'attaque à vous : mais si vous fumez la délicieuse BOULE D'OR LEGERE en tabac noir léger, votre gorge, si sensible soit-elle, est à l'abri de toute irritation et jouit au contraire de l'exquise caresse d'une fumée toute onctueuse,

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôtels, 115, Digue de Mer.

Faute de trois voix

La Constitution ayant été révisée et le suffrage généralisé ayant remplacé le régime de caste, de cens, ce qui amena un flot de socialistes à la Chambre, les élections partielles comme toute la politique du reste, prirent une autre tournure.

Des scrutins partiels vinrent fournir à Démos des occasions inespérées de pratiquer à tout propos et hors de propos les petits jeux nouveaux pour lui de la conquête des mandats. C'est ainsi que, peu de semaines après la première expérience du vote plural, un député libéral, qui venait d'être réélu à Thuin, M. Anspach-Puissant, donna publiquement sa démission. M. Anspach-Puissant, qui vit toujours, alerte et combatif, avait vu les socialistes se rallier à sa candidature, au deuxième tour, sous la promesse faite par son parti, de voter pour le suffrage universel à la commune. Mais, pris de scrupules de conscience, M. Anspach-Puissant, en honnête homme qu'il était, décida de se démettre de son mandat, plutôt que de voter contre ses convictions.

Une élection nouvelle fut donc décidée.

Les socialistes présentèrent la candidature de M. Jules Lekeu, qui avait été révoqué de son poste de professeur à l'Athénée de Chimay, pour avoir accepté une candidature politique. Arrivé en tête au premier scrutin, M. Lekeu devait bénéficier du ralliement des libéraux qui avaient décidé de reporter leurs voix sur lui. Mais pendant la nuit, un mot d'ordre circula, préconisant le vote à droite. Et M. Lekeu connut la mortification d'être battu à deux ou trois voix de majorité par son compétiteur catholique.

Il eut sa revanche, mais bien plus tard, quand les socialistes du Hainaut lui attribuèrent le mandat de sénateur provincial qu'il a détenu jusqu'à sa mort, survenue il y a quelques années.

Invitation Foire Internationale

La présente annonce constitue une invitation à tous ceux qui, possédant le chauffage central ou projetant de le faire installer, désirent réaliser une économie de 30 à 70 p. c. sur les frais de combustible, et bénéficier du confort inégalable dû à l'automatisme.

Demandez-nous donc, en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », votre carte d'entrée gratuite à la Foire Internationale de Bruxelles. Le nouveau « Sabrulec » type C, le brûleur automatique bien connu des lecteurs de « Pourquoi Pas ? », en constituera le clou dans le domaine du chauffage central.

Le « Sabrulec » sera en fonctionnement dans le Grand Palais du Centenaire, Stands n°s 452-453-454, côté gauche.

S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. Téléphone : 44.76.17.

Le sénateur d'un jour

Un autre socialiste, M. Elbers, qui fut aussi député et qui est échevin à Molenbeek depuis un quart de siècle, connut une mésaventure analogue, mais prévue, celle-là.

A cette époque, où le Sénat était l'assemblée des seigneurs et des millionnaires, les socialistes présentèrent symboliquement la candidature de cet ancien mécanicien qui, du point de vue constitutionnel, était inéligible.

M. Elbers n'en fut pas moins choisi par le corps électoral bruxellois. Mais le Sénat dut invalider son élection et admettre à la prestation de serment son concurrent malheureux, le catholique notoire Duprez,

Les socialistes prirent la chose avec humour. Ils considèrent le père conscrit comme étant leur élu, l'appelèrent le citoyen Duprez et le convoquèrent régulièrement à leurs assemblées. Et comme la zwanze ne perd jamais ses droits, leur fanfare rouge alla donner des sérénades devant la demeure du sénateur socialiste sans le vouloir. On ne sait pas comment M. Duprez prit la chose et s'il paya à ses clients le verre de la reconnaissance.

LA LAGUNE ne se trouve pas à Venise, mais à la P^{te} Namur, Brux, 8, r. de la Reinette. Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50. T. 12.22.35

Et l'indésirable

Un autre inéligible, mais d'une espèce moins reluisante, connut à son tour les honneurs passagers de la consécration législative.

Il s'agit de Borms, condamné et déchu de ses droits politiques pour crime de trahison et de dénonciation à l'ennemi.

Les libéraux de la métropole ayant perdu leur dernier élu et la liste de leurs suppléants ayant été épuisée, une élection partielle fut rendue nécessaire.

Par « fair play », les catholiques et socialistes refusèrent d'opposer un compétiteur au candidat du parti libéral, M. Baelde, à qui le siège revenait en équité.

Mais les frontistes présentèrent leur Borms. A la surprise et à l'indignation générales, Borms fut élu, avec une majorité écrasante de 88,000 voix. Anvers était donc gagné au séparatisme et à l'activisme indésirables ?

Pas le moins du monde. Les « Signoren » s'étaient livrés à une plaisanterie d'un goût plus que douteux. Plaisanterie heureusement sans lendemain. Car si Borms fut invalidé avec tous les égards dus à cet indésirable, à l'élection régulière suivante, son parti vit ces forces insolites fondre comme neige et n'obtenir que le dixième des voix qu'il avait ramassées dans cette vilaine aventure.

Comme quoi les élections partielles peuvent n'avoir aucune portée ni signification définitive.

Les Sept Fontaines

Passer un week-end ou ses vacances dans ce coin merveilleux est un repos parfait, service à la carte, petit déjeuner à discrétion. Pêche réservée à la clientèle. Canotage.

C'est à Rhode-Saint-Genèse, route de Braine-l'Alleud.

Nobels Canoës : les plus légers, les plus confortables, à l'essai et en vente aux Sept-Fontaines.

Deux caractères

Le Sénat a donc terminé mardi soir la discussion de la loi donnant au gouvernement la faculté de modifier par de simples arrêtés la structure d'importants organismes financiers semi-officiels. En somme, des pouvoirs spéciaux ! La loi a d'ailleurs été désapprouvée par une trentaine de membres.

Un certain M. Carton (de Tournai), soudain détourné des voies de la logique, après avoir parlé pendant un quart d'heure pour dénoncer à la face du pays le danger réel qu'il y avait à approuver ce mauvais projet, déclara qu'il le voterait tout de même, par résignation.

On fit un beau succès à cet homme courageux. Puis un certain M. Lohest, tranche-montagne liégeois qui parle toujours comme Dieu le Père à Moïse sur le Sinaï, mit tout le monde de bonne humeur en formulant, en réponse à une intervention indignée de M. Crockaert, un nouveau principe de droit public :

— M. Crockaert déclare que l'outil des pouvoirs spéciaux n'est pas bon parce qu'il est inconstitutionnel... Erreur ! Cet outil, c'est nous, et nous allons dire par notre vote qu'il est constitutionnel.

...Il suffira désormais que le Parlement adopte une loi pour qu'elle devienne automatiquement constitutionnelle,

même si elle viole notre charte fondamentale. Bravo ! Est-ce qu'il n'y a pas, à Louvain, une chaire disponible pour M. le candidat-professeur Cassian-Lohest ?

Le valet ne sera jamais l'égal

du maître, ni la piquette l'égal du bon vin ; mais certainement le cigarillo BELLINA est l'égal, par sa qualité, d'un cigare de choix : c'est pourquoi vous lui donnerez votre faveur judicieuse...

Pain bilingue

La question des langues, de cascade en cascade, a atteint la boulangerie. A Molenbeek-Saint-Jean, rue Isidore Teirlinck (ô symbole), un facétieux faiseur de pains a fait peindre l'avis suivant, pour attirer la pratique :

Pain bilingue (bruxellois), fr. 2.05 ; pain français (Jodogne), fr. 2.15 ; pain flamand (Liedekerke), fr. 2.45.

Le tout, naturellement, en français.

Qu'est-ce à dire ? Le boulanger a-t-il voulu marquer par là que le bilingue ne vaut pas cher ? Qu'en Belgique, il y a trois espèces de pains : le bruxellois, le wallon et le flamand, ce dernier étant le plus cher, donc le meilleur ?

Ou, plus simplement, et plus justement, cela signifie-t-il que le coût du transport fait monter le prix du pain en raison directe de la distance ? En ce cas, les Flamands sont nettement plus éloignés de Bruxelles que ne le sont les Wallons — ce qui semble l'expression même de la vérité, car les flamingants, par leurs menaces et leurs essais de conquête et d'hégémonie, exaspèrent les Bruxellois de telle sorte qu'ils finiront par faire prendre en grippe le bloc du nord tout entier, puisqu'ils prétendent le représenter tout entier aussi.

A propos du réarmement

Toujours armé et organisé pour donner entière satisfaction à sa clientèle. Van Schelle Sports. Tennis. Recordages. 18, r. de Loxum, Bruxelles ; 30, Av. Dekeyzer, Anvers.

Symptômes

Que les Bruxellois, autochtones ou immigrés, en aient plein le dos, cent menus faits le confirment. A Laeken, la semaine dernière, après un meeting rexiste, quelques énergumènes V.N.V. s'étaient avisés de beugler des chants thiois. Ils ont failli se faire écharper, et n'ont dû leur salut qu'à l'intervention vigoureuse de la gendarmerie. Et c'est l'une des mauvaises causes de Degrelle sur le terrain bruxellois, que son alliance avec les flamingants V.N.V., ainsi que le cauteleux silence que les frères disparates gardent au sujet de leurs projets à l'égard de la capitale.

On peut constater aussi le succès de la campagne entamée par la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles. Au dernier meeting de la Ligue, à Etterbeek, la politique était bannie des discours. Il ne s'agissait plus de tel ou tel homme politique, mais de Bruxelles même. Un des orateurs émaillait son discours de phrases et de citations flamandes ; manifestement, il était compris par une grosse partie de l'assistance. Ce n'étaient donc pas uniquement des Wallons qui se trouvaient là. Et l'orateur se fit vigoureusement applaudir quand il déclara :

— Nous savons mieux, nous Bruxellois, ce qui nous est nécessaire, que ne le savent les gens de Courtrai, de Hasselt ou de Zoetenaey. Ce sont eux, cependant, qui prétendent actuellement nous faire la loi. Or, quand ces gens viennent chez nous, quand ils viennent habiter la capitale, au bout de quelques années, ils ne pensent plus du tout comme ceux de leur village, ils deviennent, comme tous les autres Bruxellois, d'acharnés défenseurs de la liberté !

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Brammel!

LE
CHAPEAU
DES PLUS EXIGEANTS



Et voici la presse

Et même, voici les journaux qui, depuis l'annonce des élections, se remuent enfin. Dans son ensemble, et sauf de rares exceptions, la presse bruxelloise semblait jusqu'ici se désintéresser de la question. La voilà tout à coup dressée, à son tour, contre le péril flamingant.

La presse peut avoir trois attitudes : elle peut préparer un mouvement d'opinion, elle peut suivre ce mouvement, elle peut encore affecter de l'ignorer. Jusqu'à présent, la majeure partie de la presse bruxelloise gardait le silence, pendant que les journaux flamingants crachaient du pétrole en feu, chaque jour, contre les Bruxellois, ces « zinnekes », ces faux-frères, contre la presse bruxelloise, cette vendue à la France, contre tout ce qui est pensée latine ou littérature d'expression française. Il semble qu'il y ait quelque chose de changé.

Puisse la campagne des journaux continuer après les élections. Un an suffirait pour susciter un mouvement populaire tel que Bruxelles échapperait radicalement et définitivement à l'offensive flamingante.

Perles de Culture

Plusieurs de mes clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison, fondée en 1924, rue Grétry, 37, à Bruxelles.

P. BERTRAND,

Concessionnaire des Cultivateurs S. NAKAI.

Attention au n° 37

Lagasse de Loch

Si vieux il participait à la vigueur, à la résistance des chênes, ses amis, défendus par lui partout où on les menaçait, les chênes, les rocs, les sites, toute la beauté du pays.

L'an dernier, une médaille fut frappée à son effigie, rude, racornie, osseuse, quasi séculaire : « Propugnator pulchritudinis patriae ». L'admirable épitaphe, c'est celle qu'il mérite.

Il s'était identifié avec la Commission des Monuments et des Sites qu'il présidait, si bien qu'il se fâchait, mais là tout rouge, quand, faisant son éloge, on oubliait la « Commission Royale ». On recevait alors un

papier sans douceur, un rappel à l'ordre qui vous laissait pantofs.

D'ailleurs, les membres de la Commission royale, s'il les jugeait capables d'agir utilement, recevaient périodiquement des indications impératives... Il ne ménageait ni ses termes, ni sa peine. Octogénaire, il se déplaçait, s'il fallait, d'un bout à l'autre du pays pour défendre un vieux mur, un paysage, la beauté de son pays et sa richesse architecturale.

Et quand il rencontrait le « vandale », ça bardait,



A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108.

Nous avons un souvenir presque pénible. Au pays d'Esneux, Gavage apprend qu'un propriétaire débite en pavés ou en ciment de beaux et pittoresques rochers.

La Commission des Sites est alertée. Voilà Lagasse de Locht, le « président », sur les lieux du sinistre: il grimpe, il descend, il monte, il déclare que ce site doit être respecté. Mais où est le propriétaire?

Le voilà. Hélas! ce propriétaire est un très haut fonctionnaire des Eaux et Forêts, qui plus est, il est membre de la Commission royale... Lagasse l'entreprend. Il traite le haut fonctionnaire avec une rudesse que son âge évidemment rend plus supportable. Il conclut:

« Vous n'êtes pas digne, Monsieur, d'être membre de la Commission royale ».

Au retour, le soir, dans le train, le haut fonctionnaire est seul dans son compartiment, voisin de celui de Lagasse et de ses compagnons. Nous allons le voir, il est là comme un excommunié. Il plaide: j'ai des enfants à nourrir, moi...

D'ailleurs il était — mais en dehors de son rocher — acquis aux défenseurs des bois, il pouvait, il voulait être utile. Tout cela n'avait pas pesé dans le verdict de Lagasse de Locht...

« Pulchritudinis patriae propugnator! »... Ce vieux chêne rugueux est enfin tombé. Qu'on dédie un site, une clairière, un bois, une rivière à celui qui jusqu'à son dernier soir protégea la beauté de sa patrie.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Le père éternel

Nul surnom ne convenait mieux au chevalier Lagasse de Locht, cet ultime et magnifique témoin du règne de Léopold II. Sur ses rapports avec le grand Roi, les anecdotes abondent. En voici une:

Pendant la réception au Palais, le jour de l'an 1890, le Roi lui dit: « Laeken brûle; à tout à l'heure », et le défilé continua... Entretiens, le chevalier Lagasse de Locht était emporté par une voiture de la Cour; le temps de remplacer l'habit doré par une tenue de campagne, il allait, bride abattue.

A front du brasier formidable il agissait. Une poutre-amadou traversant la cheminée des écuries où l'on préparait intensément des barbotages pour les chevaux atteints du typhus, avait bouté le feu. Tandis qu'il organisait et ordonnait, sans souci des flammèches, voire des flammes ou de débris enflammés croulant, une lourde main se posa sur son épaule: « Quand serons-nous de nouveau à Laeken? » C'était la voix scandée et lente du Bâtitteur, aussi ferme et naturelle « au feu » que dans son cabinet de travail... Un temps de réflexion:

— Le 1^{er} janvier 1893, Sire.

— Trois ans? c'est bien long.

— Je ne puis pas tromper le Roi.

Des flammèches venaient s'accrocher dans la barbe légendaire de Léopold II.

Le 1^{er} janvier 1893, trois ans après, Laeken était prêt « clef sur la porte ».

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

6, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture!
Et... à MATERNE, l'art de fair' la confiture!

Les tapisseries

Mais de belles tapisseries avaient péri dans l'incendie, des tapisseries des Gobelins, notamment, dont le chevalier Lagasse de Locht avait été chargé par le Roi de chercher la réplique à Paris.

Le gouvernement français en avait offert, à titre gracieux. On les avait suspendues en bonne place, tant pour plaire au Roi que pour rendre grâce au donateur.

Le Roi les contempla, de son regard scrutateur et malin où finement s'esquissa un sourire; Léopold II s'avança claudiquant, l'index tendu, qu'il posa sur un accessoire meublant une mare aux grenouilles. Le Roi se retourna quelque peu vers le comte Jules d'Oultremont et le chevalier Lagasse de Locht et dit, en hochant la tête: « Il avait raison; il avait bien raison ». Cependant, l'index royal martelait l'image d'un tonnelet. Et le grand homme s'en fut.

Cet « il » était un ministre sympathique et verbeux qui, au cours d'une des réunions hebdomadaires que tenaient chaque vendredi, chez le maître Balat, les trois prénommés, s'était exclamé, hilare: « Si nous parlions de cette fameuse tapisserie du « tonneau »? Les quatre s'étaient regardés, stupéfiés, quand, tout-à-coup, le comte John d'Oultremont avait éclaté de rire: il s'agissait d'une composition mythologique évoquant « Latone changeant les bergers de Lycie en grenouilles ».

La vraie philosophie

de la vie: chasser les soucis et leur substituer des pensées optimistes. On pratique effectivement cette bonne philosophie lorsqu'on fume les délicieux cigarillos BELLINA.

Il avait son franc parler

Sur conseils de l'architecte Giraud, on avait flanqué « Laeken » de deux pavillons, reliés au château par des galeries. Léopold II ne fut pas enchanté du projet après réalisation. Comme le chevalier Lagasse de Locht trotta vers le monument par une pluie battante, « on » l'interpella: le Roi, à l'abri d'un arbre, désigna l'officier d'ordonnance à ses côtés et proféra, en regardant le château: « Il dit que ce sont comme les oreilles de l'âne! »

— Alors, Sire, ce sont les oreilles d'un bien bel âne!
L'officier d'ordonnance, en recul, faisait des signes désespérés pour indiquer « qu'on » lui imputait à tort ce jugement sans appel.

Des difficultés graves étant survenues au cours des travaux, le chevalier Lagasse de Locht s'était refusé à contre-signer des bordereaux d'une grosse firme. Celle-ci avait si bien intrigué que le Roi lui-même parut le trouver excessif.

« Je ne signerais que par ordre du Roi. »

C'était aussi bien qu'oublié quand, à une autre réception du jour de l'an, Léopold II interrompit le défilé, fit appeler le ministre, quelques dignitaires et, tenant toujours la main du chevalier Lagasse de Locht, dit sentencieusement:

« De-l'or-en-barres. »

Et le Roi ajouta:

« Merci, Monsieur. »

Ces deux mots, dits par Léopold II, c'était immense.

Restaurant KLEBER

40, Galerie du Commerce (passage Hirsch)

Bruzelles. — Téléphone 17.60.37.

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.

Vins compris.

Service de grande carte.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Comme Henri IV

Appelé d'urgence au Palais, le chevalier Lagasse de Locht reçut du comte John d'Oultremont cet avis : « On n'est pas très commode ce matin. »

Dans le grand bureau dont tout le parquet était couvert de cartes, le chevalier Lagasse de Locht ne vit personne, mais il entendit soudain, quelque part, le toussotement bien connu du Maître. Cela semblait sortir de terre. Tableau. C'était presque angoissant.

« Eh bien! Approchez! Approchez! Ici! Vous pouvez bien vous mettre, comme le Roi, à quatre pattes. »

Dans la posture d'Henri IV promenant ses enfants, les deux bâtisseurs, cheminant à même les cartes, un gros crayon à la main, traçaient l'avenue de Tervueren...

???

C'était l'homme le plus courtois du monde et nul ne savait comme lui tourner un madrigal. Il ne se faisait pas faute de regarder une jolie femme, « en tout bien, tout honneur ». Jusqu'à ses derniers jours, on le taquinait sur une certaine ressemblance avec le Vert-Galant.

« Une jolie femme m'a parlé de vous. » — « Qui ça?... Mais qui donc? » Il n'avait de cesse qu'il ne le sût. A nonante-deux ans!

Chaumière où l'on rit vaut mieux que Palais où l'on pleure!

HOSTELLERIE « LA CHAUMIERE » (entre Namur et Dinant). Ses menus de choix à 20 et 25 francs. Week-End 60 francs. Pension depuis 45 fr., minimum cinq jours. Nouveau propriétaire : D. Letulle, ex-chef. Tél. Profondeville 245.

Le Chevalier et les Dames

Dans une assemblée sous sa présidence, une femme fut nommée. Le président, pressenti, avait dit : « Bien sûr; pourvu qu'elle se conduise comme un homme. »

On avait traduit : « pourvu que je la conduise comme un homme. » Car il conduisait son monde et épulsait l'ordre du jour en un tour de main, ne permettant pas qu'on l'en écartât.

Quand la charmante nouvelle venue prit séance, le Président l'accueillit avec sa galanterie coutumière, ce dont elle crut pouvoir s'autoriser pour « déplacer beaucoup d'air » et emplir le local de son babil.

Le Président frappa la table d'un coup de crayon :

- Vous désirez la parole, Madame ?
- Mais, Monsieur le Président, je voudrais...
- Je vous inscris donc.

Deux ou trois tentatives d'interruption furent réprimées avec gentillesse mais fermeté.

Vint le tour de la gentille dame :

- Vous avez la parole, Madame.
- Mais, Monsieur le Président, je n'ai plus rien à dire ! affirma-t-elle avec le sourire.

Le Président comptait une adoratrice de plus.

Et cependant, sur toute cette étendue où allait tomber la pluie d'or, le chevalier Lagasse de Locht ne voulut pas acheter un pouce de terrain.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

La fin

Avant fait en vaillant le sacrifice de sa vie, ayant reçu en pleine connaissance les sacrements ainsi que télégramme de vœux et bénédictions lui apportés par le Nonce Mgr Micara, il prodigua aux siens, individuellement et tout simplement, des conseils brefs, sages et fermes.

Mais il ne manifesta pas le désir d'une adresse solen-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

nelle générale; autre marque sans doute de son insondable modestie.

Cependant quand vint l'un de ses petits-fils, accouru du Monastère, l'ayant embrassé et discrètement signé du pouce sur le front, il le retint un moment, se recueillit et dit : « Petit, donne-moi ta bénédiction. »

Etendu inanimé, il charmait encore :

Les visiteurs innombrables, de tous rangs, qui venaient le regarder pour la dernière fois, ne pouvaient s'arracher à lui.

Quelqu'un disait : « Il a vécu comme un Monsieur, il a passé comme un Chef. »

L'homme dans la rue — un ouvrier de la voirie — basculant de ses doigts gourds le petit bol d'eau bénite où trempait le buis des Rameaux, disait : « Ça y est ! Enfin, c'est que ça était un bon homme, sais-tu. Moi, hein, quand il revenait de la messe au matin, il me donnait la main comme si on était des princes ! Et toujours content !... »

Commentant cette magnifique sérénité dont il rayonnait encore sur sa couche ultime, on répétait ce beau mot du comte Hadelin d'Oultremont au Royal Cercle Gaulois : « Que manquerait-il de sérénité, lui qui, de sa vie, n'a failli à la droiture ou à la dignité ?... »

Les Perles de Culture

des pêcheries NAKAY sont réputées les plus belles. Demandez-les à votre joaillier et, s'il ne les a pas, au Concessionnaire Général, P. BERTRAND,

37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

ATTENTION AU N° 37.

Léopold Courouble est mort



Léopold Courouble s'en est allé, souriant et distrait. Depuis trois semaines, la mort rôdait autour de lui, sans qu'il daignât la remarquer. Quand elle lui mit la main sur l'épaule, il pensait à autre chose: au printemps proche, aux femmes, à la cigarette, aux parfums, aux belles lectures, à la mer bleue où le soleil jette une friture de lumière, à tout ce qui donne du prix à la vie en l'amusant. Sans doute, avait-il médité quelque joli trait horacien quand, s'impatientant, elle lui a fait définitivement signe. Il l'a suivie; il est parti pour ce voyage-là comme il était parti pour tant d'autres voyages: en curieux, prêt à s'émouvoir de tout et de rien.

Et toute la famille Kaekbroeck, les Mostincks, le major Platbrood et Pauline, et le zingueur de la rue Sainte-Catherine, et le groom de magasin du Rempart-des-Moines ont pris le deuil. C'est eux qui devraient, conjointement avec les parents et les collègues de l'académicien, faire part du décès de Léopold Courouble.

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir: les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

« Le Marignan », Porte de Namur

Albert a son secret, Beudin a son mystère :
Un amour de café en un beau jour conçu.
Le lieu est merveilleux, on y fait bonne chère,
C'est le chic rendez-vous des gens qui l'ont connu.

Son succès ne pourra passer inaperçu.
Il n'est pas que d'un jour, il n'est pas solitaire,
Il laisse des regrets à ceux qui, sur la terre,,
Ont su s'y arrêter pour y boire un bon cru.

MARIGNAN est son nom. Il est rempli de gloire
Tant on y mange bien et tant on y peut boire.
Flatteurs sont les propos qu'on entend sur son cas.

Et les hommes y vont pour lui rester fidèles,
Les femmes à leur tour suivent d'un seul coup d'ailes,
Car Beudin, Marignan sont plaisirs d'ici-bas.

Les Kaekebroeck...

Car il a eu cette rare fortune de créer un type littéraire: Joseph Kaekebroeck, qui a essaimé non seulement dans ses propres livres, mais qui s'est apparenté avec d'autres familles bruxelloises, les Beulemans, notamment, pour ne parler que des plus connues, qui, sans lui, n'auraient probablement jamais existé.

Il fut longtemps le plus populaire — disons même le seul populaire — de nos romanciers.

L'histoire de Joseph Kaekebroeck, de Joseph Kaekebroeck lui-même, c'est un peu l'histoire de Courouble, c'est l'histoire de toute une génération d'écrivains belges. Vous vous souvenez de l'aventure psychologique de ce sympathique Bruxellois, telle que la raconte notre auteur. C'était un jeune homme délicat qui avait lu les poètes, qui avait visité les musées, admiré les tableaux, pris des leçons de dandysme dans Baudelaire et Barbey d'Aurévilly, qui cultivait la nostalgie de l'impossible et se découvrait un frère aîné en des Esseintes. Mais le moyen de faire du dandysme en français, quand on a des parents très chers qui vivent dans les environs de la place Sainte-Catherine et ne connaissent d'autres joies que le poulet dominical et la soirée de lambic au « Château d'Or » ?

Joseph Kaekebroeck comprend qu'à jouer au dandy, il ne sera jamais qu'un dandy, un exilé, un incompris: il fait le voyage vers son pays, retourne à sa terre et à ses morts. Il s'habille comme s'est habillé son père, met sa redingote et son « chapeau buse » le jour de la Kermesse de Bruxelles et renonce à l'absinthe pour revenir au faro.

Symboliquement parlant, ce fut l'aventure de beaucoup de « Jeune-Belgique »: grandis dans l'admiration de Villiers, de Poë, de Banville et des Goncourt, ils ont tous rêvé d'un dandysme supérieur, d'une existence d'artistes aristocrates. D'aucuns sont morts de consommation devant leur rêve défiguré, avec un sourire de tristesse et de défi hors du siècle, isolés dans leur tour d'ivoire... Dans l'immense domaine de la littérature française, ils avaient choisi pour leurs admirateurs ce qui était le plus loin de leur Belgique natale. Mais quoi ! Ils y vivaient, dans cette Belgique et ils en vivaient. Et nombreux furent ceux qui, pareils à Joseph Kaekebroeck, finirent en fonctionnaires, reprirent pied et se réhabituaient à cette vie bruxelloise, un peu mesquine, un peu terre-à-terre, mais confortable et douce

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Evolution

D'abord, chez Courouble, l'ironie l'emporta. Dans les premiers volumes de la série des Kaekebroeck, l'auteur, de la coulisse souligne les gestes de ses personnages : « Hein ! comme ils sont drôles ! Et quels amusants fantoches ! Quelles plaisantes caricatures ! Et comme ils parlent ! Mais, vous savez, ce sont tout de même des braves gens ! »

A mesure que la série s'est prolongée, la dose de sympathies a augmenté ! L'auteur est toujours dans la coulisse. Mais ce qu'il dit à son lecteur n'a plus tout à fait le même son : « Quelles braves gens, mes bonshommes ! fait-il : ils sont comiques, évidemment, mais quelles braves gens ! Et savez-vous qu'il y a de la finesse sous leur bonhomie un peu grosse ? Ils ne sont point sots ! Quant à leur langage, mon Dieu ! il est incorrect, c'est entendu, et je n'aurais garde de le parler, moi qui suis d'éducation française, mais quelle saveur, quel pittoresque ! »

Et le public belge, que l'ironie des premiers livres avait un peu déconcerté, comprit beaucoup mieux ce nouveau langage.

Les derniers romans de Courouble sont tout à fait dans cette manière. Il les écrivit à Toulon, où, depuis l'Armistice, il s'était retiré. L'éloignement lui a rendu plus chers les petits bourgeois du bas de la ville; il les a entourés de plus de sympathie encore; il s'efforça de ne plus voir en eux que les côtés par lesquels ils doivent plaire et attendrir. Les deux romans que la « Gazette » a publiés de lui en feuilleton marquent curieusement cette évolution.

On fera la noce à Anvers...

C'est décrété !... A l'occasion du Match de Football Hollande-Belgique, les 3 et 4 avril, on fera la noce à l'Hôtel Century d'Anvers ! Chaque année, ce match amène la grande foule, et c'est pourquoi le samedi 3 et le dimanche 4, le « Century » a mis sur pied des festivités bien dignes d'Anvers... (ce qui n'est pas peu dire !) Outre les menus à 25 fr., qui seront renforcés, on dansera et il y aura des attractions sensationnelles...

en le magnifique Restaurant des Ambassadeurs.

Qui dit Anvers, dit « Ambassadeurs », au Century
C'est le temple du bien manger et du bien boire.

Voyages

Les récits que Courouble a rapportés de ses voyages forment toute une bibliothèque: « Atlantic-Idylles », « Contes et Souvenirs », « Profils blancs et frimousses noires », « Au large », combien d'autres encore ! Il préparait une relation d'un séjour qu'il fit au Dahomey, il y a cinq ans. Il laisse d'ailleurs de nombreux manuscrits, voyages, essais et romans.

Pour voyager avec profit, on doit avoir l'admiration facile. « Il faut être un peu bête pour faire du théâtre », disait Bergerat. Il faut être un peu bête aussi pour bien voyager et surtout pour bien raconter ce qu'on a vu en voyage. Il faut savoir regarder les gens, les bêtes et les choses avec des yeux d'enfant, des yeux qui ne demandent qu'à croire, et cette mobilité d'impressions doit s'accompagner d'un optimisme permanent

Or, nul ne fut plus puéril, plus réceptif et plus optimiste que Courouble. Optimiste jusqu'à en être déconcertant. Sa fantaisie souveraine et souriante faisait litière des plus durs leçons de l'expérience. Il sortait d'une épreuve aussi frais d'imagination, aussi jeune de cœur que si rien de fâcheux ne lui était advenu. Dans un temps où la fleur délicate de l'illusion ne pousse plus parce qu'on n'ose plus entreprendre de la cultiver, il a gardé jusqu'à la mort la grâce d'une imagination inlassablement tournée vers le côté aimable de l'existence, le goût de la chimère.

Il se disposait à reprendre un domicile fixe à Bruxelles quand la maladie l'a terrassé. Il a accueilli la mort sans surprise; on eût dit qu'il allait s'engager dans une nouvelle aventure, plus digne d'intérêt que toutes celles qui l'avaient précédée...

Les Grands Garages Building Shell

A 100 mètres de la Société Générale — Ministères

Un peu de modestie

Voilà donc la route Bruxelles-Anvers dotée d'un bel éclairage. On vient de l'inaugurer et, à ce propos, on lit dans les journaux:

« Il faut noter que cette installation place encore une fois notre pays aux premiers rangs du progrès, puisqu'elle est unique sur une telle distance en Europe. »

C'est une manie de nos administrations de chanter leurs propres louanges, car ne doutez pas que ces lignes soient un communiqué. Ni la route Bruxelles-Anvers ni la route Bruxelles-Ostende (les deux routes les plus fréquentées du pays) ne nous invitent à chanter le los de nos ponts et chaussées. Il faut attendre.

Quant à l'éclairage, sans parler des autostrades italiennes, de certaines routes allemandes, il y a trois ans que la Côte d'Azur est éclairée « a giorno » de l'Esterel à la frontière italienne sur une distance — tout de même, hein! — plus longue que Bruxelles-Anvers. Un peu de modestie siérait aux tardigrades de nos travaux publics.

Detol-Charbons - 96, avenue du Port

Têtes de moineaux n° 20 extra pour la cuisine,
par 1,000 kg. en cavefr. 260.—

La politique à l'I. N. R.

Il y a quelques mois, le pâle M. Bouchery, qu'un inexplicable hasard appela à présider aux destinées du ministère des P.T.T., se mit en tête de réorganiser l'I.N.R. Il s'agissait essentiellement d'y opérer la séparation linguistique grâce à laquelle les Flamands allaient pouvoir jouir de « l'autonomie culturelle ». Mais, à l'I.N.R., il n'y a pas que le flamand; il y a aussi, jusqu'à nouvel ordre, le français. Et M. Bouchery de décider que s'il faisait de la politique linguistique d'un côté, il pouvait faire de la politique de parti de l'autre et, qu'en conséquence, le directeur général de l'I.N.R. français serait socialiste — bon teint et pur sang.

C'est alors que l'on parla de notre ami Louis Piérard, lequel a mille qualités mais nullement celles qu'exige une telle mission. La presse se mêla de l'affaire, le conseil de gestion de l'I.N.R. se rebiffa sous la fêrule décidément trop rouge du ministre malinois. Il fallut faire subitement machine-arrière, d'autant plus qu'un candidat était unanimement désigné: M. Théo Fleischman qui, lui, sans se soucier de la politique et de ses obscures manœuvres, a travaillé pendant treize ans à créer la radio en Belgique, à la doter du théâtre invisible, de cet art véritable qu'est le reportage-parlé, à faire naître et étendre son prestige à l'étranger... Nous le disions nous-mêmes à l'époque: il faut « the right Fleischmann on the right place ». Il y aura ainsi, pour une fois, un calculateur là où il faut un calculateur et non un danseur... ou un politicien.

On dit que

le Patron de l'Hôtel « Les Lierres », de Keerbergen, Tél. Rymenam 32, se ruine. Il donne une pension à 40 francs, un dîner à fr. 17.50, des goûters à 5 francs. — Sapinière Tennis, Golf, Ping-Pong gratuit.

Profitez-en avant que sa déconfiture ne soit consommée.

CADEAUX DE PAQUES

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A D'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

La politique en veilleuse

Comme un escargot qui rentre prudemment ses cornes et se réfugie dans sa coquille, M. Bouchery retira son projet et s'enferma dès lors dans un splendide isolement. Tout le monde croyait qu'il réfléchissait et ce spectacle était plein de grandeur.

Entre-temps, le Parlement s'occupait, lui aussi, de l'I.N.R. et, à la tribune de la Chambre, des orateurs d'opinions différentes, s'accordaient à proclamer la compétence de M. Fleischman.

Tout en lissant les trois poils de sa provinciale barpiche, M. le Ministre laissa passer le temps. Tandis que les semaines s'écoulaient, la margaille s'étendait triomphalement dans la pétaudière de la rue du Bastion. Qu'importait à M. Bouchery la grande misère de la radio belge? Il lui fallait digérer un projet rentré. Or, en bon Flamand, il ne le digérait nullement et le fit bien voir un certain jour.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Le cigarillo Bellina,

par sa délicatesse particulière de goût, son appétissante présentation et sa combustion parfaite est en tous points digne de contenter l'amateur de cigares, et il offre l'immense avantage d'être bien plus économique que ceux-ci.

La politique reparaît

Après cinq mois de silence et d'immobilité, M. Bouchery s'est réveillé. Cet homme a des réveils triomphants. Il est revenu devant le Conseil de Gestion en annonçant un nouveau plan de réorganisation. Ce nouveau plan a ceci de remarquable: c'est qu'il est exactement semblable au précédent. Naturellement, Louis Piérard a été lâché en douce et, peut-être, sans grande élégance. Volontairement sourd et incurablement aveugle, M. Bouchery revient à la charge et propose, une fois de plus, la nomination d'un directeur général ignorant des choses de la radio, mais... socialistel

De M. Fleischman, de son ancienneté, de sa compétence indiscutable, de ses droits acquis, il n'est nullement question. C'est à l'extérieur de la maison que l'on va chercher celui qui sera investi de la redoutable mission de réorganiser et de diriger cette machinerie excessivement compliquée qu'est l'I.N.R.

Pour toute garantie on lui demande d'être l'homme d'un parti.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges' Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialités 100 p.c. en Littérature anglaise.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
 SON SERVICE IMPECCABLE

La politique vaincra-t-elle ?

L'affaire en est là. M. Bouchery est inquiet. Ça ne va pas tout seul. La presse réagit. Le public s'inquiète. Les calculs, les machinations et les marchandages des politiciens ne satisfont personne, ni les sans-filistes, ni ceux qui savent ce que c'est que la radio, ni le personnel de l'I.N.R. Celui-ci déplore la façon, désinvolte et injuste, dont on traite un vétérane de la radio européenne, le plus ancien et le plus réputé de l'Institut. Il a protesté avec énergie; mais M. Bouchery s'est obstiné à rester sourd.

Et ce cri unanime: « A bas la politique a l'I.N.R. ! » le laisse complètement indifférent. M. Bouchery joue là un jeu bien dangereux... pour le portefeuille qu'il détient.

L'avenir nous dira bientôt qui réussira à vaincre, enfin, de la Raison ou de la Politique.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Objectivité

Il y a quelque temps, des organismes d'extrême-gauche offraient aux gouvernementaux de Valence une auto-ambulance. On ne peut qu'applaudir à cette initiative et l'I.N.R. s'empressa de la signaler dans son « Journal parlé ». Peu après, le groupement « Action et Civilisation » expédiait à Franco une demi-douzaine d'ambulances équipées. Une note fut transmise à l'I. N. R. pour lui demander d'annoncer cet envoi.

Avec le haut souci d'objectivité qui la caractérise et l'honneur, l'I. N. R. fit tout d'abord la sourde oreille. On insista et finalement notre Institut tant national fit savoir qu'il se refusait à publier cette nouvelle.

A part cela, l'I. N. R. est rigoureusement neutre, et se place toujours au-dessus de la mêlée, ainsi que nous pûmes le constater au cours de la campagne d'Ethiopie et plus encore à l'occasion de la guerre d'Espagne.

Neutralité. Objectivité. Impartialité

SORTIR DE LA CRISE

c'est revenir à la qualité. Achetez

O-CEDAR MOP POLISH

Un Stavisky belge

A l'instant où nous mettons en page, la Cour d'appel statue sur l'extraordinaire aventure de Ramoisy, le fondateur de la Belgique Prévoyante, type extraordinaire d'illusionniste de la finance, dont l'odyssée rappelle l'épopée de Stavisky avec une fidélité étonnante. Mais ici, c'est le Belge qui a la priorité dans le temps, et les historiens futurs se demanderont si, en fin de compte, ce n'est pas Stavisky qui a plagié Ramoisy.

Ramoisy était un tout petit employé qui fréquentait dans un tout petit caboulot d'Ixelles. Le tout petit employé avait une grande, une grande barbe et, sous la barbe battait un cœur. Le cœur et la barbe séduisirent la dame du comptoir, en l'espèce la propriétaire du petit café. Un beau jour, Ramoisy disparut, enlevant la dame du comptoir, laquelle avait, en s'en allant vidé la caisse, raflé les éco-

P. A T

150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60,
 luxueux salon, chambre, s. à b. Prix mod.

nomies. Plus généreuse, Hélène, en s'enfuyant jadis, n'emportait que les regrets des Grecs, et nul n'a dit qu'elle ait levé le compte en banque. L'époux de la cafetière infidèle et appétissante resta donc seul, sans femme, sans économies et, ce qui pis est, sans recours: car Madame a le droit de laver la caisse en s'en allant...

Il restait cependant au pauvre époux trahi une consolation suprême: l'enfant né de ses amours rompues lui restait, abandonné par la fugitive.

COQ s/Mer: Hôtel Atlanta (raffiné, impeccable).

COQ s/Mer: Atlanta (étab. des familles, tout 1er ordre).

COQ s/Mer: Atlanta (même adm. Grand-Hôtel de Brux.).

On s'installe

Avec l'argent de la caisse, Ramoisy fonda à Ixelles la Belgique Prévoyante. La Belgique Prévoyante était une caisse de pension assurant (qu'elle disait) de minimes pensions à ses membres; les versements étaient, eux aussi, modestes: ça allait dans les vingt-quatre francs environ. Le système de diffusion, fort simpliste, était la boule de neige: vous faites un adhérent, deux adhérents, etc. On connaît le truc. Finalement, le propagandiste le plus acharné à sa cotisation à l'œil; on finit même par le payer, au titre de placier bénévole d'une affaire dont il fut d'abord le client...

Comment cette combine, vieille comme le monde, put-elle « prendre », s'enfler, devenir une énorme affaire? Sans doute grâce à la séduction de Ramoisy. La barbe d'apôtre, son onction, le sérieux imperturbable dont il était doué, tout contribuait à accroître cette force de suggestion. Quelques versements habilement faits ça et là, à des ayants-droit habilement choisis, inspirèrent confiance; l'astuce de Ramoisy évita les échéances, lanterna les créanciers, bref, il parvint à réaliser, à prolonger ce prodige d'équilibre par quoi ont vécu tous les flibustiers de finance.

Une attention toute spéciale

pour vous: c'est ce que les réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND ont eue en créant le cigarillo BELLINA, délicieux cigarillo au sens précis et savoureux du terme...

Astuce

De cette astuce de Ramoisy, nous ne donnerons qu'un exemple. Nous avons dit qu'il avait enlevé la patronne d'un petit café ixellois, induisant celle-ci à abandonner à la fois son époux et son enfant. L'époux trompé, très abattu, finit par se consoler avec la serveuse, avec laquelle il se mit en ménage, gardant près de lui son enfant. Or, un beau jour, la grand'mère du bébé mourut. Elle laissait une fortune rondelette, dont elle déshéritait sa belle-fille indigne, faisant passer le tout sur la tête de sa petite-fille.

Aussitôt Ramoisy vit une affaire:

Il incita sa maîtresse à faire prendre en flagrant délit d'adultère l'époux qu'elle avait lâché et qui de guerre lasse, s'était collé avec la bonne. Ainsi fut fait: et ce fut le cocu qui, par ce joli tour, fut convaincu et condamné pour adultère...

Le résultat, on le devine.

Le couple Ramoisy obtint la garde de l'enfant, et avec cette garde, celle de l'argent convoité dont la prévoyante aïeule avait voulu les frustrer...

C'est simple, mais c'est fort...

Les Grands Garages Building Shell

Les plus vastes — Cantersteen — Bruxelles.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
 préférée à tous autres apéritifs

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Ramoisy se dilate

Tel était l'homme qui, peu à peu, conquiert la faveur d'Ixelles et du vaste monde et fut bientôt rangé — nous le disons froidement — au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.

Lorsqu'il apparaissait avec sa belle barbe et son air apostolique au balcon de la Prévoyance, chaussée d'Ixelles, c'était le délire. Vint l'invasion, le chambard, l'inflation, tout le tremblement. Ramoisy fut sauvé par la chute du franc, car il avait investi en valeurs-or le montant des cotisations perçues. Et après l'armistice, ce fut le boom, la gloire, les châteaux et les sept maîtresses, les Rolls et les cuvées réservées. Ramoisy fonda l'Espagne, le Chili, le Guatemala, l'Albanie et l'Argentine prévoyante. Il fut accueilli à Buenos-Ayres par des foules en délire.

Il fit don d'un Courteins de 40.000 francs à la princesse de Piémont lors de ses noces et s'étonna fort que, malgré ce don, un discours du Roi fit allusion à la nécessité de protéger l'épargne. Il donna des banquetts et l'on vit l'ex-sénateur Delacollette préférer des discours enflammés, soutenu par le sénateur Van Dieren. Il s'attacha des avocats de grande classe, comme Jules Destrée; couvrit d'or une poule de superluxe, acheta les Eaux de Chevron et, enfin, monta au comble du comble...

Quand il s'agit de voyage: « Regarde saint Christophe et va-t-en rassuré »...

Quand il s'agit de confiture: « Regarde l'étiquette et ne sois rassuré que si tu vois Materne au milieu du papier. »

Il fonda Elisabethville

C'est, en l'espèce, non pas la grande ville congolaise, mais une cité philanthropique et financière, sise dans la vallée de la Seine, près de Mantes. Devenu catholique fervent, Ramoisy trouva moyen d'intéresser à la fondation d'Elisabethville la Reine des Belges, le cardinal Verdier, les plus hautes personnalités franco-belges.

Il brassait environ 116 millions dont, à son aveu, il se réservait 17 ou 18 millions pour ses menus plaisirs.

Habitant un superbe domaine, il y recevait des hommes politiques, des artistes, des brasseurs d'affaires. Sa « dame » étant médiocrement distinguée, les personnes du sexe qui s'aggloméraient à cette société mêlée laissaient à désirer du point de vue du grand air. Il y avait là, notamment, en permanence, la femme d'un haut fonctionnaire belge bien connu dans le monde esthétique, journalistique et savant. Le tempérament de cette dame est celui de Lampito, et son éducation celle que peut avoir la fille d'un garde forestier: on juge que les réceptions où elle brillait en compagnie d'autres nymphes du même tonneau devaient être pimentées.

Le fonctionnaire époux de la dame, et avec lui, les hommes les plus honorablement connus, sévissaient en permanence dans les lambris de Ramoisy.

Certains y étaient encore en invités lorsque le Parquet fut saisi et coffra Ramoisy.

Celui-ci, dans sa geôle, réclame une machine à écrire pour rédiger ses mémoires.

Il ajoute: « Je suis entré pauvre à la Belgique Prévoyante, j'en sors pauvre. »

Et c'est exact; comme Stavisky, il a tout fait sauter. Et son ex-cafétière de femme — tout à fait hors cause dans cette gigantesque affaire à laquelle elle n'a jamais rien compris — est aujourd'hui dans le dénuement...

Quel roman, et quelle leçon de morale!

Madame est maussade

Monsieur ne lui a pas offert un bijou de fantaisie de la maison JULIEN LITS.

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute — Tél. 388
Maison de tout 1^{er} ordre
Pension complète depuis 45 francs

Le concours Ysaye

C'est un événement mondial que ce premier concours Ysaye qui se déroule actuellement au Conservatoire de Bruxelles, sur l'initiative de la Fondation Reine Elisabeth.

Le grand artiste avait toujours rêvé d'une compétition internationale qui révélerait, chaque année, le meilleur des virtuoses du violon et la compagne du Roi Albert, quand il lui fut possible de penser de nouveau à autre chose qu'à son deuil, tint à réaliser le vœu le plus cher de son ancien maître de chapelle.

Un pareil patronage, bien plus que le prix de cinquante mille francs, assurait d'avance le succès de l'entreprise et la composition du jury, qui réunit les maîtres les plus incontestés de l'archet et les personnalités les plus éminentes du monde musical, pour la plupart « officialisées » par leurs gouvernements respectifs, permettent de dire que le lauréat du concours recevra une investiture sans précédent.

Par exemple, les conditions imposées aux concurrents ne sont pas précisément simples. Ils sont cependant une centaine, venus des quatre coins du globe se disputer la palme, après avoir été, chez eux, triés sur le volet en vue de cet honneur.

La Belgique, dont la réputation artistique était déjà fort enviable, se trouve ainsi placée au premier plan du mouvement musical mondial.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



A qui la palme?

La Reine Elisabeth, qui est elle-même un excellent violon, a eu l'attention de mettre à la disposition des candidats belges les deux incomparables instruments qu'elle possède: un Nicolas Amati et un Ruggieri.

C'est là un atout précieux, mais il semble cependant peu probable qu'un de nos compatriotes puisse l'emporter. Le Belge, en effet, est un excellent technicien — en musique comme en toutes choses — mais il ne possède que rarement ce charme et ce lyrisme qui caractérisaient Eugène Ysaye et qui sont plutôt l'apanage des Italiens et des Orientaux. Les Juifs — qui sont toujours des Orientaux, où qu'ils naissent — sont souvent des princes de l'archet et il se pourrait bien que ce fût un enfant d'Israël qui sorte vainqueur du tournoi.

Ce vainqueur pourra en tout cas s'enorgueillir d'être probablement le meilleur violoniste de son temps, comme Ysaye fut le meilleur du sien.

Pâques!!! Joyeuses Pâques!!!

Pour vos cadeaux, n'achetez pas avant d'avoir été admirer les étalages du CHOCOLATIER MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise), à Bruxelles.

Grand choix. Présentation impeccable et qualité extraordinaire.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre, Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 francs. Bar américain.

Les violons de la Reine

Les deux violons de la Reine Elisabeth dont nous parlions plus haut ne sont évidemment pas des Stradivarius. A la Cour de Belgique, où l'on cultive les vertus bourgeoises, on n'achète pas des instruments auxquels leur rareté — il n'existe guère qu'une demi-douzaine de Stradivarius authentiques — confère seule une valeur de convenance dépassant le million de francs.

Il paraît qu'Ysaye aurait été, lui, propriétaire de deux Stradivarius, mais un de ceux-ci lui aurait été volé au cours d'un voyage en Amérique. En tout cas, la Reine se contenta de son Ruggieri et de son Nicolas Amati — ce dernier pouvant valoir, peut-être, le dixième d'un Stradivarius, non qu'il soit moins bon, mais parce qu'on en connaît d'assez nombreux autres exemplaires, quoique sa fabrication soit plus ancienne.

Nicolas Amati (il y eut plusieurs luthiers du nom d'Amati) fut, au XVII^e siècle, le maître de Stradivarius et ses violons, d'une sonorité merveilleuse, rappellent encore dans leurs lignes, la vielle qu'ils éclipsèrent...

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigaretillos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

Scène de ménage

Midi. La luxueuse limousine de M. Emile Vandervelde stationne devant l'entrée du Palais de la Nation. Depuis vingt minutes, perdue dans ses fourrures, Mme Jeanne-Emile attend son ex-ministre de mari qui n'avait que deux mots à dire à quelques-uns de ses amis politiques réunis dans un salon de l'étage. Mais l'entretien se prolongea plus que de raison. Madame s'impatiente et donne l'ordre au chauffeur de l'aller promener dans les environs, n'étant guère d'humeur à supporter les sourires ironiques des habitués du péristyle.

La superbe « A-22 » disparaît à l'horizon au moment où le Patron, enfin libéré, la cherche en vain des yeux. Dix minutes durant, il arpente le trottoir, la canne nerveuse, le binocle interrogateur. Les camarades lui serrent la main au passage :

— Eh oui, sapristi ! J'attends ma femme... Où est-elle donc passée ?

N'y tenant plus, il rentre et s'informe auprès de l'huissier :

— Vous n'avez pas vu ma voiture ?

— La voici, justement, M. le ministre.

En effet. L'ami de M. Spaak s'engouffre aussitôt dans la conduite intérieure et les bras au ciel, la voix sonore, accable Madame de reproches véhéments :

— Enfin, ma petite Jeanne !... Sont-ce des manières de partir ainsi avec le chauffeur pendant que je t'attends !

Les plus beaux cadeaux d'Orient

se trouvent à la Maison Bulgare, rue de l'Evêque, 23 (près de la Poste centrale), broderies et tapis, parfums et friandises, art populaire, frivolités et bijoux, tabacs et cigarettes. marque KARTEL, fournisseurs de la Cour de Bulgarie.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Les dimanches schaarbeekois

Depuis que Schaarbeek, doué d'un éléphantique Palais des Sports, a le privilège peu envié d'être le point névralgique des agitations rexistes et antirexistes, chaque journée dominicale est un sombre dimanche.

Ce faubourg, si paisible, prend des aspects de petite ville en état de siège. Des rues sont barrées. Les pauvres policiers sont réquisitionnés jour et nuit. Et l'on ne rit plus dans la gendarmerie écrasée sous des corvées aussi gratuites qu'obligatoires.

Mais dimanche dernier, il y eut une éclaircie, colorée et joyeuse. C'était encore la foule, l'immense foule — dix fois, vingt fois plus nombreuse que celle amenée par toutes les démonstrations partisans. Car on a évalué à plus de cent mille le total des curieux qui, sur le parcours du traditionnel cortège carnavalesque, s'écrasait littéralement sur les trottoirs.

Cette foule était joyeuse, bon enfant, docile, confiante, débordante d'entrain. De sorte que le service d'ordre ne connut d'autres manifestations que les acclamations dont il fut l'objet. Car, chose assez curieuse, partout où se montraient policiers, gendarmes à pied et à cheval, la foule s'écartait avec empressement, témoignait, par des vivats, sa reconnaissance à ceux qui lui permettaient de voir le spectacle, ma foi, pimpant et joli, de milliers de figurants volontaires, d'un cortège pittoresque, animé et particulièrement joyeux, comme si la crise était déjà oubliée et les agitations politiques traitées avec indifférence.

Il y avait là, pour les pessimistes, les ronchonners et les agités perpétuels, une bonne leçon à prendre. Les braves Schaarbeekois, qui ne s'étaient plus vus à pareille fête depuis longtemps, ne songeaient plus à tout cela, évidemment. Ils se contentaient de s'amuser, et les commerçants, auxquels cette irruption pacifique avait apporté un flot d'or, arboraient le sourire.

Voilà un dimanche clair qui fera oublier bien des sombres dimanches.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Van Cauwelaert contre Imalso

L'autre mardi, à l'audience des « Introductions » au Tribunal Civil d'Anvers, que préside avec son autorité réelle, mais non sans laisser de temps à autre percer son esprit caustique et cinglant de bon sens, M. le Président Van Stratum, l'huissier de service — voix claire et chevrotante — laissa tomber de ses lèvres indifférentes deux noms qui jetèrent un moment de réelle émotion dans l'auditoire composé d'avocats, d'avoués et de particuliers : Van Cauwelaert et Imalso !

Imalso ? Un séde de Sap ou de Degrelle ? Non : I. M. A. L. S. O., c'est-à-dire : « Intercommunale Maatschappij Antwerpen Linker Schelde Oever ». Lisez : « Société Intercommunale d'Anvers Rive Gauche de l'Escau », c'est-à-dire le groupement officiel constitué pour gérer les tunnels et Sainte-Anne sous le règne de Van Cauwelaert, du temps où il jouissait, avec l'autorisation et l'appui de Camille Huysmans, des charmes du mayorat de notre grand port national.

Alors... la discorde au camp d'Agramant ? Et déjà certains chers maîtres s'agitaient. Qu'allait-on encore apprendre ? Serait-ce un procès comme celui intenté jadis par le député Coremans à la Société des Tramways Anversois ? Ou comme l'action du même Van Cauwelaert contre le « Neptune » et Van der Slyen ?...

Déjà, les avoués constitués par les parties étaient assaillis

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

de questions, de demandes de communication de l'ajournement. Heureusement, ou hélas! ce ne fut qu'une fausse alerte. Car si l'Imalso, défendeur, était bien l'Imalso officiel, le Van Cauwelaert n'était qu'un simple, qu'un vulgaire homonyme, un Van Cauwelaert contraire...

Et toute cette émotion subite et intense tomba devant l'annonce qu'il ne s'agissait que d'un banal procès en dommages-intérêts pour un accident — pied accroché et amoché — dans l'un des escaliers roulants du tunnel pour piétons.

Voulez-vous connaître un des coins les plus accueillants aux touristes de votre pays, et vivre un week-end ou un congé idéal? Allez à Harre respirer au *Vieil Hermitage de Saint-Antoine* la force et la puissance du calme de nos crêtes ardennaises, de leurs sapins, de leurs bruyères. Tél. 27 Werbomont, Route 123, Anv.-Brux.-Huy, Hamoir-Werbomont.

Anvers-Dunkerque

Nous nous sommes fait l'écho, précédemment, des tractations entre les groupes ouvriers du port d'Anvers et de Dunkerque, au sujet de la réduction des heures de travail dans le port belge, à l'instar de ce que le Front Populaire avait obtenu en France, et des allées et venues d'une certaine « Panhard Sport » grise. Cela aurait pu conduire à la conviction que désormais les dockers anversoïis et les Dunkerquois allaient se traiter en frères: « Internationale », égalité, plus de frontières, etc., etc. Mais, dans la réalité, on doit en rabattre, et beaucoup, de ces déclarations platoniques et de pure façade.

Ne nous faut-il pas constater qu'en ce moment la ville — que Jean Bart honore de sa présence en bronze — mène une offensive nette et vigoureuse contre Anvers, et cela sous l'impulsion du Front Unique, comprenant tous les éléments de la population, officiels, Chambres de Commerce, patrons et ouvriers?

Et cela pour obtenir l'application au port scaldéen de la plus étroite, la moins défendable, la plus moyenageuse des mesures particularistes: la surtaxe d'entrepôt.

Nos lecteurs savent — ou ont peut-être oublié — que cette surtaxe d'entrepôt est un impôt d'importation qui frappe l'entrée en France de toute marchandise venant d'outre-mer autrement que sous pavillon français et dans un port français. C'est la survivance dans l'économie française de la riposte à la règle impériale anglaise interdisant à tout navire, autre qu'anglais, de transporter par mer autre chose que des produits de sa propre nation. Le « Mare Nostrum » britannique a disparu depuis longtemps, le « Mare Liberum » cher à Erasme triomphe partout, sauf en France, et partiellement à Anvers.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH (BOURSE)

Anvers-Strasbourg

Notre port national a, en effet, pu obtenir, grâce aux efforts conjugués des Alsaciens et des délégués belges à Versailles (en 1919-1920), que les marchandises arrivant de ou à Anvers, vers ou de l'Alsace, échapperaient à la surtaxe d'entrepôt française. Et, encore, cette faveur se compensait-elle par la gratuité du remorquage Anvers-Dordrecht (et retour) pour tous bateaux à destination de Strasbourg.

C'est à cette pseudo-faveur que Dunkerque s'attaque en ce moment en lui attribuant la régression de son activité portuaire. Comme si les innombrables et interminables grèves — pour toutes causes et sous tous prétextes — n'avaient pas chassé le trafic vers le port belge, comme si le coût extravagant de la main-d'œuvre, la réduction excessive des

PALE ALE WHITBREAD

heures de travail, le sabotage de la besogne et les deux jours d'arrêt de toute activité n'étaient pas les causes profondes de la fuite des navires vers un port moins onéreux, plus expédient et plus sûr!

Dunkerque espère, en retirant à l'Alsace-Lorraine — car, au fond, ce sont elles qui tirent le plus de profit de la faveur dont Anvers semble jouir seule — la suppression de la surtaxe d'entrepôt, obtenir le monopole des transports de et vers la France de l'Est. Cela aurait pu être si tous les autres facteurs du problème économique avaient été égaux dans les deux ports. Mais comme il n'en est pas, et n'en sera jamais ainsi, le seul résultat sera de faire payer la surtaxe par les Alsaciens-Lorrains.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers-Gand-Lille-Roubaix

L'esprit petitement nationaliste de Dunkerque ne s'arrête d'ailleurs pas à la seule proposition de réinstaurer l'application, à Anvers, de la surtaxe d'entrepôt. Il lui faut plus, bien plus. Ne réclame-t-on pas, n'exige-t-on pas la création de nouveaux droits d'importation, cumulant avec la surtaxe d'entrepôt, frappant toutes les marchandises à destination de Lille-Roubaix-Tourcoing et même de tous les départements du Nord et de l'Est et qui seraient arrivées d'outre-mer via Gand et Anvers? On élèverait ainsi une véritable muraille de Chine entre la Belgique et la France du Nord et de l'Est et dont seule Dunkerque serait appelée à tirer profit. Encore une fois, outre le dommage infligé aux ports belges, ce seraient les fabriques et les consommateurs français qui auraient à supporter toute la charge financière de cette taxation absurde. Et au moment où on semble vouloir lutter contre le renchérissement du coût de la vie, la réforme sollicitée apparaît comme d'autant plus absurde que l'on ne peut, certes, s'imaginer, ni espérer un instant qu'à Dunkerque on ne profiterait pas de l'occasion pour augmenter les tarifs exactement jusqu'à la limite vers le haut de la charge supplémentaire imposée aux marchandises à l'importation.

En attendant que les dockers socialo-communistes de Dunkerque aient atteint leur idéal: « l'internationale sera le genre humain », ils apparaissent comme bien étroitement régionalistes et bien désireux de faire encore quelques combats particuliers... avant la lutte finale.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants, y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 fr. Réduction de 50 p. c. sur les billets de chemin de fer.

A l'Opéra Flamand d'Anvers

Nous avons à plus d'une occasion souligné combien misérable fut la suppression du vénérable Théâtre Royal d'Anvers à seule fin de pouvoir déverser sur l'Opéra Flamand les subsides sans cesse accrus de l'Etat, de la Province, de la Ville et même de certaines communes voisines et aussi... de mettre fin à une concurrence imbattable!

Et maintenant que l'œuvre aussi méchante que mesquine est faite, on doit constater que toutes les promesses, et,

RELSKY LIQUEUR

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

chez les rares gens de bonne foi, les espérances d'une vie artistique de pure culture flamande n'ont jamais été que chimères ou hypocrisies...

Voici la saison 1936-1937 terminée. Faisons le bilan financier : bonnes recettes chaque fois que l'on a joué quelque pièce classique ou quelque opérette viennoise; pertes sérieuses ou fiasco quand il n'y avait au programme que des opéras purement flamands.

Et le bilan culturel ! Chanteurs russes, français, italiens, allemands, hongrois, musique étrangère, « Carmen », « La Traviata », répertoire wagnérien, répertoire italien, répertoire russe, succès sur toute la ligne. Opéras flamands, salles incomplètes, public indifférent, ennuyé !

Dimanche dernier, pour donner satisfaction au Peuple de Flandre — et de la nourriture intellectuelle aux lionceaux affamés de culture régionale — on a voulu revenir aux « exigences de l'âme flamande » (qu'on dit !). A l'affiche l'opéra « De Bruid der Zee » qui, ma foi, jouit un peu partout d'une assez grande faveur, surtout quand on le chante en langue française.

Ici ce fut, au point de vue affluence du public, un insuccès net et indiscutable, au point que le directeur ne recommencera pas de sitôt sa démonstration et sa soumission aux calamiteux brailards de la culture flamande.

« Carmen » fait salle comble, « Bruid der Zee » fait le vide... Alors on démontre que ce n'était pas la peine de supprimer le Théâtre Royal Français !

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Sur les chantiers de l'Exposition parisienne

Le fait est que M. Jouhaux et son état-major de la C. G. T. font en ce moment tout leur possible pour activer le travail dans les chantiers de l'exposition. Ils veulent que la World's fair se trouve en état d'ouvrir ses portes à la date indiquée et ils en font presque une affaire personnelle : l'exposition du Front populaire quoi ! Une affaire personnelle mais dont l'Etat paie les frais sous la forme de salaires surélevés et de primes, histoire de rattraper le temps perdu en agitations et grèves stériles...

Et dire que les organisateurs suprêmes des travaux ont dû arborer la croix et la bannière (par ces temps de chômage!) pour recruter les 300 charpentiers qui faisaient défaut sur les chantiers...

Où passer ses vacances de Pâques ?

au **RESTAURANT FOND'ROY**, av^e du Prince d'Orange.
Erdroit salubre et charmant, plein repos. Chambres tout confort. Téléphone 44.21.83 A quelques minutes des trams 6-10. Vicinal Espinette.

L'explication de ce paradoxe

Ce ne sont pas assurément les compagnons charpentiers qui manquent sur le marché du travail parisien. Seulement, et par suite de la crise du bâtiment ils ont pris d'autres emplois et d'aucuns, parmi eux, n'ont pas dédaigné de devenir de simples manœuvres. Ainsi du moins, obtiennent-ils l'assurance d'un « boulot » suivi, d'un « boulot » de longue haleine, cependant que sur les chantiers de l'exposition, le travail est essentiellement temporaire et n'offre à

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du monde élégant. 24, Rue du Pepin.

ceux qui s'y adonnent aucune chance de se faire réembaucher ensuite.

Et c'est ainsi que le comité de l'Exposition a dû faire appel à des charpentiers départementaux, principalement de l'Est.

Mais quand tout ce monde, la grande foire mise au point, se trouvera sans travail, on peut redouter quelque grabuge.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Et la « pause »

Cette « pause » est bien certainement dans le désir (et dans l'intérêt donc!) du gouvernement Blum. Mais c'est que le Front populaire, encore qu'il veuille en faire croire, n'a pas — mais pas du tout — ses troupes dans la main.

L'arbitrage obligatoire, les contrats collectifs de travail et les accords Matignon, ah les bons billets pour les militants du désordre!... D'autant que les ouvriers, les ouvriers de l'Etat surtout, savent à n'en point douter qu'ils peuvent tout se permettre et qu'il leur sera tout pardonné. Et c'est ainsi que continuent à se produire des grèves partielles et triblionnes, celles par exemple des ouvriers de la régie des tabacs et des employés du pari mutuel urbain, pourtant bien rémunérés... Le moins qu'on puisse dire de telles manifestations est qu'elles troublent la vie quotidienne de Paris et impressionnent défavorablement le regard de l'étranger...

Van Zeeland ou Degrelle?

Non ! Pas de politique, mais lisons le nouveau numéro de « Votre Magazine » qui vient de paraître. 40 pages de textes et photos. En vente chez tous les libraires.

Les classes moyennes rouspètent

Surchargés d'impôts et de loyers élevés, payant cher leur gaz et leur électricité, astreints à un jour de fermeture hebdomadaire, voyant avec effroi hausser le prix de la vie, les petits commerçants ne savent plus où donner de la tête. Et, en d'aucuns monte le vent de la révolte, une révolte qui n'a rien de rouge, il s'en faut... Mais les colères blanches, les colères de contribuables excédés, passent pour les plus terribles. Et c'est ainsi qu'à leur tour se mettent à faire la grève ceux d'entre messieurs les bistrotiers qui possèdent un débit de tabac ou une agence de pari mutuel annexé à leur débit de boisson.

Une levée de boucliers contre le fisc. Ce n'est assurément pas cela qui fera rentrer les recettes dans les coffres de l'Etat.

Automobiliste, attention...

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anheé-s/Meuse, t. Yvoir 201.

Leur raisonnement

Ces derniers jours, les fumeurs parisiens se trouvaient un peu — et à tort d'ailleurs — dans cet état d'esprit obsidional qui sévissait en temps de guerre, alors que l'approvisionnement en tabac de la capitale était tout à fait insuffisant. Et le fait est qu'un certain nombre de bureaux de tabac (un petit nombre au demeurant) ne purent être ravitaillés. Lors, quelques débitants fermèrent leurs portes. Du

Taverne Chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

moment, déclaraient-ils, où l'Etat ne nous livre pas de marchandises, pourquoi laisserions-nous courir nos frais et comment pourrions-nous verser leurs redevances aux titulaires des bureaux, dont nous ne sommes que les simples tenanciers? Evidemment, un tel raisonnement peut se soutenir. Mais quelle pagaille ne créerait pas son application généralisée.

Qu'il pleuve, neige ou vente... à Pâques...

on se sentira heureux et gai dans le cadre confortable et délicieusement archaïque de l'*Auberge du Carillon d'Argent*, 64, rue Notre-Dame, à Malines. — Cuisine exquise, Vins renommés, Prix raisonnables. — Téléphone 1720.

Mais les parieurs font la tête

On connaît la boutade (si juste au fond) de Georges Courteline, selon laquelle il serait plus facile de changer de café que de religion. Quand les habitués du petit bistrot, les fervents de la belote ou du billard russe, constatent la fermeture de leur établissement accoutumé, certes ne sont-ils point contents. Encore moins les maniaques des paris aux courses qui, si la chance les a favorisés, ne se trouvent pas moins hors d'état de toucher le montant du ticket bénéficiaire...

Ah! quel beau nez ils vous allongent. Rentrés au foyer conjugal, ils font passer sur la femme et les mioches leur mauvaise humeur et déconvenue. Et tout cela, finissent-ils par conclure, c'est la faute à Blum, à « Léon », comme on dit au sein du populo...

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Les vingt millions de Moscou

Par les temps qui courent, et dans une entreprise de longue haleine, vingt millions ne représentent pas une somme extraordinaire. Ce n'est pas non plus rien du tout. Comme dirait l'autre, c'est toujours bon à prendre. Or, c'est à un total de vingt millions que Jacques Doriot, maire de Saint-Denis, communiste désabusé et fondateur d'un parti de revendications nationales, estime les subsides moscovitaires touchés, depuis sa création par le communisme français.

Vingt millions, cela peut aider, en effet, à faire vivre un journal, à réchauffer le zèle électoral de ses partisans et à organiser des manifestations et rassemblements.

Jacques Doriot (qui fit autrefois partie du haut pontificat rouge), s'offre à faire la preuve de ses assertions devant un aréopage de journalistes. A n'en point douter, cette séance ne manquera pas de piquant...

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 f.. comme à la carte...

Le petit jeu communiste

Au cours de ses encycliques et instructions politiques, la Papauté s'est fort bien rendu compte de la différence entre le parti communiste et les divers partis socialistes. Elle les condamne d'ailleurs, l'un et les autres. Mais ce qu'elle reproche surtout au communisme, c'est son culte de la violence et de la force aveugle des masses et, pour tout dire, l'esprit haineux, sectaire et antihumain qui l'anime.

Et le fait est que toutes les scènes de violence, dont Paris

Le « BEAUSOLEIL » à Tervueren

Hôtel-Restaurant, Thé, Rendez-vous Select.

et sa banlieue sont actuellement le théâtre, ont pour fauteurs des communistes. Semer le désordre à tout prix est le mot d'ordre de Moscou, auquel ils n'obéissent que trop bien. Mais (voir suite) avec quel art raffiné du camouflage et sous quelles doucereuses apparences!

Pour vos commandes d'ouvrages

adressez-vous directement à la Librairie J. COX, chaussée de Charleroi, 47-47a, tél.11.98.25, où vous pourrez obtenir tous les livres susceptibles à pouvoir vous intéresser.

Ils seraient tout disposés à participer

au pouvoir

Et tout d'abord, le double jeu ordonné par le rusé Staline. D'une part, les émeutes organisées par les agitateurs communistes; et, d'autre part, les déclarations ultra-modérées, les risettes aux classes moyennes et à la petite bourgeoisie auxquelles s'adonnent les chefs attirés du parti et notamment Thorez qui a, presque, adopté le langage d'un simple réformiste.

A telle enseigne que nombre de radicaux s'y laissent prendre et estiment que ces alliés sont peut-être moins dangereux que ceux du socialisme unifié. De là à mijoter quelque petite combinaison ministérielle où Thorez remplacerait Blum, il n'y a qu'un pas...

TIRLEMONT. Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

La crise est finie

BENJAMIN, le nouvel aspirateur, connaît le succès. SEM, 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50.

Car Staline tient par dessus tout à l'alliance

française

L'alliance franco-soviétique (qui vaut tout de même moins pour nous — et pour la France! — que l'ancienne démilitarisation rhénane) est une des grandes réussites de la diplomatie bolcheviste, qui y tient fermement. Mais le sens des réalités, allié à un esprit modéré et pacifique qui caractérise le ministre des Affaires Etrangères Yvon Delbos, ennemi de toute aventure (on l'a bien vu dans les affaires d'Espagne), ne laisse pas d'inquiéter Moscou. Ce n'est pas un secret non plus que Staline déteste Blum. Et réciproquement. Ces deux prophètes ne s'entendent pas du tout quant à l'interprétation de Marx, le Maître des Maîtres...

Or, Staline, soucieux de surveiller de très près la politique étrangère française, voudrait des siens dans le camp gouvernemental. D'où les avancées aux radicaux socialistes dont plusieurs, M. Bergery notamment, ne disent pas non. Où est le temps où, transposant une phrase fameuse de feu Gambetta, un des grands chefs radicaux-socialistes, M. Albert Sarraut proclamait: « Le communisme, voilà l'ennemi! »...

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des orangers, mandariniers, citronniers, chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL, à BEAULIEU-sur-MER, qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajouter à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

Ostende

Pour les fêtes de Pâques, du 26 mars au 5 avril, le Restaurant « La Renommée », 49, rue Longue, sera ouvert.

Le prix des journaux français

Quelques journaux français, dont le « Jour » et deux gazettes politiques, l'« Action française » et l'« Humanité », ont porté leur prix de vente de trente à trente-cinq centimes. Les autres journaux, sans préjuger d'ailleurs l'avenir, ont conservé leurs anciens prix de vente. Un accord général, entre eux, n'est pas dans l'ordre naturel des choses. De gros tirages s'accommoderaient mal d'un prix trop élevé et les recettes publicitaires sont en fonction des gros tirages. Nous rencontrions dernièrement un chef de publicité qui nous présentait cet argument, tout à fait acceptable à notre sens: « Augmentons le tarif des annonces plutôt que le prix du journal. Que recherche un client de publicité, sinon l'audience du plus grand nombre de lecteurs? Une publicité qui ne touche que peu de monde est un gaspillage, même si son rendement est minime, cependant qu'une publicité, même coûteuse, représente une excellente affaire, si son rendement est productif. »

Evidemment, et non plus en matière journalistique, l'égalité — qui heurte une loi naturelle — ne saurait être de règle.

Les thé-dansants du Broadway

(Cabaret-Dancing), Bruxelles, font fureur... Consommations à 12 francs. Même programme d'attractions qu'en soirées.

La mort d'Arthur Bernède

Arthur Bernède, qui vient de mourir, était un romancier populaire de la bonne lignée. Certes, ne prétendait-il pas au grand style ni même au rang d'écrivain choisi. Mais il savait à merveille enchaîner un récit et retenir l'attention du lecteur. Et c'était un ardent patriote, qui fut, avant la guerre, un des mainteneurs du sentiment national. L'irréductibilité des Alsaciens-Lorrains eut en lui un touchant interprète. Ne serait-ce que pour avoir écrit « Cœur de Française », Arthur Bernède mérite une place dans la mémoire de ses compatriotes.

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises; 20 p. c. à 40 p. c. de remise sur prix marqués. 51, ch. d'Ixelles, — Tél. 11.60.67.

Le vandalisme à Reims

Il faut féliciter, pour les campagnes qu'ils mènent, les amis des « Pierres de France » qui comptent dans leurs rangs de nombreuses personnalités artistiques et littéraires, dont MM. Bellesort, Jacques-Emile Blanche, Abel Bonnard, Henri Bordeaux, Lucien Corpechot, Duhamel, Estaunié, Georges Goyau, le général Weygand, etc.

Sous la direction de l'excellent et érudit architecte Achille Carlier, ils éditent une excellente revue: « Les Pierres de France » s'applique à dénoncer les honteuses restaurations dont sont l'objet les plus beaux monuments de France. Ils reprennent pour leur compte le cri d'alarme lancé autrefois par Auguste Rodin: « Au nom de nos ancêtres et dans l'intérêt de nos enfants, ne cassez et ne restaurez plus. »

Mais c'est de la cathédrale de Reims qu'ils s'occupent, en ce moment, d'une manière particulière.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Bruz.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

En effet...

Prétendre que la cathédrale de Reims a plus souffert des restaurations qui, depuis le dernier siècle, se sont acharnées sur elle, que du bombardement allemand, c'est peut-être aller un peu fort. Les « Pierres de France » publient toutefois des reproductions bien significatives. De vieilles statues médiévales ont été restaurées dans des conditions qui leur ont enlevé toute beauté et signification. Dans la galerie des Rois, par exemple, où les nouvelles figures sont d'une insignifiance mollesse et banalité. Et le combat de David et de Goliath qui a permis à M. Moreau-Nelaton d'écrire naguère: « La besogne est piteuse. Une naïveté bête s'y mêle, dans un alliage falot, au plus froid des académismes. C'est une chanson de geste transformée en image d'Epinal. »

Félicitons ces académiciens de montrer ainsi les dents pour une bonne cause.

Rectification

Le Restaurant COMME CHEZ SOI, place Rouppe, informe sa clientèle que, par suite d'une erreur, son numéro de téléphone 12.29.21 se trouve à la lettre C.

Et l'elginisme

Le mot vient de lord Elgin, qui commît le sacrilège d'importer les frises du Parthenon athénien pour les transporter à Londres, dans le brumeux et froid local du British Museum.

Depuis la guerre, la France a souffert de l'« elginisme » des milliardaires américains qui, à coups de dollars, lui ont enlevé quelques nobles vestiges de son passé. Par exemple, le cloître de Saint-Genis des Fontaines, installé à Philadelphie; la salle capitulaire de Pontault (Landes), importée par M. Rockefeller; le cloître de Saint-Michel de Cusca « mis en valeur », c'est-à-dire devenu le plus artificiel décor de jardin, à New-York.

L'« elginisme », une des manifestations de la force brutale de l'or...

Malentendu

Deux frères, Jean et Jack, sont partis en excursion à la campagne.

Quelques jours après leur départ, Jean, dans une brève lettre à sa famille, écrit :

« Le pauvre Jack n'a rien pris depuis une semaine. Il en est assez déprimé. »

Sur quoi la pauvre mère, alarmée, télégraphie à Jack : « Jean m'écrit que tu n'as rien pris depuis une semaine. Essaie l'huile de ricin ! »

Deux jours se passent et une lettre de Jack arrive, déclarant :

« J'ai bien reçu ta lettre me conseillant d'essayer l'huile de ricin, mais même après avoir plongé l'hameçon dans l'huile, les poissons ne mordent pas. »

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Gardes de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.



**Un bock avec
Charles d'Ydewalle (1)
à propos de son " Secret d'Albert I^{er} "**

LE ROI TEL QU'IL FUT

Qui donc a dit qu'il n'y avait pas de littérature belge digne de ce nom, tout écrivain de chez nous tâchant de se dénationaliser et de se faire publier à Paris dès qu'il se sentait quelque mérite?

Cela fut peut-être vrai avant la guerre, dans une Belgique malgré tout encore un peu provinciale et dont toute l'intelligentzia subissait très largement l'influence française; ce le fut peut-être dans l'ingrate période qui va de 1919 à 1930, et pendant laquelle nos lettres nationales furent très pauvres. Ce ne l'est plus aujourd'hui, et je n'en veux pour témoin que le succès des livres d'Albert Guislain sur Bruxelles, de Charles d'Ydewalle sur le monde et les choses belges, ouvrages essentiellement nationaux, et dont le succès a pourtant été considérable.

Cette fois, l'auteur d'*Enfances en Flandre et de Sur l'Agora* s'attaque à un sujet plus belge encore, si possible, que ceux qu'il avait abordés dans ses essais précédents. Il trace une biographie d'Albert I^{er} intime, et ce ne sont pas seulement des anecdotes et des visions fragmentaires qu'il a rassemblées.

Le *Secret d'Albert I^{er}* se présente comme une étude psychologique cohérente, une synthèse armée de pied en cap...

Lorsque je rencontre Charles d'Ydewalle pour lui parler de son livre, à peine nous sommes nous assis dans le « privé » élégant où le jeune écrivain m'a donné rendez-vous, mon premier mot est pour admirer qu'un auteur pense pouvoir trouver encore quelque chose à dire sur un personnage à propos duquel, à dose massive et sur un rythme précipité, on a sorti déjà tant de livres, de brochures, d'articles et de plaquettes...

— Car enfin, à peine le Roi mort, les écrivains s'y sont mis, chacun, si je puis ainsi dire, jouant sur son trou de flûte. Celui-là, et c'est Thomas Braun, a modulé le thrène en un long deuil; il a mis en vers la chute du héros foudroyé; cet autre, et c'est Paul Werrie, y est allé d'une légende, et s'est fait le d'Esparbès de cette autre épopée; d'aucuns ont brossé des toiles d'ensemble, tel l'abbé Leclère, tel Louis Dumont-Wilden, en une très intelligente et très solide étude. D'autres, enfin, — *quos fama jam obscura retii-*

A la Nouvelle Société d'Éditions, Bruxelles.

**1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge
GARANTIS D'ORIGINE
avec un beau
MENU
à Fr. 22.50**

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 28 mars, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci:

Potage Oxtail

Œufs pochés Argenteuil

ou

Foie gras en croûte de Strasbourg

*Magot de Pré salé rôti
Chicorées à la flamande
Pommes Rissolées*

ou

*Toutes les Grillades au choix
Pommes frites et Cresson*

Gâteau Moka

ou

Fromages à choisir

*1/2 Entre deux Mers 1933
1/2 Médoc 1933*

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

**Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73**

GARAGE GRATUIT



Même formule au Restaurant Quellin à Anvers.

NICE -- 695 Frs

Voyage de huit jours

TOUT COMPRIS: CHEMIN DE FER, PENSION,
BOISSONS, TAXES, ETC.
EXCURSIONS A PRIX REDUITS

Pour répondre au désir exprimé par de nombreuses personnes qui n'ont pu participer à notre premier voyage, un NOUVEAU DEPART aura lieu le 27 avril prochain. — Nombre de places limité.

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS :

« Les beaux voyages pour Tous »
28, rue St-Michel, à Bruxelles
Téléphone : 17.44.64 (Entresol)

quit, — ont accouché d'Alberts 1^{er} confectionnés en vitesse d'Alberts 1^{er} de librairie — sans grand mérite, j'en conviens, mais ils qui avaient le grand tort de déflorer le sujet. Il y avait donc pas mal d'arbrisseaux, de buissons et même d'arbres plantés au mitan de l'allée où vous avez engagé votre carriole, et vous risquiez d'y accrocher ça et là votre essieu à des redites, à du déjà lu...

Charles d'Ydewalle ne répond d'abord pas. Il enfouit avec application un nez remarquablement pointu dans le vaste ballon de cristal où les exceptions de la loi sur l'alcool ont permis qu'un barman bienfaisant verse un peu de fauve cognac; puis, lorsqu'il a dûment humé et dégusté, il me répond avec beaucoup de détachement :

« J'en conviens. On a beaucoup écrit sur le feu Roi. Si je m'y suis mis, c'est tout simplement que j'ai pensé avoir, moi aussi, quelque chose à dire après et malgré ceux qui m'ont devancé... »

Et précisant aussitôt sa pensée :

« On a fait des Alberts 1^{er} officiels, politiques et même poétiques. J'ai eu le dessein de faire, d'après le souvenir de mes entretiens avec le Roi et en utilisant ce que j'avais entendu dire de lui dans le monde par ceux qui l'avaient approché et servi, un Albert 1^{er} qui serait tout simplement ce qu'en vérité il fut : un homme qui ne croyait pas à sa gloire. Un empirique, un pessimiste, un sceptique. Mais ce sceptique, ce pessimiste qui ne croyait guère à l'attachement des hommes et à l'efficacité de ses propres actes, croyait cependant en Dieu et à son devoir. Et cela lui a suffi pour être très grand. »

UN LIVRE QUI FERA DATE

— Quelle est la raison du choix d'un tel sujet ?

— Tout d'abord, c'est que j'aime beaucoup à faire de la psychologie appliquée, à intégrer une étude psychologique dans un témoignage actuel...

— Certains de vos portraits d'hommes politiques étaient déjà très remarquables à ce point de vue. Je me souviens d'un portrait de Camille Huysmans, pénétrant et d'une noire sécheresse, dont j'écrivis il y a six ou sept ans que c'était du Saint-Simon. Je me fis largement attraper et traiter de flagorneur par quelques messieurs doctoraux et lestés d'humanisme, qui entreprirent de me prouver, par raison démonstrative, que vous aviez une syntaxe de cheval... Je leur répondais avec un doux entêtement : « Vous avez raison. » (C'était vrai alors, ce l'est encore parfois aujourd'hui.) Et je rétorquais : « Il ne s'agit pas de syntaxe, il s'agit d'un jeune homme qui a un stylet cruel et magique et qui griffe, et qui griffe le cuivre si bellement et si bien que l'eau forte est faite et que plus rien ne la brouillera. » L'avouerai-je ? Je ne suis pas fâché que votre succès actuel m'ait donné raison. On aime toujours d'avoir été bon prophète, surtout lorsque la prophétie a été écrite et publiée dans un temps assez lointain. Donc, vous avez songé à Albert 1^{er} par goût de la psychologie... Sont-ce là tous vos mobiles, toutes les influences qui vous ont poussé ? Tout en étant un écrivain, un journaliste de droite,

vous m'avez toujours paru le moins cocardier, le moins « pompier » des hommes. C'est pourquoi j'ai été étonné — avant de vous avoir lu — lorsque j'ai su le sujet un peu solennel de votre livre !

Charles d'Ydewalle me répond, avec vivacité :

— C'est qu'à mes yeux, il n'était pas de sujet moins « pompier », moins « conventionnel » que celui-là. J'ai toujours trouvé que la Belgique était un pays ennuyeux, parce que l'on y rencontrait très peu de personnalités vigoureuses, très peu d'originalités complètes. Le Roi Albert était une de ces personnalités, si rares chez nous. Voilà pourquoi il m'a séduit d'abord. J'ai vu la possibilité de broser un portrait en pied comme les Anglais savent en camper. Voyez Stracher, voyez Nicholson. J'ai été mu, enfin, par une très profonde et très respectueuse sympathie d'idées qui m'attacha au Roi Albert, si jeune que je fusse, lorsque je l'approchai. Catholique comme moi, le Roi était, comme je tâche de l'être moi-même, un catholique libéral, partisan



de l'église libre dans l'Etat libre, selon une formule de La Mennais. Il détestait la violence, l'aventure, le totalitarisme. Moi de même. Il se sentait infiniment près des arbres, des plantes, des forces obscures, en méfiance vis-à-vis des hommes... Les Cobourg sont ainsi, et c'est ainsi que moi-même je sens.

— Vous n'avez, en effet, dans *Enfances en Flandre*, livre étincelant et féroce, de mots doux que pour les végétaux et quelquefois pour les animaux... Allons ! J'entends bien ce que vous ne me dites pas. Ce qui vous a fait surtout aimer le Roi, c'est son pessimisme. Vous-même êtes pessimiste. Et les optimistes vous agacent... Peut-être que vous n'avez pas tort...

— Puisque nous en sommes à mes réactions vis-à-vis de mon modèle, poursuit Charles d'Ydewalle sans répondre à mon assertion, ce qui m'a séduit enfin, c'est que le Roi, ni aristocrate, ni bourgeois, trouvait le secret d'être en dehors des cadres, de ces cadres qu'au fond de moi-même, je n'aime guère. Il était d'une culture encyclopédique qui allait de l'anatomie du lézard au dernier Paul Valéry; mais on avait omis de lui apprendre le latin et il écrivait, il parlait sans aisance, s'étant forgé avec application un style à lui, un discours punctué de terribles silences et dans lequel les questions, presque toujours imprévues, étaient l'aboutissement d'un long cheminement intérieur que rien ne trahissait. Tout cela me plut énormément et voilà pourquoi je m'épris de mon modèle; voilà pourquoi j'y découvris cette originalité que j'aime tant...

Charles d'Ydewalle, d'un geste empreint d'une componction presque auguste, replonge son nez pointu dans son énorme verre où dort un peu de fine aux tons ambrés.

Et j'ai le loisir de le contempler à mon aise.

UN ORIGINAL

Lui aussi, c'est un original et je dois dire que je ne déteste pas ça. Prodigieusement grand (il va dans les

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super **MASSOSEIN** à sustentateur

BREVETÉ PRIX IMPOSÉ 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SEINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET ROTATIF

NE GASPILÉZ PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSOIR
ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHÈTEREZ LE

VÉRITABLE SUPER MASSOSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE
EXIGEZ LE NOM MASSOSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL
GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Ets **PARFUMIA**, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



deux mètres, ou j'ai la berlué) ce garçon très répandu et cependant assez peu liant, n'a pas besoin de prendre une échelle pour monter dans sa tour d'ivoire. Il n'a qu'à enjamber, par la fenêtre du premier étage...

On dit communément des hommes très grands, de très haute taille, qu'il sont faibles de caractère; je ne crois pas Charles d'Ydewalle très ferme dans ses desseins, ni très stable dans ses façons d'agir. Imaginatif, émotif sous un air froid, il apparaît ainsi comme assez influençable et comme il vit dans ce milieu du Tout-Bruxelles où ce ne sont que papotages, menues intrigues et roseries, comme la roserie l'attire et qu'il y sait mal résister, cela lui a valu la réputation d'être peu sûr, certains de ses ennemis disent même : perfide.

Car Charles d'Ydewalle a beaucoup d'ennemis.

D'abord parce qu'il a un très grand talent.

Ensuite, parce qu'on le trouve hautain et il l'est, en effet, mais peut-être plus en apparence qu'en réalité. Et le serait-il, il aurait cette excuse qu'il est influençable et qu'il vit dans le monde, dans le monde de Bruxelles, le vrai, où le mépris est mathématiquement élevé à la hauteur d'une institution sociale.

— Un jour, voici quelques années déjà, nous nous étions rencontrés, lui et moi, dans un dîner officiel. Passe un écrivain connu, parfait dandy qui, depuis... Mais ce dandy est, depuis devenu homme public; je tairai le nom et sa courbe.

« Aucun talent ! », siffla Charles d'Ydewalle.

Et moi de protester, ajoutant : « On dit que vous êtes méchant, d'Ydewalle. Moi, je crois que ce n'est pas vrai. »

Et d'Ydewalle de protester, avec beaucoup de conviction : « Mais si, mais si ! Je suis méchant ! »

J'ai peut-être tort. Mais j'ai peine à croire que celui qui s'attribue à voix haute une âme si noire puisse vraiment nourrir de perfides desseins...

Et, de fait, je connais, de Charles d'Ydewalle, un certain nombre de roseries dont quelques-unes ne sont pas sympathiques et ne montrent pas une très grande fermeté de caractère. Mais elles ont une excuse, c'est qu'elles sont toutes empreintes d'une certaine naïveté qui désarme. Elles ne sont pas le fruit de la préméditation astucieuse, elles n'ont pas été élaborées dans l'intention formelle de nuire. Ce sont les réflexes d'un homme qu'un bon mot ou un bon tour amuse, qui entrelarde sa victime et se tire, le cas échéant, avec un peu trop de désinvolture, d'un pas difficile, mais qui n'est pas du tout capable d'intrigue, ni de patient et nuisible arrivisme.

Car ce garçon, qui a des ennemis et qui aime à mordre, vit laborieusement et dignement de sa plume, ne devant rien à personne, pour parler comme le peuple; et s'il a piqué, froissé et même parfois desservi des victimes, ja-

mais il n'a usurpé la place de quiconque, ni flagorné les puissants pour se faire mettre en place.

Tandis qu'il sirote son cognac, je l'observe à la dérobée... « Je suis méchant », m'a-t-il dit un jour. Mais il vient de me parler de ses enfants, discrètement, en deux phrases, avec les mots d'un homme (je m'y connais) qui est capable d'une tendresse frémissante et secrète...

Et j'ai l'impression que cette réputation de méchanceté qu'on a faite à Charles d'Ydewalle est assez surfaite et qu'en la décomposant, on y trouverait surtout un peu d'inconséquence et cet irrésistible besoin qu'ont les hommes d'esprit de jouer avec leur esprit...

CHARLES D'YDEWALLE ECRIVAIN

Original, comme son modèle, tel est le jeune biographe d'Albert Ier. Et le volume qu'il vient de publier, indépendamment du haut intérêt des faits, des mots, des anecdotes, des précisions de toutes sortes qu'il contient, a cette originalité suprême qu'étant belge et publié en Belgique, il est écrit en français. Langue concise, analytique, frappée, aisée. Un branle de la prose, par place, un mouvement secret des phrases que seuls, je le dis sans flatterie, connaissent les très grands écrivains. Des maximes à la Chamfort : « Comme tant d'hommes haut placés, le Roi a usé beaucoup d'amis. » Des impertinences délicieuses, comme celle-ci, à propos de l'anarchiste de Rosa : « Ce fut une occasion, pour une jeune avocat, Me P.-H. Spaak, de prononcer la plaidoirie la plus habile de sa carrière, avant de devenir lui-même un des meilleurs ministres du roi Léopold III. » Et, pour finir, une page épique sur l'enterrement du Roi, dont il est certain qu'elle ira dans les anthologies.

J'ai demandé à cet homme original et qui se dit méchant, les noms de ses auteurs préférés, ses références de formation :

— Mes classiques, m'a-t-il dit c'est d'abord *La Cité antique*, de Fustel de Coulanges. (D'Ydewalle, avocat, est en même temps élève de Pirenne) et puis, à part ça... *Les Mémoires d'un Ane*, de Mme de Ségur.

J'aime beaucoup ce choix-là et je veux vous avouer que j'ai souvent songé à rédiger, sur le tard, mes confessions sous ce titre : *Nouveaux Mémoires d'un Ane*, par un qui n'est pas né Rostopchine...

ED. EWBANK.

BARMAN

Capable — Langues
Références
CHERCHE PLACE
Maison 1^{er} ordre

S. G., 8, rue Jean-Baptiste Vanpé, 8, FOREST.



PROPOS D'ÈVE

Vacances salutaires

Semaine bénie, attendue, désirée depuis la rentrée, halie, répit, refuge, oasis : vacances de Pâques ! Toute la Belgique de l'intérieur restue, dirait-on, vers la côte, affamée d'air pur, de sel et d'iode, prête à s'enivrer de vent, de nuages tumultueux, d'eau et de ciel mouvants.

« Ah! gémissent de vieilles gens, quel besoin a-t-on maintenant de se reposer et de se déplacer en se reposant ! Dieu merci, en notre jeunesse, nous travaillions autant que ceux d'aujourd'hui, sinon plus; nous n'avions pas la vie plus facile, ni plus douce; nous ignorions la semaine anglaise et les divertissements étaient, pour nous, la rare, la très rare exception Et pourtant, nous n'éprouvions pas ce besoin de nous transporter ailleurs durant les quelques jours de congé pascal; les quelques sous que nous pouvions avoir de côté, nous n'aurions jamais eu l'idée d'aller les dépenser pour un dépaysement que nous ne jugions pas nécessaire. Nous n'étions pas sportifs, c'est entendu et cependant nous avions une santé mieux équilibrée et des nerfs moins fragiles, puisque nous n'éprouvions pas le besoin de ces coupures au milieu du labeur habituel : sport d'hiver à Noël, exode de Pâques... »

Oui, bonnes gens, c'est entendu, vous étiez laborieux et raisonnables; vous n'aviez pas de besoins exagérés et votre vie quotidienne, pour la plupart, n'était qu'ennui, un ennui régulièrement et paisiblement ordonné, dont vous vous accommodiez par sagesse et aussi par habitude.

Mais vous aviez ce bienfait inestimable qu'on pourrait vainement rechercher aujourd'hui dans toutes les classes de la société : la sécurité. Si vous étiez travailleur et assidus, la place que vous occupiez, l'affaire que vous dirigiez, c'étaient des choses stables, à quoi vous restiez attachés jusqu'à la retraite... le plus longtemps possible. Une usine qui licenciait une partie de son personnel, c'était une rareté; une grève, un événement exceptionnel. Les ménagères gémissaient bien « qu'on n'avait jamais vu ça » si le sucre augmentait d'un sou au kilo mais un budget, on pouvait l'établir au commencement de l'année sans craindre les fluctuations et les à-coups. Vous aviez la paix à l'extérieur et — relativement — à l'intérieur. Vous pouviez, de bonne foi, penser que vos enfants étaient assurés de suivre votre voie, le bon chemin sans variété, mais sans accidents, où n'a de prix que ce qui dure, ce qui a poids et densité.

Aujourd'hui?... Ecoutez : j'ai un filleul, garçon de 23 ans, qui vient d'être libéré du service militaire et qui, comme tant d'autres, cherche une situation que les revers de sa famille ne lui permettent pas d'attendre trop longtemps. Il est costaud, il est résolu, il est énergique et n'entend pas passer ses jours à se lamenter. Il vient m'annoncer qu'il a enfin trouvé un emploi, oh! un emploi qui ne l'enchantait pas plus qu'un autre, pour lequel il n'a pas d'attrance particulière, dont le travail n'a rien de passionnant, mais qui lui assure sa subsistance.

— Croyez-vous, ma Marraine, que ma famille n'est pas contente! Ils sont tous là à me dire : « C'est une situation sans avenir! » L'avenir! Je vous demande un peu... L'avenir, qu'est-ce que c'est aujourd'hui? Demain, dans six mois, dans un an, qu'est-ce que ça représente? Personne de nous n'en sait rien. Ce qui importe, n'est-ce pas, c'est mon beefsteak quotidien. Je l'ai... S'il fallait encore me préoccuper d'avenir!

Il riait de bon cœur et j'aurais bien voulu lui faire un

peu de morale, mais que dire? Et croyez-vous que j'aie eu la force de protester, quand il m'a dit :

— En attendant, je m'en vais quelques jours à la mer. J'en ai assez des empoisonnements d'ici. Et puis, sait-on ce qui se passera d'ici l'été? Ce sont peut-être les dernières vacances que j'aurai de longtemps. Alors, j'en profite. Ma foi, c'est toujours ça de pris!

EVE

Mesdames

Le Couturier RENKIN a mis en vente des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs.

30, avenue de la Reine.

Le tricot de nos grand'mères

Faut-il une fois de plus parler du tricot? Il est maintenant entré dans la mode, de telle façon qu'il est devenu classique. Une robe, un tailleur tricotés à la main ne sont plus des exceptions. On pouvait craindre que cette mode ne se généralisât un peu trop et ne passât ainsi très rapidement. Il n'en a rien été.

C'est que si le tricot est, à la portée de tout le monde, si les chefs d'œuvre de la mode sont issus, comme le cache col des écoliers, d'une pelote et de deux aiguilles, la perfection du travail, dans les vêtements tricotés n'est pas seule en jeu. Quand il s'agit de points compliqués, la plus simple femme de ménage, la moindre paysanne en montrera aux ouvrières spécialisées. Mais dans ces ensembles, ces robes, ces vestes tricotées, la question « couture » a une importance énorme. N'importe quelle tricoteuse pourra retrouver le point de tel modèle à la dernière mode : la forme, le tombant, le chic n'y seront pas.

Il s'agit moins somme toute de vêtements tricotés que de modèles exécutés dans un tissu nouveau.

Les « couturiers du tricot » s'attachent du reste à donner à leur production l'aspect tissé. De beaucoup de ces tricotés on ne pourrait dire au premier coup d'œil s'ils sont tricotés ou non. Ce résultat est obtenu par l'emploi de points spéciaux et de laines spéciales (qu'on peut, du reste, trouver partout).

Il résulte de tout ceci, que si vous voulez vous lancer dans la confection d'un vêtement tricoté qui « fasse couture » pour employer l'expression consacrée, vous devez d'abord être très sûre de vos talents de tricoteuse, choisir une laine (si vous faites votre modèle vous-même l'échec est certain) et le suivre minutieusement. Enfin, avoir suffisamment de temps à passer à cet ouvrage pour qu'il ne soit pas passé de mode avant d'être achevé.

Mais il est tout de même préférable d'acheter votre ensemble tricoté dans une bonne maison spécialisée.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'art de tourner la mode

Si les tailleurs tricotés sont nombreux, le tricot est surtout employé pour les tuniques.

Celles-ci sont toujours et de plus en plus nombreuses. Elles conviennent admirablement à ces ensembles dépareillés mi-jour, mi-soir, ni chair ni poisson, qui sont si à la mode actuellement.

Le Couturier Serge

présente
les modèles à succès des grands couturiers parisiens, coupe parfaite, achèvement impeccable, prix accessibles à tous les budgets.

94, Chaussée d'Ixelles.

Une belle tunique tricotée pas trop voyante et choisie de manière à ce qu'on puisse en varier les aspects par des accessoires divers est une dépense extrêmement raisonnable, car cette mode n'est pas près de passer et le tricot est durable.

Cependant, il convient de se méfier de la tunique, surtout celle qu'on la fait aujourd'hui. Celle-là ne convient qu'aux femmes grandes et minces. Elle est claire sur une jupe foncée; elle a une basque à nombreux godets et la taille très marquée. De quoi raccourcir et tasser irrémédiablement une petite femme, et ridiculiser à tout jamais le type « grand d'indienne ».

Ces infortunées choisiront une tunique à basque plate de la même couleur que la jupe. Ce qui s'appelle suivre la mode en la tournant.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Des ballets russes au cafetier de brasserie

Ces tuniques, quand elles ne sont pas tricotées, sont d'aspect très oriental : petit col droit, boutonnage devant larges manches fendues. Des broderies s'y répandent en petits galons et — plus rarement — en grand ramages.

Elles sont faites de satins clairs ou vifs, aux tons pastels ou chatoyants. On recherche les couleurs rares et un peu voyantes. Les Ganguin de Tahiti récemment exposés à Paris, ont déjà doté la mode du « rose Ganguin ». Mais c'est la palette entière du maître, que la mode a empruntée, ce qui nous vaut parfois des accords de tons ravissants. Mais aussi « des trouvailles » bien désastreuses. Quand on se lance dans les tons rares, il est prudent de s'en remettre à son couturier. Que de femmes jouent par rapport aux maîtres de la couture, la fable de l'Ane et du petit chien!

Si l'on n'avait pris soin de nous en avertir, ce n'est pas à Ganguin que nous aurions pensé tout d'abord devant cette débauche de couleurs, c'est aux défunts ballets russes. Ces tuniques rutilantes, galonnées, sortent tout droit des spectacles de Diaghilew, à moins que portées avec la petite palotte qui fleurit partout en ce moment, elles n'évoquent plutôt le petit arabe qui sert le café dans les grandes brasseries...

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Dans une coque de noix...

La mode du camping, des voyages à pied, du retour à la nature (intermittant, il est vrai!) ne nous a pas encore



LE
CHAPEAU
DES PLUS EXIGEANTS

habitués à regarder l'heure au soleil. Encore faut-il que le soleil soit là!

Voilà pourquoi sans doute on fabrique tant de montres pour le sport. Les plus communes sont retenues par une dragonne ornée d'une breloque rappelant votre sport favori: ballon de foot-ball, étrier, crosse de golf. Les yachmen portent la leur dans une boîte étanche avec voyant. On ne l'a pas encore munie de flotteurs mais cela viendra.

La dernière trouvaille en fait de montres sportives a l'avantage de convenir à tous les sports.

C'est une noix, une noix naturelle, telle qu'elle pousse sur son noyer d'origine, qui s'ouvre en deux et démasque une charmante petite montre nichée dans une des deux moitiés.

On pense aux contes de fées, où les coquilles de noix jouent un si grand rôle; berceau des nains, coupé de Jean de la Lune, esquif des fées... et montre des sportives!

La curiosité féminine

Ce n'est pas toujours un défaut que d'être curieuse, Madame; bien au contraire, quand il s'agit de s'instruire de choses agréables et utiles. Toutes les dames qui visiteront la Foire Commerciale, dont l'ouverture est fixée au 7 avril, ne manqueront pas de se laisser documenter sur les qualités vraiment extraordinaires du bas Mireille, et notamment du merveilleux bas « Mireille Crêpe » en sole naturelle, ne se tachant absolument pas à l'eau. De plus, le bas « Mireille Crêpe » est d'une très grande solidité, grâce à un procédé spécial de torsion des fils de sole employés à leur texture.

Stands « Mireille » n° 1149 et 1150, Palais du Centenaire (côté latéral droit). Pour le gros: 451, avenue Louise.

De magnifiques ballons seront offerts gratuitement à tous les enfants accompagnés de leur maman.

Eloquence de la chaire

« Recipe », la très intéressante revue des étudiants en médecine de l'Université de Louvain, publie chaque mois une anthologie bien amusante des pataquès, lapalissades et autres joyusetés préférées par les professeurs de la faculté louvaniste. Voici la dernière cueillette!

Simple aveu :

Nous ne sommes que des brutes, n'est-ce pas, à côté des femmes !... (Prof. J. Maisin).

Modernes Lapalissés :

La descente est le contraire de la montée. (Prof. Bouck).
Le corps humain a une peau. (Prof. Bouck).

La plupart des produits qu'on trouve dans la nature sont des produits naturels — naturellement. (Prof. Malengrau).

Av's aux amateurs :

Vous trouverez à Louvain deux ou trois services où vous pourrez stériliser tout ce que vous voulez. (Prof. P. Debaisieux).

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA
SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN
A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS,
plus d'un million d'avances faites en ces
derniers mois sur matériel, mobilier, situa-
tions, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.
BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pier-
res, 33, à Bruxelles

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de
L'Evêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12,
à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de
Stassart, 4, à Namur.

Ces pick-pockets...

On a de nouveau volé mon fœtus. (Prof. Schok).

Oh ! statistiques !...

Ou ouvre plus souvent la cavité buccale que la cavité
rectale... (Prof. Bouck).

On n'est jamais trahi que...

Les vieux bonzes... je veux dire les professeurs... (Prof.
Schok).

Sans commentaire.

Avoir des rapports avec une femme qui n'a pas conta-
miné Pierre, Pol et Jacques, ça ne veut rien dire. (Prof. G.
Debaisieux).

Alice Marcel, couture

30, avenue Marnix,

présente en ses nouveaux salons la plus parfaite sélection
de modèles de Paris.

Un coup de tête

Trois de la Cité Ardente débarquent en gare des Guille-
mins après une journée de pêche où, suivant la tradition, ils
ont pris peu de poissons et beaucoup de boissons.

Tout à coup, Fabert avise une locomotive immobile sur
la voie d'en face : il dépose vivement son attirail de pé-
cheur et se lance tête baissée sur la machine... Il se re-
trouve entre les rails un peu «groggy», se relève, « récu-
père » un moment puis fonce de nouveau sur le monstre
impassible.

Cette fois, Hubert est « sonné » complètement et trans-
porté à l'hôpital où il reste trois jours dans le coma.

Ses copains sont à son chevet quand il ouvre les yeux,
se passe la main sur le front puis, les regardant tour à tour :

— El locomotive, esse-t-elle réparée?...



« OPTICAL HOUSE »
Modèles « up to date », 7, Passage du Nord.

Suite à des précédents

Une manifestation rexiste a été organisée; de tous les
côtés arrivent partisans et curieux; mais voilà que sou-
dain, comme s'il avait attendu ce moment-là, le ciel ouvre
ses vannes et une ondé de fête nationale, mêlée de gre-
lons, fait fuir tout le monde. Les cafés sont envahis; dans

les terrasses couvertes, on est collé les uns contre les au-
tres. Un bon vieux, un peu sourd, entendant les grelon
crépiter sur le toit vitré questionne :

— Zijn dat de gendarmen ?

Et un loustic de répondre :

— Neie, 't is de grêle...

Le jugement de Paris

Paris, le jeune berger, n'eut certes pas de peine à juger
de la beauté des trois déesses Héra, Athéna et Aphrodite;
ce fut cette dernière qu'il choisit pour lui offrir la pomme
symbolique. Il est plus difficile de discerner entre le nom-
bre considérable de modèles de chapeaux, celui qui coif-
fera le mieux chaque type de beauté féminine. Il faut lais-
ser ce soin à des compétences, réellement éprouvées dans
ce domaine. Depuis de nombreuses années déjà, Natan
modiste, excelle dans cet art délicat. Il est le guide sûr
auquel une femme soucieuse de son élégance se confie pour
être coiffée, à son avantage, du chapeau le plus gracieux.

Enervement

Cette dame harcèle le capitaine de questions stupides de-
puis une demi-heure. Cinquantième question :

— Mais, capitaine, pourquoi tous les navires sont-ils peints
en gris ?

Le capitaine n'y tient plus :

— C'est, Madame, pour que l'on ne les confonde avec les
radis.

Le lendemain, la dame recommence :

— Pourquoi, capitaine, le bateau se balance-t-il si vio-
lemment ?

— Cela n'a aucune espèce d'importance, Madame. C'est un
des chauffeurs qui déplace sa chique un peu brusquement.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS

REPARATIONS : 151, rue Jourdan - Tél 37.28.35

Vieille scie

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère, de ce mariage est né
un fils qui est devenu le maire de sa commune.

Monsieur, c'est le père, madame c'est la mère. Le fils
est le maire Lamerre.

Le père, quoique père, est resté Lamerre, mais la mère
avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc
le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère
n'a jamais pu être maire.

Le père n'est pas la mère, évidemment, tout en étant
Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre qui est le père mais
qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a été le père
de la mère du maire, le père, disons-nous, devenant veu-
la perd, et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre
deviennent fous... et nous aussi

... De même que vos invités, si, par un beau soir de
cafard, vous leur lisez cette histoire.

Vous partirez en vacances à Pâques

quel que soit le temps qu'il fasse; mais soyez prudent : mu-
nissez-vous d'un bon imperméable, et si vous n'en avez
pas, allez au C. C. C., rue Neuve, ou dans une de ses suc-
cursales, où vous trouverez l'imperméable de bon goût, de
coupe parfaite et de bonne qualité. — c. c. c., 64-66, rue
Neuve, Bruxelles.

Humour sénatorial

On parlait dans les couloirs du dernier interpellateur

— Cette fois, il n'a pas ménagé le gouvernement.

— Oui, il l'a interpellé à bras raccourcis.

Le nègre et l'épithape

Un « coloured gentleman », autrement dit un nègre, traverse un cimetière de Boston. Sur une pierre tombale, il aperçoit l'épithape suivante : « Elle n'est pas morte, mais seulement endormie. » Il poursuit sa route, s'arrête, revient devant la tombe et, se grattant la tête, d'un air pensif, murmure : « Qui trompe-t-on ici ? »

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Définitions

Discours. — Remède soporifique non reconnu par le corps médical.

Beefsteack américain. — Boulette incognito.

Inauguration d'un monument. — L'inconnu démasqué en public.

Harem. — Conservation des vertus.

Six-jours. — Compétition où le dernier en course est classé premier.

Alignement monétaire. — Nivelage de la bourse d'autrui.

Corset. — Prison modèle.

Crâne chauve. — Terrain vague impropre à la production.

Boxe. — Jeu qui consiste à démolir la façade de son prochain contre paiement.

Looping the loop. — Manie des pilotes de vouloir vider leur pipe sans se déranger.

Le pot de terre et le pot de fer

A tort ou à raison, le pot de fer aura toujours l'avantage sur le pot de terre, s'il y a des heurts entre eux. Le 11 avril nous fixera encore mieux à ce sujet. Cela ne doit pas vous empêcher d'aller apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« **La Paix** »
11.25.43
11.62.97

17-59. RUE DE L'ECUYER

Le cousin du cardinal

Sous le règne de Louis XV, un Gascon ayant besoin d'argent, ceci arrive aux Gascons comme aux autres hommes, s'avisant d'en demander avec esprit au cardinal Fleury, premier ministre, qui ne passait pas pour très large.

Il se fait donc annoncer un matin; on l'introduit et il expose au cardinal qu'il est affligé d'un gros défaut : manque de pécune.

— Mais à quel titre vous adressez-vous à moi ! Avez-vous rendu quelques services à l'Etat ? Avez-vous quelques recommandations, dit M. de Fleury.

— J'ai servi avec honneur, Monseigneur, répondit le Gascon, mais j'ai surtout un autre titre auprès de vous... Je suis votre parent !

— Mon parent ! Et comment cela. A quel degré ?

— Mais... Par Adam, Monseigneur.

— Ah ! très bien, dit le cardinal en riant. Eh bien ! voilà ce que je fais pour vous !

Et il lui donna un sou.

— Faites le tour de la famille, ajouta-t-il, et que chacun de vous en donne autant, vous serez riche, cousin.

Qui l'emportera ?

Celui qui saura apprécier la valeur d'une longue expérience appliquée à l'art de bien s'habiller.

AU

Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, Brux. (face aux Galeries St-Hubert)

Le prédicateur et le marin

Le Révérend X..., pasteur d'une petite paroisse écossaise située sur le bord de la mer, est très fier de ses talents oratoires.

Un jour, devant un auditoire composé en grande partie de marins, il abusait des métaphores en comparant le pêcheur endurci à un navire pris dans la tempête. Et voici son allocution :

« Il est battu par les vagues qui le recouvrent de bout en bout. Ses voiles sont en lambeaux, ses mâts craquent. Le gouvernail ne fonctionne plus. Il est poussé vers le rivage. Il semble que tout espoir doive être abandonné. Ne peut-on rien faire pour le sauver ? »

A ce moment, une voix s'éleva dans la salle et un marin, d'une voix de stentor dominant la tempête imaginaire, s'écria : « Qu'est-ce que tu fous de ton ancre, espèce de ballot !... »

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Admiration

Le peintre à un sien ami :

— Regarde cette toile d'araignée que j'ai peinte, là, au plafond. Une servante a déjà essayé plusieurs fois de l'enlever !

L'AMI. — Diable, elle est épatante, celle-là !

LE PEINTRE. — Epatante, hein, ma toile d'araignée ?

L'AMI. — Non, non, je veux dire ta servante. Ne peux-tu pas m'en procurer une pareille ?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Un original

Justice Eve, le doyen des juges anglais, vient de donner sa démission. S'il avait appartenu à la Cour Suprême des Etats-Unis, il aurait déjà été sacrifié; il est, en effet, âgé de 80 ans.

Ce brave juge est un original. Il y a quelques années, interrogé par un journaliste, il lui fit les déclarations suivantes : « Je n'ai jamais visité un musée londonien, que ce soit la National Gallery, la National Portrait Gallery, la Tate Gallery ou le British Museum. Je ne suis jamais entré à Saint-Paul comme simple visiteur. Je n'ai vu l'intérieur de la cathédrale qu'à l'occasion de cérémonies officielles. Il y a quatre ans, je suis allé au théâtre. Il y avait 35 ans que cela ne m'était arrivé. Je n'ai jamais vu un saxophone. »

A-t-il vu l'intérieur d'un tribunal, ce juge si peu curieux ?

LA CHEMISE DELWARDE, 54 RUE MARAIS (FIRME FONDEE EN 1879)
VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

L'Écossais altéré

Un ouvrier d'une usine d'Ecosse profite d'un moment où le contremaître est absent pour se glisser hors de l'atelier, afin d'aller se désaltérer. A peine dehors, il se trouve nez à nez avec le contremaître.

— Hello, lui dit ce dernier, vous me cherchiez, Macpherson ?

— C'est-à-dire, oui, mais j'espérais ne pas vous trouver, répondit le brave Écossais.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Un record

Un Londonien se vantait devant un ami d'avoir été soigné dans tous les hôpitaux de la capitale, sans exception.

— Impossible, interrompit l'ami, et l'hôpital réservé aux femmes ?

— J'y fus également, c'est là que je suis né.

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Utilisez nos cristaux antimites; ils tuent la vermine. Usine VAN GRIMBERGEN et Co, 40, rue Herry, Bruxelles

Réponse méritée

Un plaisant, entrant dans Paris à la suite d'un plantureux déjeuner largement arrosé dit à l'employé de l'octroi, en frappant sur son ventre :

— Je passe du vin sur moi.

— Le vin en cruche ne paie pas, répond tranquillement l'employé.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie. 55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Humour liégeois

— Bonne fiesse, savez Camille, disse-t-elle Fifine à s't homme qui rinteure di l'ovredge li 2 d'mâse à l'ves preie. Ja s't avou bin des rûses po v'tchusi on cadeau, ca ji n'vi lai manquer d'rin, vos avez tot çou qui v'fâ. Mais j'a tot l'même trové saqwé qui v'convint.

— Et quwe est-ce donc, Fifine ?

— Vola, disse-t-elle, tot mostrant e l'couhène une tote nouve cuisinière di céramique. Ji sais qui v's aimez les bons boquets. Vos gosteirez les ptits plats qui dji vas fer la d'sus; sins compter qui Dadite et Garite vont zûner, zelles qui n'ont comme sitouve qu'une émacraleie plate-buse.

— Merci co cint côps, savez Fifine, ji v'rivâret çoula li djoû d'vosse fiesse.

Et li 18 di mâse, en effet, Camille rabresse si feume, si souhaite une bonne fiesse et li dit tot pareie :

— J'a st'avou des mâs d'tiesse po v'tchûsi on cadeau télmint qui ji v'lai ach'ter tot çou qui v'fait plaisir. Mais à fresse de tûser, j'a trové ine saqwé qui v's iret comme on wan.

Et tot djasant ainsi, Camille sêche foû di s'potche ine pipe d'écume pu grosse qu'on haut fornai.

— Ji m'a dit, porsut-i, qui v's aimî l'odeur de l'bonne toubake et qui vos v'plahî à fer « raousse » divin les ronds d'foumire. Vos allez loder ça et veuie monter è l'air des rondinais come des sèques di tonnai; sins compter qui Nonard et Bietme vont d'jairî, zels qui n'ont po foumî qu'une pèleie pipe di terre. Eco une feie, bonne fiesse, savez Fifine, dis-ti Camille, a tot li potchant a hatrai come une vile medaille. — M. P.

Si vous avez été mécontent...

l'an dernier au sujet de votre raquette ou de votre recordage, faites un essai cette année chez Van Schelle Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyzer, Anvers.

La division

L'excellent artiste Pauley est un assidu de l'Hôtel des Ventes les jours où l'on met aux enchères des livres.

Hier, il arriva quand une de ces ventes était déjà commencée.

Bien entendu, on lui fit placé avec empressement, car il est la gaieté de ces séances.

Les experts se réservent toujours le droit de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Quand on en arriva à un volume illustré d'eaux-fortes qui s'appelle : « Un Homme coupé en tranches », on entendit la voix flûtée de Pauley s'écrier :

— On demande la division.

Rêves de Printemps

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Un public peu averti

La lecture des extraits des journaux « d'il y a cinquante ou cent ans » est toujours pleine d'intérêts. Celui-ci, par exemple, du « Times », du 27 février 1837 :

« Par suite d'une indisposition de la cantatrice Giannoni, le rôle que cette artiste devait tenir dans la « Norma », au King's Theatre, a été omis complètement. Cette façon de procéder n'est d'ailleurs pas inusitée à ce théâtre et il faut reconnaître, qu'au surplus, les spectateurs ne la jugent pas très sévèrement. Ils sont, en effet, trop ignorants pour s'apercevoir qu'on omet une scène ou pour pouvoir distinguer un acte d'un autre... »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Propreté

La maîtresse de piano était attendue d'un moment à l'autre et William se préparait pour sa leçon.

— T'es-tu lavé les mains? demanda sa maman

— Oui.

— Et la figure?

— Oui, maman.

— Et t'es-tu frotté derrière les oreilles?

— Je l'ai fait de son côté, maman.

Education populaire

Louïke et Jef pénètrent dans le tram 20. La conversation s'engage :

- Awel Louïke hoe goe'ghet ?
- Allés goed Jef, mo, m'emme tock zou veul ambrass mé onz Romain; t'es nen duivel, ne scobiak, ne vagabond, ne kop eekle, en hij doet alles dat hem wilt.
- Uurt wel Louïke : Ge moet em roepen, en em skuun spreken, ge zult den van af zijn me tweulf cens en half bollekes.
- Fysde ?
- Zoo moet et zijn.

En as da noch nie en goot, ge moet em ni kier wel vast pakke em ge gevêt em ne gouye klop op ze ne skabbernak.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

L'ordonnance

- Comment, vous déclarez avoir volé à l'instigation de votre médecin ?
- Oui, monsieur le juge. Il m'a conseillé de prendre toujours quelque chose entre mes repas.

Déception

Firmin le « garche-champêtre » s'en va au recensement chez le curé. Introduit, il trouve celui-ci attablé avec son vicaire, une bouteille de Bourgogne entre eux deux.

Ayant rendu compte de sa mission, il fit mine de s'en aller, soudain se ravisant :

- La chèvre à Colas vient d'avoir trois petits.
- Mon Dieu, dit le curé, que vont-ils faire ?
- Comme moi, Monsieur le curé, il y en a un qui regardera boire les autres.



Indésirable

Il y a eu, à Oudekerque-sur-Escaut, un grand mariage, très cérémonieux. Mais à l'église, un poupon qui faisait ses dents a crié plus fort que l'orgue et les chantres.

Au cours du repas de noces, le garçon d'honneur, parlant de ce trouble-fête, suggéra que la place de la marmaille n'était pas à l'église.

— Vous avez bien raison, dit une demoiselle d'honneur de onze ans. Moi, quand je me marierai, je ferai imprimer dans le coin des cartes d'invitation : « On ne veut pas d'enfants ».

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Humanitarisme

Sur les flancs d'une sierra espagnole, trois hommes escortent un prisonnier qu'ils viennent de cueillir et le conduisent sous la pluie d'une froide nuit d'hiver jusqu'au mur le plus proche.

Le prisonnier fait silencieusement route devant eux, puis, secouant ses poings liés, leur crie soudain : Quels salauds vous faites de m'entraîner sous une averse pareille !

— Eh bien, et nous ? grommela un des hommes d'escorte. Il nous faudra encore revenir, nous autres.

RESTAURANT **AUX ARMES DE BRUXELLES**
13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

La petite histoire

On sait le rôle que d'Annunzio joua pendant la guerre dans l'entrée de l'Italie aux côtés des Alliés. Au cours d'un déjeuner chez un important journaliste français qui avait beaucoup fait pour le rapprochement franco-italien, il se trouva en compagnie de Clémentel — récemment décédé — de Peppino et de Ricciotti Garibaldi. Chacun exposait ses vues pour lever les hésitations de l'Italie. Alors, d'Annunzio de s'écrier, avec son accent inimitable :

— Inutile de vous donner du mal... dans huit jours je parlerai à Quarto... et l'Italie elle suivra... si d'Annunzio lui dit de se battre, elle se battra, ministres et soldats, vous n'existez pas à côté du poète au verbe divin.

Et une semaine plus tard, d'Annunzio parlait à Quarto et soulevait l'Italie entière...



DEMANDEZ UN **ECHANTILLON GRATUIT**
à SAMVA, service n° 36
Avenue de la Chasse, 62, Etterbeek

A propos

- Vous paraissez être fort intelligent pour un homme de votre condition, disait un avocat en examinant un témoin.
- Si je n'avais pas prêté serment, je vous retournerais le compliment, répondit le témoin.

La punition

Un pékinois vient de sauter au mollet d'un vieux monsieur, qui déclare à la propriétaire :

- Madame, votre sale cabot a déchiré ma culotte...
- Villain, vilain Fédo, répond la dame. Il sera puni sévèrement. Je lui enlèverai son ruban rose pendant huit jours.

Bien faire

recorder sa raquette sur machine Dunlop, chez Van Schelle Sports... une certitude... 18, rue de Loxum, Bruxelles; 30, avenue De Keyzer, Anvers.

Dignité

— Un homme dans le coma pouvait être sauvé par une transfusion immédiate : sa servante se proposa.

Comme il reprenait ses sens et qu'elle était encore étendue à ses côtés, elle dit faiblement :

- Bandez les yeux de Monsieur. Il ne serait peut-être content d'avoir du sang de sa bonne...



Métamorphose

Entendu au match « Belgique-France » :

Un petit Français (environ 10 ans) assiste au match avec ses parents. Après la pause, les joueurs changent de camp et l'enfant exprime sa surprise :

— Tiens, les Français deviennent des Belges.

Mots croisés

Il s'agit de trouver un mot de sept lettres : « Immédiatement au-dessus des hommes ».

Qu'est-ce que c'est ?

Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas.

C'est : Caporal.

Pour vos vacances de Pâques, confiez vos nettoyages à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Inapte à la danse

Charles-Marie Widor, le grand organiste qui vient de mourir, ne put jamais apprendre à danser. Il en eut pourtant souvent envie. On s'étonnait :

— Pour danser, il suffit d'avoir le sens du rythme, lui disait-on, vous ne pouvez pas ne pas l'avoir.

Il hochait la tête, en riant :

— Je l'ai évidemment, je l'ai. Mais pas où il faudrait : mes pieds n'ont pas l'oreille musicale.

BARBRY Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
— Un travail à la main à des prix modérés —

Cinéma

C'est une histoire de Jean Tissier, le spirituel comédien du Théâtre de Paris. Dans le village où il passe ses vacances, il voit flâner un gamin :

— Vous ne l'envoyez pas à l'école, demande Tissier au père du gosse, pour apprendre à lire ?

— Pourquoi faire ? répond le bonhomme. Plus besoin de savoir lire avec le cinéma parlant !

Pas de luxe inutile

MAMAN. — Vous jouez au mariage... mais où est le mari?
ZÉZETTE ET DEDE. — Oh! maman, nous n'en avons pas besoin: c'est un mariage sans cérémonie!...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Face à face

Forain, nommé chef du camouflage en 1917, partit pour le front et se présenta au maréchal Pétain dans un costume un peu fantaisiste, qui tenait du cow-boy et du brigand calabrais.

Pétain, qui aimait beaucoup Forain, ne put s'empêcher de sourire, et lui dit simplement :

« Si Forain vous voyait! »

Bergers motorisés

Un touriste visitant l'Ecosse récemment, fut témoin d'un spectacle aussi nouveau qu'intéressant, c'est à savoir un berger installé dans une automobile d'où il dirigeait la marche en avant de son troupeau de moutons en actionnant son klaxon.

— Bientôt, déclara le touriste en narrant l'incident à ses amis, on verra des chiens de berger munis de moteurs.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Devoir

Un agent de police de Chicago eut récemment un devoir pénible à remplir, celui de procéder à l'arrestation de sa propre femme.

La police recherchait le conducteur d'une automobile qui avait renversé et blessé mortellement un avocat de Chicago. En rentrant chez elle, la femme du policeman, qui était elle-même l'auteur de l'accident, raconta la chose à son mari, qui la conduisit immédiatement au poste de police.

Il serait tout de même intéressant de savoir si le policeman et sa femme faisaient bon ménage.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Les âges

— Comment, votre fils n'est plus fiancé à la Toinon?
— M'en parlez pas; elle a lâché notre jeune Pierre pour épouser un vieux fermier!
— Elle a préféré l'âge d'or à l'âge de Pierre!...

Relativité

- Comment, le patron dort maintenant dans la cage aux lions ?
- Dans sa chambre, il est dévoré par les punaises...

Detol-Charbons - Tél. 26.98.96

- Anthracites 30/50 concassésfr. 340.—
 - Anthracites 20/30 concassés 350.—
- Les meilleurs pour feux continus.

Une conversion

Le grand évêque du Congo, Mgr Augouard, racontait jadis que, sur sa prière, un chef pahouin avait renoncé à la bigamie :

- Tu es content, dit-il à l'évêque, je n'ai plus qu'une femme.
- Mais l'autre, qu'en as-tu fait ?
- Je l'ai mangée : c'était la plus méchante et la plus tendre !...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Sport d'hiver

Le Marquis de Ruoyal, raconte la « Renaissance Agricole » de Lille, fait l'ascension du Mont Blanc, avec un guide, bien entendu.

Dans un passage difficile, celui-ci doit littéralement remorquer le Marquis.

- Et si la corde cassait ? halète le médiocre alpiniste...
- Vous en faites pas, M'sieu l'Marquis, j'en ai beaucoup de rechange à la maison.

La METHODE COUE fait appel à la volonté; mais pour MAIGRIR localement il suffit d'utiliser, matin et soir, le PLASTIFORME en applications externes.

Le PLASTIFORME, gelée amaigrissante, agit sans régime et sans danger.

Instituts de Beauté, Coiffeurs pour dames, Parfumeurs. Renseignements gratuits par lettre :
4, rue de la Chancellerie, Bruxelles.

Un modeste

C... vient de publier un ouvrage que les connaisseurs, et même les autres, qualifient de chef-d'œuvre. Un de ses amis lui déclare :

- Tu es un demi-dieu !
- Alors C..., peiné :
- Pourquoi, demi ?...

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Les bons fils

L'autre soir, chez un peintre connu, on demandait à quelqu'un dont la laideur est légendaire :

- A qui ressemblez-vous ? A votre père ou à votre mère ?
- Doucement, l'interrogé répondit :
- Je ne veux faire de tort à personne.

Bamco

PRESENTE SA

ROBES Nouvelle Collection de Printemps

- Toutes les robes d'après-midi Fr. 225.—
- Toutes les robes du soir Fr. 325.—

Bruxelles : 16, AVENUE DE LA TOISON D'OR
Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHE AUX HERBES
Téléphone : 12.49.49

Liège : 15, RUE G. CLEMENCEAU
Téléphone : 152.67

Un convaincu

On demande à Luc Durtain des nouvelles de son voyage en Russie :

- Qu'avez-vous vu de beau, là-bas ?
- Ce que j'ai vu de plus beau, répond Durtain avec un grand geste enthousiaste, c'est l'invisible !

Les deux voleurs

- Qu'est devenu votre procès avec cette canaille qui vous avait escroqué 50,000 francs ?
- Ça s'est arrangé.
- Il vous a remboursé ?
- Non : il a épousé ma fille.

Les thé-dansants du Broadway

(Cabaret-Dancing), Bruxelles, font fureur... Consommations à 12 francs. Même programme d'attractions qu'en soirées.

Communisme

Le député français Rappoport, communiste sceptique et ironiste délicieux, disait un jour :

- Il y a quelque chose que je ne pardonnerai jamais aux socialistes !
- ?...
- Ils m'ont rendu communiste !

Humour irlandais

Le cortège funèbre s'avance à travers les rues du village. L'oncle Abe, qui n'avait pas été averti du décès, sort de son magasin et demande à un voisin :

- Qui enterre-t-on ?
- Le pauvre Harrisson, répond le voisin.
- Harrisson ! quoi, il est mort ? demande Abe.
- Vous n' imaginez tout de même pas qu'il s'agit d'une répétition générale de ses funérailles ?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison François. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54

Ces invités

- Tiens, la maîtresse de maison ne se décollette plus...
- Elle a compris qu'il est temps de jeter un voile... sur le passé !...

Méfiance

- Maman reçoit et fait venir au salon Didi et Lucette.
- Allons, Didi, demande Maman, offre à Mme Gautier des bonbons de la jolie boîte que t'a envoyée tante Berthe.
 - Didi accueille cette demande sans enthousiasme; il jette un coup d'œil vers Mme Gautier, puis se penche à l'oreille de sa sœur :
 - Est-ce que tu crois qu'elle dira comme maman : « Merci, l'intention suffit » ?

Revue

- La revue de l'Ecole des Mines de Paris, « Ballade en sol mineur », a paru cette année un peu moins heureuse que d'habitude :
- Bien terre à terre ! disait un illustre écrivain en quittant la représentation. et plutôt en sol pleureur !



Société Philharmonique de Bruxelles

Rappelons les intéressants concerts d'avril qui ont été annoncés au début de la saison.

Le mardi 13 avril, à 20 h. 45, aura lieu, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, le récital Chopin par le célèbre pianiste Ignaz Friedman.

Prix des places : de 15 à 40 francs, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

Vendredi 16 avril, à 20 h. 45, aura lieu, également dans la Salle de Musique de chambre, le concert donné par le Quatuor de Manhattan.

Au programme : œuvres de Beethoven, Haydn et Debussy.

Prix des places : de 15 à 40 francs, au même bureau de location.

Enfin dimanche 18 avril, à 14 h. 30, aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le concert extraordinaire donné par l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, avec le concours de Mmes Ankie van Wickevoort-Croimalin, Jo van de Meent-Walter, Mlle J. Diepenbrock, MM. van Tulder, O. Couperus, M. Flipse et les chœurs de la Société Philharmonique de Rotterdam, sous la direction de M. Eduard Flipse.

Au programme : « 3e Concerto brandebourgeois en sol majeur » de J. S. Bach; « Fantaisie chorale en ut mineur » de Beethoven; « Ballade du Merle » de H. Andriessen; « Vent d'Ouest » de H. Badings; « 3e Symphonie » de Pyper; « Te Deum » pour soli, chœurs et orchestre de Diepenbrock.

Places de 15 à 60 francs, au même bureau de location.

L'esprit du boulevard

— Pauvre fille, disait Pierre Benoît en parlant d'une actrice qui dînait au restaurant non loin de lui, comme elle a changé depuis qu'elle est mariée; elle est méconnaissable.

Et, après un temps, il murmura :

— Les femmes sont comme les girouettes, elles se rouillent quand elles se fixent.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Pas si bête, après tout

L'examineur. — De quoi s'agit-il lorsqu'on parle de dette flottante ?

Le candidat. — Heu !... d'un navire hypothéqué, sans doute.

La vérité même

— Pauvre petit, s'exclame la vieille dame charitable, c'est parce que tu as faim que tu demandes l'aumône ?

— Non, Madame. C'est parce que papa a soif.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Les enfants d'Edouard

— Pourquoi fait-il cette tête, Edouard ?

— D'abord il est navré de ne pas avoir d'enfants !

— Il est de fait que s'appeler Edouard et ne pas avoir d'enfants, c'est vexant.

Art moderne

— Cher maître, vous êtes un peu comme le bon Dieu...

— Comment ça ?

— Eh ! oui... vos « dessins » sont impénétrables !

EXTRA STOUT WHITBREAD

Franchise

— Ah ! que je voudrais donc avoir dix millions, soupirait un homme qui a eu de beaux moments de célébrité dans le monde et au Parlement et qui aujourd'hui est ruiné.

— Dix millions, mazette ! fit quelqu'un. Et qu'en feriez-vous ?

— Des dettes ! parbleu !

Triomphe

Colette, 4 ans, vient d'aider la cuisinière à faire la vaisselle et elle revient triomphalement vers sa maman :

— Maman ! Maman ! J'ai essuyé cinq bols et je n'en ai cassé qu'un !...

In histoire de chasse

— Sais-ce bèn, Louis, qu'in cop, d'jai tuè in singlet qu'aveu soèsante ans.

— Soèsante ans... Tais-je tu n'miette, hon, vi... et d'allieurs, commint c'qui t'areüt su vir qu'il aveu soèsante ans hon !

— C'esteu bèn simpe, en'do... Esse queüwe feyeu l'chico eyet l'zéro esteu pas dzou. Ça fait bèn soèsante, en'do !

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Très express

Le rat
ne s'acclimate pas
à Riga.

Moralité :

En Riga, rat est allant pire...

BOB.

Course de haies

Lors du grand prix, le jockey du cheval favori, fait une terrible chute à la dernière haie. Il est transporté en civière à l'infirmerie. Un spectateur se désole :

— Et on m'avait assuré qu'il arriverait dans un fauteuil...

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Entre elles

Suzy : — C'est terrible d'avoir un ami qui croit toujours qu'on va le tromper.

Maud : — Ne m'en parle pas... j'en ai trois qui n'arrêtent pas de me faire des scènes.

La grande pitié des enfants d'Espagne

Le grand mouvement de charité qui a provoqué en Belgique la création d'un Comité d'Assistance aux Enfants d'Espagne, sous la présidence de M. P.-E. Janson, se caractérisera par une série d'initiatives, inspirées par la seule pitié en dehors de toute considération politique.

Dans cet esprit, la revue « L'Art Belge » publiera sous peu un numéro spécial : « Deuil des Arts en Espagne ». On y trouvera des reproductions magnifiquement réalisées, des sites et des œuvres que la guerre a détruits ou menacés. Aucune appréciation partisane n'y trouvera place, mais simplement des documents frappants, dont un grand nombre sont inédits ou peu connus.

Ce numéro sera mis en vente au profit du Comité d'Assistance. Le prix en a été fixé à fr. 25.- à la souscription. Celle-ci sera clôturée le 15 avril prochain. Passé cette date, l'ouvrage sera en vente en librairie au prix de fr. 40.-. Envoyez votre souscription au Compte Chèques Postaux 92.880. (Deuil des Arts en Espagne). Joindre fr. 2.75 pour frais d'emballage et d'envoi postal simple, recommandé fr. 4.50-

Idioties

Pourquoi Staline n'aime-t-il pas les sports d'hiver ? Parce qu'il y a Trotsky !

Terroriste

La poule : — Chéri, ton cœur fait toc, toc.

Lui : — Non, c'est ma bombe à retardement.

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? ».

Question

On vient de faire remarquer au jeune Pierre (8 ans et demi) le petit croissant de lune qui éclaire le ciel et on lui dit que bientôt la lune deviendra toute ronde.

— Et quand c'est qu'elle sera carrée ? demande Pierre.

Un mot de Forain

Un amateur de relations diplomatiques se flattait de sa généalogie et de son arbre familial.

— Peuh ! fit Forain, votre arbre généalogique ! Beaucoup trop de bois mort !

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous vivons une époque bien troublée ! Les opinions se heurtent et pas seulement au figuré. Quel salmigondis. Quelle macédoine ! Il y a vraiment, dit Echalote en hochant la tête, il y a de tout là-dedans ! Tout à l'heure, déjeuner d'affaire. De quelle couleur sont ces gens qui vont s'asseoir à ma table ? Vont-ils voir une manifestation dans les radis et brandir le rosbif, au bout de leurs fourchettes, comme des drapeaux ?

Remarquez que la politique inspire très souvent Echalote. Voici ce qui est sorti de ses cogitations :

Rôti à l'ancienne

Il s'agit d'une recette qui date du XVIII^e siècle. On perce la pièce de viande « par tout le dedans » pour y mettre un salpicon fait comme ceci : lard, jambon, champignons, cornichons, le tout en petits dés; assaisonnement de sel, fines épices mêlées, persil, ciboule hachée, thym, laurier, basilic en poudre. Bien manier le tout et le faire entrer dans le rôti. On ficelle, on met dans la casserole avec un verre de bouillon, autant de vin blanc, un oignon, une carotte. Faire cuire à l'étouffée à petit feu. Lorsque la viande est cuite, on dégraisse la sauce et on la passe au tamis. Il faut la faire réduire si elle est trop longue. Pour lier, un peu de coulis. Echalote ajoute une cuillerée de Bovril.

Comme ça, dit-elle, mes convives seront si occupés à découvrir ce qu'il peut bien y avoir dans ces mets qu'ils en oublieront de parler politique.

Kugelhof

Pour le goûter des petites amies, Echalote prépare parfois cette excellente pâtisserie alsacienne.

Faire fondre 100 gr. de beurre dans un grand verre de lait sucré. S'en servir pour pétrir 500 gr. de farine. Ajouter ensuite 3 œufs, une pincée de sel, 100 gr. de sucre et 100 gr. de raisins de Malaga (piqués à la fourchette et trempés dans l'eau, la veille). Quand la pâte cesse de coller à la terrine, ajouter un paquet de « Borwick's Baking Powder ». Mettre en moule, laisser lever, cuire à four doux pendant une heure environ.

NICOLA.

T. S. F.

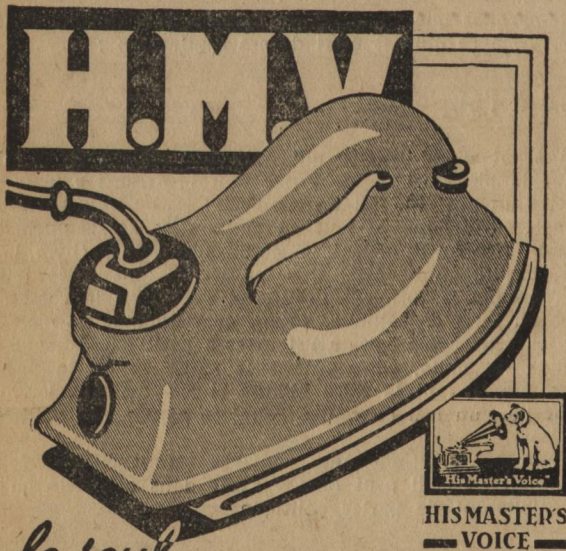
Et le Palais de l'I. N. R. ?

Beaucoup de personnes, en passant place Ste-Croix, ont l'impression qu'on ne travaille plus au palais de l'I. N. R. En effet, l'immense façade entourée de palissades montre, béantes et noires, les ouvertures de ses fenêtres sans châssis. Il n'y a plus d'ouvriers s'agitant autour du building, comme jadis. On se demande alors si les crédits sont coupés, si les architectes sont en grève ou si les travaux sont suspendus en attendant que soit proclamée à tous les échos de l'éther la bonne nouvelle que tous espèrent : « Plus de politique à l'I. N. R. ! »

Renseignements pris, il paraît qu'on travaille toujours mais, cette fois, c'est du travail intérieur. Le gros œuvre est terminé et c'est aux problèmes complexes de l'équipement intérieur que l'on s'est attaqué. Il paraît que ce n'est pas peu de chose, qu'il y en a sans doute pour plus d'un an... C'est à se demander si c'est bien l'ineffable M. Bouchery lui-même qui inaugurerà ce palais.

Théâtre radiophonique

Dans quelques semaines on connaîtra le résultat du concours de théâtre radiophonique organisé par la Radio d'Etat



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!



8 CARACTERISTIQUES INÉDITES ALLIÉES
A UNE PRÉSENTATION MODERNE DU
MEILLEUR GOUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES.

française. On vient, en effet, de mettre fin aux inscriptions et 67 manuscrits ont été remis au jury.

Deux concours de ce genre sont également ouverts en Belgique. L'un est organisé par la Radio-Catholique, l'autre par l'Académie. Ce sont d'excellentes initiatives bien faites pour encourager cet art nouveau. Espérons qu'elles permettront de découvrir et de révéler de grandes œuvres.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Importance de la radio

Un peu trop souvent on traite légèrement des choses de la radio. Les uns la considèrent uniquement comme un instrument d'indiscrète propagande, les autres comme une amusette destinée seulement à meubler notre vie d'un perpétuel décor sonore. Or, ce n'est ni ceci ni cela et nous fasons nôtres, très volontiers, les réflexions d'une revue, *« Choisir »*, qui s'exprime en ces termes :

« La radio, devenue quotidienne et presque aussi nécessaire que le pain, doit aux auditeurs d'être particulièrement soignée, et, autant que possible, irréprochable. Si l'on ne peut plaire à tous à la fois et s'il faut respecter les goûts divers, on doit savoir, dans l'ensemble, contenter et satisfaire tous les publics. Ce n'est pas une petite besogne, et d'autant moins que la critique est aisée... Il est d'une importance capitale qu'on s'y mette au moins avec toute la science qu'elle exige et que l'on rencontre pour cela, du haut en bas des administrations et des milieux artistiques, la bonne volonté, la largeur d'esprit et la discipline nécessaires. »

Le progrès technique

Nous avons signalé récemment que le Poste Parisien faisait des essais très intéressants avec un appareil qui vient d'être inventé et qui permet, sans changer de studio et sans exiger un travail spécial des artistes, d'obtenir différents effets de sonorité. Les résultats de ces essais sont des plus curieux, à telle enseigne que d'autres stations entrent également dans cette voie.

Il est probable que notre national I. N. R. attend que les expériences soient tout à fait concluantes et qu'il se décidera... dans cinq ou six ans... à bénéficier de ce nouveau progrès.

Et puisque nous parlons de son empressément à bénéficier de tous les perfectionnements, posons, une fois de plus la question : A quand la télévision en Belgique ?

Il paraît que...

Désormais, en France, les speakers seront recrutés par voie de concours; les épreuves porteront sur la culture générale, la qualité de la voix, de la diction, de la prononciation, de la lecture de textes divers comportant des noms étrangers et autres petites difficultés soigneusement choisies. — Il est question de construire un grand émetteur de télévision à Prague. — Samedi, la Tour Eiffel retransmettra « La Passion selon Saint Mathieu » de Bach émise par l'I. N. R. — Les postes de Paris P. T. T., Marseille, Grenoble et I. N. R. ont relayé une fort belle représentation de *Pelléas et Mélisande* donnée avec le concours d'une artiste belge, Mme Teugels.

De midi à midi et demi

LE PARISIEN. — Un de mes oncles est mort à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

LE TOULOUSAIN. — Moi j'ai perdu le mien l'autre jour. Il venait d'entrer dans sa cent deuxième année.

LE MARSEILLAIS. — Eh bien! moi, c'est encore mieux; personne n'est encore mort dans ma famille.

Fiançailles Belges 1937

Sketch inédit

Mme Benoit et son grand dadais de fils Jean-Jean sont en visite chez Mme Alcide. Si Mme Benoit a un fils, Mme Alcide, de son côté, a une fille, Simone... Le lecteur perspicace aura déjà compris que les deux dames ont élaboré ensemble un projet de fiançailles. Leurs rejets, dociles et consentants, se sont laissés poser sur des fauteuils, l'un en face de l'autre, dans un salon. Puis on a refermé la porte sur eux, et les deux mères échangent leurs impressions, dans une pièce voisine.

Mme ALCIDE. — Ah! j'ai beaucoup de sympathie pour votre fils, Mme Benoit. Tout à l'heure, en le voyant entrer, j'avais envie de le presser sur mon cœur en l'appelant: « Mon gendre ».

Mme BENOIT. — Je suis sûre qu'il brûle de vous appeler « belle-maman ».

Mme ALCIDE. — C'est un si gentil garçon. Sérieux, modeste, respectueux, sachant encore rougir comme une demoiselle...

Mme BENOIT. — Il rougit quand un chien le fixe. Il rougit quand il passe devant une glace et qu'il rencontre son propre regard. Oh! on peut dire qu'il n'a pas du tout l'insolence des jeunes gens d'aujourd'hui. Et Simone ne ressemble pas aux petites pécores modernes.

Mme ALCIDE (avons-nous dit que c'est une flagrante quinquagénaire?). — Exactement comme moi, Mme Benoit. Elle est mon portrait tout craché... Et, dites-moi, votre fils a toujours été si soumis?

Mme BENOIT. — A l'école, à l'armée, chez les boy-scouts, partout il était bien noté pour sa soumission.

Mme ALCIDE. — Oh! alors je m'entendrai merveilleusement avec lui. Et Simone aussi, d'ailleurs.

Mme BENOIT. — Ils formeront un couple idéal.

Mme ALCIDE. — I-dé-al, Mme Benoit. Même situation de fortune, même éducation, mêmes goûts.

Mme BENOIT. — Oh! oui, identiquement les mêmes goûts. Jean-Jean me le disait encore ce matin pendant que je lui faisais son nœud de cravate.

Mme ALCIDE. — Comme c'est curieux! Simone me le disait elle aussi, ce matin, pendant que je lui arrangeais ses bigoudis.

LES DEUX MERES (ensemble, avec extase). — Identiquement les mêmes goûts!

Transportons-nous maintenant dans le salon où se trouvent les presque fiancés.

SIMONE. — Identiquement les mêmes goûts. J'aime le tennis, les cocktails peu forts, les voyages sur mer, les pommes de terre frites, les airs de danse de Vincent Scotto et les films de Danielle Darrieux quand elle joue un rôle triste.

JEAN-JEAN (docile, mais sincère). — Moi aussi, j'aime le tennis, les cocktails peu forts, les voyages sur mer, les pommes de terre frites, les airs de danse de Vincent Scotto et les films de Danielle Darrieux... (ennuyé tout à coup): Ah! c'est vrai, ces films je les préfère quand Danielle Darrieux a un rôle gai.

SIMONE. — Ce n'est peut-être pas un obstacle entre nous. Nous nous ferons des concessions.

JEAN-JEAN. — Maman m'a prévenu que le mariage était un tissu de concessions mutuelles.

SIMONE. — Eh bien, mon vieux, il me semble que nous sommes tout à fait d'accord. Je t'épouse, tu m'épouses, nous nous épousons. J'aurai mon budget personnel pour ma toilette, bien entendu. Tu pourras sortir avec tes amis. Pas d'enfants avant deux ans, ni de divorce avant six... O.K.?

JEAN-JEAN (avec enthousiasme). — O.K.

SIMONE. — Tu peux me donner le chaste baiser de fiançailles... Mais non, pas sur le front! Ce que tu es encore



ballot pour ton âge... Sur la bouche, bien sûr... Voilà... A propos, est-ce que tu restes avec nous, ce soir?

JEAN-JEAN. — Mais oui.

SIMONE. — Je te demande ça parce que je compte me rendre à un meeting du chef. Tu pourras m'accompagner.

JEAN-JEAN. — Du chef. De quel chef?

SIMONE. — Il n'y en a qu'un, je suppose. Léon Degrelle!

JEAN-JEAN. — Tu est rexiste, toi?

SIMONE. — Mais... bien sûr.

JEAN-JEAN. — Tu ne me l'avais jamais dit. Et tu ne portes pas d'insigne.

SIMONE. — Les bijoux rouges ne conviennent pas à mon teint. Mais toi, tu n'es pas rexiste?

JEAN-JEAN. — Pas le moins du monde.

SIMONE. — Oh! comme c'est curieux! Eh bien, mon petit Jean-Jean, c'est très simple: ce soir-même, je te fais inscrire à la section rexiste de la commune.

JEAN-JEAN. — Mais je ne veux pas être rexiste, moi.

SIMONE (au comble de la stupéfaction). — Tu ne veux pas être rexiste? Ah! ça, alors... Je vais appeler ta maman pour qu'elle te donne l'ordre d'être rexiste.

JEAN-JEAN. — Maman ne voudra pas... Nous sommes partisans de Van Zeeland, chez nous.

SIMONE. — C'est vrai ce que tu me dis? Partisans de Van Zeeland... Et il est question pour moi d'un mariage... Oh! (Elle se prend le visage dans les mains.)

JEAN-JEAN (dans un éclair de raison). — Ecoute, Simone, ce n'est pas Van Zeeland qu'il s'agit d'épouser, mais moi.

SIMONE. — Toi, un suppôt de ce monstre, de cet allié des pourris!

JEAN-JEAN. — Ton Léon est plus pourri que les autres.

SIMONE. — Van Zeeland est l'homme des soviets! L'œil de Moscou le soutient d'un bras ferme et lui envoie de



l'argent par la valise diplomatique. Nous avons des preuves de ça au parti.

JEAN-JEAN. — Et ton Degrelle? Il prend toutes les semaines l'avion pour Berlin et il va y tenir conseil avec Hitler dans les caves de la Gestapo.

SIMONE. — Tu crois que je vais t'épouser, toi, un pourri marxiste, pour donner une pareille hérédité à mes gosses?...

JEAN-JEAN. — T'imagines-tu, par hasard, que je voudrais donner mon nom à une activiste, une hitlérienne, une tortionnaire des camps de concentration?...

SIMONE (lançant une potiche à la tête de Jean-Jean). — Voilà pour Van Zeeland!

— JEAN-JEAN (envoyant une statuette de bronze dans la direction de Simone). — Attrape ça pour Degrelle!

Les deux mères (ouvrant la porte — elles n'ont rien entendu.)

— Eh bien, les amoureux, avez-vous déjà fixé la date de votre mariage?

Robert BEBRONNE.



Sur le papier, il apparaissait presque évident que le « Cross des Six Nations » ne pouvait échapper au champion d'Angleterre Holden, ou à son compatriote Clark, le Marocain Mohamed ben Larbi, nouveau champion de France — on va les chercher aujourd'hui au Maroc les champions de France! — devant éventuellement faire figure « d'outsider » et mettre d'accord les deux leaders.

O fragilité des pronostics et caprice de la « forme »! C'est un petit Ecossais de rien du tout, haut comme trois pommes, efflanqué et étroit de carrure, sur lequel on n'aurait pas misé un penny, qui se chargea d'arbitrer la question, et qui le fit magistralement en sa faveur.

Après les quatre premiers kilomètres, — la course en comportait un peu plus de 14 — Flockhaert surgit du gros du peloton et rejoignit les hommes de tête. Il se trouvait alors en neuvième position. Après 7 km. il avait encore gagné trois places; après 8 km. il était dans la foulée de Burns, Siccard et Van Rumst. Au 11e kilomètre, il passe délibérément en tête et ne sera plus dès lors inquiété jusqu'à l'arrivée. Tous les favoris s'évanouirent et disparurent dans la bagarre... Si le pari mutuel avait fonctionné, les quatre premiers du classement auraient rapporté la très grosse cote.

De ce « Cross des Six Nations » il faut retenir la très belle prestation fournie par les Belges, qui classe trois hommes dans les onze premiers; la course particulièrement courageuse d'Oscar Van Rumst, encore en tête après les dix premiers kilomètres; et puis aussi la ténacité et l'intelligence tactique du solide St-Gillois Schroeven, 6e au palmarès le premier classé de nos compatriotes.

Il y a eu unanimité dans la presse pour souligner le succès de cette journée de « grand sport » et la parfaite organisation technique de l'épreuve, qu'un public nombreux suivit avec intérêt.

Les efforts si méritoires d'Edouard Hermès et de quelques-uns de ses collaborateurs, portent, enfin, leurs fruits, puisque les foules ont fini par venir à l'athlétisme et que la valeur de nos représentants est maintenant à la hauteur de la classe internationale.

???

Le Roi renoua la tradition que son auguste Père avait établie, en assistant à cette belle fête du muscle. Notre Souverain n'est pas un sportif occasionnel et, sans remonter jusqu'à l'époque où il pratiquait le football et la natation très régulièrement à l'Ecole Militaire, on sait avec quel goût, nous pourrions dire avec quelle passion, il s'adonne, lorsque ses rares loisirs le lui permettent, aux sports d'hiver, à l'alpinisme, au golf. Ce n'est donc pas une corvée pour lui, ni un geste de politesse de présider un meeting d'athlétisme! S'il ne dépendait que du Roi, la question de l'éducation physique serait rapidement résolue en Belgique et les budgets nécessaires à la réalisation d'un programme d'ensemble sérieux et bien établi, vite trouvés.

SUPPRIMEZ

**VOS POILS
SUPERFLUS**

*pour
toujours!*



Lisez cette offre

Découpez le Bon ci-dessous
et je vous indiquerai gratuitement le moyen de
supprimer vos poils superflus pour toujours.

Vous hésitez, vous n'avez plus confiance, car vous avez déjà été déçu en essayant divers produits: vos poils ont repoussé plus drus et plus noirs que jamais. Mais je sais que je peux vous aider, même si votre cas vous semble désespéré. Voilà pourquoi je vous ferai connaître gracieusement ma méthode. Je vous débarrasserai immédiatement et pour toujours des poils superflus quelle que soit leur épaisseur, quel que soit l'endroit.

mais elle constitue en outre un merveilleux masque de beauté, qui rend le teint blanc et velouté.

Si vous êtes aussi affligée de ces poils disgracieux, adressez-vous à moi en toute confiance.

C'est avec plaisir que je vous indiquerai gracieusement ma méthode. Veuillez simplement m'envoyer le Bon ci-dessous (ou sa copie) en ajoutant 70 cts. en timbres-poste.

BON

Madame Dorothy Dunn, Serv. No 9
Institut de Recherches Dermatologiques,
26, Av. Albert Giraud, Bruxelles.

Veuillez m'envoyer gratuitement et sous enveloppe fermée, toutes vos instructions pour faire disparaître définitivement les poils superflus.

NOM :

RUE : N°

LOCALITE :

Dorothy
DUNN
TRAITEMENT D'EPILATION
SCIENTIFIQUE

**RIGOREUSEMENT
SCIENTIFIQUE,**

ma méthode assure la destruction définitive des poils, sans traces et sans douleur. Elle est basée sur des principes absolument nouveaux et n'a rien de commun avec les traitements que l'on connaît déjà. Vous pouvez l'appliquer vous-même, en toute sécurité, sans odeur ni danger.

Ma méthode agit sur la racine même des poils et les détruit. Elle empêche ainsi les poils de repousser tout en les supprimant dès la première application. Non seulement elle laisse la peau absolument intacte

Car ce Roi est lui-même un bel athlète, jeune, allant, à qui il est inutile d'exposer les bienfaits des jeux en plein air et de la compétition sportive. Il les connaît par expérience personnelle. Les quelques réflexions qu'il fit, au cours de cette journée mémorable, les mots qu'il échangea avec les vainqueurs de la course, prouveraient, s'il en était besoin encore, combien il est des nôtres. Ah ! Je vous prie de croire que cela ne traînerait pas, il ne faudrait pas longtemps pour que tous ces problèmes, qui se tiennent : la formation des moniteurs et des professeurs, la création d'instituts d'éducation physique, de plaines de jeux, de piscines de natation, le contrôle médical obligatoire, soient résolus.

Mais ces questions de gros sous, auxquelles se mêlent souvent des histoires de surenchères électorales et de doctrines, provoquent d'autres interventions que la sienne.

« Vive l'air frais, et splendide réunion, qui nous a montré une ardente jeunesse partant à la conquête d'une gloire pure et sans équivoque », dira, à l'issue du Cross, le comte Maurice Lippens. Et le président du Front sportif belge conclura : « Cela nous change un peu de la politique 1937. »

???

Notre excellent confrère et bon camarade, René Lehmann, qui dirige la rédaction sportive de l'un des plus importants quotidiens parisiens, a été sollicité, récemment, de donner une opinion sur l'information sportive dans le journalisme contemporain.

« L'information sportive, dit-il, est un des plus précieux besoins du journalisme contemporain. Les journaux politiques ont fini par comprendre la place que tient le sport dans la vie sociale, et leurs rubriques sportives, où perce malheureusement trop souvent le point de vue du parti, se sont de plus en plus développées.

» La page sportive constitue, en somme, un petit journal dans le grand, avec sa rédaction indépendante, sa nuée de reporters et de correspondants. L'habileté, la tenue de certaines de ces rubriques ont contribué à développer le goût du sport dans le grand public, à conduire à la beauté parfois cruelle, le plus souvent idéale et magnifiquement humaine, de très nombreux néophytes vite initiés à l'attrait puissant de ces gestes d'hommes réunis pour disputer de pacifiques combats.

» Les informations sportives du monde entier sont cueillies et commentées journalièrement dans cette rubrique spéciale. Et aussi dans un minimum de temps : songez que le dimanche, par exemple, il faut, entre 16 et 18 heures, glaner tous les résultats de la journée pour que le public trouve, dès avant l'heure du dîner, le reflet exact et les résultats des événements sportifs qui viennent de se dérouler. »

N'est-ce pas là, parfaitement résumés, le rôle et l'importance du journalisme sportif contemporain ?

???

On n'a pas fait grand état, dans la presse belge, du succès remporté dernièrement aux Etats-Unis d'Amérique, par l'équipe Jean Aerts-Debruycker. Et pourtant, en triomphant dans la « Six Days » newyorkaise, nos compatriotes réussirent un exploit peu ordinaire, dont on ne peut apprécier tout le mérite que si l'on sait les circonstances dans lesquelles il fut accompli.

C'est ce que nous écrit un profane en la matière, mais un excellent artiste de chez nous, G. Prévost, l'alto apprécié du fameux « Quatuor Pro Arte » actuellement en tournée aux United States :

« Vous savez combien le... sport que je pratique est loin du sport tout court, nous dit-il. Je vénère ce dernier au point de sacrifier des choses importantes pour me précipiter aux manifestations du muscle. Aussi, c'est encore sous l'émotion de la si incroyable victoire de notre team national que je trace ces lignes.

» Nous pouvons être fiers de nos champions cyclistes ; loin de la mère-patrie, ils semblèrent mettre un amour-propre tout spécial à défendre le prestige de notre drapeau... La performance réalisée par Jean Aerts est inouïe ! Songez que notre gaillard, débarqué malade et s'alignant malade, ne trouva aucune aide autour de lui. Moralement, il fut, comme son co-équipier et comme Deneef et Loncke,

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

isolé dans un monde acharné et trépidant, chauvin et partial... Un chœur formidable de « supporters » soutenait les efforts des coureurs américains. Mais ceux de notre équipe championne ne provoquaient dans le public aucune réaction encourageante. C'était écœurant ; la fin de l'épreuve fut une chose vraiment incroyable et, par certains côtés, tragique : la foule était déçue, hargneuse et serait devenue facilement vindicative. Je ne pouvais m'imaginer que des hommes puissent encore trouver, dans des conditions si défavorables, une énergie aussi désespérée. Je pense bien qu'à part Halleux et moi-même — deux petits Belges perdus dans une cohue immense — aucun compatriote n'était là pour féliciter et donner l'accolade à nos valeureux « as ». Ce qui démontre — détail amusant — qu'une victoire belge n'était escomptée en aucun cas, c'est que, lorsque nos amis firent leur tour d'honneur, l'orchestre joua... l'hymne américain, alors que pour les seconds il fit retentir les échos du hall d'une « Marseillaise » de derrière les fagots ! »

Et Prévost nous demandait de porter ces faits à la connaissance des lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Voilà qui est fait, mon vieux Pote!

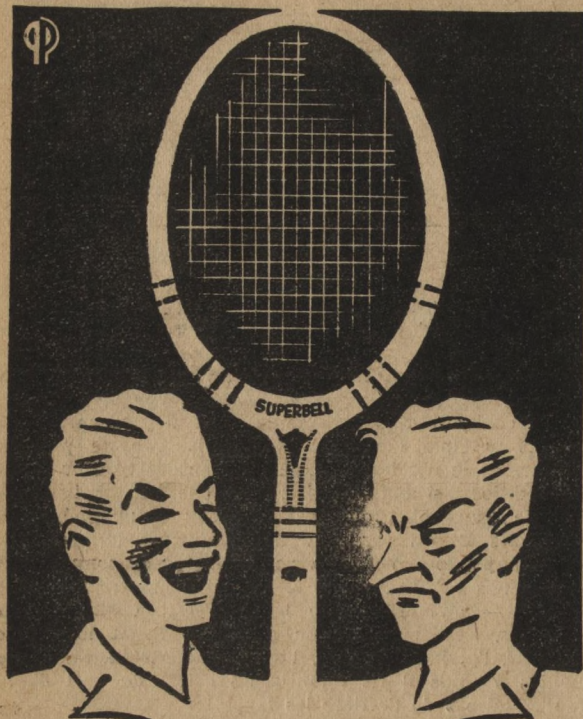
VICTOR BOIN.

Ah!
 'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
 POLISH



ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE
c'est la **Donnay** qui l'emporte

On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la Raquette « **DONNAY** » est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénau à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.

DONNAY

La Raquette « **DONNAY** » fait gagner



La Valse chez Monseigneur

PAR RAYMOND ESCHOLIER

— La Bastide, Monseigneur...

Sa Grandeur, qui aimait les digestions paisibles, leva les yeux au ciel et soupira; sur quoi, s'accagnardant douillettement entre les oreilles bien rebondies de son Voltaire, Mgr Jalabert, évêque de La Bastide et de Saint-Gauderic, parut se résigner. L'odeur délectable du café que venait de verser M. Nicaise inclinait Monseigneur à la mansuétude. Il lui en fallait beaucoup pour écouter sans bailler les philippiques de son grand vicaire.

— La Bastide, Monseigneur, barytonnait l'abbé Rumeau. La Bastide qui fut si longtemps l'asile de toutes les vertus chrétiennes, La Bastide qui, jusqu'à cette fatale année 1847, compta dans son sein une noblesse soucieuse de garder son rang, une bourgeoisie rigide, irréprochable, exemplaire, et de petites gens toujours attachés à leurs devoirs, La Bastide, Monseigneur, est maintenant engagée sur la pente de la perdition.

— Que me chantez-vous là, monsieur Rumeau ?

— Je chante... Je chante... Je dis ce qui est, Monseigneur, et j'en prends à témoin ces messieurs les chanoines, M. le curé de Saint-Antonin et M. le curé du Camp. La Bastide se perd; si Votre Grandeur n'y met ordre, La Bastide est perdue, La Bastide est vouée au feu éternel.

— Le fait est ! susurra l'archiprêtre de Saint-Antonin.

— La chose est grave ! appuya en sourdine M. Dupla, curé de Notre-Dame du Camp.

— Si grave que ça ? Voyons, messieurs, de grâce expliquez-vous.

— Monseigneur, hier, dans les salons de La Bastide, chez Mme Marty, chez Mme Esquirol, que dis-je ? chez Mme la vicomtesse d'Engraviès... que dis-je ? sur le Castella...

— Eh bien ?

— Eh bien ? Monseigneur, on a dansé...

— Hé quoi ? N'était-ce point hier la fête patronale de La Bastide ? Fermons les yeux, messieurs. Fermons les yeux...

— Fermons les yeux ? Ah ! Monseigneur ! S'il ne s'était agi que des danses de nos pères, d'une vulgaire contredanse ou d'une quelconque gavotte... Hélas ! Monseigneur ! Si j'en crois le rapport de ces messieurs, lesquels tiennent le fait de personnes d'âge, justement indignées de voir se propager à La Bastide de telles licences, on a introduit

hier, pour la première fois, dans les salons que je viens de nommer à Votre Grandeur et jusque sur le Castella, cette danse scandaleuse qu'ont si justement condamnée plusieurs évêques de France... J'ai peine à prononcer ce mot devant Votre Grandeur : la valse...

— La valse !

— La valse !

— La valse à La Bastide ! Voilà, en effet, qui dépasse l'entendement ! s'écria Mgr Jalabert abasourdi... Puis, réfléchissant : La valse ! Je me suis laissé conter qu'on la dansait à Paris dans mon jeune temps. Il lui aura pourtant fallu près d'un demi-siècle pour atteindre La Bastide... Il est vrai que deux cents lieues nous séparent de la capitale.

— Monseigneur, ne pensez-vous pas qu'un bon mandement bien énergique s'impose ?

— Un mandement ! Hé... nous allons y rêver, monsieur le vicaire général... Un mandement... Sans doute... Mais cela ne s'improvise point, vous le savez. Encore faut-il peser ses mots, faire preuve de jugement, se montrer prudent, modéré dans la forme comme dans le fond... Notre souverain, ne l'oubliez point, nous donne lui-même l'exemple de la modération... Un mandement ! Mais j'y songe... Il m'est difficile de parler de choses que j'ignore et, je l'avoue, j'ignore la valse...

— L'arrêt prononcé par Nos Seigneurs de Rodez, d'Auch et d'Albi ne suffit pas à convaincre Votre Grandeur ?

— Pas autant que je le souhaiterais... Messieurs, la Chaire de Saint-Pierre n'a pas, vous ne pouvez l'ignorer, de plus fidèle serviteur que votre évêque ; mais je ne suis pas non plus de ceux qui oublient de rendre à César ce qui est à César... Messieurs, en un mot, votre évêque tient à sauvegarder sa vieille réputation de libéralisme.

— Monseigneur, Mme de Rouzeaud et Mlle Trémesaïque, qui ont vu — de leurs yeux vu — ces danses inconvenantes, pourront témoigner devant Votre Grandeur...

— Hé ! ma Grandeur, messieurs, ne se fie pas au témoignage d'autrui, surtout quand autrui est représenté par certaines Philothées de ma connaissance, que leur âge trop certain n'incline pas précisément à l'indulgence... Messieurs, pardonnez à l'infirmité de ma nature. Je suis un peu comme saint Thomas et, pour les choses humaines du moins, j'ai la faiblesse de ne m'en remettre qu'au jugement de mes sens...

— Pourtant... Monseigneur ne peut pas se hasarder dans un de ces salons de La Bastide, un soir qu'y régnera cette valse impure.

— Qui vous parle de cela, Rumeau, mon ami ? Qui vous parle de cela ?... Mais non, je songe simplement à M. l'abbé de His, professeur d'éloquence sacrée à notre grand séminaire... M. de His qui est le Benjamin de nos directeurs, M. de His qui fut du monde... J'ai mes idées sur M. de His. Rumeau, convoquez-le pour mon audience d'après-demain... Messieurs, neuf heures viennent de sonner. Tout le monde dort à La Bastide. Il est grand temps d'imiter l'exemple de nos diocésains.

???

— Nicaise, faites entrer M. de His.

Mince, élégant, M. l'abbé de His glissait plutôt qu'il ne marchait.

— Vous avez apporté la musique ? Voilà qui est parfait, dit l'évêque. Monsieur le curé du Camp, vous êtes bon organiste. Veuillez vous mettre au piano et déchiffrez-moi ces gammes profanes...

— C'est que...

— Il faut des explications, messieurs... Je vous les apporte très volontiers... Mon cher vicaire général, vous me pardonnerez d'avoir tramé avec M. de His ce petit complot... Avant d'entrer dans les ordres, M. de His, je vous le rappelle, fut lieutenant de la garde royale... Il dansait comme le roi David, et pas seulement devant l'arche... M. de His a bien voulu se rendre au vœu de son évêque... M. de His qui, dans son jeune temps, a beaucoup pratiqué la valse, consent à danser devant nous... Ainsi pourrai-je juger en connaissance de cause.

— Monseigneur, hasarda M. de His... Monseigneur, seul,



PETIT LORRAIN
FAIT SON CHEMIN

20 DELICIEUX CIGARILLOS

POUR 5 FR. 50 SEULEMENT !

il m'eût été impossible de déferer au vœu de Votre Grandeur... J'ai donc prié M. l'abbé Cabanac, professeur de mathématiques, de vouloir bien m'accompagner. Lui aussi fut dans le siècle...

— Vous pensez à tout, monsieur de His. Faites entrer M. Cabanac.

M. l'abbé Cabanac était un petit homme tout rond comme une pomme. Dans une face vermeille, ses yeux d'enfant brillaient d'un éclat malicieux.

— Monsieur Cabanac, dit Monseigneur, ai-je besoin de vous rappeler que l'Eglise ne condamne pas absolument l'usage de la danse, mais l'abus qu'on en peut faire ? Vous rappellerai-je comment, lors du Concile de Trente, un bal



NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE



GULFLUBE
= QUALITÉ



S. A. DES MUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS

Tous les lecteurs du « Pourquoi Pas ? »
en Belgique et au Congo



SOUSCRIVENT

LES "LAROUSSE"

à l'Agence Belge des Grandes Editions
au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81



Livraison directe immédiate par
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

Remplissez dès aujourd'hui
votre

Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma com-
mande ferme à l'ouvrage
suivant :

au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE

Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître.
ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN
ENGAGEMENT. — Nos AGENTS AGREES pourront vous
rendre visite, à votre meilleure convenance et sans engage-
ment vous soumettront spécimens.

fut offert à Philippe II par les cardinaux et comment
ceux-ci, au témoignage du cardinal Pallavicini, y dansèrent
avec autant de liberté que de modestie?... Mais je pour-
rais vous citer vingt faits analogues de nature à vous
encourager...

— Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

— Voilà qui est bien dit, monsieur Cabanac... Monsieur
le chanoine, nous vous attendons.

Penché sur le piano, si longtemps muet, M. Dupla tapo-
tait les touches comme un médecin qui ausculte un malade,
puis soudain, il s'emporta et attaqua une valse à trois
temps. Du coup, l'abbé de His n'attendit pas un nouvel
ordre de Sa Grandeur. Il prit la main de son confrère et
commença de tourner avec lui...

— Mais... mais... mais... s'exclama l'évêque en regar-

Les prix ci-dessous sont
sans engagement pour l'avenir.

XX^{me} SIECLE (6 vol.)	au ct.	2,325	IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant. Au comptant et contre remboursement : Fourniture le même jour. — A terme : 6 à 8 jours.
	en 12 vers.	2,400	
100 francs par mois		2,460	
MEMENTO (2 volumes)	au ct.	525	
30 francs par mois.		562	
UNIVERSEL (2 volumes)	au ct.	495	
35 francs par mois.		527	
MEDICAL (1 volume)	au ct.	308	
25 francs par mois.		330	
MENAGER (1 volume)	au ct.	322	
25 francs par mois.		345	
INDUSTRIE (1 volume)	au ct.	330	
25 francs par mois.		352	
ART (2 volumes)	au ct.	570	
40 francs par mois.		615	
SCIENCES (2 volumes)	au ct.	540	
45 francs par mois.		585	
COMMERCIAL (1 volume)	au ct.	330	
25 francs par mois.		352	
LITTERATURE FRANÇAISE (2 volumes)	au ct.	442	
30 francs par mois.		480	
HISTOIRE DES PEUPLES (3 volumes)	au ct.	690	
50 francs par mois.		742	
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume.	au ct.	225	
		247	
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	au ct.	270	
L'HOMME (1 volume)	au ct.	270	
20 francs par mois.		292	
LES ANIMAUX (1 volume)	au ct.	247	
20 francs par mois.		270	
LES PLANTES (1 volume)	au ct.	240	
20 francs par mois.		262	
MYTHOLOGIE (1 volume)	au ct.	262	
20 francs par mois.		285	

dant valser M. l'abbé de His et M. l'abbé Cabanac... Mais...
Le piano se tut et les danseurs s'arrêtèrent, curieux de
connaître l'arrêt épiscopal. Monseigneur se leva.

— Ah! Monsieur le Vicaire général! Comme j'eus raison
de me méfier des rapports de vos Philothées!... Cette
danse, mais elle n'est vraiment pas plus condamnable
que toute autre danse... Monsieur de His, Monsieur Caba-
nac, je vous salue gré du service que vous m'avez rendu...
Je vois maintenant ce que c'est que cette chorégraphie
tant décriée, et, n'en déplaise à mes confrères d'Albi, d'Auch
et de Rodez, évidemment mal informés, et ne vous en
déplaise, monsieur le vicaire général, je ne rédigerai point
de mandement contre la valse.

???

— Isabelle! Ma chère enfant!

— Mon oncle !
 — Monseigneur.
 — Monsieur.
 — Mon oncle, Adolphe est, lui aussi, votre neveu, puisqu'il est mon époux.
 — Ah ! ces jeunes gens !... Alors ce voyage ?...
 — Magnifique... Enchanteur.

— Il y a longtemps que vous avez quitté Paris?... Mais je bavarde et j'oublie que vous débarquez à peine de la diligence... Vous êtes descendus au « Grand Soleil » ? Bon cela... Entrez dans la salle à manger. Voyez, cette collation vous attend... Messieurs, vous ne me gênez point. Permettez-moi de vous présenter la fille de ma sœur, ma petite nièce, Isabelle Vernier, une Parisienne, qui vient d'épouser M. Larroque, Parisien lui aussi, et, ce qui ne gâte rien, doté de belles rentes au soleil... Ce qui est une façon de parler, car le soleil de Paris...

— Madame doit être morte de fatigue ?
 — Pas du tout, monsieur l'abbé, répond une voix joyeuse. Nous nous sommes bien reposés à Toulouse.
 — Et puis, ajoute Adolphe, à nous deux, nous n'avons pas quarante ans. Nous ne savons pas ce que c'est que la fatigue.

— Mon cher Adolphe, tâtez-moi un peu de ce vin de Varilhes. Mon grand vicaire prétend que c'est un vin terrible

— La fatigue, dit en riant Isabelle... La fatigue, ça nous connaît si peu qu'en arrivant à Toulouse, le soir même, comme il y avait bal au Capitole, nous avons dansé toute la nuit.

— Et ma foi, appuie Adolphe, nous avons dansé ensemble comme si nous n'étions pas mariés depuis bientôt quinze jours.

Le petit œil de Monseigneur pétillait d'intérêt.

— Dansé ! Et qu'avez-vous dansé, mes enfants ?

— Hé ! Monseigneur, tout ce qu'on danse en ce moment... Les dernières figures de cotillon : la Course, les Ronds à trois, les Chaises, les Fleurs, les Colonnes, le Coussin, les Cartes, la Pyramide...

— Et la Mer agitée, mon oncle... la Chasse aux mouches, les Mains mystérieuses...

— Le cotillon... Hem ! passons... Reprends de ce bon pâté de foie de canard, Isabelle... C'est le triomphe de Céleste... Mais il y a d'autres danses, de vraies danses...

— La polka.

A ce nom détesté, M. le grand vicaire fut sur le point de se signer.

— La polka ! Peuh ! vous dansez cela, mes enfants !

— Mon oncle, un bal du monde sans polka est un dîner sans potage, un habit sans basque, un œil sans sourcil.

— Tamerlan, lord Byron et Talleyrand sont les seules personnes qui n'aient point polka de leur vie. Ils étaient boiteux. Après avoir fait le tour de nos salons parisiens, la polka fera le tour du monde.

Et comme il se levait de table, M. Adolphe Larroque fredonna légèrement le fameux couplet de « La Polka en province » :

Polka ! Polka !
 Nouvelle danse,
 Toi dont la France
 Longtemps manqua...

— Il y a aussi la mazurka... M. Chopin en a écrit de délicieuses.

On était dans le grand salon aux lambris ornés de mitres, de crosses et de palmes. Sa Grandeur fit un signe imperceptible à M. le chanoine Dupla, lequel dut comprendre, car il alla au piano, l'ouvrit, puis se mit à fourrager dans le casier à musique.

— Enfin, nous avons la valse, la valse merveilleusement renouvelée par Cellarius et par Musard, la valse à deux temps, la valse à trois temps.

— La valse !

— La valse ! Mais qu'entends-je, Adolphe ? M. le chanoine qui joue la dernière valse de Burgmuller...

— Si j'entends !...

Et sur un coup d'œil bienveillant de Mgr Jalabert,

Adolphe Larroque enleva sa jeune femme dans un tourbillon éperdu.


Ce fut d'abord une course impétueuse. Adolphe s'élançait avec la rapidité de la foudre, à la fois si prompt et si léger qu'on eût dit qu'il allait s'envoler de terre avec sa valseuse ; puis tout à coup, brisant leur course, les deux époux prirent une allure si lente, si douce, si nuancée qu'on distinguait à peine les mouvements de leurs corps.

— Mais, mais, bégayait Sa Grandeur, mais ce n'est pas du tout la même chose qu'avec MM. de His et Cabanac.

Maintenant le vertige avait repris, tant et si bien que Monseigneur, rouge de confusion, dut commander d'un geste énergique à M. Dupla d'interrompre son accompagnement.

Alors, avec une vivacité dont peu de ses diocésains l'eus-

Si vos cheveux tombent




prenez

Silvikrine

Aliment naturel des cheveux

Préviens et arrête la chute des cheveux. Stimule leur pousse, entretient la santé du cuir chevelu. Chasse les pellicules du jour au lendemain.

Mettez-en aujourd'hui même un flacon sur votre table de toilette



La Silvikrine, découverte par le célèbre biologiste Docteur Weldner, nourrit efficacement les tissus générateurs du cuir chevelu, en leur administrant de l'extérieur les éléments constitutifs des cheveux. Elle provoque ainsi une nouvelle pousse de cheveux sains.

LOTION SILVIKRINE Frs. 15.-

Dans les bonnes maisons de la branche. Prenez soin de votre cuir chevelu, et il prendra soin de vos cheveux. Votre cuir chevelu a besoin de Silvikrine.

B 404 G

On dit que la porte de Namur est devenue le centre du plaisir. En effet, depuis que la

TAVERNE MARINA

est ouverte, 14, rue du Pépin, on ne connaît plus d'autre endroit que la TAVERNE MARINA pour s'amuser. Même direction que la TAVERNE MARNIX, 18, rue du Champ-de-Mars.

Toutes deux ouvertes après les spectacles.

PORTE DE NAMUR, BRUXELLES

sent cru capable, Sa Grandeur poussa le jeune couple hors du salon, en l'invitant à aller goûter un repos bien mérité.

Quand la porte se fut refermée derrière Adolphe et Isabelle, Monseigneur revint d'un bond vers M Rumeau.

— Vous ne m'aviez point dit, Monsieur le Grand Vicaire, à quel point cette valse, si en faveur dans la Babylone moderne, pouvait troubler les cœurs... J'entends rédiger sur l'heure un mandement et préserver d'un péril si redoutable nos honnêtes populations ariégeoises. Messieurs les chanoines et vous, messieurs les professeurs, vous dont la pâle chorégraphie faillit m'induire en erreur, vous pouvez vous retirer... Monsieur le Grand Vicaire, prenez cette écriture, ce papier, cette plume d'oie, — hélas ! il nous faudrait une plume d'aigle, — et écrivez :

« Mandement de Monseigneur l'Evêque de La Bastide et de Saint-Gauderic, sur les danses scandaleuses, récemment introduites dans son diocèse.

» Germain Casimir, par la permission divine, et l'autorité du Saint-Siège, évêque de La Bastide et de Saint-Gauderic, Salut et bénédiction.

» Que dirai-je de ces danses animées, de ces chorégraphies molles et séduisantes ? Comme l'a écrit le grand saint Jérôme : « His tripudiis Diabolus saltat... »



Vous tousssez?

.. Confiez-vous au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE
combat avec un égal succès,
Maux de gorge, Rhumatismes,
Points de côté, Lumbago.

Dans toutes les Pharmacies,
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

Le point de vue du facteur

Sentimental comme un facteur.
(Barbey d'Aurevilly.)

Mon Cher « Pourquoi Pas? »,

Je transporte, en temps ordinaire,
Un courrier varié mais restreint.
Billets doux ou lettres d'affaires,
Dont je ne me plains
Pas, au contraire;

Mais dès, hélas ! qu'il est question
D'élections

Soit de Paul ou bien de Léon,
Le facteur, qui n'en peut mais,
Est chargé, bête, assommé
D'un tas de papiers, de journaux,
Où les « pourris » et les « journaux »,
Les « vendus » et les « crapules » !
Pullulent.

En des articles virulents,
Où chacun est pris à partie,
Ils s'engueulent mutuellement,
Que c'en est une vraie comédie!

Pour moi, dont l'œil indifférent
Regarde ces belles attrapades,
Ce serait plutôt amusant
De voir ces gens vendre leur salade,
Si je n'avais pas l'embêtement
De transporter tous ces kilos
De gros mots.

Lamentables mœurs, tristes temps !
Où se portent à domicile
Ces paquets malodorants
Remplis d'amère, de triste bile !

« Pourquoi Pas? », journal de mon cœur,
Qui laissez parler à son aise,
Sans bousculer son pot de fleurs,
Le « fidèle lecteur »,
Que votre regard doux s'abaisse
Sur le visage en pleurs
Du sentimental facteur!

Il voudrait recouvrer le calme
Et donnerait, certes, la palme
Au candidat, Paul ou Léon,
Qui aurait l'aimable attention
De supprimer le grand labeur
Que donnent à tous les facteurs
Leurs façons de s'envoyer des fleurs.

C'est surtout le ton de leurs mélodies
Qui choque nos cœurs consternés;
C'est brutal, plein d'acrimonie,
Pourquoi font-ils ça? C'est si mal tourné!

Ah ! les tendres cartes postales
Qu'avec grand plaisir nous apporterions,
Pendant les luttes électorales,
A Léon, de Paul, à Paul, de Léon!

Les « Je suis à vous », « A vous et les vôtres »,
Les « Toujours fidèle », « Mes meilleurs baisers »
« Vous êtes un ange ! » « Vous en êtes un autre ! »
Ce serait bien mieux que de s'engueuler.

Nous, sentimentaux au fond de nos âmes,
Nous serions touchés par leur amitié;
On ne se plaindrait plus de porter leurs papiers,
Et comme l'a dit un jour Francis Jammes,
(Ou bien Paul Reboux... je l'ai oublié)
« Refleurirait entre nos doigts de pied,
La petite fleur bleue de nos enthousiasmes ! »

LE FACTEUR.
P. c. c. : CASSANDRE.

Le Nouveau

PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité

EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux!

"Enfin, je l'ai!" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties: l'une: de durée, l'autre: de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à Mr. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Brd. Henri Speeck, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

Q. B. 1



La Botanique pour rire

La pomme

Retrouvé dans de vieux papiers cet exemplaire de l'esprit calembouresque d'il y a un demi-siècle. C'est parfaitement idiot et cela fait tout de même rire encore — un peu :

La pomme, à l'instar des bains froids, remonte à la plus haute antiquité. Il est même permis d'affirmer, sans craindre un démenti, que la pomme — c'est la Bible qui nous l'apprend — fut un des premiers goûters de l'Humanité.

La Genèse raconte, en effet, que dans le Paradis Terrestre, notre mère Eve, déjà gourmande et conseillée par un serpent python (ainsi dénommé parce qu'il avait le nez creux) s'était prise d'un subit pépin pour ce fruit. Ne pouvant résister à la tentation, elle en cueillit un qu'elle partagea avec Adam qui n'avait rien, pour le moment, à se mettre sous la dent, et s'en fit un complice.

L'Eternel, outré de leur désobéissance, fut inflexible. Il répondit aux anges qui intercédèrent en faveur de nos premiers parents :

— Je ne veux point que l'on me prenne pour une poire, Messieurs les Séraphins. Tant pis si Eve « se r'pent »... Elle et Adam, en faisant un emprunt au pommier défendu, ont péché... Maintenant ils la connaissent dans les coins

et pour leur pardonner, c'est comme des dattes... Je résille leur bail et vais, de ce pas, leur donner congé par huissier...

Nos premiers parents, chassés du paradis terrestre Eden, ne savaient à quoi occuper leurs trop nombreux loisirs... Adam avait heureusement passé, en contrebande, un pépin de cette funeste pomme tapi au sein d'une dent creuse. Il le planta et attendit les événements en l'arrosant avec les larmes du repentir... C'est de là que vient l'invention de la pomme d'arrosoir.

Combien de centaines de lunes s'étaient écoulées depuis ce mémorable événement ?

Je ne saurais les nombrer, lorsque le second fils de Priam, Pâris, ainsi dénommé, parce qu'il était dans la purée — la « purée aux pommes », bien entendu — fut délégué pour choisir entre Vénus, Junon et Minerve, la plus belle de ces trois déesses, et lui décerner le prix de beauté.

Comme il n'était Pâris, je le répète, il se contenta de cueillir une pomme au rejeton de l'ancestral pommier et l'offrit à la première du trio en ajoutant galamment :

— Soyez la bien Vénus!

Junon et Minerve, dépitées et jalouses de leur rivale, lui déclarèrent la guerre.

Cette guerre qui vit la première apparition des chevaux de bois, fit époque dans l'histoire sous le nom de « Guerre des Trois ».

Vénus, en combattant, avait laissé choir la pomme qui l'avait sacrée la plus belle.

Sur ces entrefaites, Guillaume Tell vint à passer par là. Il aperçut ce fruit abandonné, et comme il cherchait une cible à placer sur la tête de son fils, il n'hésita point à la



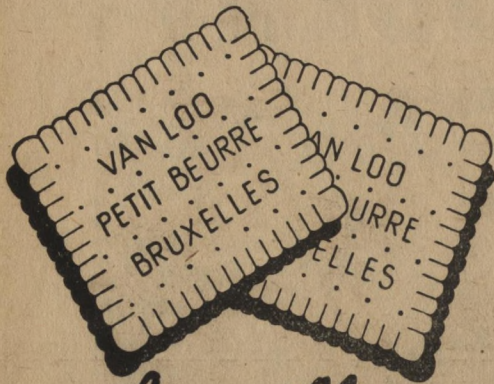
TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

PETIT BEURRE
SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

ramasser; puis sa flèche lancée d'une main sûre la transperça.

— Comme ça, c'est gagné ! applaudit Gessler. Mon ami, vous avez droit à un sucre de pomme.

Mais Guillaume Tell, réfractaire à la « pommade », se défiait à bon droit du tyran. Sans perdre de temps, il sauta avec son fils à bord d'un bateau hirondelle, direction du Point-du-Jour, et, en dépit d'une furieuse tempête qui enleva la pomme du grand mât, il débarqua une heure plus tard sur les rives fleuries de Billancourt-les-Bains.

Un brave concierge de cette réputée ville d'eaux offrit aux deux Suisses une hospitalité écossaise, et s'étant aperçu que ses hôtes avaient les paumes des mains gelées, il leur offrit aussitôt des chaussons...

Qui de vous n'a pas apprécié les chaussons aux pommes?

Tell père, Tell fils, copieusement rassasiés de compote et de beignets qu'arrosait un cidre mousseux, jurèrent à l'accueillant pipelet une éternelle gratitude : ce fut le « serment du jus de pommes »...

En prenant congé de lui sur une dernière et cordiale poignée de mains, Guillaume Tell déclara :

— Mon ami, si nous sommes de l'Helvétie, nous n'avons point, pour cela, l'habitude de faire suisse...

Puis, tirant la pomme-cible de son pourpoint, il ajouta :

— Faites-nous le plaisir de l'accepter en souvenir, mon vieux... elle fera si bien au bas de la rampe de votre escalier !

JO VALLE



Produits
VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT



Les avatars judiciaires de Mlle Lenormand voyante, en Belgique

Au début de 1821, les journaux bruxellois *L'Oracle*, *Le Journal de la Belgique*, *L'Observateur*, *Le Flambeau*, annonçaient, dans la manière ampoulée de l'époque, le séjour à Bruxelles de Mlle Lenormand, voyante extralucide, « celle qui avait prédit la vérité à Napoléon ». Ils donnaient même son adresse : Hôtel de Belle-Vue, rue Ducale, tout près du Grand-Concert. Et ils ajoutaient un petit communiqué donnant la liste des ouvrages que l'on pouvait se procurer chez le portier de l'hôtel : *Les Souvenirs prophétiques d'une sibylle sur les causes secrètes de son arrestation du 11 décembre 1809*, *La Sibylle au tombeau de Louis XVI*, *La Sibylle au Congrès d'Aix-la-Chapelle*, *Les Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine*. Chacun de ces volumes se vendait sept francs cinquante et les *Mémoires secrets de Joséphine* comprenaient neuf tomes...

Bientôt, de somptueuses équipages stationnèrent à sa porte; puissants seigneurs comme petites gens se bousculèrent pour être introduits auprès d'elle. Les offrandes s'ajoutèrent aux offrandes. C'était le Pactole.

La « grande prêtresse d'Ariel » attendait le client, enfoncée dans une robe à fourrures. Elle avait drapé de tentures lourdes et sombres le salon où elle rendait ses oracles. Sur sa table, un vase aux formes étranges recevait le marc de café et un jeu de tarots, tout chargé d'hiéroglyphes, s'égalait à portée de ses doigts.

Le tarif variait : le grand jeu coûtait 60 francs; le moyen jeu 20 francs. Pour 10 francs, on devait se contenter du petit jeu.

Mais quelqu'un troubla la fête. Ce fut le procureur du roi, M. Bourgeois. Il avait reçu quelques plaintes de gens auxquels Mlle Lenormand avait annoncé qu'elle faisait retrouver les objets perdus et qui, malgré les trois Louis du grand jeu, n'avaient jamais vu revenir leur bien.

Le procureur du roi vit dans les mises en scène qui lui avaient été signalées, mises en scène destinées à persuader de l'existence d'un pouvoir imaginaire ou à faire naître l'espérance d'un succès, les manœuvres frauduleuses constitutives de l'escroquerie. Il incrimina également l'ouvrage *La Sibylle au Congrès d'Aix-la-Chapelle*, dont la vente marchait fort bien. Sans respect pour l'art divinaire de Mlle Lenormand, il saisit de l'affaire un juge d'instruction, M. Greindt, qui déclara contre elle un mandat d'arrêt.

Le 18 avril 1821, deux gendarmes en bonnet à poil se présentèrent à l'Hôtel de Belle-Vue et exhibèrent la pièce

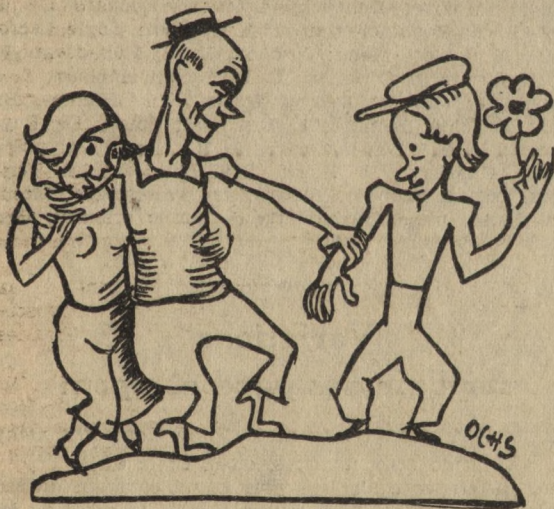
officielle dont ils étaient porteurs. Les hauts cris, les appels à toutes les puissances célestes ne servirent à rien. Pandore, vainqueur d'Ariel, emmena à pied, « sous une pluie pénétrante et glaciale », la Sibylle qui fut proprement écroquée à la prison de Bruxelles.

Le lendemain, un huissier vint la prendre et l'introduisit auprès de M. Greindt qui la questionna. L'instruction se poursuivit avec célérité. Mais Mlle Lenormand se morfondait dans sa cellule. Elle réussit à y recevoir la visite du procureur général, auquel elle déclara : « Monsieur, Robinson était plus heureux que moi, dans son île. Du moins, il était libre ! Ici, j'emploie mes ennuyeux loisirs à converser avec les anges, les humains m'ayant cruellement délaissés ! »

Le 8 mai, sur le rapport du juge Greindt, la Chambre du Conseil du Tribunal de Bruxelles readit une ordonnance de non-lieu du chef d'escroquerie. Les mises en scène incriminées lui avaient paru revêtir le caractère, non de manœuvres frauduleuses, mais de simples mensonges. Par contre, elle renvoya Mlle Lenormand devant le tribunal de simple police « pour avoir fait métier de deviner ou pronostiquer, ou d'expliquer les songes ». C'était là une convention passible d'une légère amende et, suivant les circonstances, d'un emprisonnement de quelques jours.

Mais le Procureur du Roi ne se tint pas pour battu. Il saisit la Chambre des mises en accusation de la Cour supérieure de Justice. Il eut gain de cause. Les magistrats infirmèrent l'ordonnance et renvoyèrent la devineresse devant le tribunal de Louvain pour y répondre de la prévention d'escroquerie.

Le procès vint le 7 juin. A l'étonnement général, le procureur du roi prit l'affaire au sérieux. Il soutint que la doctrine du livre *La Sibylle au Congrès d'At-la-Chaepille* était dangereuse parce que « contraire aux vérités de la



religion et écrite en style d'illuminée » ! Il accusa Mlle Lenormand d'avoir abusé de la crédulité publique et demanda un châtement sévère. En vain l'avocat de la défense, Me Van Meen, s'efforça de plaider l'absence de tout délit. Après une délibération de quelques minutes, le tribunal condamna la Sibylle à un an de prison et 50 florins d'amende.

La condamnée en appela de la sentence à la Cour supérieure de Justice. Elle fit rédiger, par certains journalistes, prisonniers comme elle, un mémoire plein de logique, fort bien ordonné, mais manquant totalement de politesse à l'égard des juges de Louvain... Pour que nul n'en ignorât, il fut distribué à tous les magistrats de la Cour.

L'audience s'ouvrit le 26 juillet, à 10 heures du matin. Le Tout-Bruxelles, si paisible d'habitude, s'était levé dès l'aube et encombrait les rues étroites qui menaient au Palais de Justice. Mais bien rares furent les privilégiés qui parvinrent à entrer. Mlle Lenormand elle-même, malgré son escorte de gendarmes, eut grand peine à se frayer un passage et à arriver à la porte de la salle où son sort al-



CURIA CREAM

Un produit des Laboratoires Curia, s. a., Brux.

lait être fixé, ce sort qu'elle avait tant de fois prédit aux autres...

L'avocat général soutint la prévention avec force véhémence et, se réservant d'exercer, le cas échéant, de nouvelles poursuites, il requit qu'il lui fut donné acte des imputations injurieuses contenues dans le mémoire.

La Cour mit l'affaire en délibéré. Le 27 juillet, à 9 heures du soir, elle infirma le jugement du tribunal de Louvain, renvoya la prévenue des fins de la poursuite correctionnelle et, ne retenant que l'exercice du métier de devin, elle lui infligea, en tout et pour tout, 15 francs d'amende. Elle ordonna, en outre, la saisie du jeu de tarots...

D'après les journaux du temps, « toute la salle éclata en applaudissements ». Mlle Lenormand remercia ses juges, puis se laissa porter en triomphe jusqu'à son hôtel. Mais elle fit aussitôt ses malles. Elle n'oubliait pas la menace que l'avocat général avait laissée suspendue sur sa tête et jugea plus prudent de passer la frontière.

Le 3 octobre 1821, l'*Echo du Nord*, de Lille, saluait son arrivée en ces termes, dithyrambiques autant, sans doute, que salariés :

« Mlle Lenormand, dont le talent divinatoire est connu



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Établ. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

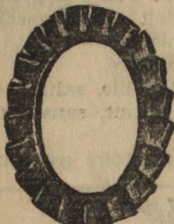
dans toute l'Europe, vient d'arriver dans nos murs. Délivrée heureusement du procès ridicule qu'on lui a intenté en Belgique et rendue à la liberté que la justice néerlandaise lui avait si incivilement ravie, elle peut enfin se livrer sans crainte à l'exercice de l'art où elle excelle. »

En 1822, la « Sibylle » publia un ouvrage, orné de son portrait et sur la couverture duquel s'élevait ce titre pompeux : « Souvenirs de la Belgique, cent jours d'infortune ou le procès mémorable ».

Le livre de Mirbeau *La 628 E-8* est écrit à l'eau de rose, en comparaison des imprécations de l'adipeuse Lenormand. Elle terminait, néanmoins, sur une note mélancolique : « Belges! Voilà mon crime, mon seul crime! La reconnaissance! J'avais fait naître des lauriers au milieu d'une terre étrangère. Combien le malheur a dû les flétrir! »

Le métier de voyante était lucratif. Le 28 juin 1843, le *Journal des Débats* publiait, en quatre lignes : « Une femme dont on a beaucoup parlé, Mlle Lenormand, la fameuse devineresse, est morte, il y a trois jours. Elle laisse une fortune de 500,000 francs à un neveu, officier de l'armée d'Afrique... »

Max ROGER.





AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement
efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52



Cube et impairs

Voici comment répond M. Babilon :

Tout nombre cubique est égal à la somme d'un nombre d'impairs successifs équivalant au nombre d'unités contenues dans sa racine.

Exemple : cube de $1=1$; cube de $2=3+5$; cube de $3=7+9+11$; cube de $4=13+15+17+19$, etc.

Le cube de 71 satisfait donc à la question.

Lorsque le nombre de successifs est impair, celui du milieu est égal à la racine carrée. Si ce nombre est pair, les deux du milieu vaudront le double de cette racine.

En l'occurrence, nous aurons :

$$\begin{aligned} \text{Carré de } 71 &= 5,041 & \text{Cube de } 71 &= 357,911 \\ 5,041 - 70 &= 4,971 \\ 5,041 + 70 &= 5,111 \end{aligned}$$

4,971 et 5,111 seront les extrêmes des 71 impairs successifs donnant au total 357,911.

D'accord, déclarent :

Gaston Colpaert, Saventhem; D. Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; Sergent Pierre Lefèvre, Tervueren; Henri Lhoest, Visé; Leumas, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Dehouck, Ostende; Edouard De By, Saint-Gilles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Emile Lacroix, Amay; A. Burton, Moha; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; G. Bertrand, Ottignies; C. Georges, Gembloux; L. R., Luxembourg; Marcel Delaby, Hannut; O. Hannot, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Roger De Puydt, Tournai; L. L., Sclessin-Cointe; J. N., Amay; Jules Staellenberg, Charleroi; F. Huart, Beauraing; Adrien Terlin, Gand; Lucien Peuplier, Bruges; Dr Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; un anonyme. Prix de bonne volonté : Henri Sorgeloo, Bruxelles.

Variations

sur l'air des pgcd et ppcm

La première variation est de M. Emile Lacroix, d'Amay :

La somme de deux nombres, dit-il, égale 6,090.

Leur différence égale leur plus grand commun diviseur. Leur plus petit commun multiple égale le carré de leur plus grand commun diviseur.

Quels sont-ils ?

De son côté, M. D. Lagasse, de Liège, interroge ainsi :

Trois nombres, en progression arithmétique, ont pour somme : 3,780.

Leur plus petit commun multiple est égal au carré de leur plus grand commun diviseur.

Quels sont ces nombres ?

???

— Réponse à A. P. : On trouve une liste des tables de logarithmes népériens dans une notice bibliographique publiée par le directeur J.-C. Houzeau, dans l'Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles, XLVe année, c'est-à-dire pour 1878, page 103.

Si une petite table ordinaire suffit, A. P. trouvera une table à 4 décimales, très commode — sur deux pages, à livre ouvert — dans J. Houël, « Tables de logarithmes à cinq décimales, etc. » (Paris, Gauthier-Villars.) — F. Chaufoureau, Forest.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LES VERTS PATURAGES (GREEN PASTURES)

Jamais titre ne fut plus complètement mérité que celui-là. Dès les premières images, on se sent transporté dans un monde idyllique, frais comme une verdoyante prairie, suave comme un matin de printemps, innocent comme la pâquerette étalée au soleil. Ici, pas de place pour la froide science, la tortueuse philosophie, l'âpre casuistique; rien que la foi, telle que la voulait Jésus de Nazareth, c'est-à-dire la foi des petits enfants. La Bible vue à travers l'imagination d'une classe de catéchisme dans un village nègre de la Louisiane, se figure-t-on ce que cela peut être? Tandis que l'instituteur parle, des images se lèvent au fond des grands yeux naïfs des écoliers. Miracle du cinéma! Ces images se projettent sur l'écran.

Voici le paradis. Des chérubins s'y promènent en foule. S'ils ont la peau noire, ils ont des tuniques et des ailes blanches comme l'hermine. Il y a des chérubins-hommes et des chérubins-femmes et aussi beaucoup de petits enfants qui jouent avec les nuages.

Dans ce paradis, c'est la fête perpétuelle. On y mange du poisson frit tous les jours, et l'on boit du lait de poule. Messieurs les chérubins fument de gros cigares à deux francs autant qu'il leur plaît. Au milieu d'eux s'avance Jehovah. Qu'il est beau! C'est un vrai Seigneur, car il est vêtu de la redingote noire des grands bourgeois et son pantalon ne fait pas un pli.

Il goûte au lait de poule, il caresse les petits, sourit à tout le monde et les chérubins chantent alleluia.

A mesure que le récit de l'instituteur avance, les images se développent, naïves, charmantes ou terribles. Caïn vient d'assassiner son frère. Abel git sans vie dans le sillon qu'il vient de tracer. Le Seigneur se dresse devant le meurtrier; le malheureux bafouille et se défend bien mal. Est-ce grotesque? Non point. C'est même très curieusement tragique.

Hélas! Les hommes sont devenus tellement méchants que le Seigneur décide le déluge. Il arrange avec Noé tous les détails de l'arche et lui remet un petit dessin. Noé se met à l'œuvre sans s'inquiéter des quolibets du village. Il a fait une longue liste de tous les animaux. Il faut même, ce sont les instructions du Seigneur, deux punaises et deux puces. Il voulait aussi deux tonneaux de whisky. Dame! La symétrie! Mais le Seigneur tint bon, un seul fut autorisé. Déjà la pluie tombe à torrents. Noé s'empresse de faire entrer tout le monde dans l'arche et vérifie le compte.

Comment rendre par la plume cette extraordinaire interprétation des saintes écritures! Le buisson ardent, Moïse, Aaron, la sortie d'Egypte, la captivité de Babylone, le siège de Jérusalem. Il faut avoir vu ces scènes inénarrables pour en comprendre l'esprit. Ce sont des tableaux de primitifs, pas plus ridicules, en somme, que la vierge Marie en robe de princesse et les apôtres banquetant au sein d'un palais Renaissance.

On rit, mais avec attendrissement. Tout cela est beau comme le sourire d'un enfant, clair comme l'eau d'une source. C'est au surplus, un film splendidement mis en musique et comportant des chœurs de toute beauté. « Green Pastures » est sans contredit la production la plus originale de la saison.

REGARD SUR LA BELGIQUE ANCIENNE

Nous avons eu la joie de revoir, cette semaine, ce beau film destiné à la propagande touristique à l'Exposition de Paris et composé par M. Storck.

Il y a deux ou trois ans, un critique français disait, à propos des films surréalistes :

Quant au dernier film d'amateur, c'est peut-être l'« Idylle sur la Plage » de Storck, œuvre ravissante, où l'appareil, comme dans « Brumes d'automne », saisit de près les géographies du sable, des trous d'eau, des varechs, des châteaux d'enfants, et ouvre des paysages insoupçonnés. »

C'était sans doute, en effet, le dernier film d'amateur de M. Storck car, aujourd'hui, c'est au rang des maîtres qu'il faut placer ce poète de l'écran. Le film auquel nous faisons allusion est en effet d'un si beau mouvement, il donne une telle vie aux choses et en surprend avec un tel art les plus délicates beautés que c'est bien davantage une poésie qu'un document. Lorsqu'il nous montre le château de Bouillon, par exemple, ce n'est pas une représentation statique : nous parcourons des yeux les vieux murs et les tours croulantes, les perspectives changent et, en surimpressions fugitives, passent des cavaliers cuirassés et casqués qui sont comme la trace de nos rêves sur la toile. L'idée aussi de présenter le panorama de Bouillon avec, en surimpression, une saisissante image de la statue équestre de la place Royale est également une trouvaille d'artiste.

Le film fourmille d'inventions de ce genre, véritable composition qui dépasse, nous le répétons, la simple prise de vue même en supposant une technique consommée de la

* VOICI CE QUE DIT
Jean Fayard (CANDIDE)
DU FILM

faisons un rêve

Une cascade de drôleries,
de remarques ingénieuses,
fines et poétiques, un
scintillement perpétuel de
trouvailles... le public s'amuse
de la façon la plus manifeste.

Avec
* SACHA GUITRY
RAIMU
JACQUELINE DELUBAC

AU

METROPOLE

LE PALAIS DE CINÉMA

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Au même
programme:

Regards sur la Belgique ancienne
de H. STORCK

L'événement de l'année
**LES VERTS
PATURAGES**

mise en page. C'est que M. Storck a profondément compris le sens de l'art cinématographique, et sous son impulsion les pierres elles-mêmes sortent de leur immobilité rigide pour vivre leur merveilleuse histoire.

RAMONA

Nous reportons le lecteur à ce que nous disions il y a quinze jours au sujet de la couleur à l'écran. Nous opposions à ce propos les sombres prédictions de M. Paul Rochaux hypothèses pleines d'optimisme de M. Robert Brasillach. Mais il ne suffit pas de rêver, de former des vœux, il faut examiner d'un œil sévère ce qui s'est déjà fait. Nous nous demandons alors si les sombres prédictions du Dr Tant-Pis sont fondées ou si les beaux rêves du Dr Tant-Mieux sont réalisables.

Parlons tout de suite des défauts de cette bande: oui, on a donné dans le panneau, c'est-à-dire qu'on a trop visiblement cédé à la tentation d'inventer une histoire tout exprès pour y mettre de la couleur. On en a donc mis tant et plus. Oui, la technique est encore en-deça de la perfection; il y a des rutilances, des assemblages qui font parfois terriblement chromo et cependant, que de plaisirs nous réserve ce film rempli de trouvailles ravissantes.

L'histoire nous reporte à l'époque où les Américains de l'Ouest commencèrent l'occupation de la Californie, pillant les colonies espagnoles, refoulant les Indiens et s'installant en maîtres sur des terres qui, en bonne équité, ne leur appartenaient pas.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

TWENTIETH CENTURY FOX

PRÉSENTE

LORETTA YOUNG

DANS

LE PLUS BEAU ROMAN D'AMOUR

RAMONA

AVEC

DON AMECHÉ

ENFANTS ADMIS

LE TRIOMPHE DE LA COULEUR

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles



Une fête se prépare dans une hacienda. Dans la vaste cour sont entassés des viandes, des fruits, des légumes; les servantes s'empressent. On attend un père dominicain pour célébrer les saints offices. La fête est magnifique et dure plusieurs jours. On danse, on fait ripaille, mais aussi on assiste à la messe et on organise une pieuse procession à travers champs.

Ramona, la plus belle de toutes les filles, est convoitée par les jeunes gens et surtout par le propriétaire de l'hacienda. C'est une métisse, l'enfant d'un blanc et d'une Indienne, adoptée par la fermière. Mais un Indien est venu pour tondre les moutons. Est-ce affinité du sang? Toujours est-il que Ramona s'éprend du bel Indien et qu'elle s'enfuit avec lui. Ils vivent heureux dans une petite ferme jusqu'au moment où des Américains viennent les chasser brutalement.

Ils fuient sous une pluie diluvienne et sont recueillis par des colons américains. Mais leur petit enfant tombe malade. L'Indien va chercher du secours dans une bourgade lointaine. Son cheval est blessé. Pour ne point arriver trop tard avec les remèdes, il va demander un cheval dans un petit ranch où il ne trouve personne. Affolé, il s'empare d'un des chevaux mais il est poursuivi et tué. On pense bien qu'après ce malheur la pauvre Ramona retrouvera Felipe, venu tout exprès pour lui ouvrir ses bras.

Il était nécessaire d'esquisser le scénario pour donner une idée de ce que peut être la mise en page. On y a trouvé d'abondants prétextes à tableau de genre parmi lesquels se découvrent des réussites qui font augurer d'un riche avenir. Les scènes de la fête dans l'hacienda sont très belles, surtout le bal aux flambeaux. La course de l'Indien à travers les montagnes, la tonte des moutons, le déjeuner à la table du père, sous les cerisiers chargés de fruits, la chambre de Felipe où brûle un chandelier à triple branches sont également d'admirables morceaux. Nous ne voyons pas qu'ils mènent à la catastrophe ainsi que le craint si fort M. Paul Rotha. Nous avouons d'autre part n'y avoir aperçu que faiblement et par endroits, la réalisation du rêve de M. Robert Brasillach, mais nous affirmons n'y avoir vu aucune trace d'un obstacle infranchissable.

LE JARDIN D'ALLAH

L'œuvre n'est pas entièrement nouvelle: il s'agit du roman bien connu de Robert Hichens, filmé au temps du muet par Rex Ingram et repris en version sonore et colorée.

Cette histoire d'amour nous paraît aujourd'hui bien mélodramatique, aussi n'est-ce pas des sentiments inhumains dont elle est imprégnée qu'elle tire sa valeur esthétique. On est séduit par la couleur et la composition des scènes qui sont très souvent de toute beauté.

A chaque apparition d'un film coloré, on aperçoit des progrès nouveaux. On sent que les efforts sont tendus vers une rénovation de procédés dont on peut tout attendre. C'est pourquoi, il ne faut pas plus traiter à la légère les réussites partielles d'aujourd'hui que les tâtonnements des premiers techniciens du son.

S'il arrive par instant que le film donne prise à la critique par une vibration trop intense des couleurs, ces quelques faiblesses sont largement compensées par l'incon-



estable beauté de la plupart des images. Il faut noter tout d'abord les ravissants effets produits par de faibles sources de lumière: lambeaux, cierges, lampes, lanternes perçant l'obscurité. Ces effets sont nombreux dans toutes les parties du film: au début, dans les couvents, puis dans les scènes de nuit, sous la tente au milieu du désert, dans un cabaret de Tunis, etc. Ce sont des visions à la Rembrandt que le maître hollandais n'eût pas méprisées; la saisissante image du voyant, par exemple, dont le visage, vivement éclairé, laisse voir deux yeux pâles étrangement dilatés.

Les panoramas du désert sont presque tous admirables. Parfois une caravane se détache en noir sur un ciel où rougeole le soleil couchant, parfois c'est un campement sous les étoiles, une chevauchée dans les sables, ce sont là les tableaux mouvants d'une éclatante splendeur.

L'interprétation est excellente: Charles Boyer se double lui-même dans ce film tourné en anglais, tandis que Marlène Dietrich a retrouvé son sosie vocal, si expressif si curieusement doué.

Charles Boyer avait un rôle ingrat, il l'a rempli avecerveur sans pouvoir cependant le ramener au niveau de notre mentalité, car c'était une chose impossible. Quant à Marlène Dietrich, elle a su renouveler sa manière avec une grande souplesse et l'on s'étonne de la voir incarner avec tant d'innocence, un personnage si totalement opposé à ses précédentes créations.

Tel qu'il est, ce film, avec ses contradictions et ses imperfections mêmes, est une œuvre remarquable qui demeure posée comme un jalon sur la route que parcourt l'allègrement le septième art.

MEN ARE NOT GODS

(LES HOMMES NE SONT PAS DES DIEUX)

Si la critique a raison de dire que la Grande-Bretagne, avec ses moyens merveilleux, ne produit que des films de seconde zone, il serait fort injuste et passablement sot de les condamner tous en bloc sans la moindre discussion. Certes, nous admettons qu'avec l'outillage des studios britanniques on pourrait produire de grandes choses, mais ce n'est pas une raison pour fermer les yeux sur ce qui, tout le même, possède une réelle valeur. Parmi ces films où

brillent pas mal de perles d'un éclat précieux, nous pouvons citer « Men are not Gods ».

En fait, il s'agit une fois de plus de théâtre à l'écran, mais nous nous demandons pourquoi cette formule ne serait pas aussi acceptable que tout autre, puisqu'elle a son public, ses artistes et ses incontestables perfections. Il s'agit en l'espèce d'une pièce bien construite, bien mise en page et magnifiquement jouée, pourquoi lui refuserions-nous nos suffrages?

Nous y retrouvons Miriam Hopkins avec des qualités que nous ne lui connaissons pas encore. Elle n'est pas toujours Becky Sharp, ni l'amoureuse tragique de « La Ville sans Loi ». Elle nous apparaît ici sous les traits de la vraie London girl, une de ces fillettes vives, roublardes, fûtées, promptes à la réplique et sentimentales en se défendant de l'être, produit essentiellement moderne, en somme. La grande ville aiguise les êtres et il est curieux de constater qu'elle soit Paris, Londres ou New-York, d'étonnantes affinités dans les types qu'elle façonne.

Le film renferme beaucoup de scènes d'une extrême simplicité qui sont de vrais petits chefs-d'œuvre: la rencontre de la secrétaire dactylo et du grand artiste dans Hyde Park, sous une pluie battante, par exemple. On ne voit pas les visages cachés sous les parapluies où crépite l'averse, mais quelques brèves paroles s'échangent: l'artiste questionne, la dactylo (Miriam Hopkins) répond trois fois « yes », et ces trois « yes », modulés à voix basse, sont tout un poème d'amour.

Ici nous devons louer l'admirable sonorisation du film. Sous ce rapport, la production anglaise est unique; les voix gardent leurs intonations naturelles, point d'éclats cuivrés, point de redondances, et quelle suavité dans les modulations! Quelle clarté!

Vincent Shaw est remarquable dans la scène du meurtre de Desdemone. Que va faire Shakespeare dans cette galère? Si nous le disions, il n'y aurait plus de surprise. N.

**CLIENT UN JOUR
CLIENT TOUJOURS
Au Roi du Caoutchouc**



LE SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
**Imperméables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir**
COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
PRIX LES PLUS BAS

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :

103, boul. Ad. Max

161, chaus. de Waterloo

141, rue Haute

51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise **10 %**
de cette annonce.

Petite Correspondance

— *Fernande G.* — Vous êtes très aimable et vous comprenez, ce qui n'est pas courant. Mais n'avez-vous pas lu à notre page 918, certaine déclaration bien claire ?

— *Un papa français.* — Les réflexions que nous avons faites la semaine dernière montrent que nous sommes d'accord. La rigolade a été pour nous comme pour vous.

F. — Puisque le concert avait déjà été donné la veille, le record de vitesse peut s'expliquer — pour le critique.

R. V. — 1. Paix à ses cendres; 2. Très bien; 3. Et cette vieille bronchite ?

Gantois. — Il est, en effet, d'un patriotisme à tous crins. Hier encore, il était ivre-mort pour la patrie.

X. — Juste. Le correcteur est comme tout le monde, Il n'est pas parfait. Nous non plus.

STUDIO ARENBERG

UN FESTIVAL DE L'HUMOUR :

FOLIE DOUCE

AVEC GRACIE ALLEN

LE TROMPHE DE LA LOUFOQUERIE.

II

COLLEGE HOLLIDAY

AVEC 20 VEDETTES DE MUSIC-HALL

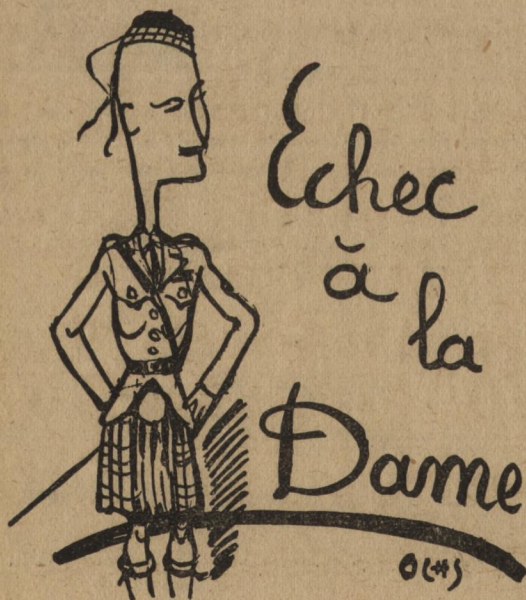
*Quelques centimes par jour...
et le*

**Teint Cadum
vous garde jeune
et séduisante!**



C'EST un fait étonnant - mais exact! Acquérir cette peau si douce, ce teint si clair - le "Teint Cadum" - ne vous coûtera, Madame, qu'un sou par jour! Faites vous-même cet essai: Savonnez votre visage et tout votre corps avec un pain de Cadum. Quelle mousse abondante et crémeuse! Le pain de Cadum ne semble pas diminuer! Vendu très sec, Cadum dure plus d'un mois - et il ne coûte que 2fr.25! Quelle faible dépense, Madame, pour posséder le "Teint Cadum", ces couleurs si ravissantes qui séduisent l'homme, l'attirent et le retiennent...

Savon Cadum



Si l'on me priait de placer les sports suivant leur degré de mondanité, je donnerais la première place à la danse, sans tenir compte des récriminations des vrais sportifs qui l'excluent de leur culte sacré. La danse est pourtant un sport, ne leur en déplaise.

Je suppose qu'immédiatement après la danse, vient le ping-pong parce qu'il se joue sur la table de la salle à manger, voisine du salon, cénacle de la mondanité, parce

qu'aussi, il se joue en costume de ville avec col, veston et gilet, le tout entouré de chauffage central. Encore que le ping-pong fasse penser au jardin japonais d'appartement, c'est aussi un sport, très échauffant, provoquant une abondante et désagréable sudation quand il est pratiqué comme dit ci-dessus.

Du ping-pong, passons à son frère aîné, à qui nous donnons la troisième place dans la hiérarchie de la mondanité.

Pourquoi pas le golf? Oui, je sais, il y a le golf, mondain aussi, snob même. Mais avez-vous fréquenté des joueurs de golf? Avez-vous pris le départ, juste avant deux joueurs plus habiles que vous dont vous avez retardé le jeu? En ce cas, vous ne parleriez plus de sport mondain.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

D'ailleurs, un sport est d'autant plus mondain qu'il se joue dans un espace restreint et permet ainsi à vos amis et ennemis intimes de critiquer votre jeu, votre toilette, votre physique, votre vie privée, le caractère de votre belle-mère et la façon dont vous avez fait fortune.

Ceci est de la mondanité, ou je ne m'y entends plus.

Les six jours, par exemple, ne sont pas mondains, parce que la critique des messieurs et dames des loges s'adresse à des fesses et des cuisses plus ou moins anonymes. Pour ce sport, le qualificatif demi-mondain est mieux approprié.

Enfin, si vous doutez de la mondanité du tennis, laissez-moi vous rappeler que tout récemment, il s'est acquis un prestige incomparable dans la diplomatie. Si, un jour la convention d'Oslo revoit le jour, c'est à la raquette de M. Spaak autant qu'à l'activité diplomatique de M. Sandler que nous le devons.

Rien de nouveau sous le soleil !... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.
Lass coupe bien, coud tout à la main.
10, rue Tabora (Bourse).

???

Le tennis, étant mondain, exige un habillement dont je dois vous entretenir aujourd'hui; il réclame également un équipement qui n'est guère de ma compétence. Mais quel'un me fait remarquer que ces deux éléments se chevauchent au point de se confondre. Plus d'un match a été perdu parce qu'un lacet de soulier a cédé, parce qu'une manche de chemise a gêné le joueur.

D'autre part, l'équipement fait en quelque sorte partie de la tenue. La couleur de la housse qui protège vos raquettes doit être choisie en parfaite harmonie avec la teinte de vos cheveux ou de vos yeux, sans quoi votre entrée sur le court est fichue. Les spectatrices vous privent de leur support moral et il ne vous reste plus que votre habileté pour gagner la partie.

???

EMEFFE SPORT

Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports.
TENNIS TENNIS TENNIS
2, rue de Loxum

???

A vrai dire, l'équipement est assez restreint. Il suffit d'une raquette et de six balles pour jouer une partie de tennis ordinaire. Mais, si vous êtes bon joueur et que vous disputez un match devant une assistance assez nombreuse, nous vous conseillons de faire votre entrée sur le court, avec un étui contenant au moins une douzaine de raquettes et, dans l'autre bras, six boîtes de balles. Vous utiliserez seulement le contenu d'une de ces boîtes et vous n'emploierez qu'une seule raquette, mais vous aurez fait une entrée sensationnelle, dans le style grand match.

???

Où trouve-tous les articles de Rodina à :
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Du côté habillement, un pantalon blanc, une chemise de laine blanche, une paire de chaussettes blanches, une paire de souliers blancs à semelles de caoutchouc, constitueront votre tenue de jeu proprement dite. Mais, parce que le tennis est un sport mondain et aussi un peu pour éviter le refroidissement à l'issue de la partie, vous revêtirez : une écharpe, un ou deux pull-over, un blazer.

Avant d'entrer sur le court, vous pouvez également jeter sur vos épaules votre pardessus et coiffer votre chapeau melon. Votre succès sera certain encore que les courts ne soient pas des pistes de cirque et que ce ne soit pas les succès hilares qu'on recherche généralement en ces occasions.

???

Hello James! What about a game of tennis?
« Je n'ai pas le temps, répond James; si Pâques est l'ouverture de la saison de tennis, pour moi c'est l'époque la plus active de l'année; chacun se soucie de renouveler le contenu de sa lingerie. Voici de merveilleuses popelines pour la chemise sur mesures, des sous-vêtements d'été, des robes de chambre pour le voyage et voici le printemps en personne : des cravates riantes, riches, réellement ravissantes. »
Ainsi parla James en roulant les « r » comme un vrai cocossais.

James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle rue Frespel).

La chemise de toile blanche ou de popeline a presque complètement disparu des courts. En ce qui concerne cette dernière, nous le regrettons d'autant plus qu'avec les manchettes simples à boutons de nacre, qu'on trouve maintenant dans les chemises de sport, col Danton, elle est peu encombrante et du meilleur effet. Mais, de manches, les joueurs ne veulent plus que des moitiés et, à la popeline soyeuse, ils préfèrent les laines tricotées très absorbantes. Comme modèle, la Lacoste reste reine absolue et il faut avouer que son succès est mérité. Elle tient bien en place, grâce à la bande d'entrejambes dont elle est pourvue et ceci est primordial.

???

A l'occasion des Fêtes de Pâques, le Bon Marché organise une exposition sensationnelle d'articles lingerie et chemiserie homme. Huit grandes vitrines, artistiquement décorées, vous montreront un choix incomparable de chemises pour le voyage, le sport, la campagne, la ville, en des tissus et coloris nouveaux du meilleur goût.

Un spécialiste a été chargé d'étudier spécialement l'harmonisation des teintes des chemises avec celles des cravates. Vous pouvez acheter les yeux fermés la cravate qui garnit la chemise exposée en vous fiant au bon goût de notre artiste.

Tous les articles exposés sont en vente au rayon chemiserie, côté Banque de Bruxelles (entrée princ.: Botanique).
Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

On peut cependant reprocher à cette bande de se rouler et de blesser certaines parties particulièrement sensibles. Il faut aussi admettre que cette bande ne protège nullement le pantalon. Ces deux inconvénients pourraient être évités, si, au lieu de la bande, le bas de la chemise se terminait par un slip ou caleçon très court. En ce cas, il conviendrait évidemment de remplacer la laine par un tissu plus léger et plus soyeux, telle la popeline de chemise dont nous parlions plus haut.

???

Au vestiaire du club où l'on se déshabille en commun, vous ne craignez pas les regards indiscrets si vous portez les sous-vêtements en soie rayonne indémaillable, forme sportive, de Rodina.

L'ensemble deux pièces, caleçon court à ceinture élastique, ne coûte que 45 francs. Deux teintes délicieuses : azur et peau de pêche, et aussi le blanc neige.

???

Si la chemise doit tenir bien en place, pendant l'exercice de ce sport violent, le pantalon plus encore doit reprendre sa position malgré les contorsions du joueur et sans que les mains de ce dernier aient à intervenir. Le geste serait inélegant et les mains, pendant le jeu, sont assez occupées ailleurs.

C'est au caoutchouc qu'il faut demander le meilleur sup-

MATHYSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

CHACUN DOIT SAVOIR ! 175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable
MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 48.02.50

804 ch. de Waterloo tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)
156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation

port, soit qu'il compose la ceinture apparente, soit qu'il ait été inséré dans la ceinture du pantalon.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Dans la pratique, il est rare que les passants, si rapprochés soient-ils, retiennent parfaitement en place la ceinture indépendante. Nous conseillons soit les insertions dans la ceinture du pantalon, soit une ceinture demi circulaire attachée à chacune des deux coutures, qui entre dans la ceinture du pantalon comme dans un ourlet et en sort sur le devant pour s'attacher au moyen d'une boucle apparente.

Comme tissu, pour le pantalon, on n'a encore rien trouvé de mieux que la laine qui, dans tous les cas, jaunit et trop souvent rétrécit. Ce dernier inconvénient est moindre dans les serges blanches et plus prononcé dans les flanelles blanches cardées. A quoi nous ajouterons encore que le prix, ou, si l'on veut, la qualité, joue un rôle important dans cette affaire. Il est des peignés et des cardés garantis irrétrécissables, mais ils coûtent très cher.

???

C'est en s'inspirant des dernières créations américaines que Charley a réalisé cette année un pantalon de tennis de coupe spéciale, très basse, très bien ajustée, qui ne descendra pas quoi qu'on fasse.

Ces pantalons sont vendus à des prix très raisonnables dans les trois magasins de Charley, 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Du pantalon, on passe au short, par diminution. C'est une diminution qui a beaucoup de succès et les récriminations des vieux conservateurs n'empêcheront pas que cet été le short soit adopté par un nombre toujours plus grand de sportsmen et de tennismen.

Personnellement, nous ne pourrions être suspecté ni de n'être point à la page, ni de compter parmi les disciples de Wibo si nous nous déclarons adversaire du short. La preuve que nous n'avons là-dessus aucune idée préconçue est que nous l'admirons chez nos conseillers sportives et partenaires au tennis.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Melr

???

Notre opposition est uniquement motivée par notre amour des belles lignes et notre souci du succès de nos frères. Avouons entre nous que nos jambes n'ont rien de bien séduisant. Même quand elles sont bien faites, bien droites, pas trop osseuses, pas trop nerveuses, pas trop puissantes de muscles, elles soutiennent mal la comparaison avec les arrondis délicieux des jambes féminines. De plus, nos jambes sont poilues, souvent à l'excès et les pâtes épilatoires ne sont pas faites pour les hommes.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Voici que Charleroi à son tour possède dans ses murs un de ces magasins ultra-modernes où sont présentées avec art les dernières créations du célèbre chemisier Rodina.

Dorénavant, les nombreux clients que Rodina compte dans le Hainaut ne devront plus attendre le prochain voyage à Bruxelles pour acheter les spécialités que cette firme offre chaque semaine aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » Ils trouveront tous ces articles, tous les articles de Rodina, dans le luxueux magasin installé spécialement pour eux à Charleroi, place du Sud.

???

Si l'on se place au point de vue spectaculaire, il est incontestable encore que le pantalon allongeait nos mouvements, amplifiant leur grâce et leur beauté à la façon d'un ralenti cinématographique.

Notons encore que si nous avons suivi la femme dans l'adoption du short, nous l'avons fait très maladroitement. Nous en sommes toujours au pantalon coupé jusqu'à n'être plus que culotte. Au contraire, le short de la femme est devenu un tu-tu de danseuse et les mouvements de nos partenaires de court, leur envol, leurs courbètes, leurs pointes, leurs volte-face, leurs élans, nous rappellent souvent ceux des ballerines.

???

Entre deux parties, dès qu'on rentre au pavillon du club, le pull-over ne suffit plus. Par dessus le pull-over il faut endosser un blazer.

Le blazer est une sorte de veston sans bouclure, avec poches appliquées, boutons métalliques, en flanelle de teintes unies et sombres. La teinte la plus courante est le bleu marin.

Le blazer ne convient pas seulement au tennis, on peut le porter dans toutes les circonstances où les séances de sport sont entrecoupées de fonctions mondaines, tel le thé au pavillon du club.

Enfin, le blazer remplace avantageusement en été le veston d'intérieur.

Pour vos achats de blazer, voyez la collection des Grands Magasins du Bon Marché, département confection, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Reste la question du costume que l'on doit revêtir pour se rendre au cercle sportif. Il est évident qu'on excusera la tenue de l'homme d'affaires qui, en semaine, après son travail, profite des dernières minutes du jour pour prendre une heure d'exercice. On serait mal venu de lui reprocher son costume habillé qu'il n'a pas eu le temps de changer.

Le samedi après-midi et le dimanche, l'excuse ou la raison n'a plus de valeur.

Un costume de flanelle, un complet de tweed façon sport, sont les seuls permis. Si le membre du cercle s'y rend sans avoir l'intention de prendre part au jeu, la règle reste la même.

Dans les jours de grand gala, de matches internationaux ou nationaux, il va sans dire que les spectateurs pourront s'habiller comme pour une réunion hippique, soit en jaquette et le haut de forme, éventuellement de teinte claire.

???

Pour compléter votre nouvelle toilette de printemps, voyez le choix incomparable de modèles et teintes que présente Boy, le chausseur en renom, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Don Juan 348.

Petite Correspondance

Marianne : Merci de votre obole; mal' nous ne donnons ces adresses que par lettre; veuillez nous donner la vôtre.

???

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

Enfin! Le Stick PALMOLIVE

le stick à l'huile d'olive

PALMOLIVE, enfin, a accompli ce tour de force : réaliser un stick à raser à base d'huile d'olive et de glycérine et qui, en même temps, est extrêmement économique, puisqu'il vous permet de vous raser plus de 200 fois pour le prix minime de 6 fr. L'huile d'olive et la glycérine ramollissent la barbe, qui est alors fauchée sans peine par le rasoir — et elles rendent la peau douce et lisse pour le restant de la journée. Inutile de recommencer une seconde fois!

Essayez ce Nouveau «STICK» A NOS RISQUES!

Achetez un nouveau savon à barbe Palmolive chez votre fournisseur habituel. Quand vous l'aurez utilisé jusqu'à la moitié, et si vous jugez alors que vous n'en êtes pas entièrement satisfait, renvoyez le restant, entouré de son papier d'argent, à Palmolive à Bruxelles. Nous vous rembourserons le montant de votre achat en double sans la moindre discussion.

Continueriez-vous à vous contenter d'un «stick» quelconque alors qu'une telle offre vous est faite?



Stick PALMOLIVE "Le Bâton Vert"



Autour de la bagarre

Nous avons résumé plus haut, le mieux et le plus impartialement que nous avons pu, le sens général des centaines et des centaines de lettres que nous avons reçues cette semaine. Le ton de ces lettres manque, malheureusement — ou heureusement, car serait-il vraiment opportun d'établir le climat d'irritation et de rogne atteint par d'aucuns dans cette bagarre épistolaire? On voudrait en rire: on soupire. Publiions néanmoins quelques-unes de ces lettres, parmi celles qui envisagent les à-côté de l'élection ou qui nous disent notre fait...

Exhortation.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-vous à un de vos amis de longue date de vous faire part de l'opinion, parfois exprimée autour de moi depuis quelque temps, sur certaines de vos tendances relativement à la politique de notre pays ?

Vous avez beau, dit-on, affirmer votre volonté de rester neutre en cette matière : « le bout de votre oreille » passe, lorsque vous vous entretenez avec vos lecteurs de Degrelle et même des manœuvres flamingantes.

On s'étonne que, quoique bons patriotes, vous ayez pu récemment accueillir un article où était fait l'éloge de Borms, et que, dans votre numéro du 19 mars 1937, vous ayez pu considérer comme « peut-être un sauveur » le « barbare » Degrelle.

Vous parlez des « gaffes » de nos gouvernants. Allez-vous participer à l'habitude des Belges de tout critiquer? Et qu'auriez-vous fait vous-mêmes, si vous aviez été à la direction de la Belgique, dans les crises difficiles par lesquelles elle a passé?

Votre dévoué, L. G.

Si Degrelle était au pouvoir.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un journal rexophile déclare que ceux qui voteront pour M. Van Zeeland sont ceux qui approuvent « la lâcheté et l'infamie de la dégradation du colonel Vigneron ».

Je me permettrai de vous faire part de mes idées à ce sujet : le colonel Vigneron est un gendarme (c'est une vérité de La Palice), et un gendarme est un assermenté qui a ordre de faire respecter la légalité, dans le pays, « au profit du gouvernement ». Je refuse à un gendarme ou à un officier de l'armée, même s'il appartient à la réserve, le droit de faire montre d'opinions politiques, car il est un salarié de l'Etat et de ce fait ne peut s'allier avec les ennemis d'un régime qu'il a juré de soutenir.

Si Degrelle était au pouvoir, et qu'un colonel de gendarmerie se mettait à faire de la propagande socialiste, ledit colonel serait proprement mis à pied, tout comme le colonel Vigneron.

Le colonel Vigneron a donc, à mon avis, trahi son ser-

OUVERT HOTEL TRIANON

A PAQUES 40, Digue de Mer Albert Plage
Chauffage central Lift — Téléphone : Knocke 567.
Près : Casino - Tennis - Golf - Lac. — Tout confort.



ment en s'alliant à Degrelle, et il a été justement puni, comme le serait un soldat faisant de la propagande communiste.

En m'excusant de remettre sur le tapis une affaire déjà classée, recevez, je vous prie, mes sincères salutations.

Lumière.

???

M. Plumet restera dans son plumard.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a de cela moins d'un an, vous accordiez l'hospitalité de vos colonnes à une lettre dans laquelle j'exposais les raisons qui m'avaient décidé à ne pas émettre de vote aux élections législatives d'alors.

Et je concluais en suggérant, sans trop y croire, de fonder le parti des sans-parti.

Et me voilà maintenant dans la scabreuse situation du bûcheron de la fable qui avait appelé la mort, laquelle était venue sans tarder. Car je suis servi, et comment ! En effet, ce n'est pas seulement un parti de sans-parti mais deux partis de sans-parti qui, surgissant comme deux diables

Hâtez-vous avant la Hausse

Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000

115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte constructeur,

190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

de leur boîte, viennent faire le beau pour obtenir mon vote: d'une part, le sans-parti Van Zeeland avec derrière lui tous ses partis; d'autre part, le chef du seul parti existant avec tous ses sans-parti.

Oh ! ma tête ! Pour la Constitution ! brame l'un; POUR LA CONSTITUTION ! hurle l'autre. Rex contre Moscou ! Ni Rex ni Moscou ! Pour le « régime » ; A bas le régime ! Contre les pourris ! A bas la dictature !

Comme pavé de l'ours, c'est le pavé de l'ours !

Comme disait l'autre, je n'ai pas voulu ça !

Ah ! de nos amis, délivrez-nous, Seigneur !

M'est avis, qu'en votant, je risque de jouer le rôle de ces grenouilles qui réclamaient un roi.

Mon parti est pris, c'est bien le cas de le dire. Aussi je viens de dire à ma servante : Marie, prenez note ! Le 11 avril, je ferai la grasse matinée ! Ne me réveillez sous aucun prétexte.

Bien sincèrement,

D. Plumet.

???

La bonne méthode contre Rex ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous un humble avis de quelqu'un qui a vécu une révolution, qui a observé une autre, et qui a lu « La psychologie des révolutions », de Le Bon: un mouvement comme Rex n'est pas un mouvement raisonné comme un parti politique traditionnel — c'est là sa seule force, et elle est énorme — et les raisonnements les plus clairs, les plus indiscutables sont sans aucune prise sur lui. Mais j'ai souvent vu une arme terrible agir contre des mouvements analogues: c'est le rire. Et il est facile à utiliser, car il a le don de faire sortir de leurs gonds tous les illuminés, qui ne le supportent pas organiquement. Plus ils enragent, plus ils deviennent ridicules et plus il est facile d'avoir les rieurs de son côté. Chez les indécis, le rire rompt le charme et la magie des discours enflammés. Contre le sentiment, on ne peut lutter que par le sentiment et non par les statistiques du nombre de chômeurs et des wagons chargés. La contradiction verbale de pince-sans-rire, de bonnes caricatures, des slogans amusants, voilà ce qu'il faudrait, mais ce ne sont pas encore les G. P. T. qui les fourniront. Aussi, laissons les choses s'accomplir...

???

Sur l'affaire Sap-Van Zeeland.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il s'est donc trouvé en Belgique un ancien ministre pour essayer de déshonorer un homme du haut de la tribune parlementaire, simplement parce que « on » disait que cet honnête homme mangeait à deux rateliers, ce qui a été reconnu faux, et que « on » disait que la place de ce grand honnête homme restait chauffée pour lui, malgré le règlement de cette société.

Et puis après? Y aurait-il un Belge, sain d'esprit, qui s'opposerait à ce qu'on restitue à cet homme une situation qu'il a sacrifiée à l'appel de notre seul chef, le Roi. Oui ou non, a-t-il redressé la situation? Oui ou non, a-t-il prouvé par des actes et des résultats tangibles que les roquets qui aboient à ses chausses ne venaient pas à la hauteur de son premier sous-bout?

Alors quoi! Les insulteurs professionnels avec leur méthode nouvelle de haineuse et basse politique faite de pus et de boue ne se rendent-ils pas compte qu'ils ont fini par dégoûter tous les honnêtes gens, à commencer par les rexistes du 24 mai 1936.

Ne comprendront-ils donc jamais que ce que l'on attendait de ce nouveau Messie ce n'était pas une alliance contre nature ni une destruction de notre Charte, mais une opposition intelligente, constructive, dans l'ordre et la liberté?

Un assidu lecteur, et comment, G. de la Rue.

L'emballage qui fait vendre, Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles

Jugement définitif.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre avertissement « Devant la lutte », dans votre numéro de ce jour, a été compris.

Il ne vous sera plus permis de prétendre que vous considérez impartialement la lutte « Van Zeeland, avec l'appui des socio-communistes, contre Degrelle ».

Comme « Le Soir », vous vous êtes classé.

Dès lors, je ne doute pas que beaucoup de vos lecteurs, dont je suis, ne vous considéreront plus comme « répondant à un besoin », et réserveront leurs vingt sous — ou vingt-cinq sous — pour des lectures plus intéressantes.

Rex vaincra! malgré le « Pourquoi Pas? ».

Veillez recevoir, mes salutations distinguées.

P. N., Gand.

Et voilà...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au dernier journal indépendant, mes condoléances.

Vu votre partialité vis-à-vis du Premier, M. Van Zeeland, je tiens à vous dire comme oraison funèbre : Merde.

Rigoureusement anonyme, Bien entendu.

Extrémisme wallon

Ou le bel ouvrage de nos législateurs.

L'article que nous avons consacré récemment à l'abbé Mahieu nous a valu maintes lettres dont celle de M. Carlier, publiée dans notre dernier numéro, et celle-ci, que nous envoie un étudiant wallon de l'Université de Bruxelles — la première partie de cette lettre faisant en somme double emploi avec celle de M. Carlier, nous la supprimons:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

...La question wallonne, croyons-nous, n'a pas encore gagné beaucoup d'acuité parce qu'elle ne se situe encore que sur le plan intellectuel, elle n'est encore que le fait d'une élite, elle n'a pas encore gagné les masses.

Mais demain, si se poursuit l'actuelle politique du gouvernement, il est probable que cette question mettra en péril l'unité du pays, et ce ne sera pas que de la faute des Wallons. Beaucoup, en effet, dès aujourd'hui, réclament un statut fédéral et d'aucuns espèrent un problème rattachement à la France. Pourquoi mépriser cet idéal, d'ailleurs? Parmi les combattants qui tombèrent en septembre 1830, plus d'un portait la cocarde française et on ne voit pas pourquoi leur sacrifice mériterait moins de respect que celui des autres.

Enfin, nous aimerions que vous sachiez, et que sachent les Wallons qui pourraient avoir peur de demain, que des cadres se forment, de jeunes Wallons qui pourront entourer les masses de demain. Nous vous savons assez perspicaces pour ne pas mépriser complètement les idées qui agitent le monde des étudiants dans nos Universités, et qui sont souvent une préfiguration des luttes de demain. Or, d'un côté, il paraît que les étudiants de Gand viennent brutalement de se détacher de l'Union Nationale des Etudiants. Les Wallons n'en sont pas là, mais ils s'organisent... Il se forme des hommes qui, demain, avec de solides arguments en main, sauront défendre les intérêts wallons.

Pour en revenir à l'abbé Mahieu, il faut encore que vous appreniez qu'il y a quelques mois, il a donné à la Maison des Etudiants de l'U. L. B. une conférence très applaudie. Nous ne partageons pas toutes les idées de l'abbé Mahieu, mais nous en suivons le principe. L'abbé Mahieu, à notre sens, emploie des arguments parfois sans consistance (comme lorsqu'il rappelle que c'est la Wallonie qui fut le berceau des trois races des rois de France), mais il pose aussi de graves questions.

Pour citer des faits d'une actualité brûlante, l'abbé Mahieu, par exemple, pense du fantôme interchangeable qu'est Léon Degrelle, qu'il s'est rendu coupable de la plus grande escroquerie politique de notre siècle, en arrachant plusieurs députés aux Wallons (qui n'en ont déjà pas trop pour les défendre) et en les donnant aux tenants de Borms et consorts. Marquant l'évasion des industries et des capitaux vers le nord du pays, l'abbé Mahieu déclare avec

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

raison que tous les pourris démasqués par M. Degrelle sont des Flamands. Pourrait-il y en avoir en Wallonie, là où il n'y a plus de capitaux?...

W. T.,

Etudiant (belge, jusqu'à nouvel ordre) de l'U.L.B. Et voilà, simplement, ce qu'ont fait d'une partie de la jeunesse intellectuelle wallonne, les complaisances de nos successifs gouvernements et législateurs envers les exigences bruyantes et insatiables des politiciens flamingants.

Une Fraternelle des « hybrides »

Elle est dans les vœux de ce lecteur de bon sens

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis un de ces hybrides dont vous avez parlé en conclusion d'une lettre d'un jeune intellectuel flamand. Né à Anvers d'un père flamand et d'une mère wallonne, j'ai quitté le pays flamand à l'âge de dix ans pour habiter jusqu'à dix-sept ans une ville wallonne; je suis revenu à Anvers six mois avant la guerre, j'y habite depuis 1919. J'ai donc, je pense, toutes les qualités requises pour être qualifié de Belge 100 pour cent. En âme et conscience, je ne pourrais certifier si mes sentiments sont plus wallons que flamands ou vice-versa, mais ce dont je suis certain, c'est que je me rebiffe tout autant lorsque des amis anver-

NOS CROISIÈRES 1937

DU 30 JUILLET AU 5 AOUT : par s/s « Statendam » de la Holland-America Line vers **Hambourg et Copenhague**. Prix à partir de Fl. 75.— par personne.

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baloeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escales : Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière). Prix à partir de Fl. 375.— par personne. Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément.

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fjords norvégiens**. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne.

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & C^o

Agents-Généraux

Rotterdam Lloyd - Holland-America Line

Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

sois, dans une discussion me traitent de fransquillon, qu lorsqu'un membre de ma famille wallonne coupe un de mes arguments d'un vigoureux : « testu masi flamin » — bien que sachant pertinemment que d'un côté comme de l'autre cela m'est dit en riant et sans aucune mauvaises arrière-pensée. Pourtant cette situation m'a souvent bien fait du mal. Cela a commencé au Collège, situé sur la frontière linguistique; il ne s'y passait pas de fête sans que cela se terminât par une bataille en règle entre élèves wallons et élèves flamands sous l'œil tolérant, pour ne pas dire encourageant, des profs. Cela a continué à l'armée, d'une façon moins aiguë heureusement. Cela continue sans cesse et à tout propos; pour des riens, j'entends des remarques désobligeantes attribuées soit au fait d'être Flamand ou Wallon; alors que seul l'individu est en cause et non la race.

Puisque vous croyez qu'il y a beaucoup de phénomènes de mon espèce, ne pensez-vous pas que ce serait le moment de les réunir, non pas pour former une « chocheté » mais disons une Fraternelle, — le mot est à la mode, — un groupement qui, au-dessus de toute politique, de tout marchandage, s'engagerait, dans la mesure de ses faibles moyens, à prêcher l'entente. Chaque groupe ethnique a ses qualités on en parle rarement. Chaque groupe a ses défauts; qu'il l'autre tâche de ne plus les voir, tout au moins de ne plus les exagérer et que nous puissions en arriver à ne plus devoir fermer notre poste de radio lors de certaines communications de Radio Wallonie, qui nous font trop de peine ou obligés de jeter certaine feuille flamande d'un activisme intolérant. Notre rôle sera atteint lorsque nous aurons convaincu tous nos compatriotes que toute scission, même déguisée sous le vocable de fédéralisme, ne fera que le jeu de nos ennemis, des ennemis de la Belgique, et je ne parle pas ici uniquement des ennemis du dehors. Si, pour notre malheur, nous n'arrivons pas à les convaincre, qu'alors tous nos glorieux morts, tous les héros wallons ou flamands qui, en 1830 comme en 1914, tombèrent pour notre indépendance, rappellent à nos compatriotes égarés qu'ils se sont sacrifiés, eux, afin que nous soyons et restions belges,

V. B., Anvers.

Nous sommes tout à fait d'accord avec notre correspondant et nous croyons bien n'avoir jamais dit autre chose que lui.

Les Belges du Maroc ne sont pas fiers de nous

Et ils font appel à notre bon sens traditionnel.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous sommes quelques Belges dans le Sud Marocain que les événements relatés par la presse locale concernant notre pays déconcertent et déçoivent grandement. Lorsque notre journal parle de la Belgique, et il le fait fréquemment depuis quelque temps, c'est uniquement pour nous informer des exploits de nos fougueux extrémistes.

Nous apprenons ainsi trop souvent que des bagarres, faisant malheureusement de nombreuses victimes, se sont produites entre rexistes et socialistes, c'est-à-dire entre ceux qui réclament le plus la libre expression des idées de chacun.

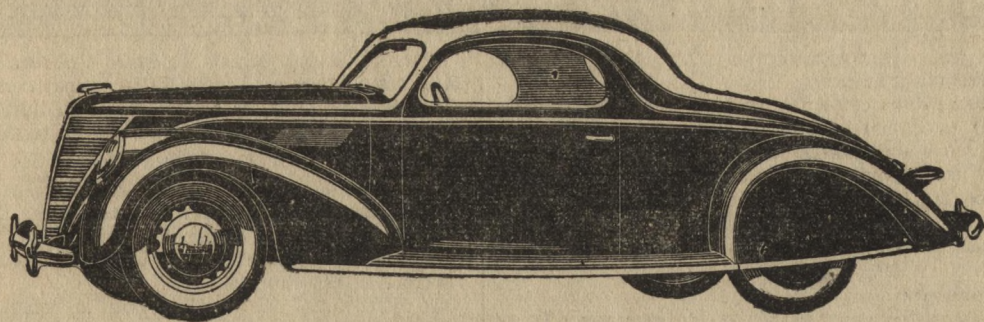
On nous a rapporté d'autre part :

1° qu'un certain Léon Degrelle, grand orateur, paraît-il, lancé par l'Allemagne et l'Italie, pousse les bonnes âmes ouvertement à la révolte en exploitant surtout l'enthousiasme irréfléchi de la jeunesse autant que ses bas instincts;

2° que M. Huysmans, bourgmestre d'Anvers, s'est rendu dernièrement (en pèlerinage?) en Espagne pour témoigner sa haute admiration aux chefs anarchistes ibériques, les champions de l'indiscipline en Europe, et non pour y combattre les factieux fascistes. ce qui aurait répondu beaucoup mieux à son idéal;

3° que nos honorables représentants se sont livrés, tant à la Chambre qu'au Sénat, à de grotesques pugilats, peu dignes d'eux et d'un exemple plutôt néfaste pour la masse.

Les Belges du dehors qui s'efforcent de faire aimer leur patrie en toute occasion. savent que la grande majorité de leurs compatriotes sont de très braves gens, qu'ils soient



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

bleus, blancs ou rouges, mais ils n'ignorent pas non plus que beaucoup de Belges se laissent trop facilement aveugler et exciter par des politiciens sans scrupule, aussi malfaisants qu'arrivistes. Et ils voudraient, soyez-en sûrs, que, pour ramener le calme, si nécessaire actuellement, nos autorités sévissent énergiquement contre les fauteurs de désordres et fassent enfin respecter, par tous les moyens, la « respectable » liberté d'opinions des honnêtes citoyens.

A ce sujet, qu'on n'oublie pas que ces luttes fratricides ridiculisent l'Oasis belge aux yeux des autres nations, dont nous sommes tributaires plus que toute autre puissance et que notre passé héroïque risque fort d'être terni si le Gouvernement continue à permettre à de mauvais bergers d'engager la nation dans la voie suivie jadis par le Portugal.

Des gens de mauvaise foi prétendent peut-être, pour faire excuser leur incivisme, que la Belgique ne fait qu'imiter bêtement un autre pays, qui fut également fort secoué il n'y a pas longtemps, mais l'Histoire nous enseigne que ce dernier, le plus intelligent du monde, s'est toujours ressaisi au moment du danger. Gageons qu'il se redresserait encore, s'il le fallait, dans toute situation jugée désespérée et où d'autres sombreraient lamentablement.

Enfin, comme les degrellistes se disent les disciples du Christ et que les vrais socialistes revendiquent celui-ci comme le premier et le plus parfait des leurs (Ne défendit-il pas jusqu'à la mort leur idéal philosophique?), pouvons-nous espérer qu'un jour viendra où ils appliqueront sincèrement le précepte si souvent répété par leur maître : « Aimez-vous les uns les autres ? » On n'aurait déjà qu'à se féliciter de leur bonne volonté s'ils commençaient d'abord par se supporter mutuellement.

A. T. Marrakech.

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.

Place Fontainas. 18. tél 11.86.08. entrée de l'Hôtel rue des Bogards 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.

Le monstre du Cinquantenaire

On demande un Gavage bruxellois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans ton numéro du 19 mars, tu disais la colère juste de l'ami des sites, M. Gavage. Pourrais-tu lui demander ce qu'il pense du scandaleux bâtiment que l'on est en train de construire rue de la Loi, en face de l'entrée du Cinquantenaire?

L'idée ne t'est-elle pas encore venue, lorsque tu te trouvais au coin de la dite rue de la Loi et de l'avenue des Arts, d'admirer le magnifique coup d'œil qu'offrait, il y a quelques mois encore, dans le prolongement de la rue de la Loi, l'imposante arcade du Cinquantenaire.

Si cette idée te venait maintenant, j'ai bien peur que tu ne te fâches: une des ailes de l'arcade disparaît derrière la masse débordante du « gratte-ciel » et l'arcade entière est elle-même écrasée, le dit « gratte-ciel » étant planté 300 mètres en avant d'elle.

Veut-on donc détruire une à une les rares conceptions d'ensemble que nous avons encore à Bruxelles?

Poursuis la lutte pour la défense de l'esthétique de nos villes et de nos campagnes, cher « Pourquoi Pas? », il reste encore, attachés à la nature et à la beauté en général, plus de Belges qu'on ne pense.

Leurs vœux sont avec toi.

K. L.

On annonce que la Ville de Bruxelles est intervenue et demande la destruction du monstre. Bravo!

Un des 200,000

Interroge l'Office central de la Petite Epargne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le « Soir » du 13 mars nous apprend que l'Office Central de la Petite Epargne administre et surveille, avec 170,000 francs de frais généraux, 2,250,000,000 de capitaux d'épargne appartenant à 200,000 familles de Belgique et il estime que la moitié du crédit de 1 milliard, mis à sa disposition

"SONOTONE,"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE *fait ENTENDRE PAR LES OS SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT*
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

pour sauver les petits épargnants, peut faire retour à M. le ministre des Finances.

Etant intéressé dans cette affaire (par la confiscation de mon épargne) et comme je présume que nos honorables députés et sénateurs auront autre chose à faire que de s'occuper de cette paille; puis-je me permettre de solliciter de l'organisme parastatal précité quelques renseignements complémentaires, afin de pouvoir juger en parfaite connaissance de cause si les 200,000 familles de Belgique sont toutes traitées, depuis deux ans, sur un même pied d'égalité? Peut-on connaître :

1° La décomposition des 2,250,000,000 de capitaux d'épargne en : a) Actions de capital; b) parts de capital; c) Obligations privilégiées; d) Obligations non privilégiées; e) Caisses d'épargne, proprement dites;

2° Le nombre de sociétés pour les 200,000 familles; a) Anonymes; b) Coopératives, à but social; c) Coopératives, à intérêt commercial

3° Nombre de familles par : a) Sociétés anonymes; b) Sociétés coopératives, à but social; c) Sociétés coopératives, à intérêt commercial.

Et pour finir, la question qui me paraît importante pour les familles reprises sous le 1°, e :

Celles-ci devront-elles payer des droits de succession pour les sommes que le Gouvernement n'aura pas voulu leur faire rembourser de leur vivant ?

E. B., un des 200,000.

Ne diplômons pas l'architecte

Réglementons la construction.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quand une injustice, un abus, une erreur, sont à la veille d'être, ou sont déjà commis, à qui s'adresser, si ce n'est au public par votre intermédiaire?

Une question, vieille de cinquante ans, ne cesse de resusciter à la moindre occasion : « Le diplôme obligatoire de l'architecte ». On donne en exemple les lois de pays totalitaires, lois, hélas! qui font fi de toutes les libertés humaines, où l'art est lui-même tendancieux.

CHATEAU DE NAMUR

(CITADELLE)

• RESTAURANT •

L'HOTEL PREMIER ORDRE

RÉOUVERTURE ANNUELLE

25 MARS 1937

SITE IDÉAL A 300 M. D'ALTITUDE

Il ne faut pas être « diplômé » en architecture. il ne faut surtout pas être médecin, ni avocat, comme on a bien voulu le dire. Laissons à l'architecte sa liberté, liberté d'expression artistique d'abord et liberté professionnelle ensuite.

La crise du « métier » et ses remèdes, les voici :

Dans tous les coins de la Belgique, des entrepreneurs, des particuliers, même illettrés et incapables, construisent des habitations sans plans, sans parfois même demander d'autorisation d'établir; c'est ainsi que l'on construit mal et que l'architecte est éliminé.

Ce qu'il faut, c'est réglementer la construction et non diplômer l'architecte; mais il faut à ce dernier une discipline.

1° Il faut créer dans chaque centre un conseil de discipline; 2° Toute construction doit être confiée à un architecte, l'administration communale refusera toute demande d'autorisation non présentée par un architecte; 3° Tout plan présenté par un architecte et non revêtu du sceau d'un Conseil de discipline, sera refusé.

De cette façon, les architectes auront du travail, on éliminera les fonctionnaires, géomètres, etc., commis d'administrations, etc...

Liberté, liberté, à l'architecte, qui est et doit rester, selon sa définition, artiste et praticien.

F. I.

Vingt ans après...

Si d'aucuns demandent encore des décorations, d'autres se contentent de la satisfaction du devoir accompli.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous vous êtes fait l'écho de doléances de braves gens qui n'ont pas encore été décorés, ou qui l'ont été insuffisamment. Ne croyez-vous que l'on exagère? L'autre semaine encore, quelqu'un réclamait l'Ordre de Léopold pour les volontaires de guerre. Puis-je signaler à ce propos qu'il existe des super-volontaires de guerre!

Ainsi, je possède un certificat libellé comme suit et signé par le Colonel commandant le Dépôt, Général d'Artillerie : « Attestation concernant l'instruction et les aptitudes militaires de... (ici mon nom) qui a suivi avec fruit l'instruction spéciale pour être maréchal des logis. — Instruction générale : très bonne. — Instruction militaire : apte à remplir les fonctions de maréchal des logis. — Dernier grade occupé dans le C.I. : Maréchal des logis. — Rétrogradation : a été rétrogradé sur sa demande au rang de soldat afin d'obtenir d'être désigné pour le front. — Conduite : très bonne. — Manière de servir : très bonne. »

Pour comprendre cette histoire, il faut savoir qu'après vous avoir fait passer des examens dans certain centre d'instruction, on vous nommait sous-officier et vous donniez à votre tour l'instruction.

Or, quinze jours après mon arrivée au front, paraissait un ordre du jour défendant de nommer encore des sous-officiers à l'arrière mais défendant, en outre, de rétrograder ceux qui avaient été promus à ce grade... et tous les

carottiers — il y avait des volontaires de guerre parmi ceux-là — qui s'étaient défilés pour donner l'instruction, nous arrivèrent un jour au front, argentés sur tranche.

Dois-je ajouter que je n'ai jamais regretté d'être redevenu simple soldat, de l'être resté jusqu'à la fin de la guerre... au front, bien entendu, et de ne pas avoir de décoration? Je n'ai rien, et ne demande rien. Avoir servi est une satisfaction personnelle suffisante.

C. E., Ostende.

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants, Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Alerte !

Nos ports en danger !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro 1180, vous faites allusion au conflit entre la Hollande et la Belgique au sujet du canal Albert et au manque de réaction des Belges. Vous avez parfaitement raison, c'est bien là notre mentalité belge, qui se désintéresse des questions vitales et des affaires étrangères.

D'autre part, vous aurez appris que le Conseil Supérieur des chemins de fer français a diminué de 15 p. c. les prix de transports des produits métallurgiques envoyés sur le port de Dunkerque. Il en résultera un dommage pour nos ports belges. Dans aucun journal belge, je n'ai lu un commentaire.

Il est à prévoir que la Société des Potasses de Strasbourg lâchera le port d'Anvers dans un avenir assez rapproché et qu'elle sera suivie par d'autres sociétés françaises importantes. Il y a quelques années, la Société des Potasses de Strasbourg a déjà eu l'intention de ne plus faire usage du port d'Anvers au profit de Rotterdam, à la suite de la politique des flamingants à l'égard de la France.

Si je ne me trompe, l'accord économique entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg touche bientôt à sa fin. Que l'on ne se fasse pas trop d'illusions en Belgique quant au renouvellement de cet accord. Il est plus que probable que le Grand-Duché ne le renouvellera pas.

Lorsque ces événements seront arrivés, certains Belges se réveilleront peut-être; industriels, commerçants et ouvriers n'auront qu'à s'en prendre au V. N. V. et à Degrelle, responsables du malheur qu'ils nous causent au point de vue économique. Il est grand temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

Cordialement votre

J. D.

**Le chemin de fer se défend
comme il peut**

Et il se défend surtout d'être un grand méchant loup.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernière édition, vous avez sacrifié aux exigences de l'actualité en commentant, à votre tour, l'éternel problème rail-eau. Encore l'avez-vous rajouté un peu en le traitant avec le petit sourire sceptique qui est la tradition dans votre maison. Cela nous a un peu changé des faces graves, voire menaçantes que prennent volontiers nos adversaires lorsqu'ils vitupèrent le chemin de fer.

Mais vous épousez néanmoins sans l'ombre d'une hésitation le fond de leur thèse, y compris toutes les contre-vérités incrustées dans leurs plaidoyers.

Nous placerons d'abord une petite anecdote pour établir les positions respectives:

Un gros négociant d'un des principaux centres d'affaires de notre pays était affligé d'une torsion du cou. La rumeur publique lui avait également fait la réputation d'un parfait roublard en affaires. Un jour, deux de ses confrères, le voyant arriver en Bourse, eurent la conversation suivante:

— Sais-tu pourquoi X a toujours l'air de regarder par dessus son épaule?

— ?.....

— Chaque fois qu'il entend crier « au voleur », il croit que c'est pour lui.

Depuis qu'on crie « au voleur » après le chemin de fer, nous ne nous sommes jamais retournés et nous gardons la tête bien plantée entre les épaules.

Et pour cause.

Qui porta à travers la période de crise son trafic de 2.407 millions de tonnes-kilomètres en 1930 à 2.800 millions de tonnes-kilomètres en 1935?

La batellerie, grâce à la liberté commerciale entière dont elle bénéficie.

Qui vit tomber son trafic de marchandises de 8.315 millions de tonnes-kilomètres en 1930 à 5.574 millions de tonnes-kilomètres en 1935?

Le chemin de fer, à cause des entraves qu'une loi datant



La JOIE du
DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ?

Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5. —

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Véronique, Liège.

LILIA 

PLACE DE L'YSER
BRUXELLES-NORD

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

LOCATION GRATUITE
TÉLÉPHONE : 17.05.33

Ray Ventura ^{et} ses collégiens

POUR 4 JOURS SEULEMENT

Samedi
27
MARSEN MATINÉE
ET EN SOIRÉEDimanche
28
MARS
PAQUESEN MATINÉE
ET EN SOIRÉELundi
29
MARSEN MATINÉE
ET EN SOIRÉEMardi
30
MARSEN SOIRÉE
SEULEMENT

AVEC

10 ATTRACTIONS INEDITES

Le 31 mars : MIREILLE



de 1891 — époque du monopole de fait — fait peser aujourd'hui encore sur sa liberté commerciale.

Dans le cas particulier du trafic entre nos ports de mer et les industries de la vallée de la Meuse qui furent cependant très éprouvées par la crise, la batellerie aligne pour les années 1932 à 1936, le bilan d'activité suivant:

	A la montée		A la descente	
	Tonnage	En p.c.	Tonnage	En p.c.
1932.....	308,150	100	153,050	100
1933.....	357,900	115	193,150	126
1934.....	398,350	129	200,450	130
1935.....	401,700	130	286,750	187
1936.....	459,200	150	262,500	171

Vous comprenez que nous n'éprouvions pas le besoin de nous retourner quand nous entendons crier « au voleur ».

Il resterait à relever d'autres inexactitudes dans les reproches que vous adressez au chemin de fer.

Les mots « monopole ou trust », si on entend les appliquer au chemin de fer, ne reprendront leur sens que le jour où les camions auront disparu et où les canaux seront comblés. En attendant, le chemin de fer se défend comme il peut, avec une liberté commerciale diminuée, contre des concurrents qui bénéficient de la liberté la plus absolue.

Enfin, le bobard du déficit du chemin de fer mis à charge du contribuable, a la vie aussi dure que la plupart des légendes.

Pour charmer vos loisirs, nous joignons à la présente une petite plaquette que la Société Nationale des Chemins de Fer belges vient d'éditer à l'occasion de la clôture de son dixième exercice social. Vous constaterez que la réputation de « grand méchant loup », que l'on veut faire au chemin de fer est surfaite dans toute la mesure où vous entendez ignorer, à charge de nos concurrents, le fameux précepte « l'homme est un loup pour l'homme ».

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à nos sentiments les meilleurs,
Bomans, chef du Service de presse.

Pauvres gosses

On n'a heureusement eu qu'une semaine pour abuser de la bonté.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Aux derniers examens dans un lycée d'un de nos grands faubourgs, voici la question qui a été posée à des élèves de quatrième, c'est-à-dire à des enfants de quatorze à quinze ans :

« Exposez quelques circonstances de la vie courante où vous pouvez montrer de la bonté : établissez une hiérarchie dans vos exemples allant de l'acte de bonté le plus facile aux plus difficiles. Vous paraît-il possible et souhaitable de remplacer dans le domaine de la charité les initiatives privées par un organisme d'Etat? Défendez votre point de vue. »

J'attire votre attention sur le second paragraphe, et j'ajoute que les élèves n'ont eu qu'une heure pour répondre, l'après-midi, de 3 à 4 heures.

Cordialement, d'un vieux lecteur,

D.

Vive l'eau ! Vive l'eau !

qui nous lave et nous rend propres, dit la vieille chanson. Mais familiarisons-nous avec elle ! Apprenons à nager !

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le « Grand Liège » veut que 1939 soit l'année de l'Eau. Bravo ! très bien : la grande cité qui, encore au début du siècle dernier, ressemblait à une Venise modèle réduit, avec ses nombreux bras de rivière sillonnant les divers quartiers, va retrouver dans deux ans cet éclat et cette joie qu'apportent de belles eaux. 1939, grâce au « Grand Liège », sera l'année des merveilleuses réalisations : Canal Albert, Port de Monsin; on verra de beaux bateaux, on assistera aux fêtes de l'Eau.

Seulement, souvenons-nous de cette vérité, que M. de Lapalisse eût contresignée : Dans l'eau, on peut toujours se noyer...

Or, apprenons-nous à ne pas nous noyer ? Apprenons-nous à nager ? Fort peu. Et diverses raisons peuvent expliquer cette insouciance généralisée. Celle qui n'est pas la moindre, justement parce qu'elle provient du point de vue sportif, c'est le manque de souplesse de la fédération qui régit la natation. Il est un fait dont il faut savoir se servir : le sport est actuellement un excellent moyen publicitaire : les foules se ruent aux matches de football, tout le monde cycliste se croit en fin juin capable de pédaler la grande boucle du Tour de France, un grand combat de boxe suscite fréquemment dans la salle de nombreux petits combats, heureusement moins énergiques. Eh bien, la natation-sport doit, elle aussi, entraîner son public, et si celui-ci n'existe pas, il faut le créer. Ce public s'initiera et apprendra à nager, non pas toujours dans un but spécifiquement sportif... mais le résultat sera atteint : l'eau ne sera plus un danger !

La Fédération Royale Belge de Natation et de Sauvetage ne paraît pas avoir toujours entrevu cet aspect de la question. Elle se contente d'accumuler les médailles en réalisant principalement son second but : le sauvetage, et par bouées encore

Il est déjà très regrettable que cette éducation de l'eau ne soit pas un des soucis des pouvoirs publics ; n'organise-t-on pas chaque année la semaine du piéton ? A quand dans les grandes agglomérations la quinzaine du nageur pour toutes les écoles, les corps de gendarmerie, de police, de pompiers, etc. ?

Il faut bien se faire une raison de cette carence des pouvoirs publics, mais ce qui est moins justifiable, c'est que personne ne songe à atteindre un public sportif immense, prêt à se laisser convaincre. Tout le monde ne pratiquera pas le hockey, la course à pied ou le golf, mais la majorité d'une population comme celle de l'agglomération liégeoise, disposant de belles étendues d'eau, doit savoir et pouvoir nager.

Qui s'en occupera ? La Fédération Royale Belge de Natation et de Sauvetage prendra-t-elle délibérément la place qui lui revient en ce domaine ?

Sous l'eau.

Les « retour d'Espagne »

Reflexions d'un ancien observateur d'artillerie

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A lire tous ces reportages d'ouvriers soldats qui nous sont revenus d'Espagne, ces bonnes jeunes filles férues d'idéal communiste s'en allèrent guerroyer sous ce beau climat, pleins d'enthousiasme, mais reviennent surtout déçus et n'ayant que fort peu de choses à raconter.

Se sont-ils imaginé qu'ils allaient là-bas faire le coup de feu en dilettante, bien abrités derrière des sacs à terre ou dans des abris en béton ? — la petite gué-guerre du cinéma — et se faire admirer sous toutes les coutures en sauveurs de la civilisation, avec passage final sous l'Arc-de-Triomphe ? Une petite guerre genre course de taureaux dont eux seraient les matadors !

Au premier coup sérieux, l'enthousiasme se glace ou point qu'ils remettent les voiles vers cette bonne petite Belgique, où ils sont pourtant exploités honteusement par un capitalisme sans pitié... « C'est la lutte finale... »

Et somme toute, ce qu'ils virent en Espagne est bien en-dessous de ce que nous avons pu voir pendant 4 ans au front.

Qui ne se rappelle ces étendues hideuses de dévastation totale à Nieupoort et Dixmude, où les tranchées de boue serpentaient dans un fouilli de barbelés et de piquets gangrenés de trous d'obus et de mares d'eau infecte, et où des hommes vivaient des jours et des jours en dormant sur du caillebotis.

L'on tenait compte, en ce temps-là, lors de grandes offensives, de bien lourdes pertes dans les batteries, en

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices. double-menton. poches sous les yeux, pattes d'oie
Décollement des oreilles
Bec de Lièvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne la Chirurgie Esthétique et Plastique consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

blessés et morts... Et lors des bombardements genre « A l'Ouest rien de nouveau », qu'est-ce que les tranchées prenaient pour leur rhume, et les poilus aussi. Les blessés et morts se transportaient comme on pouvait et quand on pouvait, à dos d'homme ou par Decauville.

Et ceux qui, indemnes, restaient dans les abris à moitié éboulés, les tranchées bouleversées, abrutis par les explosions, se serraient la ceinture en attendant la rata qui qui n'arrivait pas, oh bon pain blanc passé à l'eau des trous d'obus, oh marmites de soupe ou gamelles déambulant d'abri en abri, ou nous allions pêcher, sous une couche de graisse froide, des morceaux de rata caoutchouteux. Et l'on se contentait alors, autre âge, de quelques sous par jour au lieu de 24 francs promis aux volontaires d'Espagne

AMBASSADOR

BOURSE

De Joyeuses Pâques
pour petits et grands

AVEC

SHIRLEY TEMPLE

DANS

son dernier et meilleur film :

FOSSETTES

LA PLUS BELLE CREATION
de la célèbre petite vedette.

ENFANTS ADMIS

PLUS DE CHEVEUX GRIS!
APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

(il est vrai qu'ils ont dû se contenter parfois de la promesse).

Partis certes pleins d'illusions, ils ont pu voir ce que les civils de là-bas pensaient d'eux, accueil froid et intéressé de gens qui trouvent que cela dure depuis trop longtemps, et surtout qui essaient de gagner de quoi se mettre eux mêmes quelque chose sous la dent. Car certes l'on y tire le diable par la queue en Espagne, quant au ravitaillement.

Ces civils là sont identiques à ceux de chez nous, de « bachten de Kuppe » et d'ailleurs, comme nous le serions nous mêmes, avec une tête de gens que l'on sauve malgré eux, et qui vous souhaitent au diable et encore plus loin

500 frs

PAYEZ

500 frs. au lieu de 1000

pour un costume sur mesure, pure laine peignée - 2 essayages - coupe splendide - choix immense.

Cette importante économie, notre département G. N. Extension

"Prix unique, mesure 500 frs"

est seul à pouvoir vous l'offrir parce qu'il est le seul en Belgique qui se soit organisé et outillé pour vous exécuter sur mesure un costume que vous payeriez ailleurs 8, 900 et même 1.000 frs.

HABILLEZ-VOUS AUX

**GALERIES
NATIONALES**

1, Place St-Jean 40, Place Verte
BRUXELLES ANVERS

— une tête de chien que l'on fout à l'eau pour lui apprendre à nager.

Pour nos bons communistes au cerveau bouillonnant, rien de meilleur qu'un vrai séjour parmi les obus qui hurlent, les balles qui sifflent et les bombes qui craquent. Cela vous calme les pensées, ramène les plus beaux rêveurs aux plus justes réalités, et recule l'aube du Grand Soir.

L'on coudoie toutes ces belles choses de guerre que sont l'héroïsme, l'esprit de sacrifice, le dévouement le plus absolu, les godasses trouées et l'estomac creux, les marches et les contre-marches.

Et dans les abris du Frente Popular, kif-kif ceux de l'Yser, pendant les stations prolongées et surbaissées, avec les pieds dans la flotte, la visite continue des totos espagnols au sang chaud (carlistes, requetes) et qui doivent certes y pulluler. Oh, inséparables compagnons des piottes de l'Yser 1915, et que les « machines à tuer les poux » de La Panne mirent bien des fois à mal plus tard.

Voilà certes de vieux souvenirs cuisants, dont ces réchappés de l'Enfer espagnol ne nous ont pas encore entretenus.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Pudeur

Est-elle bien légitime dans ce cas ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous trouverez ci-dessous le début d'une déclamation que doivent apprendre des élèves de 2^e préparatoire (entre 7 et 8 ans) d'une école moyenne de la Ville de Bruxelles:

MATERNITÉ

Elle a des flancs tout plats,

La petite chatte noire.

Elle nourrit dans sa corbeille

Quatre jolis petits chatons

Qui tettent du matin au soir.

Quatre très fous petits chatons

Qui sortent du panier

En se mordillant les oreilles.

Ne trouvez-vous pas que c'est aller un peu fort et provoquer de la part de ces enfants des questions auxquelles il serait désirable de ne pas devoir répondre?

Veuillez agréer, etc.

Y...

Nous avons peut-être l'esprit mal fait mais nous avons beau nous gratter l'occiput, nous ne voyons pas la difficulté qu'il y aurait à répondre à n'importe quelle question d'enfant à propos de ces huit gentils petits vers... Et vous, lectrices et lecteurs?

Sur la morne plaine

Souvenirs d'un petit-fils.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi pour faire suite à votre « miette » du 5 mars: « Pourquoi les Tournaisiens sont là », paru dans votre numéro du 5 courant, de m'insurger également au sujet des allégations anglaises sur la conduite des troupes belges en 1915.

Il importe de ne pas mettre en doute la bravoure de nos ancêtres qui valait bien l'héroïsme de nos braves jazz de 1914.

Nous voici à la fameuse bataille de Waterloo. Il est vrai que certains auteurs anglais ont critiqué la conduite des Belges; ils appréhendaient, notamment, la désertion de beaucoup de ceux-ci ayant servi antérieurement sous Napoléon. Il n'en fut rien.

Mon grand père maternel Pierre De France, après avoir fait avec Napoléon la campagne d'Espagne et d'autres, se battit à Mont-St-Jean (Waterloo) comme sergent dans la légion hollandaise-belge, c'est-à-dire contre ses anciens frères

d'armes. Ils s'y comportèrent vaillamment et mon grand-père se plaisait à raconter les péripéties de la bataille nous rappelant le geste de leur commandant, le prince d'Orange (si je ne me trompe) les félicitant de leur conduite héroïque et, arrachant de sa poitrine une de ses décorations la jeta au milieu de ses soldats en disant : « Je ne puis vous décorer tous, mais voici un témoignage de mon estime et de mon admiration. »

Bien cordialement à vous.

Henri Korten, un des rares petits-fils d'anciens combattants de Waterloo.

Les derrières en plomb, encore

La parole est aux jeunes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je reconnais que certains jeunes gens n'ont garde de céder leur place assise dans un tramway. Mais vraiment, faut-il généraliser?

Je passe environ deux à trois heures par jour en tram et je dois reconnaître que les jeunes ne sont pas si mufles que ça.

Pour ma part, je ne cède jamais ma place... pour la bonne raison que je reste toujours sur la plate-forme, et la plupart des jeunes gens font comme moi.

J'estime que le fait de mettre dans les trams une place réservée aux « Mamans avec bébé », comme le proposait une de vos correspondantes, serait une injure à la corporation masculine et donnerait aux étrangers une très piètre et fausse opinion de l'éducation bruxelloise.

Puis-je attirer ensuite l'attention des dames sur le fait qu'en sortant elles oublient plus que souvent de fermer la porte derrière elles. Je prends le tram en qualité de voyageur et non de portier...

Plus fort. Monte une dame, avec ou sans paquet. J'ouvre la porte pour lui en épargner la peine. La dame entre tranquillement, sans desserrer les lèvres.

Tout de même, dirait l'autre...

Un jeune qui défend sa corporation.

???

Celui-ci propose des règles bien claires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En règle générale, je considère qu'un homme galant se doit de céder sa place non seulement aux dames chargées d'un enfant, mais à toute femme, quel que soit son âge.

Si la place que vous avez offerte devient libre, il est de règle qu'elle revienne à une dame chargée d'un enfant, s'il s'en trouve. Dans ce cas, la dame quelconque qui s'y précipite n'est qu'une impolie.

Les jeunes filles doivent laisser place aux vieux messieurs.

Quand un jeune homme et une jeune fille sont assis, le jeune homme offrira sa place avant la jeune fille.

La politesse ne doit pas espérer de récompense; c'est un devoir. Si la dame vous remercie, c'est qu'elle est polie, et c'est tant mieux; si elle oublie de vous remercier, vous aurez du moins prouvé que vous lui êtes supérieur en savoir-vivre.

Encore un mot: profondément dégoûtants ces tristes sires qui rient d'une vieille dame qui tombe au lieu de l'aider à se relever.

Un jeune dont le derrière n'est pas en plomb.

Des négligences dans la transmission des instructions du COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION, 38, rue du Magistrat, à Bruxelles, nous ont fait promettre p. 987 de notre précédent numéro des choses irréalisables, même pour le dit Comptoir. Il faut lire 90,000 francs au lieu de 55,000, 130,000 au lieu de 86,500 et 132,000 en place de 95,000 francs.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES - BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 31, rue Louise — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE OU DE RAPPORT

6 METRES DE FAÇADE

90.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves à charbons et une buanderie.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Deuxième étage : idem.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

et paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 132,000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 130,000 francs.

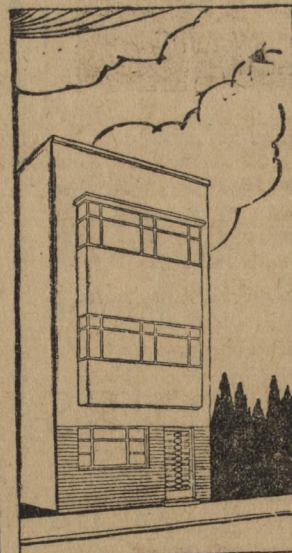
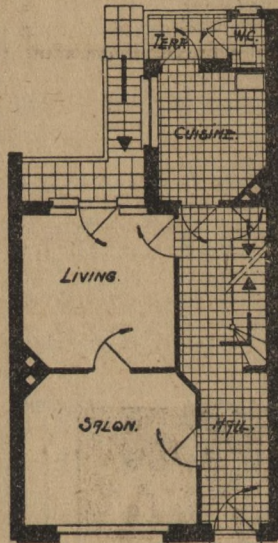
Ces prix de 132,000 et de 130,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



La marque de garantie

filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification " FILÉS LASTEX " Les filés élastiques qui durent



Pour faire suite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est entendu. Les messieurs qui ne cèdent pas leur place à une maman ayant un bébé sur les bras sont des mufles parfaits.

Toutefois, il est « des » dames qui font tout ce qu'il faut pour nous dégoûter d'être galants. Ci trois petites aventures personnelles :

Dans le train, entre Courtrai et Bruges. Foule. Monte un couple qui peut avoir ensemble 100 à 120 ans. Je cède ma place à la dame qui est d'un volume regrettable pour ses vieilles jambes. Je reste debout à côté du mari. Au bout d'une vingtaine de minutes, la dame dit à son mari: « Victor, si tu veux t'asseoir, prends ma place ». Voyez figure!... La mienne, bien entendu.

Dans le tram. Assis à l'intérieur, j'aperçois une dame

coincée sur la plate-forme. J'offre ma place. Réponse: « Je ne vous ai rien demandé ». Elle me prêtait évidemment des intentions...

Dans le tram encore. J'offre ma place à une dame portant un « bébé » enveloppé d'un châle blanc. Quand j'ai eu pris place sur la plate-forme, le châle s'écarte: le bébé était un chien. Voyez figure...

Quand je rentre le soir, avec tous mes confrères, fourbu trempé, gelé, ayant couru les rues et les routes, chargé de bagages, dans la pluie, la neige, le vent et le froid et qu'il me faut céder ma place aux belles madames chargées de petits colis, sortant du thé du Bon Marché, je préfère le dire, non pas froidement, mais frigidement: zut, zut et zut. Pour les remerciements qu'on en a...

En ce qui concerne l'hommage discret à la femme... n'exagérons rien avec les places qu'elles nous prennent: femme-avocat, femme-médecin, femme-employé, femme-vendeur, femme-député, femme-sénateur, prochainement, sans doute: femme-électeur et femme-soldat. Si elles veulent tout faire comme nous, ce qui est d'ailleurs difficile pour « tout », qu'elles supportent les petits inconvénients de l'existence, comme nous...

A part ça, si je rencontre Mesdames L. D. et G. V. D. D. debout sur la plate-forme du 14 ou du 98, je m'empresserai de leur céder la place. Tout au plus demanderai-je à voir le « bébé » ou leur carte d'identité pour m'assurer de leur sexe, car, après tout, on ne sait jamais...

R. B.

???

Définitions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je voudrais simplement rappeler à votre correspondant R. D. les caractéristiques de la muflerie et celles de la politesse.

La muflerie consiste dans l'exercice d'un droit qui n'est limité que par le degré d'égoïsme de celui qui l'exerce. Elle ne demande aucun effort et comporte le minimum de désagréments et, de plus, aucun règlement ne la condamne. Elle n'a donc pas besoin de justification. Seulement, alors qu'il ne faut aucun effort pour être mufler, il en faut un pour être poli. La politesse, en effet, ne va pas sans un certain esprit de sacrifice, elle demande, pour être pratiquée, des âmes désintéressées qui ne cherchent à en retirer aucun profit et qui savent se contenter de la satisfaction personnelle d'un geste élégant. Ces âmes-là, l'ingratitude elle-même ne les rebute pas.

De ces considérations, il résulte que chacun est parfaitement libre de se situer dans l'une des deux catégories sans qu'on lui demande une justification qui, d'ailleurs, en certains cas, serait un aveu.

En vous remerciant, etc.

L. D.

???

Et voici la vraie raison de ce vieil ami.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis un derrière en plomb qui ne cède sa place dans les trams qu'aux dames âgées et à celles portant un enfant.

Je n'ai aucun respect pour celles qui n'ont plus de poitrine, plus de hanches, plus de cheveux; en un mot, je déteste les femmes-hommes. Qu'elles reprennent leurs charnants attributs et il est évident que tous les hommes reprendront leur habitude de respect mérité.

Voilà la vraie raison de l'attitude du sexe laid!

Un vieil ami.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

FRONTON
DE
BRUXELLES

CHAUSSÉE DE WAVRE
(PORTE DE NAMUR)

Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

JAI-ALAI

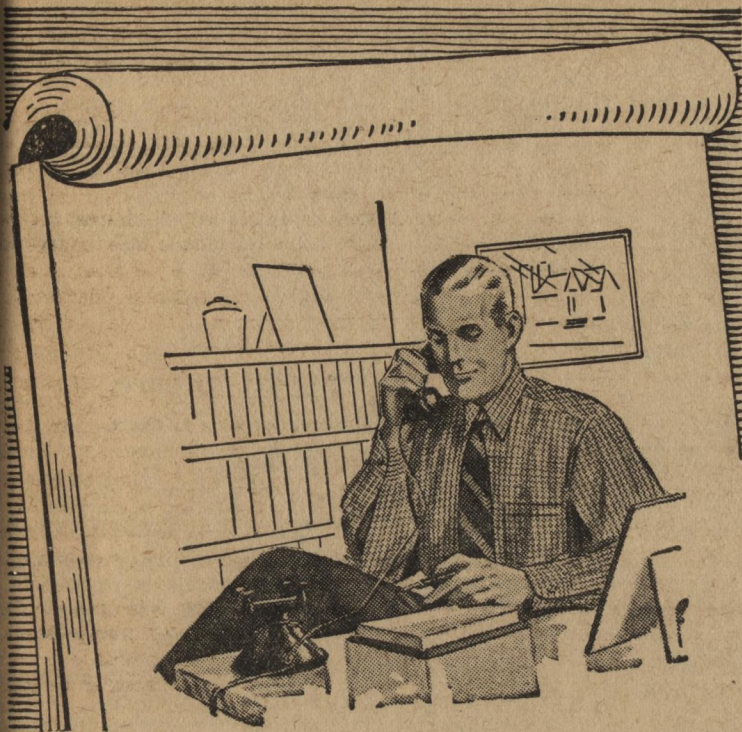
LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE

TOUS LES SOIRS
A 8 H.

RIEN QUE DES DOUBLES

MATINÉE DIMANCHE A 3 HEURES

LUNDI 29 MARS
MATINÉE EXTRAORDINAIRE



ARROW

CHOISISSEZ dans une riche variété de COLORIS et DESSINS, vos chemises ARROW " Sanforized Shrunken ", c'est-à-dire IRRETRECISSEABLE, suivant le modèle cintré " MITOGA " ajusté à la forme du corps.

DEMANDEZ la chemise col "AROSÉ" demi-dur sans amidon. Si vous préférez un col souple, demandez la CHEMISE " ARROW " NEW TRUMP.

EXIGEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHES.

PRIX : Fr. 87.50
 EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché:

Biot Frères, 98, Rue de la Loi, Bruxelles. --- Téléphone: 12.08.46.

Après la grève de l'Enregistrement

Suggestions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La grève déclenchée ces derniers temps par les commis-agrèés de l'Enregistrement a pleinement démontré la légitimité de leur cahier de revendications adressé précédemment au Ministère des Finances.

Avant que la question ne soit définitivement tranchée, puis-je me permettre, en ma qualité de fonctionnaire au dit département, de suggérer l'avis de bon nombre de receveurs? Je sais bien que le régime actuel existe depuis près d'un siècle et qu'une amélioration a été prévue, en instaurant des primes d'encouragement (bien minimes, d'ailleurs). Mais pourquoi en arriver chaque fois à un système de demi-mesures?

Puisse la solution suivante être prise en considération:

1) Recrutement des commis par concours sur les matières scolaires — rétribution. 2) Examen d'aptitudes professionnelles après un an de stage; en cas de réussite: nomination au grade de commis aux écritures; en cas d'échec; élimination du cadre de l'administration. 3) De vingt à trente ans: faculté aux commis de subir l'épreuve de surnuméraire.

De cette façon: l'Etat ne pourra plus exploiter la main-d'œuvre gratuite — l'Administration ne se verra plus envahie par un bon nombre de jeunes gens parfois indésirables et violateurs du secret professionnel — les éléments reconnus aptes au travail ne se trouveront plus sur « le carreau » après un stage variant de six à quinze ans.

On supprimera ainsi la prestation de 950 commis-agrèés pour une moyenne de trente brevets de surnuméraires à conférer bisannuellement; l'Administration y trouvera un service normal dans le fonctionnement et la tenue des bureaux, assuré par un personnel compétent, et l'élimination du trop grand nombre de commis, ceux-ci laissant au public l'impression d'une lourde charge pour le Trésor.

X.

Et vive l'Esperanto

Proclame Karabas.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Deux mots à Maurice qui, sous prétexte de phonétisation, veut sacrifier tout ce qui fait le charme de notre belle langue française et qui trouve l'Esperanto insipide.

Curieux des choses de l'Orient j'ai, après un laborieux et vain essai de correspondance en un anglais boiteux « à la belge » ou « made in Japan », consacré quelques heures à l'étude de l'Esperanto (très répandu en Asie, me disait-on) et quelques années à le pratiquer avec mes amis de ces lointains pays. J'assure M. Maurice que je ne l'ai jamais regretté!

Insipide, la langue harmonieuse qui m'a permis, à travers une correspondance suivie, de découvrir un peu l'âme mystérieuse de l'Orient?... qui me fit vivre par après la semaine inoubliable passée — ce n'était pas hier, hélas — au Congrès Universel Esperantiste d'Oxford, en compagnie notamment de quelques aimables Japonaises (étudiantes à l'Université d'Osaka), elles-mêmes, en leurs délicieux kimonos, de merveilleux petits poèmes... comme l'avait été chacune de leurs lettres et l'était leur conversation la plus « courante »? Insipide et froide mécanique, le langage châtié et fleuri de ces gracieuses Orientales?

Vivement, M. Maurice, une hâtive préparation puis, fin juillet prochain, un petit séjour à la Mecque esperantiste (Varsovie?) de cette année. Pour autant que vous ayez

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone: 17.02.82

Téléphone: 17.02.82

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE

Vous assurent :

- un maximum de sécurité;
- un maximum de rendement;
- un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV




plus de quinze et moins de soixante-dix ans vous en reviendrez guéri de toute envie de qualifier d'insipide une langue qu'il vous aura été donné de constater apte à traduire élégamment « toutes » les nuances de la pensée.

La langue française y aura retrouvé un ami dont le zèle ne la menacera plus et l'Espéranto aura fait un adepte « à vie ».

Karabas.

???

Mais un sceptique ajoute...

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans son éloquent plaidoyer pro-esperantiste, M. W. aurait pu ajouter que l'esperanto est à la fois la langue la plus rationnelle, puisque ses règles ne comportent pas d'exceptions, la plus riche puisqu'on y peut former des mots presque à l'infini, et la plus simple puisqu'un citoyen quelconque de n'importe quel pays peut se l'assimiler en quelques semaines.

Cependant, malgré tous ces arguments et bien d'autres encore, je ne crois pas à son succès final et ce, pour trois raisons:

1. Chaque nation voudra toujours imposer sa langue aux autres (témoin Maurice, qui voudrait universaliser le

français, langue la plus compliquée qui soit, simplement en supprimant, par-ci, par-là, quelques lettres superflues);

2. La solution par une langue internationale est beaucoup trop simple et trop raisonnable pour être adoptée par les êtres illogiques et peu sensés que sont les humains;

3. Seuls, ceux qui voyagent beaucoup à l'étranger, donc une petite minorité, ont l'occasion de l'employer, puisqu'il n'existe pas d'Esperantie où l'on puisse aller se perfectionner en esperanto comme on va en Italie ou en Papouasie pour se perfectionner en italien ou en papou.

Ceci dit sans vouloir le moins du monde décourager les esperantistes convaincus.

All.

Volontaires de guerre

Ceux qui, en France, ont reçu la Croix.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans la rubrique « On nous écrit encore », du 12 courant, un lecteur dit qu'en France tous les volontaires de guerre ont été décorés de la Légion d'honneur.

Ce fait n'est pas exact. Il existe un contingent spécial de la Légion d'honneur qui comprend même la commanderie pour les volontaires de guerre. Pour être proposable, il faut justifier les conditions suivantes pour un soldat et sous-officier :

1. Avoir la médaille Militaire qui ne peut être attribuée qu'avec trois titres de guerre (blessure, citation) ;
2. Etre titulaire de la carte du Combattant (3 mois d'unité combattante), ce qui exclut les volontaires qui, en raison de leur âge, étaient affectés à une unité de l'arrière ;
3. Etre titulaire de la croix du Combattant volontaire et du brevet qui atteste cette qualité.

Le contingent de la Légion d'honneur est très limité et il est fort possible que le prochain soit le dernier.

Agréé, etc.

L. A.

N'y touchez pas — il est sacré

Il est bien imprudent celui qui touche à Tino Rossi. Ce Tino est intouchable, tabou, sacré. Pour avoir parlé de lui sans respect, on récolte des missives comme celles-ci et des adjectifs.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Au monsieur, certainement gâteux, laid et impuissant, jaloux de Tino Rossi au point de faire paraître dans ce cher « Pourquoi Pas ? » des articles d'un parti-pris à claques, qui révolte toutes les femmes. Les femmes... qu'il se plaît à auréoler ce vieux monsieur, mais qui se moquent pas mal de lui et le maudissent à qui mieux mieux!!!

Vive Tino Rossi, vive ce beau garçon, séduisant, à la voix chaude et pénétrante qui grise nos âmes !

Pauvre vieux, vous ne savez donc pas qu'il n'a nul besoin, lui, de prendre des tons de caf'con' pour donner à ses chansons un style unique ? Il n'a pas à râler, à gémir, à hurler... Ce n'est pas une raison pour que sa voix ressemble (ou bien vous ne comprenez rien à rien) au son d'un orgue de Barbarie qui débite son air... La barbarie est dans votre dépit, et aussi injuste et aussi cruelle, que celle des rouges au pays du « Cid ».

Les chansons de Tino Rossi sont incantation, poésie musicale de l'âme, don entier du cœur égrené sur des notes; elles contiennent des accents incomparables, des langueurs chaudes et enveloppantes, une griserie dont nous ne nous lasserons jamais! Tâchez, mais oui, d'en faire autant, pauvre vieil homme ! ou prenez-en votre parti et calmez-vous !

Je ne vous ai pas envoyé plus opportunément ce panégyrique faute de temps au moment de vos articles.

C'est signé « Impartiale », et c'est beau.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

Les hommages des Allemands aux disparus

Exemple à suivre ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un sous-officier de l'active vous a dit que les Allemands ont le respect de leurs anciens combattants. Voici un autre aspect de cette vénération : le speaker annonçait l'autre jour : « Chers camarades, anciens combattants du monde entier, je vais vous faire entendre de la musique et des poésies créées et composées par nos chers camarades disparus pendant la grande guerre. » Et l'on entendait pendant deux heures des chants, des vers exécutés par d'excellents artistes.

Je comprends un peu l'allemand et je vous prie de croire que c'était beau. Comprenez-vous le charme émouvant qui se dégage d'un chant funèbre composé par le combattant Z... tombé à Z... le à l'âge de 21 ans; son propre chant funèbre plein de tristesse et de nostalgie?...

Exemple à suivre?...

Recevez, etc.

Sous-officier du S. S.

On nous écrit encore

— Pourquoi le gouvernement ne donne-t-il pas suite aux vœux du Congrès des Anciens Combattants du 27 septembre dernier par la suppression pure et simple de la limite du 31 décembre 1928 (loi du 25 juillet 1927) pour la révision des dossiers? On semble vouloir faire passer la loi des « inciviques » avant celle des combattants. Est-ce juste? — *Major L...*

— Après six années passées en Afrique à la construction d'un chemin de fer et au montage de bâtiments, me voici en Belgique, ma carrière coloniale brisée, âgé de 33 ans et sans avoir droit à la pension. J'ai repris du service au régiment. Ne pourrait-on ajouter les années passées sous le soleil africain à celles en cours à l'armée? Nous sommes ainsi pas mal d'anciens coloniaux victimes de la crise. Ne pourrait-on songer à nous? — *W.*

— Qui résoudra ce problème fiscal? Je suis né en 1890. En 1900, lors de la création des mutuelles de retraite, mes parents ont pris pour moi un livret (rente à 60 ans). Pendant six ans, ils ont versé 15 francs, l'Etat et la province ajoutant un subside. Après 1905, je ne sais pourquoi, plus rien n'a été versé. En 1926, je suis devenu employé, pendant trois ans; on m'a retenu 3,101 francs. Après quoi, malade, je n'ai plus rien versé. Que pourrai-je toucher à 60 ans? — *L. C., Namur.*

— Les journaux français engagent, par des réclames, leurs lecteurs à se rendre en U. R. S. S. à l'occasion du XXe anniversaire des Soviets. Que l'on se rende en Russie, nous n'y voyons aucun inconvénient; mais solliciter le concours d'anciens alliés de la Grande Guerre pour célébrer le XXe anniversaire de l'abandon, par la Russie, de la grande cause des alliés, alors que ses diplomates avaient signé les accords de Londres, conclus au début de la guerre, et relatifs à une paix séparée, et ceux de 1839 concernant la neutralité de la Belgique, c'est prier de reconnaître la honteuse paix de Brest-Litovsk qui a rendu possible l'offensive allemande quasi victorieuse du 21 mars 1918. C'est tresser des couronnes au respect négatif des traités. Le discours d'octobre prononcé par le roi Léopold III à propos des relations franco-belges se comprend mieux encore quand on constate la facilité d'oublier de nos amis français — *Un francophile navré.*

— Il y a quatre ou cinq ans, en prenant le train de Diest, le matin, on arrivait dans cette ville à 8 h. 10 et le tram vicinal (en face de la gare) partait à la même heure, c'est-à-dire que, régulièrement, le tram partait au moment où le train rentrait en gare. A l'époque, nous fimes une pétition. La Compagnie nous donna immédiatement satisfac-

Casino de Dinant

CERCLE PRIVÉ
ouvert toute l'année

**PENDANT LES TROIS
JOURS DE PAQUES,
GRANDES SOIRÉES DAN-
SANTES DANS LA SALLE
DES AMBASSADEURS,
AVEC LE CÉLÈBRE JAZZ
" LES MERRY-BOYS " !**

tion. Pendant trois ou quatre ans, notre train arrivait de Bruxelles à 8 h. 10 et le tram partait à 8 h. 20. Tout allait donc pour le mieux; aussi, cela ne pouvait durer, et depuis le nouveau guide, voici comment les choses se présentent : train 762 arrive à Diest à 8 h. 08; le tram part à 8 h. 10. Comme le train est régulièrement en retard de deux ou trois minutes, le tram s'en va avant notre arrivée. Résultat : demi-journée et quelquefois une journée entière perdue. — *K.*

— Il faudrait recommander aux étrangers qui viennent à Bruxelles de se munir de galoches en caoutchouc et d'un parapluie en toile cirée. Les galoches pour se protéger contre les innombrables crottes de chiens qui traînent sur tous les trottoirs, qui séchent et qui sont respirées journalièrement par la population; les parapluies en toile cirée pour se protéger, au Palais de Justice, contre les chutes de crottes de pigeons qui tombent en avalanches sur tous les visiteurs. Ohé ! du Ministère de la Santé ! — *Z.*

— Vous parlez d'une semaine de la politesse... Je suis employé chômeur. J'ai envoyé cinquante ou soixante lettres, je ne sais plus au juste, à des firmes demandant des employés par annonces dans les journaux. Chaque fois, j'ai joint un timbre pour la réponse. Et savez-vous combien

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

de réponses j'ai reçues ? Exactement quatre — quatre fins de non recevoir, d'ailleurs, et signées... illisible. Comme politesse, c'est assez réussi, n'est-ce pas ? — R.

— La Société des Chemins de fer Belges fait ce qu'elle peut. Et c'est très bien ainsi. Voudriez-vous lui signaler néanmoins qu'entre autres lignes, la ligne Hasselt-Liège devrait bien retenir son attention ? Si vous voulez bien voir au tableau 34, vous serez émerveillé de la rapidité des communications entre ces villes. Rien que des tortillards, alors que pour Liège-Genk-Liège on a trouvé le moyen de créer des automotrices rapides. Un bon direct vers 8 ou 9 heures du matin vers Hasselt, avec un autre vers 4 heures vers Liège seraient rudement les bienvenus, pour permettre à ceux qui doivent voir « la clientèle à des heures convenables » de travailler et rentrer rapidement chez eux.

— *Un malheureux abonné.*

— Il pourrait sembler juste d'accorder une distinction honorifique aux volontaires de guerre, car l'insigne accordé ne signifie que peu de chose et reconnaît seulement une situation de fait. J'estime que l'on pourrait accorder aux volontaires de guerre, titulaire de la croix du feu, la croix de guerre ou, du moins, envisager d'accorder une distinction honorifique, tel que l'Ordre de Léopold, à ceux de la première heure, les engagés du premier mois ou de la première semaine de la guerre, si l'on voulait restreindre le nombre. Je crois que ce serait juste. — F. D.

— Un de vos correspondants se plaignait récemment de la cherté de l'eau à Bruxelles et surtout du prix de la location du compteur. Il y a mieux à Coxyde : le client se voit imposer un compteur de 20 mm., alors même qu'un compteur d'un calibre inférieur pourrait parfaitement faire son affaire. Et il se voit réclamer annuellement et anticipativement, pour la location de cet appareil, la modeste somme de nonante-six francs !! A cela vient s'ajouter un minimum de consommation de fr. 62,50, à raison de fr. 0,25 par hectolitre. Vous voyez où nous sommes logés ! Et proposez donc de faire placer le compteur à vos frais, une fois pour toutes : vous en entendrez une de musique ! — L.

— Dans votre rubrique « On nous écrit », votre correspondant A. S., libéral ni rose ni jaune, parle d'une prétendue nomination à l'O. R. E. C. Il se trompe. Le fondateur du journal au titre bicoloré a été consulté sur certaines questions, comme d'autres personnes l'ont été également. Sa mission est actuellement terminée. — *Le lecteur toujours fidèle, A. L.*

— Etant au sanatorium pour un séjour assez long, je me permets de demander à vos lecteurs si l'un d'eux ne voudrait pas se débarrasser d'un petit poste à galène qui encombrerait son grenier. Il me rendrait très heureux. Merci d'avance. — *Raymond G.*

— Les petites-filles du bon-papa de Schaerbeek adressent « de grands mercis aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » à qui nous envoyons toutes les deux un gros baiser qui fait du bruit... » Et elles font mieux : elles nous envoient une centaine de « doubles » pour un de nos petits protégés.

M. Jacobs, de Bruxelles, nous fait part, de son côté, de la joie d'une petite fille qu'il nous avait recommandée et à qui nous avons envoyé des timbres de nos lecteurs : « Sa satisfaction se traduisit en gambades joyeuses dont j'aurais voulu que vous fussiez témoin. »

Le papa d'un petit immobilisé remercie nos généreux lecteurs et joint, lui aussi, un paquet de « doubles ».

Et puis, voici un autre bon-papa, de Liège, celui-ci : 63 ans, infirme, pas riche du tout, et dont le petit-fils

voudrait bien des timbres pour commencer une collection. Il en aura. Pas vrai, lectrices et lecteurs ?

— Voici un excellent représentant, possédant d'élogieux états de services de firmes importantes qui ont disparu au cours de la crise ou qui furent absorbées ou transformées. Agé de 53 ans, mais jeune d'aspect, marquant bien et volontaire de guerre, il fut également chef de service à l'exportation, car il possède le français, le flamand, l'anglais et un peu l'allemand. Depuis la perte de sa dernière place, c'est en vain qu'il cherche un emploi convenable et les étonnantes fondent comme neige au soleil. Il s'adresse à « P. P. ? ». Aura-t-il plus de chance — grâce à vous, chers lecteurs ?

— J. S., l'amputé d'une jambe dont il fut question ici même il y a un an, nous rappelle qu'il est toujours réduit à la ration maigre de 130 francs par mois pour vivre. Nous lui avons trouvé une petite occupation hebdomadaire et saisonnière. Depuis, plus rien que la portion congrue. Il serait si heureux de pouvoir un peu graisser ses tartines en rendant quelques services.

— Un lecteur apitoyé de Bruxelles nous signale le sort malheureux d'un voisin, L. P., 58 ans, atteint de cécité presque complète et sans autres ressources que les secours notoirement insuffisants de l'Assistance publique. Celle-ci paye le loyer et accorde quelques bons de pain et de charbon en hiver — c'est la règle. Pour s'éclairer, se nourrir, se vêtir, il faut bricoler ou... mendier, ou voler. Nous en quêtons et intervenons immédiatement.

— Un autre lecteur, que nous remercions ici au nom des trois bénéficiaires entre lesquels il nous charge de répartir son envoi de 150 francs, pense qu'il serait opportun de signaler toutes les situations douloureuses que nous écrivons aux multiples sociétés philanthropiques qui récoltent tant d'argent et se doivent d'intervenir dans des cas aussi poignants. Tous ces organismes bienfaisants ont leur raison d'être et leur rayon d'action, mais — et ceci est le fruit de notre petite expérience — la misère est innombrable. Voilà aussi l'explication de l'insuffisance des interventions officielles obligées d'éparpiller pour répondre à toutes les demandes. Nous nous tenons d'ailleurs en rapports suivis avec des œuvres spécialisées déjà mentionnées ici, telles : la Ligue Braille pour les Aveugles, l'A. D. A. S. — Art, développement, altruisme, science — l'Œuvre Nationale de l'Enfance, le Secours aux Employés chômeurs, l'Œuvre de l'Hospitalité, Assistance et Charité aux malades isolés. Et puis, grâce à la charité vraiment providentielle de nos chers lecteurs, la « Caisse des Pauvres » est suffisamment alimentée pour parer au plus pressé dans des cas critiques. Enfin, il arrive qu'une lectrice très fidèle et très bonne nous téléphone : « Vous avez signalé tel cas. Bien, ne vous inquiétez plus, je m'occupe de la mère et des enfants jusqu'à la guérison complète du père. » Et voilà ! C'est si simple...

— Nous avons reçu : Anonyme, E/V., pour Mlle C. N., meilleurs vœux de prompt guérison, 20 fr.; J. R., Mons, 5 fr.; An. pour les pauvres, 100 fr.; de M., E/V., 5 fr.; S. P., Molenbeek, à l'occasion de la Semaine de Bonté, pour vos protégés, 100 fr.; G. B., pour Mlle C. N., 30 fr.; W. A., c'est de bon cœur, deux fois 5 fr.; Claude et Roberte, pour le plaisir que vous voulez bien nous faire au sujet des beaux timbres reçus, 5 fr.; E. R., XL., 5 fr.; Marianne, pour vos pauvres, 5 fr.; Brasserie Lunette, 5 fr.; V. R., 1 fr.; An. XL., pour E. B., en traitement à l'hôpital Brugmann, 10 fr.; Marcel, Roger et François aux pauvres de « P. P. ? », 55 fr.; P. P. pour la mère aveugle et ses enfants et Mlle T. H., 100 fr.; Mme L. pour la famille montoise et pour la famille E. B., 100 fr.; M. J., E/V., pour envoi de timbres à sa petite protégée, 5 fr.; A. G., Bruxelles, pour la mère aveugle de Mons, 7 cols, 5 culottes, 1 genouillère, 1 chemise interlock, une écharpe; Mme W. E/V., une boîte contenant une paire de souliers bas et gants et un lot de beaux pull-over, écharpes, barboteuses, vestes, culottes, pyjama et de jouets mécaniques pour les petits garçons de la maman de Mons. Merci, Madame, merci à tous, en leurs noms !

LE PARFUM QUI GUERIT

RHUMES ET TOUTES INFECTIONS DU NEZ

PIN - EX INHALANT
CONCENTRE

Fr. 4.50 toutes pharmacies

ETABL. LUMINEX, 31a, rue Lebrun, Bruxelles

Ne pas vieillir est plus aisé que RAJEUNIR!

La raison principale du manque d'énergie et de vitalité de l'organisme, réside, tant chez la femme que chez l'homme, dans la diminution progressive de l'activité des glandes endocrines et surtout des glandes génitales.

Dès que le système glandulaire cesse de fonctionner normalement, le corps ne reçoit plus la quantité d'hormones indispensable au bon équilibre, et le déclin commence.

Pour éviter le vieillissement prématuré de l'organisme il faut lui procurer le supplément d'hormones actives qui lui fait défaut.

Un manque d'Hormones provoqué par le surmenage, la maladie ou l'affaiblissement suffit pour anéantir la virilité ou l'élan de la jeunesse. Le traitement «TITUS» est une préparation rigoureusement scientifique, contenant des Hormones actives et standardisées. Cette préparation dont les effets salutaires sont reconnus agit avec une remarquable efficacité dans tous les cas d'affaiblissement, de perte ou amoindrissement des facultés physiques ou intellectuelles. Beaucoup qui n'espéraient plus ont, grâce aux Hormones du traitement «TITUS» connu le « RETOUR A LA VIE ».



GRATUIT

DOCUMENTATION DE HAUTE VALEUR

Vous pouvez obtenir une documentation très intéressante et de haute valeur scientifique se rapportant au traitement "TITUS". Envoi gratuit et discret sur demande adressée au Laboratoire d'Hormonothérapie, rue des Commerçants, 50, BRUXELLES. Veuillez spécifier livre N° *Ti. 368*



*Puissant régénérateur glandulaire
Combat surmenage,
neurasthénie,
dépression nerveuse,
impuissance*

EN VENTE TOUTES PHARMACIES • 63 Frs LA BOITE D'ESSAI



Du *Peuple*, 16 mars :

« ...La Commission des Finances du Sénat, présidée par M. Van Obbergh, démocrate-chrétien, vient d'adopter à l'unanimité un rapport qui justifie entièrement le procédé gouvernemental... »

On annonce, d'autre part, que M. Cyrille Van Overbergh, le distingué pensionnaire de notre première scène lyrique, reprendra bientôt, à la Monnaie, le rôle du père dans « Louise », le drame lyrique de Charpentier.

???

Du *Soir*, 15 mars :

Savez-vous...

Le sel... se trouve en abondance dans la nature, soit en roches (sel gemme), dont les principales mines se trouvent à Wieliczka (Autriche)...

Phénomène d'Otto-suggestion? Jusqu'à présent, Wieliczka se trouvait en Pologne, près de Cracovie, savez-vous...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la *Lecture Universelle* vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs.

???

Du *Soir*, 13 février :

Cette fois, le hasard n'a pas été aveugle; il vient de favoriser une charmante jeune fille, Mlle H. B., qui gagne le 1er prix: l'automobile La Salle. Celle-ci a 19 ans, elle a fait ses humanités anciennes...

Nous vénérons les humanités anciennes. Mais une voiture de dix-neuf ans est vraiment trop vénérable.

???

Suite au précédent :

Mlle H. B., très aimablement, s'est prêtée à l'épreuve de notre photographe...

...qui lui a fait une petite photograffille.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



Du *Soir*, 17 mars (La question linguistique) :

Peut-être rattachée à l'arrondissement de Bruxelles ou d'Alost, la commune de Bièvene; la commune de Saint-Pierre-Capelle, venant d'Ath, peut être rattachée à Hasselt ou Louvain, et à Soignes, les communes suivantes: Attenhove, Emixem, Houtain-l'Évêque, Laer, Landen, Neerhespen, Neerlanden, Neerwinden, Overhespen, Overwinden, Rumsdorp, Wamont, Walsbets, Wanghe et Wezeren...

Transportons tout le canton de Landen dans le Hainaut, appelons ça une « soupe » et n'en parlons plus.

???

Du *Soir*, 17 mars :

Conseil communal de Namur.

Après une longue interpellation de M. Paquet (libéral), en faveur des instituteurs, le Conseil a adopté, en principe, la création d'un nouvel abattoir...

M. Paquet doit être satisfait du résultat de son interpellation.

???

Les aviateurs gouvernementaux d'Espagne doivent disposer de lassos. On lit dans le *Soir* du 16 mars :

...L'aviation de bombardement a survolé, de son côté, les positions adverses, détruisant une batterie de canons légers qui tiraient sur les gouvernementaux. Les servants de cette batterie ont fui et ont été faits prisonniers...

**CONSTIPATION
OBÉSITÉ
Le soir UN GRAIN DE VALS
LAXATIF AMAIGRISSANT**

De *l'Indépendance*, 18 mars (titre de Faits divers) :

A père maladroit
enfant accidenté

Bossu ?

???

Du dernier *Théatra* :

La direction de la radio anglaise, qui voulait faire entendre à ses auditeurs le chant nocturne du rossignol, décida de faire enregistrer sa voix... Une entreprise américaine mit aussitôt en branle ses experts et ses techniciens. Ces messieurs pissèrent plusieurs mois dans les bois avant de pouvoir enregistrer la voix du rossignol.

La méthode polyurique ne serait donc pas à recommander aux tendeurs.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 16 mars :

Pour les déshérités du sort :
Qui donne aux pauvres pête à Dieu, 5 fr.

Cette façon de reviser les proverbes ne nous paraît pas convenable, disons-le froidement.

???

Du *Journal de Liège*, 23 mars :

Tribunal correctionnel d'Anvers :

Le typographe Joseph Van H..., âgé de 17 ans, domicilié à Anvers, était prévenu de vol au préjudice de sa maîtresse, la nommée Eulalie.

Depuis six ans, les amants vivaient ensemble lorsque, etc.

17 — 6 = 11. Ah! jeunesse...

???

De *Paris-Soir*, 22 janvier :

Le désespéré écrivait : « Je demande pardon à tous... Donnez ma montre à l'hôtelier pour le dédommager de tous ces ennuis. L'argent servira à payer son enterrement. »

Était-il persuadé que les ennuis qu'il causait à l'hôtelier seraient des ennuis mortels ?

Sur un billet de tombola :

Au profit des anciens combattants de Saché.
Le tirage de la Tombola aura lieu... au milieu d'un Grand
Bal bramdoloré, avec Jazz-Band.
Une tenue de rigueur sera exigée.
« C'est incroyable à croire ! », comme on dit à Mons.

???

De la *Tragédie de X.*, roman de Barnaby Ross, traduit
de l'anglais :

Et cependant que Pollux, toujours perché sur Chérie, lui
prodiguait des consolations...

Heureux Pollux ! Heureuse Chérie !

???

De *Volk en Staat*, 16 mars, ce titre :

Vijf dooden
in Palestina vermoord

Ce qui veut dire : cinq morts assassinés en Palestine.

Et ce qui prouve qu'en Palestine comme ailleurs, il est
des morts qu'il faut qu'on tue.

???

Le Studio Michel

75, avenue Louise, invite les amateurs d'art à visiter son

Salon de Printemps

du 24 mars au 5 avril

???

Du *Livre de raison*, de J. de Pesquidoux :

Colonel, quadragénaire à peine... il fut pulvérisé par un
boulet durant la dernière guerre.

Par un boulet venu du lointain des siècles.

???

De *La Cour de Napoléon III*, de Pierre de Lano :

La revue serait longue à établir des femmes de la Cour
de l'Empereur captiva et de celles qui, au contraire de la
fille de Japhet, pleurèrent leurs désirs insatisfaits.

Remarquable échantillon de soupe biblique et littéraire.

???

De la *Grande Encyclopédie* (Henri IV) :

Le gouverneur du roi de Navarre fut égorgé au Louvre. Le
lendemain du massacre, Charles IX le força, de même que
son cousin, à embrasser le catholicisme.

Est-ce au Louvre ou devant Sainte-Gudule qu'il avait été
égorgé ?

???

De *La Nuit de Feu*, par G.-Ch. Richard :

Car ceci se passait aux confins du monde, sur les champs
d'or du Klondike, par 135 degrés de longitude Nord et 62 de-
grés de latitude Ouest.

Récompense il aura, celui qui s'y retrou...trou la la...

???

De *Jour*, de Paul Margueritte (1er vol., page 148) :

Elle lutta pied à pied contre les prescriptions qu'il lui
traça : de l'eau de Vichy alternant avec des gouttes amères
de Beaumé ; et, retenant sous sa jupe un soupir, s'en fut.

Cette dame sait se tenir en société.

La Foire Internationale de Bruxelles (F. I. B.)

La XVIIIe Foire Internationale de Bruxelles qui aura
lieu du 7 au 21 avril prochain est d'ores et déjà assurée
du succès le plus complet.

A ce jour, vingt-trois pays sont représentés à la F. I. B.,
dont les bâtiments couvrent plus de 60.000 mètres carrés.
Pausieurs pays auront une « Journée » : les Luxembour-
geois le 7, les Français le 13, les Norvégiens le 14 et les
Hollandais le 15 avril.

Il convient de citer également les participations offi-
cielles étrangères : Indes Britanniques, Norvège et Tchéco-
slovaquie.

Enfin de nombreux Journées-Congrès corporatifs et pro-
fessionnels sont organisés.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction gé-
nérale, Palais du Centenaire, Bruxelles II, Tél. 26.49.70.

HAM est un joli hameau de la commune
d'Esneux, à 17 km. de Liège, à 1 km.
d'Esneux. C'est un des coins les plus privilégiés de la
Belgique. On y vit à la fois loin de tout et près de
tout. Bien des hommes de lettres et des artistes y ont
séjourné. C'est là que Camille Lemonnier écrivit son
« Hallali ».

On vient d'y classer le site national de Beaumont.
C'est un petit paradis terrestre de beauté et de
salubrité.

Deux Villas modernes

avec éclairage électrique, téléphone, garage, terrain
boisé et vue panoramique prestigieuse, y sont à vendre.
A 500 mètres coule l'Ourthe avec sa pêche et ses bains.
S'adresser rue des Eburons, 36, à LIEGE. Tél. 111.34.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour K. 5 67922 : Il existe un ouvrage très complet
sur l'Ordre des Chevaliers du Temple ; il s'agit de la « Mo-
nographie des Chevaliers du Temple » par M. Leroy-Van-
daems. Votre lecteur pourra s'adresser à l'auteur, 89, rue
Ducpétiaux, Bruxelles. — Pour l'Union Mondiale (S. I. E.
R. S.) : B.

— Pour le même K. 5 67922 : Sur l'Ordre des Templiers,
il existe une documentation abondante. Sur la Règle des
Templiers, on consultera : 1. le manuscrit à l'Académie
dei Lincei à Rome (Cod. 44 a. 14) ; 2. le manuscrit de la
Bibliothèque Nationale à Paris. Fonds français 1977, 3), le
manuscrit aux archives départementales de Dijon (H. III).
Ces manuscrits datent tous du XIIIe siècle et fixent les
règles de l'Ordre. Il n'a jamais été démontré qu'il existait
une règle secrète, mais il semble que c'est la légende de
l'existence de cette règle qui a provoqué le procès si fatal
à l'Ordre. L'« Encyclopaedia Britannica, sub verbo Tem-
plars », donne une notice fort complète sur l'Ordre des
Chevaliers du Temple. Il existe une abondante bibliogra-
phie sur la matière. Ulysse Chevalier, dans son Répertoire
des Sources historiques, donne, sous le mot Templiers,
la bibliographie la plus complète.

Parmi les ouvrages faisant autorité : Michelet, « Procès
des Templiers (1851) » ; H. de Curzon, « La règle du
Temple (1886) » ; Maillard de Chambure, « Règle et statuts
secrets des Templiers. Précis de l'histoire de cet ordre »,
Dijon-Paris (1840) ; Lavocat, « Procès des frères de l'ordre
du Temple » (Paris 1888) ; G. Schnürer, « Die ursprüngliche
Tempelregel » (1903) ; H. Finke, « Papsttum und
Untergang des Tempelordens. Münster in Westfalen »
(1907) ; C. A. Addison, « The Knights Templars. London
1854 » ; Wilhelm Ferdinand Wilcke, « Geschichte des Tem-
pelherrenordens, Leipzig 1826 et 1860 » ; J. Loiseleur, « La
doctrine secrète des Templiers. Orléans (1872) ; Edgard
Boutaric, « La France sous Philippe le Bel. Paris (1861) » ;
Prutz, « Tempelherrenorden. Entwicklung und Untergang
des Tempelherrenordens. 1888 ». — P. de Grave.

— Pour K 5 67922 : L'édition « Les Classiques de l'His-
toire de France du moyen âge », Société Les Belles-Lettres



Caves
"St. Martin"

Fournisseur de la Cour
Remich, Moselle, Luxembourg.

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

ELECTRIC CITY
22, rue des Comédiens, 22
Magasins, bureaux et ateliers
à louer, tout confort

Paris, comporte un volume. « Le dossier de l'affaire des Templiers » (texte latin et traduction). — E. Moreau.

— Pour A. F. — Je n'ai pu trouver trace du fait que l'amiral Nelson aurait été « temporairement » conservé dans l'alcool. Décédé à la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805, il fut enterré le 9 janvier 1806. Paul Chack, dans son ouvrage « Deux batailles navales », signale uniquement ceci : « Son corps est dans un cercueil qu'ont fabriqué huit ans auparavant, le lendemain d'Aboukir, les charpentiers du « Swiftsure » avec les débris du grand mât du vaisseau-amiral français l' « Orient ».

D'autre part, le général baron de Marbot, dans ses Mémoires, signale que le général Morland ayant été tué à la bataille d'Austerlitz, l'Empereur décida de lui élever un monument à Paris, où il serait inhumé. Les médecins manquant d'ingrédients pour l'embaumer, il fut conservé dans un tonneau de rhum jusqu'en 1814. On le retrouva intact, mais ses moustaches avaient poussé plus bas que sa ceinture !

A. F. n'a-t-il pas confondu ? Ou bien ce mode de « conservation » était-il à l'honneur à l'époque où l'on pouvait boire tranquillement « sa petite goutte » ? — A. Paquet.

— M. Gillet, Courtrai. — Bien reçu les deux numéros. Transmis à W. A. qui exprime ses vifs remerciements.

— Pour A. C. — Le « Don Quichotte » de Cervantès, illustré par Gustave Doré, impr. Ch. Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris 1863 : à la vente Delteil à Paris, en 1929, cet ouvrage relié demi-chagrin rouge jansén., tr. dor., non rogné, fut estimé à 410 francs français. En décembre 1932, la Librairie Siroux, à Paris estimait que cet ouvrage valait alors de 300 à 400 francs français. C'est une librairie qui achète au comptant des livres de tous genres, bibliothèques et autographes. Les prix qu'elle indique sont donc probablement modestes. Le prix que peut atteindre un ouvrage de ce genre varie évidemment aussi avec l'habileté du vendeur, le moment où la vente est faite et... l'amatteur. — Dr Martin, Quenast.

— Pour V. W., Liège. — Johann Most était né le 15 février 1846 à Augsburg (Allemagne). Il est mort le 17 mars 1906 à Cincinnati (Etats-Unis). Pour les détails bibliographiques, voir le livre de Rudolf Rocker « Johann Most » (482 pages), paru à Berlin en 1927.

Salomon Reinach est mort le 4 novembre 1932 à Boulogne-sur-Seine. — John Libris.

— Pour Bra-Sol. — Pour se documenter à fond sur la question juive il faut connaître l'anglais ou l'allemand. La Bibliothèque Royale possède plusieurs encyclopédies spéciales rédigées dans les dites deux langues et dans lesquelles on trouve tout ce qui concerne ce sujet compliqué. — John Libris.

— E. M., Charleroi. — Voici, d'après une lettre au « Mercure de France » (1er septembre 1934) l'anecdote qui vous intéresse :

Monselet se trouve à la Côte d'Azur. La dame du logis lui présente gracieusement l'album de rigueur, avec prière

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

d'y « pondre » la pensée, la sentence, le souvenir galant enfin, si en honneur en cette époque déjà lointaine.

Et voici ce que le poète lui laisse (il était sans doute a jardin) :

*Ecrit le deux janvier,
En mangeant une orange,
A l'ombre d'un palmier,
Etrange! Etrange!! Etrange!!!*

— Mais tout n'est pas fini; et voici le plus beau du jeu Hugo, flânant dans les alentours, feuilleté par hasard le lendemain, le recueil des chefs-d'œuvre. Paul De s plume « titanique », il fait sortir, sous les vers de l'homme au « cher-ange » :

*Assis le trois janvier,
A l'ombre d'une orange,
En mangeant un palmier,
De plus en plus étrange!!!*

— Voici les paroles de la « Sérénade » en 6/8, de Schubert, que nous a transmises Mme J. Traets :

*L'oiseau de l'aube chante aux cieux,
Ses rythmes si joyeux.*

*Déjà l'aurore au sein des fleurs
L'aurore épand ses pleurs (bis).*

Tout rit et chante avec le jour

Pour toi, mon bel amour :

*Tu manques seule encor, ma foi,
Ma belle, éveille-toi...*

) (ter)

Durant la nuit, la douce nuit,

Le chœur des astres luit.

Et tous au ciel depuis le soir

Attendent pour te voir (bis)

Voilà qu'ils vont fermer les yeux :

Car l'aube monte aux cieux.

Et toi, tu dors encor, ma foi,

Ma belle, éveille-toi

) (ter)

C'est fête au bois, c'est fête aux champs,

Splendeurs, parfums et chants

En moi pourtant c'est nuit encor,

Sans toi, mon doux trésor (bis)

Aussi, parais, mon bel amour,

Et c'est pour moi le jour.

Mon vrai soleil, c'est toi, ma foi,

Ma belle, éveille-toi...

) (ter)

Sur la sérénade en 3/4, reçu textes et indications de Lauvergnon (?), rue Duquesnoy, Bruxelles; James Gersdorff, Anvers; Jacqueline Defraiteur, Verviers; Clément, Florenne; Alp. Maillard, Leuze.

— Vaugelas junior. — Juste. « Chacun s'achalanda » ne veut pas dire chacun devint client. C'est la boutique qui s'achalanda et non pas le chalanda. Et à part ça, que devient ce De Linge ?

— W. A. — Malgré que, dans le sens de bien que, n'est pas encore admis par tout le monde, en effet. Mais cela vient : voyez Bourget, Boylesve, A. Daudet, etc.; voyez aussi la Grammaire historique de Nyrop, qui l'admet parfaitement.

Remarque analogue pour « quoi qu'il en ait » au lieu du tout à fait correct « malgré qu'il en ait ». Voyez Colette, Montherlant... mais Thérive proteste.

— Pour L. H., Anvers. — Le vote plural a été aboli en 1919. — J. L. F.

— J. D., Spa. — Formule douteuse et uniquement commerciale.

— X. — Un « Cercle anversoïse d'amateurs d'ex-libris » s'est constitué en janvier dernier. Direction : Viaduc Dam, 100, à Anvers.

— J. et G. — Il y a évidemment des cercles de bridge. Il existe même une Fédération belge du Bridge et une « Revue belge du Bridge », dont le rédacteur en chef est le baron Osy de Zegwaart, 240, avenue Louise. Personne mieux que lui ne pourrait vous renseigner.

Le droit de vote a évolué en Belgique du régime censitaire au suffrage universel, avec application de la représentation proportionnelle votée sous le ministère de Smet Nayer, en passant par le vote plural établi en 1893, lors de la première révision constitutionnelle. Le principe du suffrage universel fut adopté à Lophem, le 11 novembre 1918, par les leaders des trois-grands-partis-traditionnels, servit de plate-forme au cabinet Delacroix constitué le 15 novembre. Les premières élections selon ce nouveau système de représentation eurent lieu le 16 novembre 1919 et envoyèrent à la Chambre 73 catholiques, 70 socialistes et 34 libéraux. L'article 47 de la Constitution fut modifié dans ce sens le 27 février 1921. — *G. de M.*

Avec un peu de retard, je vous prie de signaler à votre lecteur qui possède un violon portant une étiquette Della Costa Treviso 1688 » que, en cette matière comme beaucoup d'autres, l'étiquette ne signifie rien; il faut regarder l'instrument pour en estimer la valeur. Mais, de toute évidence, l'étiquette en question est fautive. Dalla Costa (et non Della Costa), Pietro, est né en 1700 et mort en 1768. Sa production est de la meilleure qualité et vaut au moins 1000 francs, pour autant que l'instrument n'ait pas subi des variations sérieuses.

Quant à l'Amati de moyenne grandeur de votre autre lecteur, le prix de ces instruments est presque inestimable, tant il est élevé, mais ne s'établit pas en centimètres. Celui qui souhaite une authenticité hors de doute. Tous les violons de bazar portent des étiquettes avec des noms de la meilleure époque italienne. En tout cas, je suis à son service, si c'est cela qui le tracasse. — *L. V., Bruxelles.*

— Pour A. G. S. : Vous pouvez essayer avec une solution composée d'eau et de permanganate de potasse; ensuite, rincez-le sur papier avant que ce produit soit sec; appliquez de l'eau oxygénée et séchez au buvard propre (protégé Corrector). — *J. L. F.*

— *Gaston Byvoe, Jodoigne.* — Bien reçu le Pitje. Transmis à F. T., avec votre recommandation.

— *Antoine Fagnoul, Verriers.* — Bien reçu les deux chansons de Béranger. Transmis à H., Mouscron.

— *E. Carp, Liège.* — Reçu lettre. Transmis à A. M. G.

ON DEMANDE

— « L'Histoire des Papes » de Maurice Lachâtre (deux volumes reliés, en excellent état, de 700 pages environ chacun) a-t-elle quelque valeur et intéresserait-elle quelqu'un ? J'ai payée, avant guerre, dix francs. — *G. J.*

— Je voudrais connaître le texte d'une allocution de circonstance que j'ai entendue un jour à un dîner de noces. Je crois que le texte est de René Bazin ou de Henry Bordeaux. Il y est question des relations sentimentales entre le mari et l'épouse. On compare le caractère de chacun des mariés à certains aliments et on parle « d'une pincée de sel » ou de « poivre » pour corser la conversation entre eux. — *Al. de B.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il me documenter sur des faits historiques, d'art, d'architecture concernant la « Chapelle Royale Saint-Louis » à Dreux, Sépulture de la Famille d'Orléans ». (Il y aurait vingt francs pour vos protégés.) — *V. A.* (prière donner adresse).

— J'ai trouvé, grâce à votre bienveillant intermédiaire, des revues que je cherchais. J'exécute ma promesse et verse 5 francs à la caisse de vos œuvres.

Un de vos lecteurs me donnera-t-il l'occasion de faire un don et très volontiers — de nouveaux versements en me procurant : « Le Génie civil » (Paris) vol 64 (novembre 1913-avril 1914) — et « Revue Générale des chemins de fer » (Paris), vol. 37 (1914, premier semestre) — et ensuite les numéros de septembre et décembre 1929. — *W. A.*

— Quelqu'un de vos aimables lecteurs peut-il répondre aux questions suivantes : 1. Etymologie et sens des deux mots : « jamborée » et « rallye » ; 2. Les narrateurs de la



bataille des Falklands (P. Chack, John Irving, etc.) racontent que, au cours de la bataille, un immense voilier traversa le champ (?) de bataille. Aucun auteur n'apporte de précision quant au nom et à la nationalité de ce voilier, ni non plus par quel concours de circonstances il fut amené à traverser ce guépier ? Quels sont les auteurs qui ont traité, soit ex-professo, soit occasionnellement, des opérations sur le front russe depuis août 1914 jusqu'à la fin des hostilités sur ce front ? — *Rabic.*

— Une lectrice ou un lecteur voudrait-il me prêter ou me dire où je pourrais me procurer le roman intitulé : « Maximilien Heller (ou Eller) », dont je ne connais pas l'auteur ? S'il se trouvait un prêteur, je pourrais, en échange, lui envoyer un colis de « Police mystère », s'il aime les romans policiers. — *E. M.*

— Un « pékin » (E. R., XL) demande où il peut consulter l'Annuaire Militaire ? (Ci 5 francs pour les pauvres de « Pourquoi Pas ? »)

— Quelqu'un pourrait-il me communiquer la délicieuse petite pièce de Sacha Guitry intitulée « La Montre » ? — *Une fidèle lectrice.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il me renseigner sur la valeur de deux dictionnaires géographiques, édités en 1792 à Bruxelles, chez Benoît Le Francq, rue de la Magdelaine, en deux volumes de 550 pages ? — *J. L. F.*

— Un de vos aimables lecteurs ne connaîtrait-il pas un livre qui traite des produits commerciables (j'entends par là le pain, la houille, le fer, la faïence, etc.). Il doit exister un livre français qui coûte environ 50 francs. Mais quel est-il ? — *R. L. C.*

— *Remember* prie ses sœurs et frères en « P. P. ? » de lui dire de qui est la jolie poésie « La Neige » :

*Non, la neige n'est pas une impassible Omphale
Filant à son rouet, etc.*

Et se terminant par

*Il nous semble toujours que notre âme s'élançe
Quand sa blancheur descend.*

— On voudrait connaître l'auteur d'un manuel de logique selon la philosophie scolastique. — *L. S.*

— Auriez-vous l'obligeance de demander à vos lecteurs comment se nomme l'ustensile en cuivre, muni d'un manche, dont on se sert pour collecter dans les églises ? En wallon, nous le nommons « squalé ». — *Ardennais cent pour cent.*

— Le cheval hennit, le chat miaule, etc., mais l'oie ? mais le canard ? — *M. R.*

— Je possède les années 1919 à 1923 de la Revue des Protêts (Edition Sambrée). Quelqu'un pourrait-il me céder les années précédentes (avant 1919) ainsi que les années après 1923 et ce, jusqu'au dernier numéro paru ? Ou, éventuellement, une collection similaire de celle des Editions Sambrée ? A quelle revue doit-on s'abonner pour suivre actuellement, au jour le jour, les protêts en cours ? — *Géo.*

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche



DELICIEUSES ET EFFICACES

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me donner les paroles de la chanson « Goody, goody » ? — G. D.

— M. Pierre Loti a écrit un livre, édité en 1916 chez Calmann-Lévy, portant ce titre : « La hyène enragée ». L'h de hyène est pourtant muette. Il est difficile d'admettre que Pierre Loti se soit trompé. Ses éditeurs, leurs employés, les typos auraient corrigé d'eux-mêmes. Il devait donc avoir ses raisons pour imposer cette orthographe. Lesquelles ? — E. M. B.

???

PARLONS MIEUX!

TOUT BELGES QUE NOUS SOMMES...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 11 décembre, et sous la rubrique T.S.F., vous rompiez une lance en faveur du beau langage.

Vous dites : « le beau langage est menacé, et il convient d'en être fort inquiet ». Vous dites aussi « qu'il a, pour se défendre, un instrument incomparable, la T.S.F. Et qu'on assurerait à la langue française un merveilleux développement si à la T.S.F. on ne faisait usage que d'une syntaxe rigoureuse, etc., etc. » Et vous plaidez en faveur « d'un langage juste ».

Hélas, mon cher *Pourquoi Pas?* où voulez-vous que des « speakers » de la T.S.F. aillent apprendre un langage juste et une syntaxe rigoureuse, si dans nos écoles on massacre à plaisir la syntaxe, si on y veut corriger le français de France et le remplacer par un français belge que l'on considère sans doute supérieur? On veut, peut-être, être plus royaliste que... la République?

J'ai une nièce, une jeune fille, qui, après avoir appris parfaitement le flamand, se perfectionne en français. Son père est un homme intelligent et prévoyant qui, tout en ayant ses idées très personnelles au sujet de la question des langues, veut armer ses enfants, et leur fait apprendre à fond nos deux langues nationales.

Je fus, nier, m'y trouvant en visite, appelé au secours de cette jeune nièce qui se débattait contre les difficultés d'un devoir de syntaxe qui traitait du mot *tout*. Elle me demanda si elle devait écrire : *tout* élancée qu'elle soit, ou *toute* élancée qu'elle soit. *Tout* haute qu'elle soit et *toute* haute qu'elle soit. Je lui répondis qu'il fallait écrire *tout* élancée et *toute* haute, mais qu'il fallait aussi et surtout écrire qu'elle *est* et non pas qu'elle *soit*.

Ma jeune nièce, croyant m'avoir pris en flagrant délit d'ignorance, me montra triomphalement la syntaxe qui prescrit bien réellement l'emploi du subjonctif, et qui donne froidement une demi-douzaine d'exemples.

Cette syntaxe française, made in Belgium, est éditée en Belgique. Elle est en usage dans la plupart des écoles catholiques de Belgique.

Je n'ai pas, ce jour-là, feuilleté plus avant cette syntaxe qui, composée qu'elle est par des super-professeurs ignorant à ce point le français, doit évidemment fourmiller d'autres solécismes. Elle mérite certainement d'être signalée à M. Julius Hoste, ministre de l'Instruction Publique, et d'être mis au pilori par le Pion de *Pourquoi Pas?*

Et notez bien, mon cher *Pourquoi Pas?* que ce n'est pas seulement avec le français que l'on prend, dans nos écoles, des libertés impardonnables. Le flamand n'est pas mieux traité. On enseigne une espèce de super-néerlandais que les sujets de la Reine Wilhelmine ne comprennent pas et que les vieux flamands comme moi, qui ai appris la syntaxe

et la grammaire flamandes il y a, hélas, un demi-siècle ne comprennent plus que difficilement.

Le Pion confirme :

Où allons-nous?

Nauta Sapiens.

La règle française est la suivante : les expressions « *...que* », « *si ...que* », « *tout ...que* » se construisent les deux premières avec le subjonctif, la troisième avec l'indicatif. Racine écrit : « *Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre.* »

LES DICTEES A SURPRISES

— Votre numéro 1171, du 8 janvier (Coin du Pion) parle d'un « pendant », à la fameuse dictée de Mérimée. Je ne sais si le texte ci-après est celui cherché, mais il renferme des difficultés accumulées avec soin; il a été publié le 27 décembre 1911 par le « Journal des Débats » et dans l'« Annales » du 24 janvier 1926 et est mentionné par L. Rousse dans sa Petite Correspondance :

« Il y a quelque vingt ans mon cher Hippolyte, nous pagayions sur ce ruisseau méditerranéen, tandis que les scarabées faisaient bruir leurs jolis élytres sur les lauriers et les lauriers-sauce, d'où tombaient des pétales ambrés et fanés. Une foule de dames patronnesses marmottaient et marmonnaient au débarcadère, sous le patronage d'un pâtissier caduc. Là, croissaient nos acacias, nos zinzibins fleur de lis, nos chrysanthèmes poivrés. Quatre-vingt buffles et trois cents sarigues ballaient et trimballaient dans le pacage, où étaient parqués quatre-vingt-quinze chevaux rouans. On nous offrit une omelette, quelques couplets d'œufs, qu'Hyacinthe nous avait procurés en mil neuf cent neuf, des entre-côtes pourris, des sandwiches arrosés de moutarde voisie parfumée. Enfin, nous revînmes à Chalons-sur-Saône nous retrouvâmes nos chambres aux plinthes bleu de ciel, nos bérils et nos agates, nos bibelots de tabletterie et de marqueterie. Il nous semblait être partis depuis l'an mille. Malgré les praticiens homéopathes et allopathes, nous retrouvâmes (et à quel période!) toi ton éritérite, et mon emphysème. » — Ct CW Laurent, Tournai et A. B. Moha.

COMPTOIR DU CENTRE

Société Anonyme de Banque, de Dépôts et de Crédit, à Bruxelles

RAPPORT A L'ASSEMBLEE GENERALE du 30 mars 1937

L'accentuation de la reprise économique, surtout pendant le second semestre de l'exercice, a favorablement influencé le mouvement d'affaires de notre banque et, par voie de conséquence, ses résultats.

Ceux-ci, par contre, se sont ressentis des effets de la pénurie des emplois à court terme pour les capitaux disponibles et de l'augmentation des frais généraux provoquée par le réajustement, en cours d'exercice, des appointements du personnel. Nous nous faisons un devoir d'exprimer ici toute notre gratitude à nos collaborateurs pour l'activité et le zèle dont ils ont fait preuve.

Notre bilan clôture par un bénéfice de fr. 1.447.606,63 (y compris le report à nouveau de l'an dernier) contre fr. 1.224.366,65 pour l'exercice 1935.

Repartition des bénéfices :

5 p. c. pour constituer le fonds de réserve légale	fr.	65.219,90
Dividende de 5 p. c. aux actionnaires	fr.	1.000.000,00
Tantièmes statutaires	fr.	23.917,80
Au fonds de provision (ce qui porterait l'ensemble de nos réserves à 1.350.000 fr.)	fr.	223.561,77
Report à nouveau	fr.	134.907,13

Fr. 1.447.606,63

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 374

nt envoyé la solution exacte : Mme Cl. Dony, Ans; aleke est son frere Raymond, Berchem-sainte-Agathe; e E. Cessar, Arlon; E. Coenegracht, Bruxelles; Apres la vaine, c'est la retraite bien meritée; Pour aiguiser l'ap- t du Bouc, Viquetor et Pourcha; P. Leroux, Gand; S... Pré-Vent s'occupe de J... de l'Aviation; L. Neukelmance, mur; C'était délicieux, mais trop peu pour mon grand têt; Lundi, jour lumineux, cette fois c'est vrai pour ; Marcelle P., Diest; L. Beaudon, Verviers; P. Fret, ; Le solitaire V. Kerff, Welkenraedt; Nelly Monique, n Tirlemont; Plus de politique à l'N. R.; J. Huet, xelles; Solitaire, Liège; A. Differding; Un homme sans actere est un homme foutu; Artillo sort de sa tombe ur reprocher son infidélité à la perfide Andalouse; En andant un mot de l'Andalouse, Loup rêveur; Mme A. on, Ixelles; Un Daringman présente ses condoléances a on; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; Entre ix théorèmes, J. J., Boitsfort; Pour que Van Zeeland ve la Belgique des menées rex-frontistes; M. Hubert, mur; Ml. Joosten, Libramont; Les couchiques réunies; C. eorges, Gembloux; Il ne faut pas briser un rêve, D. Beu- r; Ghislaine, Waremm; F. Dieryck, Ostende; Mme et F. Demol, Ixelles; R. Rocher, Vieux-Genappe; Deux urnalisiens qu'on n'erra pa ou meont; A bas le fascisme; ne M. Van den Haute, Molenbeek; F. Houtain, Bruxelles; . Famellart, Frasnes lez-Buissonal; O. Claeys, Bourg-Léo- ld; Mme Depasse, Ixelles; R. Legrand, Fleurus; Mme E. inem, Ougrée; N. Klingenberg, Verviers; Toudi l'fuchaux, h; Ellebasy et son Stradivarius, Ostende; Anonchy, pas son papa, mais au Vrai Pré-Vent; Gou, 14 a., de fidélité; pour, voilà bien de tes coups; Le vieux père Courtin, a tégion; une petite qui ne craint personne; Mlle V. Van e Voorde, Molenbeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; André, t Quéqué, Rongy; Merci, sans regrets itou, Rongy, H. C. ; Fr. Van Gossum, Schaerbeek; Serait-ce fatigant, Yetti ? ai Pré-Vent; Nelichka et Romachka souhaitaient grand accès au bal gaumais du 3 avril; Colette, ses t... et sa azette; Jef, 't is niet goed X. de Br., Uccle; E. Van der ist, Quaregnon; D'é n'a pon d'Edmond pou m'adi! Inqie Biémont; J. Nelis, Mlle Ad. Galloy, buffet gare Q.-L.; Mme A. Demolder, Ostende; Les Bohémiens de Lobbes; Mme J. Traets, Mariaburg-Anvers; L'eul di Sieldji è co poula; V. D.; Mme A. Hantson, Coxyde; L. A. Mast, Gand; Van Outryve, Ostende; Les bleus de Landen; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Macmich et Péttoye, Woluwe-Saint-ambert; L'aviateur pense à l'Andalouse au sein bruni; Desprets, Moll-Gompel; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Van en Burie, Anvers; Mme Dubois-Hoivoet, Ixelles; A. Van reedam, Raversyde; P. Potvlieg, Merxem; Pour Gamin, Bruxelles; Ad. Jardin, Moha; Mlle E. Van den Bergh, Hoy; Une vieille de 23 ans; M. Moulaert, Péruwelz; Est-ce que es Deux; Tournisiens réont au méont lindi?; M. Wilmotte, linkebeek; Mme Crombet, Schaerbeek; Mlle P. Wera, Os- ende; Coquananie, Woluwe; Lucienne et Claude, Fleurus; Verlie, Soignies; E. Themelin, Gérouville; Eug. Del- ombe, Saint-Trond; D. Lagasse, Liège; G. Declou, Bru- xelles; A. Dubois, Middelkerke; Laure et Joseph, Schaer- beek; Eim. Pletain, Bruxelles; J. et G. Patriarche, Obaix- Buzet; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Douilliez, Bracque- gnies; H. Haine, Binche; Freddy le Dochar; L. Maes, Heyst; F. Cantraine, Boitsfort; Mme Jocwidoff-Foucart, Bruxelles; A. Remi, Liège; Malina Nowakowska; Le bon- jour de Georges à Pierrot; René, Suzanne et Pierre, Arlon; Mlle E. Casteels, Ixelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; L. Le- lubre, Mainvault; Un solitaire de 32 ans qui s'ennuie à Bruxelles; Ch. Leleux, Anvers; L. Dangre, La Bouverie; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; G. Colpaert, Saven- them; Mlle E. Nassel, Ostende; Bonjour G. G. A. A. a quand (G. A. G. A.); F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes;; E. Motte, Moortebeek; Mme Yv. Herschkorn, Bru- xelles; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Baby et Trichat, Bruxelles; H. Maek, Molenbeek; F. et Wil. Bardez, Cues- mes; Hl. Froment, Liège; Un bonjour aux bleus de Landen; miss Riaky; L. Mardulyn, Malines; R. Marchant, Bruxelles; Tous pour Van Zeeland, Suigne, Bruxelles; I. N. R., tu nous rends presque fous, Bouboule et Romain.

Réponses exactes au n. 373 : Solitaire, Liège; N. Klinken- berg, Verviers; Mlle P. Wera, Ostende.

Solution du Problème N° 375

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	C	A	N	D	I	D	A	T	U	R	E	
2	O	R	A	I	S	O	N		N	I		
3	R	E	S	T	E		A	B	I	M	E	
4	E	N	S		O	C	C	A	S	E		
5	G	A	E	L		R	O	I		R	A	
6	O	T		O	M	I	S	S	I	O	N	
7	N	I	E	R	A		T	U		N	T	
8	E	O	L	E		N	E	R	I	T	E	
9		N	I	T	R	E		E	R		N	
10	U		E	T	I	R	A		I	S	O	
11	N	O	N	E		F	R	I	S	E	R	

N. T. = Nota — A. R. = Altesse Royale

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 avril.

Problème N° 376

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. commandait une division romaine; 2. gomme résineuse — chef de village; 3. prend les fonc- tions — chiffre romain; 4. peuplier blanc — plan; 5. forme des diminutifs — fouetta la mer; 6. rivière de France — certain côté d'un navire; 7. possessif — citadelle; 8. y être collé est terrible — un des héros de l'Arioste; 9. résultats d'un ensemble de combinaisons — renforce l'affirmation; 10. joueuse de lyre — fin d'infinifit; 11. lettre grecque — terminée en pointe.

Verticalement : 1. ruminaton chez l'homme; 2. en Syrie — historien et philologue français m. en 1878; 3. chasseur — qui le fera le dernier le fera bien; 4. obtint — note; 5. ce que fit le pharmacien — ceux de Ciceron ne nous sont pas tous parvenus; 6. article — teinture rouge; 7. terme géographique — n'est pas toujours sincère; 8. un myope l'est — considérant; 9. préfixe — ville anglaise; 10. l'ennemi le fait parfois pour se dissimuler — inter- jection; 11. relever les sillons — île.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS »

pour
frs. 15.-
cette cravate
Rodex
tissée main

FABRICATION RODINA
Rodex



Si vous voulez à bon compte
une cravate qui ait du chic, une
cravate lavable, qui ne tourne
pas, qui ne se froisse pas, voyez
les cravates **Rodex** pure
laine tissée main, dessins et colo-
ris exclusifs.

Elles ne coûtent que Frs 15.-

Exigez, sur chaque cravate, l'étiquette **Rodex**

Expédition franco en province, par 3 cravates ; sur demande, envoi
à vue.

RODINA

38 B^D ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
Gros et vente par correspondance : 8, avenue des Eperons d'Or • Bruxelles

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles